



HAL
open science

T.I.M.E.S. – Temporalité, Identité, Mémoire, Émotions & Société “ Rôle de la continuité collective sur les dynamiques individuelles et groupales ”

Haifat Maoulida

► **To cite this version:**

Haifat Maoulida. T.I.M.E.S. – Temporalité, Identité, Mémoire, Émotions & Société “ Rôle de la continuité collective sur les dynamiques individuelles et groupales ”. Psychologie. Université Paris 8 - École Doctorale “Cognition, Langage, Interaction” (ED 224), 2021. Français. NNT: . tel-04398700

HAL Id: tel-04398700

<https://hal.parisnanterre.fr/tel-04398700>

Submitted on 16 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Université de Paris 8 Vincennes-Saint-Denis
École doctorale 224, Cognition Langage, Interaction
Laboratoire Parisien de Psychologie Sociale (EA 4386), Équipe ENOSIS

Thèse de doctorat en Psychologie
Par Haïfat Maoulida

**T.I.M.E.S. – *Temporalité, Identité, Mémoire,
Émotions & Société***
« *Rôle de la continuité collective sur les dynamiques
individuelles et groupales* »

Dirigée par Jean Louis TAVANI et par Isabel URDAPILLETA

Présentée et soutenue publiquement le 20 janvier 2021

Devant un jury composé de :

Patrick RATEAU – Professeure à l’Université de Nîmes, *président du jury*

Olivier KLEIN – Professeur à l’Université Libre de Bruxelles, *rapporteur*

Constantina BADEA – Professeure à l’Université Paris Nanterre, *rapporteur*

Julie COLLANGE – MCF à l’Université de Paris, *examinatrice*

Isabel URDAPILLETA – Professeure à l’Université Paris 8, *directrice*

Jean Louis TAVANI - Professeur à l’Université Paris 8, *directeur*

Résumés

La perception de continuité collective (ou du groupe, PCC) désigne la perception d'un lien entre passé, présent et futur d'un groupe à savoir, à la fois une interconnexion entre les périodes historiques (perception de continuité narrative, PCCN) et le maintien dans le temps des valeurs et traditions (perception de continuité essentialiste, PCCE) (Sani et al., 2007 ; Smeekes & Verkuyten, 2015). Les effets bénéfiques de la perception de continuité, tant au niveau individuel que collectif, ont souvent été démontrés, cependant les auteurs ne semblent pas avoir considéré qu'au sein d'un même groupe pouvait coexister des représentations parfois opposées du (même) passé. Le contexte historique Français n'a pas été exploré dans les travaux précédents et a pour particularité d'être jalonné de souvenirs passés positifs (susitant de la fierté ou joie), négatifs (susitant honte, culpabilité ou de colère) ou susitant fierté et honte à la fois (souvenir « à deux faces », e.g., Seconde Guerre mondiale, colonisation, droit des femmes). Dans ce cadre, ce travail de thèse a pour objectif d'étudier les effets de la perception de continuité collective sur les attitudes et perceptions des individus pris à l'intérieur (identité sociale) et en dehors des groupes (identité individuelle). Les résultats montrent que les effets de la PCC indifférenciée (ne considérant pas la valence des souvenirs passés) ou différenciée (considérant la valence des souvenirs ou des personnes ayant traversé le groupe) permettent de maintenir une identité sociale positive au détriment parfois des relations intergroupes. L'ensemble de ces recherches a permis d'appréhender le lien étroit entre temporalité, identité et mémoire. Ils ont montré que le passé d'un groupe constitue non seulement son identité, mais façonne aussi ses attitudes, perceptions et comportements présents ...voire futur.

Mots-clés :

Continuité collective, mémoire collective, identité sociale, processus de groupe, relations intergroupes

The perception of collective (or group, PCC) continuity designates the perception of a link between past, present and future of a group: both an interconnection between historical periods (perception of narrative continuity, PCCN) and maintaining values and traditions over time (perception of essentialist continuity, PCCE) (Sani et al., 2007; Smeekes & Verkuyten, 2015). The beneficial effects of the perception of continuity, both at the individual and collective level, have often been demonstrated. However, the authors do not seem to have considered that within a same group opposing representations of the (same) past could sometimes coexist. In previous work, the French historical context has not been explored and has the particularity of being marked by positivity (arousing pride or joy), negativity (arousing shame, guilt or anger) or arousing pride and shame at the same time (“double-face” memory, e.g., World War II, colonization, women's rights) memories. This work aims to study the effects of the perception of collective continuity on the attitudes and perceptions of individuals caught up in inside (social identity) and outside groups (individual identity). The results show that the effects of undifferentiated PCC (not considering the valence of memories) or differentiated (considering the valence of memories or people having crossed the group) would make it possible to maintain a positive social identity sometimes to the detriment of intergroup relations. This research aims to better understand the close link between temporality, identity and memory, showing that the past of a group not only constitutes its identity but also the shapes, its nowadays attitudes, perceptions and behaviors ... and even future.

Key words:

Collective continuity, collective memory, social identity, group processes, groups relationship

Remerciements

Je commencerais par remercier mes directeurs de thèse les professeurs Jean Louis Tavani et Isabel Urdapilleta.

Mes plus profonds remerciements au Professeur Jean Louis Tavani qui m'a guidée vers le chemin de la mémoire et aidée à trouver ma route dans cette incroyable monde de la recherche. Aussi, il m'a donnée l'unique opportunité d'être sa première doctorante. J'ai pu apprendre de lui et avec lui à être chaque jour une meilleure enseignante-chercheuse. Merci pour ses encouragements, son écoute, sa sympathie, ses qualités humaines, scientifiques et pédagogiques qui m'ont menée là où je suis aujourd'hui.

Mes remerciements sincères au Professeure Isabel Urdapilleta qui après une seule rencontre a accepté, sans hésiter, de m'accompagner dans ce projet de recherche. Merci de m'avoir toujours poussée à avancer, à ne jamais lâcher et à écrire. J'ai pu apprendre que faire de la recherche : c'est s'y consacrer pleinement, c'est mettre du cœur à l'ouvrage mais ne pas s'oublier pour autant. Aussi, je la remercie pour ces enseignements, son professionnalisme et son humanité.

Ensuite, je tiens à remercier les membres du jury : les professeurs Constantina Badea et Olivier Klein qui ont accepté à ma grande joie d'être les rapporteurs de cette thèse. Un grand merci également au professeurs Patrick Rateau, qui a accepté d'examiner cette thèse dans ce contexte particulier. Enfin, je tiens à exprimer ma plus grande gratitude à Julie Collange, Maître de Conférence, mais avant tout la première personne du milieu à avoir cru en moi (malgré moi parfois) et à m'avoir ouvert avec bienveillance les portes de ce monde fantastique qu'est la recherche en psychologie sociale et du travail. À vous toutes et tous, je tiens à exprimer toute ma reconnaissance pour le temps que vous allez passer à lire ce travail et pour vos travaux qui ont à un moment ou un autre grandement guidés et inspirés les miens.

Je souhaite également remercier mes collègues, les doctorants du LAPPS, en particulier mes Queens, Octavia et Charlotte, pour les longues discussions scientifiques ou passées à refaire le monde, pour l'énergie et la force que vous m'avez donné lorsque j'en avais besoin. Mais également aux doctorants DISCO avec qui on a partagé plus qu'un bureau, en particulier Émeline, avec qui j'ai partagé étroitement ces trois années et sans qui cette belle aventure n'aurait pas été la même. Je remercie également l'ensemble des membres du groupe ENOSIS et plus généralement de l'université, Patrick Mollaret, Sophie Henry, Corinna Köhler, Roxanne

Bordes, Reinaldo Lara, et tant d'autres pour leur bienveillance à mon égard et m'avoir fait me sentir toujours la bienvenue entre les murs de l'université Paris 8.

Puis, quelques mots de remerciements à mes amis (dont j'oublierais certains je suis sûr), la grande famille M 2.0, les vieilles bonnes DUFF, les C6H12O6, les Till The End, la Wesley Family, l'OdP, les plus Topissimes TOP, les MAE, la famille de Chérioux (vs les Marmousets), ... qui sont et continuent d'être dans ma vie depuis de si longues années d'un soutien sans faille autant pour moi, que pour ma famille. Un merci tout spécial à Axel, qui a pris le rôle de grand frère pour me seconder mainte fois ; à Luisa, qui a su m'apporter des conseils précieux pour traverser tant bien que mal le chemin qu'elle a parcouru avant moi ; et, à Evelyne pour son aide aussi incroyable qu'incalculable dans l'aboutissement de ce manuscrit.

Enfin, je finirais par remercier ma famille, mon roc : ma sœur, mes frères, mes tantes et oncles de sang ou non, mes cousins et cousines de près ou de loin, mes parents ; un immense merci en particulier à ma mère, ma plus grande source d'inspiration. Ce travail est un hommage à sa foi, sa force, son courage, sa détermination, son empathie. Enfin, je dédie cette thèse à mon frère, son premier fils, car Haïfat ne serait pas Haïfat si elle n'était pas la sœur de Chest et maman Haïfat ne serait pas la mère de Haïfat si elle n'était pas maman Chaher.

« Si le passé devait être réécrit, la personne que je suis, et les groupes auxquels je m'identifie, ne saurait être ainsi ! »

Table des matières

Résumés	2
Remerciements.....	4
Table des matières.....	6
Table des figures	16
Table des tableaux.....	18
Introduction générale	20
Chapitre 1 : De la perspective synchronique de l'identité sociale à la perception de continuité collective.....	26
1. Introduction	26
2. D'une perception synchronique à diachronique en psychologie sociale.....	27
2.1. Identité sociale : relecture temporelle des travaux de Tajfel et Turner et apport de Susan Condor	27
2.2. Un début de prise en compte de la temporalité et du passé dans le cadre de la TIS. 30	
2.3. Prémisses des travaux sur la continuité	35
3. La perception de continuité individuelle.....	41
3.1. Du concept de Soi.....	41
3.2. ... À la continuité de soi	42
3.3. ... collective	45
4. ... à la perception de continuité collective	48
4.1. Premiers éléments de définition de la continuité collective	48
4.2. Les deux aspects de la continuité collective.....	50
4.3. Le début des travaux empiriques sur la continuité collective, retour sur les résultats de Sani et ses Collaborateurs	51
4.4. Le développement des travaux sur la continuité collective : overview des travaux suivants et résumé des lacunes de la littérature	54

5.	Conclusion : de l'identité sociale à la continuité... vers la mémoire collective	59
Chapitre 2 : De la mémoire à la continuité collective (in)différenciée.....61		
1.	Introduction	61
2.	Le développement du concept de mémoire collective	62
2.1.	De la mémoire individuelle à la mémoire collective.....	62
2.2.	Mémoire collective et représentation sociale	64
2.3.	Le contenu de la mémoire collective.....	66
2.4.	Mémoire collective et valence émotionnelle.....	67
2.5.	Mémoire collective et identité sociale.....	70
3.	Du présent au passé : la (re)construction de la mémoire collective	71
3.1.	Le rôle du contexte social dans la reconstruction du souvenir.....	72
3.2.	La reconstruction des souvenirs et l'identité sociale.....	73
4.	Du passé au présent : mémoire collective et formation identitaire	76
4.1.	Impact sur le soi individuel	76
4.2.	Définir et protéger les identités sociales.....	78
4.3.	Négociation des relations intra- et intergroupes actuelles.....	79
5.	Conclusion du chapitre : Temporalité, Identité, Mémoire vers l'étude d'une continuité collective (in-)différenciée.....	83
5.1.	De la mémoire sociale à l'identité sociale, la notion de continuité.....	83
5.2.	Présentation de notre recherche.....	85
5.3.	Conclusion partie théorique.....	88
Chapitre 3 – Axe 1 : Effets d'une perception de continuité collective indifférenciée.....92		
	Introduction.....	92
	Étude 1 : <i>Contexte national et perception de continuité collective</i> – validation de l'échelle de perception de continuité collective en contexte français.....	97
	Méthode.....	98
	Résultats	100

Discussion	101
Étude 2 : <i>Soi individuelle et perception de continuité collective</i> – effets de la perception de continuité collective sur le bien-être individuel	102
Méthode.....	104
Résultats	106
Discussion	111
Étude 3 : Dynamique intergroupe et perception de continuité collective – effets de la perception de continuité collective sur l’opposition à l’immigration en contexte français	114
Méthode.....	115
Résultats	116
Discussion	119
Étude 4 – Dynamique intragroupe et perception de continuité : effet de la perception de continuité collective sur la perception de l’endogroupe femme	122
Méthode.....	124
Résultats	126
Discussion	131
Étude 5 – un début de différenciation ? effet de la perception de continuité ou de rupture sur la perception de l’endogroupe femmes.....	133
Méthode.....	134
Résultats	135
Discussion	137
Conclusion de l’axe 1	140
Chapitre 4 - Axe 2 (partie 1) : Perception de continuité collective et valence du souvenir passé	146
Introduction de cette première partie	146
Étude pilote : événements de honte et de fierté en mémoire collective des Français	150
Méthode.....	150

Résultats et discussion	150
Étude 1 : Perception de continuité narrative (positive vs négative) et comportements de défense du groupe	153
Méthode.....	155
Résultats	157
Discussion	159
Étude 2 : Perception de continuité essentialiste (positive vs négative) et comportements de défense du groupe.....	159
Méthode.....	160
Résultats	161
Discussion	162
Étude 3 : Perception de rupture essentialiste (positive vs négative) et comportements de défense du groupe	163
<i>Méthode</i>	164
Résultats	165
Discussion	167
Étude 4 : Perception de continuité collective et prototypes passés des Français du XVIII ^e	170
Méthode.....	172
Résultats	175
Discussion	177
Étude 5 : Perception de continuité et hétérogénéité intragroupe : effet de la perception de continuité sur les comportements de défense du groupe des Français d’Outre-Mer vs de Métropole.....	179
Méthode.....	180
Résultats	183
Discussion	189
Conclusion Partie 1 de l’Axe 2	192

Chapitre 5 - Axe 2 (partie 2) : Perception de continuité collective et prototype passé.....	196
Introduction de cette deuxième partie	196
Étude pilote 1 : prototypes passés des Français du XVIIIème siècle.....	199
Méthode.....	199
Résultats	201
Discussion	203
Étude pilote 2 : prototypes passés des Français de la Seconde Guerre Mondiale .	204
Méthode.....	205
Résultats	207
Discussion	209
Étude pilote 3 : prototypes passés des femmes du XX ^e siècle	209
Méthode.....	210
Résultats	211
Discussion	214
Étude 1 : Perception de continuité collective et prototypes passés des Français de la Seconde Guerre Mondiale.....	215
Méthode.....	215
Résultats	217
Discussion	221
Étude 2 : Perception de continuité collective et prototypes passés des femmes du XX ^e	222
Méthode.....	223
Résultats	224
Discussion	226
Conclusion de la partie 2 de l'axe 2	227
Discussion générale	230
Bilan	230
Limites et futures recherches	242

Conclusion	253
Bibliographie.....	256
Annexes.....	294
Annexe A : échelle de perception de continuité collective	294
1- Version longue.....	294
2- Version courte.....	294
3- Version endogroupe femme.....	295
Annexe B : analyses des données – étude 1, chapitre 3 (effets d’une perception de continuité collective indifférenciée)	295
1- Matrice de corrélation (avec alphas en diagonale)	295
2- ACP - échelle d’identification	295
Annexe C : analyses des données – étude 2, chapitre 3 (effets d’une perception de continuité collective indifférenciée)	296
1- ACP - échelle de satisfaction avec la vie.....	296
2- ACP - échelle de perception de l’entitativité de groupe.....	296
Annexe D : analyses des données – étude 3, chapitre 3 (effets d’une perception de continuité collective indifférenciée)	297
1- ACP – échelle d’opposition à l’immigration.....	297
2- Matrice de corrélation.....	297
Annexe E : inductions – étude complémentaire A, effet de l’identification sur la perception de continuité collective	298
Annexe F : analyse de données – étude complémentaire A, effet de l’identification sur la perception de continuité collective.....	300
1- ACP – PCC.....	300
2- ACP – identification	300
3- Matrice de corrélation.....	301
4- Contrôle de manipulation	301
5- Effet de l’identification.....	301

Annexe G : analyses des données – étude 4, chapitre 3 (effets d’une perception de continuité collective indifférenciée)	302
1- ACP – Jugement social.....	302
2- ACP – Sexisme ambivalent	303
3- Matrice de corrélation.....	304
Annexe H : inductions – étude 5, chapitre 3 (effets d’une perception de continuité collective indifférenciée)	304
1- Induction de continuité	304
2- Induction de rupture.....	304
Annexe I : analyses des données – étude 5, chapitre 3 (effets d’une perception de continuité collective indifférenciée)	305
1- Matrice de corrélation.....	305
2- Contrôle de manipulation	305
3- Effet de l’induction.....	305
Annexe J : analyses des données – étude A, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)	306
1- AFC	306
2- Étude annexe : mémoire collective des Français-Antillais versus Français-Métropole	307
Annexe K : inductions – étude 1, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé).....	308
1- Induction continuité narrative positive	308
2- Induction continuité narrative négative	308
Annexe L : analyses des données – étude 1, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)	309
1- ACP – échelles émotions envers les Français du passé.....	309
2- ACP – actions collectives	310
3- ACP – opposition aux réfugiés	310

4- ACP – perception de menace des réfugiés	311
5- Matrice de corrélation.....	311
Annexe M : inductions – étude 2, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé).....	311
1- Induction continuité essentialiste positive.....	312
2- Induction continuité essentialiste négative	312
Annexe N : analyses des données – étude 2, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)	312
1- Matrice de corrélation.....	312
Annexe O : inductions – étude 3, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé).....	313
1- Induction rupture essentialiste positive	313
2- Induction rupture essentialiste négative	313
Annexe P : analyses des données – étude 3, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)	314
1- Matrice de corrélation.....	314
Annexe Q : induction – étude 4, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé).....	314
1- Saillance (activation) du XVIIIe.....	314
Annexe R : analyses des données – étude 4, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)	314
1- ACP – Intentions comportementales envers les réfugiés	315
2- Échelle de distance aux réfugiés.....	315
3- Matrice corrélation	315
4- Analyses complémentaires : effets de la perception de continuité collective	316
Annexe S : inductions – étude 5, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé).....	317
1- Induction France XVIIIe Lumières & Révolution	317

2-	Induction France XVIIIe Lumières & Esclavage	317
	Annexe T : analyses des données – étude 5, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)	318
1-	Mesure de culpabilité à l’égard de colonisation et de l’esclavage	318
	Annexe U : inductions – étude B, chapitre 5 (perception de continuité collective et prototype passé)	318
1-	Induction Seconde Guerre Mondiale - collaboration	319
2-	Induction Seconde Guerre Mondiale – résistance	319
3-	Induction Seconde Guerre Mondiale – neutre	319
	Annexe V : analyses des données – étude 1, chapitre 5 (perception de continuité collective et prototype passé).....	320
1-	ACP – perception continuité aux prototypes (PCP) du XVIIIe.....	320
2-	ACP – valence du prototype (VP)	320
3-	ACP – perception de menace provenant des réfugiés	320
4-	ACP – intention d’aide aux réfugiés.....	321
5-	Matrice de corrélation.....	322
	Annexe W : induction – étude 1, chapitre 5 (perception de continuité collective et prototype passé)	322
1-	Induction Française des années 1930	322
2-	Induction France des années 1960.....	322
	Annexe X : analyses des données – étude 2, chapitre 5 (perception de continuité collective et prototype passé).....	322
1-	ACP – continuité aux prototypes des Femmes.....	322
2-	ACP – valence du prototype	323
3-	ACP – intention d’actions collectives	323
4-	ACP – égalité entre les sexes.....	324
5-	ACP – identification aux femmes.....	324
6-	Matrice de corrélation.....	325

Annexe Y : étude complémentaire – perception de continuité aux prototypes des Français de 2015	325
1- Induction Français 2015 – attentats	325
2- Induction Français 2015 – COP 21.....	325
3- ACP – continuité aux prototypes.....	325
4- ACP – valence des prototypes	326
5- ACP – espoir collectif.....	326
6- ACP – bien-être collectif	326
7- ACP – homogénéité perçue du groupe	327
8- Matrice de corrélation.....	327
Annexe Z : étude complémentaire – distance temporelle et mémoire collective Française	327

Table des figures

Figure 1 – effet de la perception de continuité globale sur la satisfaction avec la vie, médiatisé par l’identification française et l’entitativité perçue de la nation	110
Figure 2 – effet de la perception de continuité narrative sur la satisfaction de vie, médiatisé par l’identification française et l’entitativité perçue de la nation	111
Figure 3 – effet de la perception de continuité essentialiste sur la satisfaction de vie, médiatisé par l’identification française et l’entitativité perçue de la nation	111
Figure 4- Effet de la continuité collective sur l’opposition à l’immigration, médiatisé par le niveau d’identification français.....	117
Figure 5 - Effet de la continuité narrative sur l’opposition à l’immigration, médiatisé par le niveau d’identification français.....	118
Figure 6 - Effet de la continuité essentialiste sur l’opposition à l’immigration médiatisé par le niveau d’identification français.....	119
Figure 7 -effet d’interaction entre la perception de continuité narrative et l’identification sur la perception de chaleur	129
Figure 8 - effet d’interaction entre la perception de continuité narrative et l’identification sur la perception de compétence.....	129
Figure 9-effet d’interaction entre la perception de continuité narrative et l’identification sur le sexisme hostile	130
Figure 10 – effet d’interaction entre les conditions et l’identification sur la perception de chaleur.....	137
Figure 11 - Effet d’interaction entre continuité narrative (positive vs négative) et identification nationale sur l’intention d’actions collectives modérées	158
Figure 12 - Impact de la continuité essentialiste sur l’opposition à l’arrivée des réfugiés	162
Figure 13 - Effet d’interaction entre continuité essentialiste (positive vs négative) et identification nationale sur l’opposition à l’accueil des réfugiés.....	166
Figure 14 - Effet d’interaction entre continuité essentialiste (positive vs négative) et identification nationale sur la perception de menace des réfugiés.....	167
Figure 15 - Comparaison de moyenne entre Français-Antillais et Français-Métropolitain... 175	
Figure 16 Effet du statut social passé, de l’identification au groupe Français et de la continuité Français.XVIIIe-Français.XXIe sur les actions collectives modérées.....	185
Figure 17 - effet du statut social et de la continuité Français XVIIIe-XXIe sur les actions collectives radicales	186

Figure 18 - Effet de l'interaction entre l'induction, le statut et la continuité Français XVIIIe-XXIe sur la distance sociale aux réfugiés	188
<i>Figure 19 – carte représentationnelle du prototype Français du XVIIIe</i>	202
Figure 20-Carte représentationnelle du prototype passé GMII.....	209
Figure 21 - Carte représentationnelle du prototype des femmes du 20ème siècle.....	213
Figure 22 - effet d'interaction entre les conditions et la continuité aux prototypes sur la perception de menace venant des réfugiés	218
Figure 23 - Effet de la perception de continuité aux prototypes de la GMII en fonction de la facette de la GMII de l'identification sur les intentions d'aide des Français aux réfugiés	220
Figure 24-. Effet de la continuité collective perçue et de l'identification des groupes sur les intentions comportementales modérées chez les femmes émancipées (1960)	225
Figure 25 - Effet de la continuité collective perçue et de l'identification des groupes sur les intentions comportementales modérées chez les femmes émancipées (1930)	225
Figure 26 – Effet de la continuité collective perçue et de l'identification des groupes sur les intentions comportementales radicales chez les femmes émancipées (1960)	226
Figure 27 – Effet de la continuité collective perçue et de l'identification des groupes sur les intentions comportementales radicales chez les femmes soumises (1930)	226
Figure 28 - schéma bilan sur le rôle de la continuité collective sur les dynamiques individuelles et groupales (T.I.M.E.S)	231

Table des tableaux

Tableau 1 - ACP, rotation oblimumin, 12 items, n=601	100
Tableau 2 - Effet de la perception de continuité sur l'identification nationale	101
Tableau 3- Répartition des participants par temps de l'étude	105
Tableau 4 - Analyse factorielle confirmatoire (T1)	106
Tableau 5 - Fidélité test-retest.....	107
Tableau 6 - Corrélation entre les variables de l'étude	108
Tableau 7 - analyse factorielle confirmatoire de la version courte de l'échelle de perception de continuité française	116
Tableau 8 - ACP, rotation oblimumin, 12 items, n = 491	125
Tableau 9-Description des corpus des événements de honte et fierté en mémoire collective française	151
Tableau 10- Présentation des événements les plus présents en mémoire collective française	151
Tableau 11- Corrélations entre les variables de l'étude sur les Français du XVIIIe	183
Tableau 12 -Description du corpus prototype passé associé au XVIIIe	201
Tableau 13 - Extrait du corpus du prototype du XVIIIe en fonction du statut social passé ...	202
Tableau 14-Description du corpus prototype passé associé à la GMII.....	207
Tableau 15 - Extrait du corpus du prototype passé associé à la GMII en fonction de la valence	208
Tableau 16-Description du corpus prototype passé des femmes du 20ème siècle	212
Tableau 17- Extrait du corpus prototype passé des femmes du 20ème siècle	212

« Chaque humain arrive au présent avec un passé composé. » – Louis Pauwels ; Les dernières chaînes (1997)

« Le passé est toujours présent. » – Maurice Maeterlinck ; Le temple enseveli (1902)

« L'histoire elle-même est influencé dans sa lecture par les théories sociales et psychologique d'une époque et n'est donc pas impartiale. » (Pennebaker & Banasik, 1997)

Introduction générale

L'année 2015, de grands flux migratoires ont eu lieu dans toute l'Europe, douze millions de personnes ont fui leur pays dévasté par la guerre. Les Syriens sont désormais la première population concernée, devançant d'autres pays subissant des conflits interminables : l'Irak, l'Afghanistan, la République démocratique du Congo, l'Érythrée ou encore le Soudan du Sud. Le constat est sans appel, on a jamais eu autant de réfugiés et de déplacés depuis la Seconde Guerre mondiale (Fargues & Fandrich, 2012 ; Krzyżanowski, Triandafyllidou, & Wodak, 2018 ; Ostrand, 2015 ; The UN Refugee Agency, 2015).

L'été 2016 sur les plages françaises, une tenue de bain couvrant la femme de la tête au pied fait son apparition : le burkini. Très vite, des débats éclatent ; ils se solderont par son interdiction dans plus de 30 communes françaises. Cette tenue mobilise l'opinion publique française : les « antis » s'opposent aux « pros » burkini (Dupont, 2016). Parmi les défenseurs, Edwyn Plenel, journaliste, désigne ce vêtement de bain comme un « vêtement comme les autres » dans « la continuité des vêtements de bains retrouvés à la Belle Époque » (Plenel, 2016). À l'opposé, Caroline Fourest, journaliste féministe et essayiste, met en avant l'incompatibilité de ce vêtement avec le mouvement de libération de la femme qui a lieu depuis le XXe siècle en France. Contrairement à Edwyn Plenel, Caroline Fourest place ainsi les femmes d'aujourd'hui en rupture avec ces femmes de la Belle Époque (Marianne, 2016).

Quelques mois plus tard, au cœur du débat présidentiel de 2017, un autre sujet va diviser l'opinion et occuper le devant de la scène médiatique. Il concerne la reconnaissance de l'implication Française dans la rafle du Vel d'Hiv (Albertini & Durupt, 2017; Eschapaspe, 2017). Le 16 juillet 1942, plus de 13 000 juifs sont arrêtés par les policiers français, puis rassemblés au vélodrome d'Hiver de Paris, sous ordre du troisième Reich et sur décision du régime de Vichy, dans des conditions inhumaines et sont ensuite déportés. Si Jacques Chirac et ses successeurs replacent la rafle du Vel d'Hiv dans l'histoire française, Marine Le Pen, alors candidate à la présidentielle, et d'autres personnalités envisagent et affirment que « ce n'était pas la France » ou encore « la France était à Londres » (Albertini & Durupt, 2017; Eschapaspe, 2017), plaçant alors cet événement en rupture avec l'histoire de France.

Quel est le point commun entre l'Affaire Burkini, la problématique des réfugiés, ou plus récemment le mouvement des gilets jaunes ou encore les mouvements autour de la reconnaissance des conséquences de la colonisation (i.e., déboulonnage des statuts, « black lives matter ») ? Un des premiers points communs entre l'ensemble de ces événements est le

recours à l'histoire du groupe pour les comprendre, les expliquer, les justifier, les nier, et/ou chercher à les déconstruire. Chaque grande question de société, chaque événement important d'un groupe semble amener certains des membres qui le constituent à faire référence au passé. Ces références visent généralement à servir les intérêts du présent. Elles sont utilisées souvent par analogie comme des preuves concrètes du passé justifiant les faits présents. Lorsque l'on fait appel à ces moments passés, ils sont l'objet d'une reconstruction, qui vise à justifier des comportements et attitudes parfois diamétralement opposés. Ainsi dans l'exemple du port du burkini, l'opposition à son port peut s'expliquer par le fait que la femme de 2017 est perçue en parfaite rupture avec la femme du début du XXe siècle qui se rendait à la plage le corps recouvert dans sa quasi-totalité. Tandis que le soutien à ce vêtement peut s'expliquer, notamment, par la perception de continuité de la femme actuelle à la femme de la Belle Époque qui était entièrement recouverte. La question de la continuité est aussi, nous semble-t-il, au centre des réactions concernant la reconnaissance, ou non, de la responsabilité de la France dans la rafle du Vel d'Hiv. Pour Marine Le Pen, les Français d'aujourd'hui ne sont pas les Français de l'époque, elle prône une rupture dans l'identité ; alors que pour Jacques Chirac, au contraire, cette continuité existe. Ces réactions politiques diverses, médiatiques et dans les débats publics, mettent en avant un sentiment qui nous interroge : celui qui conduit à percevoir son groupe en continuité ou en rupture avec le passé. Cette continuité de l'identité désigne, en psychologie sociale, la perception chez un individu ou un groupe d'un lien entre le passé, le présent et le futur (e.g., Smeekes & Verkuyten, 2013). L'objectif général de cette thèse est de nous intéresser à ce sentiment de continuité ou de rupture collective avec le passé et à ses impacts sur le présent des individus et des groupes.

Dans de nombreuses sociétés, nous pouvons observer que les individus et les groupes auxquels ils appartiennent font référence dans leur discours au passé pour expliquer ou justifier les faits observés dans le monde dans lequel ils évoluent. Il existerait dès lors une forme de pensée naïve universelle selon laquelle, les individus, les groupes, mais également les rapports que ces derniers peuvent entretenir, sont façonnés par leur passé. Si la légitimité du lien entre faits passés et présents peut être remise en cause d'un point de vue objectif, le recours aux faits passés pour justifier le présent, au sein d'une forme de pensée quotidienne, naïve, ne semblerait quant à lui, jamais être remis en question. Nous nous construisons en tant qu'individus à partir de ce que nous avons été auparavant ; il en serait de même pour les groupes qui se construiraient également à partir de ce qu'ils ont été auparavant (Gkinopoulos, 2017 ; Licata & Klein, 2005). Dès lors, un groupe possède un ensemble de représentations de ce qu'il a été auparavant

(Condor, 2006; Liu et al., 2005), mais également d'un ensemble de représentations sur les différents objets du passé pertinent pour le groupe (e.g., événements, personnages), qui sont classiquement regroupés sous le terme de mémoire collective.

Les travaux que nous avons menés s'inscrivent donc, d'une certaine façon, dans la tradition des recherches portant sur la mémoire collective (Halbwachs, 1925, 1941, 1950) et plus précisément dans l'étude de cette forme de mémoire étudiée par la psychologie sociale. En effet, le sentiment de continuité suppose l'existence d'une forme de pensée sociale portant sur le passé. À travers cette thèse, nous souhaitons ainsi identifier l'impact du sentiment de continuité collectif perçu avec le passé (Sani et al., 2007) sur les comportements actuels (e.g., expression des stéréotypes, rejet de l'autre, comportements de défenses du groupe, opinion sur des questions politiques), en nous intéressant autant à son impact sur la façon dont les individus se perçoivent et se sentent eux-mêmes, que sur la façon dont ils perçoivent et traitent leurs propres groupes d'appartenance (endogroupes), mais également les autres groupes (exogroupes).

La façon dont les groupes représentent leur histoire, la façon dont ces représentations deviennent des marqueurs identitaires du groupe et la façon dont ces souvenirs impactent les attitudes présentes du groupe semblaient, encore récemment, relativement absentes des principales théories en psychologies sociales (Bikmen, 2013). Elles sont par exemple, peu présentes dans les travaux portant sur les conflits intergroupes (Bikmen, 2013), mais aussi dans ceux portant sur l'expression de préjugés et de discrimination. En effet, la majorité des études en psychologie sociale portant sur les conflits intergroupes tiennent peu compte de la nature historiquement située de ces conflits (Bikmen, 2015a) et négligent les questions de temporalité dans l'étude des comportements au niveau groupale (Condor, 1996). Ainsi, les travaux menés dans ce cadre pourraient gagner en pouvoir explicatif en prenant en compte les aspects temporels (Condor, 1996, 2006) de la théorie de l'identité sociale (TIS) (Tajfel, 1978; Tajfel & Turner, 1979) et de ses prolongements dans la théorie de l'auto-catégorisation (TAC) (Turner et al., 1994). Plus simplement TIS et TAC gagneraient à s'enrichir des apports conjoints de la littérature sur la continuité collective et sur la mémoire collective.

C'est la raison pour laquelle, dans un premier chapitre théorique, nous discuterons de la façon dont l'introduction de la variable dite de temporalité en psychologie sociale, a permis non seulement la relecture de théories classiques (e.g., TIS ou TAC), mais aussi le développement de théories nouvelles, comme celle de la continuité collective. Ce chapitre nous

permettra de constater de quelle manière ces quinze dernières années, les études empiriques en psychologie sociale, en particulier sur l'identité sociale, sont passées d'une perspective synchronique (i.e., absence de considération du facteur temps dans les variables d'intérêts du domaine) à diachronique (i.e., considération du facteur temps dans l'étude des phénomènes socio-psychologiques). En effet, pour percevoir, un lien du présent au passé, encore faut-il pouvoir appréhender comment ce passé est représenté par les groupes et les individus.

Nous introduirons, dans un second chapitre, la notion de mémoire collective et ses articulations avec l'identité sociale et avec la continuité. En effet, il semble que la prise en compte, plus systématique, du passé des groupes, à travers notamment la mémoire que ces derniers peuvent avoir de leur passé, apporte un éclairage qui n'est pas réellement nouveau, mais complémentaire à la compréhension de l'individu dans le groupe et du groupe lui-même (Tavani, 2012, 2018).

En effet, depuis les années 1980, avec le regain d'intérêt dans l'opinion publique pour l'Holocauste et le régime de Vichy en France, l'intérêt pour les questions relatives à la mémoire collective s'est développé (Haas, 2002; Jodelet, 1992; Misztal, 2005; Rateau, 2009). L'intérêt sur la scène publique et dans la vie démocratique nourrit l'intérêt dans les sciences humaines et sociales qui s'emparent de ce concept (Misztal, 2005). Ils s'en ressaisissent et le développent à travers la relecture des sociologues Émile Durkheim (Durkheim, 1903, 1912) et de son élève Maurice Halbwachs (Halbwachs, 1925, 1941, 2015), à qui l'on doit la première conceptualisation de la mémoire collective (Misztal, 2003). L'influence qu'exerce le passé sur le présent serait donc dépendante des représentations qu'aurait un individu du groupe auquel il appartient (identité sociale) ; des représentations partagées par l'ensemble des membres de ce groupe (mémoire collective), et dépendante du lien (continuité) perçu entre ces souvenirs (événements, culture et membres prototypiques) et les événements, actes et pensées du groupe actuel.

Mais la littérature (encore assez récente en psychologie sociale, Sani, 2010 ; Tavani, 2018) sur la continuité, laisse en suspens plusieurs questions auxquelles cette thèse va tenter de répondre empiriquement. Dans un premier axe empirique, nous allons chercher à répliquer, à confirmer et à étendre les travaux portant sur l'effet bénéfique de la perception de continuité collective (i.e., d'un lien entre le passé, le présent et le futur d'un groupe, Sani et al., 2007) sur l'individu lorsqu'il est considéré en dehors (identité individuelle) et à l'intérieur de ses appartenances groupales (identité sociale). Nous allons distinguer d'une part, la continuité du

groupe lorsqu'elle porte sur les valeurs, croyances ou normes du groupe (continuité essentialiste) et d'une autre part, lorsqu'elle porte sur l'enchaînement cohérent des périodes que le groupe et ses membres ont traversé (continuité narrative). Dans un deuxième axe empirique, nous nous intéresserons également au point d'ancrage de ce sentiment de continuité, en étudiant l'impact possible de la valence (positive versus négative) des souvenirs auxquels la continuité fait appel pour modérer les effets bénéfiques de la perception de continuité collective et ainsi envisager les possibles effets bénéfiques d'une rupture au passé. Cet impact a déjà été observé au sein de la littérature sur la continuité individuelle (e.g., Ritchie et al., 2016; Strahan & Wilson, 2006). La stabilité du Soi dépend de la perception de continuité entre le Soi passé et présent : la rupture d'un lien entre le passé et le présent aurait des conséquences néfastes puisqu'elle entraînerait une instabilité psychologique (Jiang et al., 2019).

Ainsi, dans une première partie de ce deuxième axe empirique, nous étudions les effets d'une forme de continuité collective (en particulier sa valence), dans laquelle la continuité est un tout global, qui ne tient pas en réalité des éléments précis du passé auxquels la continuité est attachée. Aussi, après les premiers résultats des études portant sur la perception de continuité collective différenciée (tenant compte à la fois des différentes formes de continuité et de la valence des souvenirs passés), nous nous attacherons, dans une deuxième partie de cet axe, à explorer le contenu spécifique des souvenirs collectifs étudiés puis à tester les effets de ce contenu identifié et spécifié sur nos variables d'intérêts. Cette deuxième partie de l'axe 2, nous amènera à étudier ce que nous nommerons la continuité aux prototypes passés ou continuité de l'identité collective, c'est-à-dire l'étude de l'impact de la perception d'un lien entre les caractéristiques d'un groupe passé et ceux actuels (toujours sur le Soi individuel et collectif). Enfin, nous dresserons un bilan des effets de ces différentes formes de continuité collective sur les individus, les relations intra- et intergroupes et élargirons notre réflexion aux études à venir qui nous semblent indispensables (e.g., distance temporelle) à une meilleure compréhension de la question des effets du passé sur le présent des individus pris dans et dehors des groupes.

Chapitres théoriques

Chapitre 1 : De la perspective synchronique de l'identité sociale à la perception de continuité collective

« *Notre vie s'écoule d'un mouvement continu* » (Halbwachs, 1950, p. 28-29).

1. Introduction

Les individus font référence ou appel au passé pour comparer, justifier ou pour mieux déterminer ce qu'eux-mêmes ou leur groupe d'appartenance est, ou sera (Morton, Rabinovich, & Postmes, 2012 ; Rabinovich & Morton, 2012 ; Strahan & Wilson, 2006). La réminiscence de ces passés individuels ou collectifs suppose l'existence d'un lien entre le passé auquel les individus font référence et le présent dans lequel ces événements sont réactualisés. C'est ce que l'on définit comme étant la perception de continuité.

Ce concept assez récent en psychologie sociale a été davantage exploré lorsque l'individu est pris en dehors de ses appartenances groupales (continuité individuelle, Sani, 2010). L'inscription temporelle de l'individu est un concept fort et récurrent en psychologie. En effet, l'Homme ne peut être pensé et se penser lui-même en dehors de l'espace-temps, c'est-à-dire sans tenir compte du milieu dans lequel il mûit, meut et mouvra ou sans se replacer ou être replacé dans un contexte socio-temporel souvent continu. Au niveau individuel, ce dernier a été envisagé aussi bien sous l'angle synchronique (i.e., l'individu est envisagé en dehors de sa temporalité, e.g., Cantor & Mischel, 1979; Fishbein & Ajzen, 1977; Sedikides, 1993) que sous l'angle diachronique (i.e., l'individu est étudié en tenant compte de sa temporalité, e.g., Bartels & Rips, 2010; Chandler & Proulx, 2008; Piolino et al., 2006). Au niveau des appartenances groupales, l'inscription temporelle des groupes a été régulièrement négligée (e.g., Condor, 1996). Or, l'adoption d'une perception diachronique est particulièrement importante pour une meilleure appréhension du Soi social et des groupes auxquels ce Soi se rattache (Smeekes & Verkuyten, 2015).

Le Soi pourrait se définir de manière très simpliste comme l'ensemble des connaissances, croyances ou sentiments que les gens ont d'eux-mêmes (Leary, 2004). Le concept de soi va inclure le sentiment de ce qu'un individu est, incluant d'une part, des caractéristiques idiosyncrasiques (Soi individuel) d'une autre, les perceptions de soi découlant des interactions, des relations avec les autres et des appartenances (Soi social). Il va impacter la manière d'être et d'agir des individus (Leary & Tangney, 2003). Pour cela, les individus vont considérer ce

qui est pertinent pour le concept de soi dans un processus narratif de révision continue, en s'appuyant sur les perceptions des expériences passées et sur les conceptions du passé (McLean et al., 2007; van Rijswijk et al., 2016). Des conceptions du passé qui pourront donc être puisées dans l'expérience individuelle du sujet ou celle de ses groupes d'appartenances. Un groupe possède lui-même des caractéristiques qui lui sont propres, l'ensemble de ces caractéristiques qui permettent à un groupe de s'identifier ou d'être identifié comme tel formeront l'identité du groupe (Ashmore et al., 2004; Levine & Hogg, 2010; Postmes et al., 2005). Autrement dit un individu ne peut se définir qu'à partir d'un groupe qui a lui-même été défini à travers le temps (Levine & Hogg, 2010). Le temps est donc une variable qui semble devenir indispensable à l'étude des concepts centraux de la psychologie sociale. Aussi la perspective diachronique a pris de l'ampleur dans la discipline en proposant une relecture de ses premiers concepts (e.g., identité sociale, Condor, 1996 ; Tajfel & Turner, 1986,) puis en proposant de nouveaux concepts (e.g., continuité collective, Sani et al., 2017).

2. D'une perception synchronique à diachronique en psychologie sociale

2.1. Identité sociale : relecture temporelle des travaux de Tajfel et Turner et apport de Susan Condor

L'identité sociale peut-être définie comme « cette partie de concept de soi de l'individu qui provient de la conscience qu'a l'individu d'appartenir à un (ou plusieurs) groupe social, ainsi que la valeur et la signification émotionnelle liées à cette appartenance » (Tajfel, 1978, p. 63). La théorie de l'identité sociale repose sur trois postulats : (1) les individus s'efforcent de maintenir ou atteindre une identité sociale positive, (2) l'identité sociale positive repose en grande partie sur des comparaisons favorables qui peuvent être faites entre son groupe d'appartenance (endogroupe) et certains groupes externes pertinents (exogroupe), l'endogroupe doit être perçu comme positivement différencié ou distinct de l'exogroupe donné; (3) lorsque l'identité sociale est insatisfaisante, les individus s'efforceront de mettre en place une stratégie individuelle (e.g., mobilité) ou collective (e.g., créativité) pour changer cet état (Bettencourt et al., 2001; Ellemers et al., 2002; Sachdev & Bourhis, 1987; Tajfel, 1982; Turner et al., 1994). Aussi, lorsque l'identité sociale est saillante, les membres du groupe internalisent les normes du groupe comme étant les leurs (Hogg & Reid, 2006; Liu & László, 2007; Oakes et al., 1991; Turner et al., 1994) puisqu'être membre d'un groupe social implique le partage de traditions communes, d'expériences historiques et de représentations sociales (Licata & Klein, 2005, 2010). La plupart des recherches sur l'identité sociale ont examiné ces processus de

groupe en présence d'un exogroupe pertinent (e.g., suffisamment distinct, avec lequel l'endogroupe est en conflit, etc.) en regard de l'endogroupe étudié. Ainsi, des recherches antérieures ont montré que l'identité sociale affecterait de nombreux processus groupaux, tels que la prise de décision, les performances de groupe et les négociations (e.g., Mathieu et al., 2000; Moscovici, 1982; Terry, Hogg, & White, 2000). Pour que l'individu soit impacté par le groupe, il faut qu'il se catégorise au sein de ce dernier.

Aussi, la TIS a été théoriquement prolongée par la théorie de l'auto-catégorisation (TAC, Turner et al., 1987). La TAC avance l'idée selon laquelle lorsque les distinctions entre les groupes sont saillantes, les normes et les croyances qui définissent l'intra-groupe deviennent une partie du Soi et fournissent par conséquent des lignes directrices pour les comportements intra- ou intergroupes (Haslam et al., 1999; Hogg & Reid, 2006; Turner et al., 1987). Ainsi, si le comportement du groupe dépend des croyances, des valeurs et des normes qui définissent le groupe (i.e., identité du groupe), les membres qui la composent le sont tout autant (Hogg, 2010; Levine & Hogg, 2010; Rubin et al., 2016; Turner & Reynolds, 2012). En effet, la catégorisation sociale permet de définir la place du groupe dans la société, et par extension celle des membres qui la composent (Oakes et al., 1991). Le groupe étant intériorisé dans le soi, les caractéristiques centrales associées au groupe deviennent, en partie ou en totalité, celles de l'individu (Oakes et al., 1991). Ainsi, le groupe fournit aux individus une identité sociale, à laquelle sont rattachées des émotions et des valeurs accordées à l'endogroupe, par l'individu lui-même, mais également pour la société (Brewer, 1991; Brewer et al., 1993).

Notons que la TIS, et plus particulièrement la TAC soulignent l'importance du contexte pour l'identification (Haslam et al., 1995; Onorato & Turner, 2004; Turner et al., 1994). En effet, les individus vont osciller dans leur perception de soi entre les deux pôles d'un continuum allant de l'identité personnelle à celui de leur(s) identité(s) sociale(s) en fonction du contexte dans lequel ils se trouvent (Onorato & Turner, 2004; Turner et al., 1994). Ces théories ont promu la nature contexto-contingente de la subjectivité humaine et du comportement social.

Néanmoins, dans ces approches les contextes temporels, en particulier passés, du groupe ont été peu étudiés (Condor, 1996). Pourtant, la prise en compte de l'histoire du groupe s'avère cruciale pour comprendre le contexte social dans lequel les individus et les groupes agissent et pensent (Abrams, 1982; Condor, 1996). Ainsi, il semble nécessaire de considérer dans l'étude de l'individu et des relations intergroupes plus largement et systématiquement un contexte socio-temporel (Halbwachs, 1925). En effet, comme le souligne déjà Tajfel (1978) les

apprentissages passés, les émeutes ou la violence des foules, s'inscrivent dans un processus plus large et structuré de changement des relations entre les groupes sociaux. De plus, les interactions sociales sont elles-mêmes régulées par les appartenances des individus à une catégorie sociale donnée, la communication tenant compte des relations intergroupes préexistantes (Tajfel, 1978). Pour ainsi dire, les conflits, les préjugés, les attitudes et comportements discriminatoires ou encore les processus de (dis)similarité et de comparaison ne peuvent être compris correctement que s'ils sont remis dans le contexte des relations intergroupes et donc liés à la conscience des antécédents historiques culturels et sociaux, du groupe d'appartenance des individus en présence (Tajfel, 1978). La perception de norme dans un groupe implique elle-même la temporalité. Elle nécessite, non seulement, un ancrage de ces normes dans la construction et le passé du groupe, mais également la perception que ces normes s'appliquent toujours. Pour ainsi faire, la perception de continuité entre ce groupe passé et le groupe actuel serait nécessaire. Ainsi, l'activité sociale va soutenir par nature la manifestation de similarité au sein des membres du groupe à un instant donné ; elle requiert des individus qu'ils se sentent et agissent plus ou moins à l'unisson (Tajfel, 1982). Les relations sociales se réalisent et se construisent à travers le temps. Elles doivent donc être étudiées non pas comme un objet (i.e., être réifiées) mais comme un processus. La stabilité d'un groupe se reposerait alors sur la reproduction sociale. Elle se réaliserait et s'apprécierait à travers le temps ; en somme, les groupes auraient une apparence stable dans une dynamique continue. Cette lecture des travaux faisant appel aux théories de la TIS et de la TAC, suggère que la temporalité a toujours été présente dans les travaux originels, au moins implicitement.

Notons qu'en 1996, Susan Condor propose une lecture critique approfondie des travaux sur la TIS (et la TAC) soulignant l'importance d'adopter une posture diachronique en complément des approches synchroniques. Elle montre comment tout au long de la théorisation de l'identité sociale et de l'auto-catégorisation, les auteurs ont suggéré, sans pour autant l'approfondir, l'ancrage temporel de leur concept (Condor, 1996). Elle insiste sur l'idée selon laquelle les questions de recherche portant sur la TIS, les concepts et processus mobilisés, doivent être envisagées comme endurent à travers le temps (Condor, 1996). Dans cette optique, pour une approche des phénomènes sociaux à grande échelle plus complète, il serait nécessaire d'adopter une approche diachronique (Condor, 1996).

Cette mise sous-silence des aspects temporels pourrait s'expliquer par une centration sur des paradigmes nécessairement réducteurs visant à mettre en évidence expérimentalement des lois universelles (e.g., paradigme des groupes minimaux, Condor, 1996). Si le recours à une

telle méthodologie s'est avéré pertinent dans les premiers développements de la TIS, elle a néanmoins pu conduire à freiner le développement de l'étude de variables plus écologiques comme l'inscription temporelle des groupes ; aussi bien ceux de petite taille que ceux correspondant à des vastes ensembles sociaux (e.g., nation, groupe religieux; Condor, 1996).

Néanmoins, depuis leurs théorisations originelles, la TIS et la TAC se sont considérablement étendues et enrichies (Brown, 2020). Si les premières études ont négligé la nature dynamique du fonctionnement psychosocial des individus et des groupes sociaux (Condor, 1996), aujourd'hui la TIS s'attache à étudier la capacité des individus à tirer un sentiment de continuité de leur identité personnelle, mais aussi de leur appartenance à des groupes sociaux (e.g., Smeekes & Verkuyten, 2015) ; le tout en s'attachant à prendre en compte la temporalité de ces groupes et des individus eux-mêmes et l'impact des temporalités sur les différents aspects de la vie des individus et des groupes. C'est dans ce cadre que les travaux actuels en psychologie sociale menés dans le cadre de la TIS et la TAC ont amené à considérer les aspects temporels dans les concepts les plus anciens de la discipline.

2.2. Un début de prise en compte de la temporalité et du passé dans le cadre de la TIS.

La psychologie sociale s'est emparée des questions de temporalité en apportant un nouveau regard aux théories traditionnelles. Les travaux conduits dans ce cadre ont proposé une relecture de certains de ces concepts forts, tels que les stéréotypes (Fiske et al., 2002; Stangor & Lange, 1994), la théorie du conflit réelle (Sherif et al., 1961; Valentim, 2010) ou de la comparaison sociale (Yzerbyt et al., 2005) pour y apporter une perspective diachronique. Ainsi, certains travaux en psychologie sociale prennent en compte les aspects temporels et historiques dans l'étude des dynamiques intra- et intergroupes (Jetten & Wohl, 2012; Smeekes & Verkuyten, 2013).

2.2.1. Relecture temporelle des dynamiques intragroupes : prototypes et stéréotypes des groupes

Tout d'abord, dans l'étude des dynamiques intragroupes, la perception d'un groupe comme possédant une essence culturelle durable et stable est permise par la transmission et la persistance au fil du temps entre les différentes générations de croyances, valeurs, coutumes et traditions communes (Smeekes & Verkuyten, 2014a). Cette essence est centrale pour la définition du groupe ; elle est indispensable à l'identification de l'individu à ce groupe

(Smeekees & Verkuyten, 2014a). Aussi, le temps semblerait jouer un rôle important sur les représentations développées par les groupes ; représentations qui impliquent tant celles construites par les membres de son propre groupe (« vision intérieure ») que celles construites par les membres de groupes extérieurs (« vision extérieure ») (Hilton & Liu, 2017; László, 2008; Liu & Hilton, 2005). La « vision extérieure » se fonderait sur des stéréotypes essentiellement basés sur des traits de personnalités déduits des observations et d'une généralisation des comportements manifestes (Hilton & Liu, 2017; László, 2008; Liu & Hilton, 2005). La « vision intérieure » du groupe s'acquerrait par la lecture et l'appropriation des récits du groupe, extrait des artefacts, des commémorations, des informations diffusées dans les médias de masse et les manuels (Hilton & Liu, 2017; László, 2008; Liu & Hilton, 2005), formant alors un prototype (i.e., ensemble d'attributs (e.g., attitudes, comportements) qui définit un groupe et le distingue des autres groupes, Hogg & Reid, 2006) sur lequel le groupe va s'étayer et s'appuyer. Le prototype de groupe est actuellement encore très peu étudié empiriquement (Schug et al., 2015) à l'inverse des stéréotypes dont les études sont largement plus fréquentes. Les stéréotypes sont généralement considérés comme des représentations simplifiées d'un groupe qui servent souvent à justifier le traitement négatif de ce dernier (Cuddy et al., 2009; Fiske et al., 2002). De plus, les stéréotypes au sein du groupe sont souvent « rétrospectifs » - c'est-à-dire construits de manière à faire référence au passé du groupe (Morton et al., 2012). En effet, l'existence de stéréotype suggère que la stabilité du jugement stéréotypique peut émerger de la stabilité des relations intergroupes, d'une méta-connaissance construite et utilisée pour donner cohérence à la variabilité des comportements d'un groupe (Turner et al., 1994). L'impact des stéréotypes provient essentiellement du fait qu'ils sont partagés au sein des groupes sociaux de manière large, pour aboutir au fil du temps, en particulier quand l'identité sociale est saillante, à la formation d'un consensus stéréotypé de plus en plus fort, démontrant entre autres, la capacité des appartenances groupales internalisées par les individus à se structurer et à réguler les cognitions (Haslam et al., 1999).

Les individus ont également des stéréotypes sur les groupes auxquels ils appartiennent, qui peuvent se confondre avec des éléments prototypiques du groupe, et ainsi contribuer de manière significative au sentiment d'identité de l'individu en tant que membre du groupe (Hogg & Reid, 2006). Ces prototypes vont orienter les membres du groupe vers des formes particulières d'action basée sur le groupe (Haslam et al., 1995, 1999; Reicher & Hopkins, 2001). Donc pour un individu dans un contexte social donné, la perception de contraste ou de similarité de ses propres caractéristiques avec ceux des individus ne pourra se faire qu'à travers la

perception d'une forme de continuité entre chacune des situations rencontrées (Condor, 1996). Ainsi, la comparaison entre deux situations (bien qu'initialement, la contingence situationnelle supposait l'absence de cette continuité dans les travaux sur les stéréotypes, e.g., Fiske et al., 2002) suppose la perception d'un lien temporelle entre ces situations (Condor, 1996).

La mesure dans laquelle un stimulus sera représentatif d'une catégorie, c'est-à-dire prototypique, est considérée dans la TAC comme un aspect du processus de catégorisation qui dépend des caractéristiques du contexte social dans lequel la catégorisation est faite (Fiske et al., 1999; Haslam et al., 1995). Ainsi, Haslam et ses Collaborateurs (1995) montrent qu'une cible est perçue comme étant plus prototypique d'un groupe dans la mesure où les différences intergroupes ont été mises en évidence et que celle-ci ont été associées à une plus grande différence interclasse. Ce n'est pas le cas des théories traditionnelles (Cantor & Mischel, 1979; Hogg & Hardie, 1992; Hogg & Reid, 2006; Solso & McCarthy, 1981), dans lesquelles la prototypicalité n'est pas perçue comme dépendante du contexte, mais comme un ensemble de caractéristiques fixes partagées de tous. Leurs travaux conduisent, Haslam et ses Collaborateurs à conclure que la prototypicalité est une propriété de l'individu en tant que représentant d'un groupe dans son contexte, plutôt qu'en tant qu'individu isolé (Haslam et al., 1995). Mais une alternative pouvant être envisagée serait qu'un prototype soit associé à un événement ou à une culture ou à un épisode passé, et dépende non seulement du contexte présent dans lequel il est invoqué, mais aussi du contexte passé dans lequel il a émergé. Autrement dit, nous supposons qu'à une période ou un événement d'un groupe, un prototype donné serait rattaché. Nous pourrions alors, par exemple, ne pas parler « du Français du passé », mais « des Français du passé ». À ce titre plusieurs prototypes pourraient coexister, correspondant à plusieurs époques « les Français de la coupe du monde 1998 », « Les Français de la coupe du monde 2018 », « Les Français de la Seconde Guerre mondiale », etc. Mais il est également possible d'envisager qu'à une époque donnée puissent correspondre deux prototypes différents (e.g., « les Français de 2015 » pourraient être à la fois « les Français des attentats » ou « les Français de la COP21 »). Aussi, un groupe pourrait-il faire appel à différents prototypes passés (ensemble de caractéristiques fixes) en fonction des intérêts du présent. Ainsi ici, selon nous, ce ne serait pas la construction du prototype qui serait dépendante du contexte, mais la sélection du prototype. Par conséquent, en fonction du contexte, un prototype serait pertinent ou non pertinent pour l'individu. Une relecture de ces résultats permettrait de réconcilier la vision fixe et contexto-dépendante du prototype.

Si le groupe tend à un consensus maximal et à un partage représentationnel, il peut émerger tout de même un désaccord autour de ce qu'est le véritable stéréotype ou prototype du groupe (Reicher & Hopkins, 2001). Par exemple « les Français de la Révolution Française » peuvent tour à tour, être des Français soutenant la monarchie ou bien être, au contraire des Français souhaitant la fin de ce même régime et défendant les principes des Lumières, ou bien encore un mélange des caractéristiques de ces deux prototypes comme le soutien à la monarchie tout en défendant les Lumières. Pour chaque Français les caractéristiques associées aux monarchistes ou aux Lumières seront les mêmes, mais un désaccord peut naître sur le choix du prototype de cet événement/période le plus représentatif des Français de cette époque. Aussi, en agissant conformément à l'un ou l'autre de ces prototypes, les individus n'agiraient alors pas de la même manière, puisque les individus ont tendance à se conformer au prototype de leur groupe (Hogg & Hardie, 1992). En effet, la prototypicalité est définie en référence aux normes du groupe, des normes qui définissent le groupe et régulent les attitudes, le comportement et l'identité des membres (Hogg & Gaffney, 2018).

Les prototypes représenteraient donc le contenu de l'identité du groupe (« qui nous sommes ») et fonctionneraient comme des outils d'action (« ce que nous devons faire »). Comme des situations différentes appellent des actions différentes, elles appellent également des stéréotypes (Klein & Licata, 2003; Morton et al., 2012) ou des prototypes différents. Cette hypothèse, que nous testerons dans cette thèse, permet entre autres de réconcilier ces deux approches qui semblent s'opposer. En effet, la perspective synchronique, ne nous permet pas d'envisager théoriquement, mais surtout empiriquement, l'ancrage passé des prototypes ou de l'identité d'un groupe et leur étude. La perspective diachronique nous autorise quant à elle, à le faire en prenant en compte, la possibilité d'un lien entre passé et présent. Ainsi permet-elle de mieux comprendre comment peuvent s'opérer les comparaisons temporelles, en particulier entre les conflits qui ont opposé deux groupes dans le passé et les conflits qui continuent à opposer leurs membres présents.

2.2.2. Relecture temporelle des dynamiques intergroupes : conflits et nations

La perception des exogroupes étant affectée par les représentations passées du groupe (cf. supra), les actions engagées envers ces groupes externes ne peuvent que l'être également, or les travaux traditionnels n'ont pas pris en compte cet élément. Comme, nous l'avons vu précédemment, la théorie de l'identité sociale supposerait que la dynamique temporelle des relations intergroupes influence les jugements de l'endogroupe (Hilton & Liu, 2017) et de

l'exogroupe (Doosje, 1998). Celle-ci pourrait également expliquer comment les interactions entre ses membres sont modelées à travers le temps. Une des principales applications de ce postulat se fait dans la réinterprétation de la théorie du conflit réel (Sherif et al., 1961). La théorie du conflit réel suppose une compétition entre les ressources et serait la principale source des conflits entre les groupes (Sherif et al., 1961; Valentim, 2010), ce qui sous-entend en réalité que les groupes gardent en mémoire une trace de qui sont leurs ennemis et qui sont leurs amis (e.g., Warner et al., 2016). À un niveau plus cognitif, ces conflits seront une source d'expériences et de récits partagés sur lesquels les groupes pourront s'appuyer, pouvant servir à identifier les « ancêtres émérites » et/ou des « leçons d'histoire », ce qui se manifestera par exemple, dans l'utilisation d'analogies historiques pour justifier des faits récents (e.g., Brändström et al., 2004; Kirkwood, 2019; Parsons & Nalau, 2016; Schuman & Cheryl, 1992). La théorie initiale sur les conflits réels, ne tient pas compte des effets de l'absence de résolution d'un conflit et de son possible maintien à travers le temps lorsque ce dernier n'est pas entré dans un processus de « guérison » et demeure un conflit non résolu (Fisher, 2012).

En effet, dans le champ de recherche sur les discriminations et les stéréotypes, et plus largement des conflits intergroupes, nous pouvons observer que des années après les individus (au sein d'un groupe national, par exemple) continuent, malgré la cohabitation et potentiellement le développement de buts partagés et communs, à parler en “nous” et en “eux” (Amiot et al., 2007, 2015; Jetten & Hutchison, 2011). Par exemple, dans le processus de fusion entre deux groupes (développement d'un but commun), chacun va finalement craindre que la fusion entraîne la perte de l'identité première du groupe, à cause de la potentielle rupture entre l'identité passée et actuelle (i.e., incluant à la fois celle de son groupe d'origine et du nouveau groupe, Jetten & Hutchison, 2011). Autre exemple, au Liban, plusieurs groupes ethno-religieux cohabitent ; néanmoins, les représentations du passé continuent à impacter les attitudes envers les groupes considérés comme les ennemis du passé, et entravent ainsi les possibilités d'apaisement des conflits (Licata et al., 2012) : plus précisément, l'identification au groupe des Libanais favorise des attitudes positives à l'égard des musulmans en réduisant la responsabilité des musulmans dans la guerre et en renforçant la perception de la responsabilité étrangère et de la discontinuité à l'exogroupe. Au contraire, une identification accrue avec un sous-groupe religieux (chrétiens) sappe le changement d'attitude en augmentant la responsabilité des musulmans dans la guerre et en atténuant la perception de la discontinuité à l'exogroupe (Licata et al., 2012). Aussi, le travail de réconciliation entre deux groupes, ne peut se faire sans la reconnaissance par les deux parties des pertes antérieures et par le passage par un processus de

deuil collectif (Sibley, 2010). Cette dynamique cruciale aboutira à la redéfinition émotionnelle, rituelle et cognitive du conflit, permettant l'émergence d'une nouvelle identité pour chacun, qui admet le droit de l'autre à exister, sans avoir à nier sa propre existence, abandonnant une position d'opposition pour celle de coexistence (Ross, 2001). Un travail important dans le présent est donc à faire sur les conflits, pour que ceux-ci demeurent bien dans l'oubli, et ne soient pas un poids pour le présent.

L'étude des conflits, sous le prisme d'une perspective diachronique nous fournit et offre aux groupes concernés, un exposé convaincant et cohérent, reliant des événements discrets du passé à des événements récents, permettant (1) une compréhension générale et plus complète des enjeux des relations, servant (2) de point de ralliement et (3) de moyen de donner du sens aux événements portant atteinte à la vitalité du groupe ou menaçant son existence (Ross, 2001). De plus, le statut des groupes est, quant à lui, aussi impacté par des aspects temporels. Ellemers (1993) suggère que la structure des statuts des groupes va être caractérisée par un nombre de variables dénombrables, dont la stabilité du statut du groupe et la légitimité du statut personnel ou du statut du groupe. Cette légitimité ne peut se construire et s'acquérir qu'au cours du temps (Ellemers, 1993), or le statut des groupes régule généralement les relations des groupes et peut être une source potentielle de conflit (Bennett & Liu, 2018; Lee & Fiske, 2006). Enfin, Volkan (1997) (cité par Ross, 2000) suggère que c'est par la puissance émotionnelle significative de ces événements de l'histoire des groupes, qu'une fusion dans le temps et l'espace sera possible entraînant tant une dynamique forte de solidarité dans l'endogroupe, qu'une hostilité envers l'exogroupe. Cette fusion ou ces allers-retours entre passé et présent ne seront permis que par la mise en place d'un processus comparatif entre les événements vécus à l'instant et ceux ayant eu cours dans le passé.

2.3. Prémisses des travaux sur la continuité

2.3.1. De la comparaison temporelle à la temporalité des nations

La comparaison temporelle se réfère au processus de jugement du statut actuel d'un objet, d'un individu ou d'un groupe par rapport à son propre passé (Brown & Zagefka, 2006; Mummendey et al., 2001; Nigbur & Cinnirella, 2007; Zagefka et al., 2010; Zagefka & Brown, 2005). Développée à l'origine sur la base des travaux sur le soi individuel (Butler, 1998; Wilson & Ross, 2000), elle est venue compléter le champ de recherche sur la comparaison sociale (i.e., c'est-à-dire au jugement de soi ou son groupe par rapport à d'autres individus ou groupes, Festinger, 1954) dans la TIS et la TAC, comme une alternative à cette dernière (Condor, 2006;

Mummendey et al., 2001; Nigbur & Cinnirella, 2007). En effet, Tajfel (1978) notait déjà que les hiérarchies de statut pouvaient être instables et permettaient de remettre en cause le statut quo, ce qui incitait les groupes avec un statut élevé à rester attentifs aux indices rendant leur position vulnérable, et aux groupes au statut inférieur des possibilités d'évolution de statut (Ellemers et al., 1988; Spoor & Schmitt, 2011). Les résultats des études menées dans ce domaine vont dans le sens de ces suggestions : Spoor et Schmitt (2011) montrent que femmes et hommes ont des réponses émotionnelles différentes et un niveau d'identification plus ou moins important face à des comparaisons (temporelles vs. intergroupes) menaçantes pour l'identité de leur groupe. Dans cette étude, les participants devaient considérer l'inégalité entre les sexes soit en termes de comparaisons entre le statut actuel (supérieur) des femmes contemporaines par rapport au statut des femmes dans le passé (comparaisons temporelles) ou en termes de comparaisons mettant en évidence le statut supérieur des hommes contemporains par rapport aux femmes (comparaisons intergroupes, Spoor et Schmitt, 2011). Ainsi, les émotions négatives des femmes diminuent en réponse aux comparaisons temporelles (vs. intergroupes), à l'inverse des hommes (Spoor & Schmitt, 2011). De même, lorsque les hommes font face aux comparaisons temporelles (vs. intergroupes), ils s'identifieront plus fortement à leur endogroupe de genre, à l'inverse des femmes (Spoor & Schmitt, 2011). Pour les auteurs, les comparaisons temporelles suggèrent que le statu quo entre hommes et femmes change à mesure que les femmes gagnent en statut (Spoor & Schmitt, 2011). Ainsi, les groupes à statut élevé (dans leur étude les hommes) peuvent percevoir les gains des groupes à statut inférieur (ici les femmes ayant acquis un meilleur statut à travers le temps) comme menaçant la sécurité de leur statut de groupe supérieur (Spoor & Schmitt, 2011). Ce sentiment de menace conduirait les hommes à adopter des réponses collectives visant à protéger leur caractère distinctif positif et leur statut avantageux (Spoor & Schmitt, 2011). Pour un groupe de statut inférieur, lorsque l'accent est mis sur les comparaisons temporelles, en percevant leur groupe comme moins désavantagé (ce qui suppose une évolution positive du statut à travers le temps), les membres du groupe percevront moins les inégalités présentes et seront alors peu susceptibles d'agir collectivement contre ces inégalités (Spoor & Schmitt, 2011). Aussi, la connaissance du statut du groupe à travers le temps et plus généralement des éléments qui composent son identité sont des composantes indispensables à la dynamique intragroupe (e.g., identification à son endogroupe) et intergroupe (e.g., perception des inégalités entre les sexes).

Une autre question apparaît comme centrale dans la recherche sur les comparaisons temporelles : « quand les individus y feront-ils le plus appel ? ». Dans les recherches sur

l'identité personnelle, lorsque les individus sont dans une perspective d'amélioration de soi, ils vont réaliser des comparaisons passées descendantes (i.e., le soi passé moins bon que le soi présent, Strahan & Wilson, 2006 ; Wilson & Ross, 2000). Lorsqu'ils souhaitent s'évaluer eux-mêmes, les individus recourent plutôt aux comparaisons dans le présent avec leurs pairs ou à des comparaisons avec leur soi possible futur (Strahan & Wilson, 2006; Wilson & Ross, 2000). Ces résultats suggèrent qu'au niveau de l'identité individuelle, les individus perçoivent une amélioration plutôt qu'une détérioration du soi au fil du temps. Quant aux travaux sur l'identité sociale, ils ont permis par exemple de montrer que la force de l'identification d'un individu à son groupe sera aussi fortement liée aux différentes formes de comparaisons (temporelles ou intergroupes, Zagefka & Brown, 2005). Le choix d'un type ou l'autre de comparaison dépendra de la stabilité du groupe. En effet, les périodes instables d'un groupe (e.g., bouleversements économiques, politiques) nécessitent le recours à des comparaisons pour restaurer une image positive du groupe, favorisant la cohérence du soi collective (i.e., que l'identité d'un groupe forme un tout stable, solide et cohérent, Brown & Zagefka, 2006; Zagefka & Brown, 2006). Ce point de comparaison peut aussi bien être pris dans le passé (comparaison temporelle) que dans le présent (comparaison intergroupe). Mais, un tel recours aux comparaisons passés ne peut supposer et reposer, selon nous, que sur une forme de perception de permanence du groupe et de la perception par ses membres de l'existence d'un groupe passé avec lequel le groupe actuel est en continuité.

En résumé, la comparaison temporelle dans l'endogroupe ne serait possible que s'il existe un sentiment de permanence, i.e., la conscience que le groupe actuel est une évolution du groupe passé, à l'instar de ce qui se passe à l'échelle du soi individuel (i.e., perception que le soi actuel et le soi passé ne forme qu'un). Cette forme de comparaison est une alternative possible à la comparaison sociale, grâce son caractère malléable (i.e., la possibilité de faire référence à différents points du passé), et sera utilisée par un individu ou un groupe en regard du contexte et en fonction de ses besoins. Ainsi, le développement et le maintien de l'identité d'un groupe sont dépendants de plusieurs facteurs temporels : (1) les représentations du passé et du présent qu'accumulent une génération, (2) les stéréotypes ou prototypes du groupe (ré)actualisés, (3) les relations entretenues entre les groupes d'appartenances de l'individu et d'autres groupes (et individus de ces groupes), (4) les comparaisons qui se font avec les Sois passés, individuels ou de groupe. Cependant, le temps ne peut exercer son effet sans que les individus soient capables de percevoir un lien entre ce passé et le présent pour leurs groupes et eux-mêmes. Aussi, pour que le temps exerce ses effets, tant au niveau du Soi individuel que

collectif, la conscience d'une permanence du Soi et d'une continuité entre le Soi passé et le Soi collectif serait nécessaire.

C'est à travers les travaux portant sur la nation, que la continuité du groupe a été la plus étudiée. En effet le groupe national est souvent perçu comme une entité primordiale et abstraite qui s'étend d'un passé lointain vers un avenir lointain (Kahn et al., 2017).

2.3.2. La continuité des nations

Une nation se prête à l'étude de la continuité d'un groupe de manière assez naturelle, puisqu'elle peut être définie comme une communauté imaginée synchronique, qui réunit un ensemble d'individus ne se connaissant et ne se croisant pas directement, mais éprouvant un fort sentiment d'attachement et d'appartenance à un groupe donné (i.e., dispersé dans l'espace mais coexistant dans le temps, Anderson, 1983). À partir du passé, le groupe national se construit une identité, puisqu'un groupe se définit lui-même à travers le temps (Anderson, 1983; Anderson & Dauzat, 1996; Condor, 2006). Ainsi la construction identitaire d'un groupe, en particulier national, s'appuiera sur les récits du passé, à travers notamment, la transmission de traditions (Durkheim, 1912). Les historiens sont parmi les premiers à avoir saisi l'importance de « l'invention » de la tradition pour créer et maintenir le sentiment d'identité d'un groupe (Hilton & Liu, 2017). Aussi, au travers même de leur discipline ils transmettent dans leur enseignement à chaque génération l'identité même de leur nation (Bobowik et al., 2017; Liu, Fisher Onar, et al., 2014). Effectivement, on peut penser que l'appropriation, de sens commun, de l'histoire, par les individus et les groupes, détermine le sens qu'un peuple a de lui-même (Bilewicz et al., 2017; Hilton & Liu, 2017; Liu & Hilton, 2005). L'histoire de la nation serait alors toujours écrite et organisée afin de construire pour le groupe un « nous » transhistorique avec des qualités intemporelles que les acteurs dans le présent se doivent de réactualiser (Reicher & Hopkins, 2001). Par exemple, dans le Journal Officiel du Ministère de l'Éducation Française, nous pouvons trouver au sujet de l'enseignement de l'histoire depuis l'école élémentaire, jusqu'au lycée, la directive suivante :

« Le projet de formation du cycle 3 ne vise pas une connaissance linéaire et exhaustive de l'histoire. Les moments historiques retenus ont pour objectif de mettre en place des repères historiques communs, élaborés progressivement et enrichis tout au long des cycles 3 et 4, qui permettent de comprendre que le monde d'aujourd'hui et la société contemporaine sont les héritiers de longs processus, de ruptures, de choix effectués par les femmes et les hommes du passé. » (Ministère de l'Éducation Nationale, 2015, p.1).

C'est une volonté assumée et revendiquée des nations « à faire valoir l'héritage qu'on a reçu » (Renan, 1882, p.8), en établissant un processus de modelage du passé afin d'assurer une continuité des normes, valeurs et croyances (Renan, 1882), qui pourra se faire par exemple par le biais de l'Éducation. Ainsi une des fonctions de l'apprentissage de l'histoire serait d'assurer une certaine continuité dans l'identité de la nation, d'un groupe et par la même, des individus au sein du groupe, en justifiant le présent par le passé. Ce processus a par ailleurs été revendiqué en ce qui concerne l'histoire de la psychologie sociale (Allport, 1954 ; Tavani, 2018). Par ailleurs, la continuité a été très étudiée dans de nombreuses sciences sociales.

2.3.3. Sciences sociales et continuité

Le sens de la persistance de l'être dans le temps, tant à travers la question de nation que par celle de l'individu propre, est une question centrale de nombreuses sciences sociales autre que la psychologie ou la psychologie sociale (Sani et al., 2007). En philosophie (e.g., Dubar, 2008; Hammer, 2011; Wiggins, 1967), dans le but de se qualifier en tant que personne, il sera nécessaire pour chaque individu de développer et posséder un sens de la continuité de soi (Ernst, 1972) ; une condition déterminante de l'identité étant de montrer une certaine forme de continuité (Vignoles et al., 2006).

L'anthropologie met également l'accent sur la continuité culturelle en la définissant par opposition à la discontinuité ou au changement (Bock, 1988). Cette dernière serait quant à elle, promue par certaines religions dans leurs modèles de croyance et de perception du temps (e.g., christianisme qui met l'accent sur le changement radical et dont les membres s'attendent à ce qu'il se produise dans la vie de chacun et du groupe, Robbins, 2015). Afin d'étudier la continuité, l'anthropologie a également introduit une distinction entre la nation et l'autochtonie (Geschiere & Guadeloupe, 2016; Zenker, 2011) ; les deux notions mettant l'accent sur l'ascendance, mais n'impliquant pas les mêmes considérations sur les revendications territoriales d'un groupe : l'autochtone n'étant pas (r)attaché à une terre, à l'inverse de la nation qui se définit en partie par les territoires qui la composent (Geschiere & Guadeloupe, 2016; Zenker, 2011). La sociologie s'est également emparée de l'étude de la temporalité et de la continuité (e.g., Abrams, 1982; Bourdieu, 1977; Giddens, 1979, 1991; Knorr-Cetina, 1981). Elle a notamment souligné l'importance de la reconnaissance des relations groupales qui s'établissent dans le temps ainsi que l'espace et l'observation de la (re)production des conduites par le biais de connaissances plus ou moins explicites des systèmes sociaux (Giddens, 1979, 1991). Elle a développé les notions de (dis)continuités en regard de la production de biens

culturels (Bourdieu, 1977). Ainsi a-t-elle proposé que la création d'un bien (culturel) nécessite l'établissement d'une discontinuité avec ceux qui l'ont précédé pour s'en distinguer (Bourdieu, 1977). En simultanée (synchronie) la reconnaissance d'un bien ne peut se faire que par un processus de comparaison de ce bien avec ceux passés, nécessitant la perception d'une continuité entre objets du passé et du présent (Bourdieu, 1977). La sociologie a aussi insisté sur la nécessité pour les recherches en sciences sociales de passer d'études de micro-temps (autrement dit d'une perspective diachronique) à celles de macro-temps (ou perspective synchronique) en développant des outils théoriques et méthodologiques pour répondre à ce besoin (Knorr-Cetina, 1981). Ainsi, la méthodologie et l'épistémologie de la psychologie sociale appliquée à l'étude de la continuité depuis ces quinze dernières années, pourraient être considérées comme ayant suivi cette recommandation.

La question de la continuité de l'individu et des groupes a donc été un sujet d'intérêt commun à bien des disciplines (Condor, 1996 ; Sani et al., 2007 ; Smeekes & Verkuyten, 2013) avant que la psychologie, d'abord individuelle puis sociale, s'en saisisse. L'évolution de cette dernière a permis de sortir d'une étude du groupe libre de toute influence historique (e.g., paradigme des groupes minimaux, Sachdev & Bourhis, 1987; Tajfel & Turner, 1979) à celle d'un groupe qui est influencé et influence sa propre histoire (Jetten & Wohl, 2012). Cette évolution a été permise non seulement par l'apparition d'études sur la continuité, mais également par le développement d'autres concepts connexes, comme celui de comparaison temporelle (e.g., Albert, 1977; Brown & Zagefka, 2006; Strahan & Wilson, 2006), ou par la réactualisation de concepts en y intégrant la variable temps, comme ceux d'identification ou d'appartenance au groupe (e.g., Condor, 1996; C. Haslam et al., 2008; Jetten & Hutchison, 2011; Liu & László, 2007), de stéréotype (e.g., Diekmann et al., 2004; Diekmann & Eagly, 2000) ou de conflit (e.g., Bobowik et al., 2019; Figueiredo et al., 2017).

C'est dans ce cadre que les travaux récents sur la continuité en psychologie sociale se sont développés (Jetten & Wohl, 2012; Sani et al., 2007; Smeekes & Verkuyten, 2015), à partir (1) des travaux antérieurs dans les autres sciences sociales (2) des travaux sur la continuité de soi individuelle (e.g., Chandler et al., 2000; Iyer et al., 2008; Rutt & Löckenhoff, 2016) et (3) de l'étude de la continuité de et dans l'appartenance groupale nationale, cette dernière se prêtant par définition à une telle étude. Ainsi, la psychologie sociale s'est emparée des questions de continuité qu'elle a déployées en développant de nouvelles perspectives comme celle de continuité de soi collective (Smeekes & Verkuyten, 2014a) ou celle de la perception de continuité collective (Sani et al., 2007).

3. La perception de continuité individuelle

3.1. Du concept de Soi...

Selon la théorie de l'identité sociale (Tajfel, 1978; Tajfel & Turner, 1979) et la théorie de l'auto-catégorisation (Hogg et al., 1986; Turner et al., 1994), les appartenances aux groupes des individus sont représentées dans leurs identités sociales qui constituent une partie de leur concept de soi (Jetten & Hutchison, 2011). En effet, l'identité n'est pas simplement quelque chose qui appartient à l'individu, comme un ensemble de traits fixes (identité individuelle), mais plutôt quelque chose qui émerge d'une interaction entre la personne et la situation (identité sociale, Ellemers et al., 2002; Onorato & Turner, 2004). L'interaction entre le concept de soi d'une personne et la situation (e.g., les interactions des individus avec d'autres individus, ou l'exposition aux discours des institutions) est au cœur du processus d'identification de l'individu (Hilton & Liu, 2017; Reicher & Hopkins, 2001; Turner et al., 1994). Le sens subjectif de l'identité sociale d'une personne fournit un système de navigation pour faire face aux différentes demandes de ces différents groupes internes et permet de se différencier des différents groupes externes (Doosje et al., 1999; Hilton & Liu, 2017; Terry et al., 2000). En effet, les individus possèdent et développent à travers le temps de multiples appartenances groupales (Levine & Hogg, 2010). Des changements se produisent alors dans le concept de soi au fil du temps (M. Smith et al., 1996). En effet, le soi se développe en devenant de plus en plus complexe en particulier parce qu'il nécessite l'intégration de différentes identités (Demetriou et al., 1999; Rutt & Löckenhoff, 2016). En tenant compte de la multiplicité des identités sociales et de leur organisation au sein de l'individu, Amiot et Collaborateurs (2015) proposent que le processus d'intégration de l'identité sociale ait lieu lorsque plusieurs identités sociales s'organisent au sein de la structure du Soi de sorte qu'elles soient chacune tout aussi importantes pour le concept de Soi. Aussi, pour les auteurs c'est à cette condition que ces identités multiples intégrées dans le Soi auraient des conséquences positives sur le bien-être psychologique et même sur les relations intergroupes (Amiot et al., 2015). Si la bonne intégration des différentes identités dans le Soi a suscité l'intérêt, il en est de même de l'intégration de nouvelles appartenances à un groupe avec des identités préexistantes (e.g., Amiot et al., 2015; Iyer et al., 2008) qui a nécessité d'adopter une perspective synchronique dans l'étude du Soi. C'est dans ce cadre que les études sur la continuité du Soi ont émergé.

Ainsi l'identité peut se définir, de manière inclusive (et plus ou moins harmonieuse), en englobant les niveaux de représentations individuelles, relationnelles et de groupe (Gaertner et

al., 2012). Par conséquent, des études sur le concept de soi, l'évaluation de soi, l'identité du groupe, l'identité personnelle et l'identité sociale peuvent chacune nous renseigner sur le fonctionnement de l'identité (S. J. Schwartz et al., 2011; Vignoles, 2011; Vignoles et al., 2006). Aussi, bien que le concept de soi se rapporte en partie à un noyau relativement stable de caractéristiques dispositionnelles, il change également de façon continue face aux nouvelles expériences et interactions (van Rijswijk et al., 2016). En somme, l'identité va elle-même renvoyer au concept subjectif de soi en tant que personne, et en ce sens impliquer aussi bien le soi présent que passé. Le concept de soi est alors en lui-même dynamique, contextuel et temporel (Leary & Tangney, 2003). En conclusion, le concept de soi se développe dans le temps et au fil du temps.

3.2. ... À la continuité de soi ...

Une caractéristique clé du concept de soi est donc son inscription temporelle qui peut prendre la forme d'une perception par les individus d'une continuité de leur soi (Sani, 2010), dans une société donnée (i.e., disposant d'une représentation linéaire du temps). La continuité de soi est le processus par lequel un individu explique les connexions entre son Soi passé, présent et futur, et élabore une stratégie pour percevoir leurs similitudes malgré les changements inévitables qui surviennent dans le temps (Santo et al., 2018). Par conséquent, (1) la continuité ne doit pas être assimilée à la stabilité ; (2) un sentiment de continuité de Soi n'impliquant pas l'absence de changement (Smeeke & Verkuyten, 2015). En outre, le sentiment d'identité est impossible si l'individu n'a pas conscience de son existence à travers le temps (Smeeke & Verkuyten, 2013). En tant qu'élément d'identité, la continuité de soi est l'une des dimensions centrales de la façon dont les individus se voient (Vignoles et al., 2006), puisque l'identité humaine implique un sens subjectif de l'endurance dans le temps et l'espace (Condor, 1996). Notons que même les images de soi momentanées impliquent une prise de conscience simultanée du présent (contexte de soi), du passé et de l'avenir anticipé (Condor, 1996). Ainsi, le sentiment d'identité (ou d'être soi-même) nécessite une mémoire à la fois proactive et rétroactive (Condor, 1996). En outre, les individus peuvent à la fois être perçus comme fragmentés en une série de moi, ou comme un ensemble unique dans lequel chaque identité s'est intégrée dans le soi au fil du temps (Condor, 1996).

Les études en psychologie individuelle nous indiquent que cette perception de soi apparaît assez tôt dans le développement. Ainsi, dès l'âge de 9/10 ans, les enfants commencent à comprendre qu'ils persistent dans le temps (Chandler, Lalonde, Sokol, & Hallett, 2003). Nous

l'avons vu précédemment, bien des aspects de l'Éducation (e.g., l'enseignement institutionnel), vont mettre en avant l'existence indéniable d'un lien entre le passé et le présent. Dans de nombreuses cultures, cette perspective est intégrée dans la manière dont les individus, le sens commun, perçoivent et agissent dans le monde qui les entourent et dans lequel ils évoluent. De plus, l'âge chronologique est associé à une plus grande continuité de soi (Rutt & Löckenhoff, 2016). En outre, la continuité de soi va elle-même permettre aux individus de faire face aux changements liés à l'âge (Baltes et al., 1998) puisqu'elle implique le maintien d'une cohérence, quels que soient les changements. De même, la continuité aurait un rôle fonctionnel d'apprentissage (Sani, 2010). Elle serait centrale dans la capacité d'un individu à apprendre des expériences passées, façonnant les sentiments et comportements présents et futurs (Sani, 2010). Aussi, la continuité de soi répondrait à un et même plusieurs besoins identitaires. La théorie de la construction identitaire motivée (MICT; Vignoles, 2011) propose que les identités personnelles et sociales satisfassent à certaines exigences afin d'être adaptatives ou utiles, et que ces exigences revêtent un caractère motivationnel pour guider les processus de construction et de maintien de l'identité (Smeekes & Verkuyten, 2013, 2015). Le MICT propose alors que les individus sont motivés non seulement (1) à maintenir un sentiment d'estime de soi (besoin d'estime de soi), mais aussi à se percevoir (2) comme continus dans le temps (besoin de continuité), (3) comme étant différent des autres (besoin de distinctivité), (4) comme étant compétent et capable (besoin d'efficacité), (5) comme inclus et accepté dans leur contexte social (besoin d'appartenance), et finalement (6) comme ayant une vie significative (besoin de sens). Le besoin de continuité de soi est la volonté qu'un individu a de maintenir le sentiment de perdurer dans le temps (Smeekes & Verkuyten, 2014b; Vignoles et al., 2006). Aussi, le principal motif pour donner un sens à soi-même est d'établir un sentiment de continuité (Zittoun et al., 2004), qui est donc un besoin identitaire à part entière (Smeekes & Verkuyten, 2013, 2015; Vignoles, 2011).

La continuité est au cœur du sentiment de bien-être d'une personne, puisque le maintien d'un concept de soi cohérent (sans lequel il est impossible de maintenir une intégrité psychique pour l'individu) serait impossible sans un sentiment de permanence du soi (van Rijswijk et al., 2016). Les perturbations de cette continuité sont une source d'inconfort et de troubles psychologiques pour l'individu (Borda, 2016; Iyer et al., 2008; Jiang et al., 2019; Santo et al., 2018). Certains événements qui menacent le concept de soi en créant une discontinuité vont entraîner des sentiments d'ambiguïté ou d'incertitude (van Rijswijk et al., 2016) et avoir des effets négatifs sur la santé et le bien-être individuel (Jetten & Hutchison, 2011). Par exemple,

une discontinuité négative (i.e., rupture avec de bons éléments du passé) accroît la nostalgie (émotion négative, Sedikides et al., 2015). Aussi, un changement négatif est très perturbateur pour la continuité perçue lorsque les individus sont dans une perspective d'amélioration, alors que ce changement sera moins perturbateur lorsque les individus s'attendent plutôt à ce que cela empire. (Molouki & Bartels, 2015). En effet, d'une situation à une autre, les concepts de soi peuvent changer et ce changement ne conduira pas nécessairement à la perception d'une discontinuité de soi au fil du temps. (Ji et al., 2019). Le changement n'est ainsi pas en soi un élément perturbateur de la continuité, il peut tout à fait être intégré dans celle-ci ; c'est lorsque ce changement ne peut être intégré dans le concept de soi et qu'il entraîne une rupture qu'il devient alors un élément perturbateur. Les individus peuvent donc maintenir la continuité en construisant des histoires de vie, y compris en y intégrant des progressions et des tournants importants (Chandler, Lalonde, Sokol, & Hallett, 2003).

De plus, la continuité de soi a un effet non seulement bénéfique, mais protecteur au niveau individuel (Santo et al., 2018) : elle peut jouer un rôle unique dans la protection contre le sentiment de dépression qui émerge de situations sociales aversives (e.g., expérience de victimisation) par rapport à d'autres constructions de concept de soi (Santo et al., 2018). Aussi, lorsque l'intégrité du concept de soi est menacée (i.e., lorsqu'une désorganisation du Soi est possible), la mémoire autobiographique permet de restaurer la continuité du soi (Jiang et al., 2019). En effet, la majorité des individus, la plupart du temps, ressentent le soi comme étant unifié à travers le temps, or la mémoire est une composante importante de la définition de soi (J. P. Lampinen et al., 2004) et sans elle la continuité n'est pas envisageable. Effectivement, si la continuité de soi a été souvent considérée comme un tout, des auteurs ont distingué deux aspects dans cette continuité : une continuité narrative (ou historique) et une continuité essentialiste (ou expérientielle, Chandler et al., 2000). Ainsi, la perception de continuité personnelle est à la fois (1) le sentiment que les différentes phases de vie d'un individu sont significativement interconnectées, comme des épisodes d'une histoire cohérente et intelligible (i.e., continuité narrative ou historique), et (2) la perception que le soi dispose d'une essence profonde et inhérente qui ne change pas malgré les changements physiques et psychologiques inévitables que les individus subissent au cours de leur vie (i.e., continuité essentialiste ou expérientielle ; Chandler, Lalonde, Sokol, Hallett, et al., 2003). La continuité pourrait alors provenir à la fois (1) du sentiment que toutes les expériences au fil du temps proviennent d'une perspective phénoménologique unique, du même moi continu (aspect essentialiste) et, aussi (2) des histoires créées au sujet de l'individu (aspect narratif, Lampinen et al., 2004). Dans

l'approche narrative, la continuité est donc construite comme un scénario cohérent qui relie différentes parties de la vie de chacun ; l'identité personnelle pouvant ainsi être obtenue en présence de changements en reliant les différents moments de la vie en un récit cohérent (Smeeke & Verkuyten, 2014b, 2015). Dans l'approche essentialiste, en revanche, le soi individuel est compris comme possédant un « noyau » stable et durable ou essentiel qui au fil du temps reste le même, banalisant voir niant un quelconque changement de l'identité (Smeeke & Verkuyten, 2014b, 2015). Aussi, l'essentialisme va-t-il se fonder sur la stabilité et la narration va s'établir sur la connexion.

Cependant, un élément peut influencer fortement la continuité de soi : c'est la conception même du temps. Celle-ci peut varier notamment d'un groupe culturel à un autre. Par exemple, le concept du temps des Orientaux (i.e., perception forte d'un lien entre passé ou future et le présent) s'opposerait à celui des Occidentaux (i.e., perception faible d'un lien entre passé ou future et le présent, Ji et al., 2019). Ainsi, des participants chinois (orientaux) percevaient une plus grande continuité de soi au fil du temps que des Euro-Canadiens (occidentaux, Ji et al., 2019). De même, les croyances individuelles sur une faible mutabilité sont davantage associées à une continuité de soi fondée sur la stabilité alors que les croyances culturelles sont quant à elles associées à une continuité de soi basée sur le récit, lorsque la mutabilité est jugée comme élevée (M. Becker et al., 2018). Ainsi, la conception des éléments du monde comme étant immuable ou non et du soi comme étant fixe ou changeant, rend flexible la continuité du soi. Effectivement, le groupe d'appartenance des individus va jouer à plusieurs niveaux un rôle sur la continuité de soi des individus, notamment en étant une source importante de maintien voire de création de cette identité.

3.3. ... collective

La perception de continuité de soi ne se limite pas à l'identité individuelle ou personnelle, mais constitue également un aspect important de l'identité sociale (Condor, 1996). Rappelons-le, la théorie de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979) soutient que le soi peut être vécu en fonction des caractéristiques personnelles uniques ou en termes d'appartenance à un groupe. Une des implications de ce postulat est que les individus sont capables non seulement de tirer un sentiment de continuité de leur identité personnelle, mais aussi de leur appartenance à des groupes sociaux (Smeeke & Verkuyten, 2015). Le concept de « continuité de soi collective » peut alors se définir comme « le sentiment que la partie de soi dérivée de l'appartenance à un groupe, a une endurance temporelle » (Smeeke & Verkuyten, 2015, p. 165-166) ou autrement

dit « qu'être membre d'un groupe relie son moi passé, présent et futur » (Smeeke & Verkuyten, 2015, p. 166).

Les individus s'identifient souvent à des groupes qui sont liés directement ou non à leur situation actuelle et sont influencés par eux. Aussi, la continuité de soi peut donc non seulement être mise à mal par les changements ou transitions de vie (e.g., l'entrée à l'âge adulte, la retraite, l'émigration), mais aussi par des changements sociétaux (e.g., l'immigration de masse, la mondialisation) (Smeeke & Verkuyten, 2015). Ainsi, les changements d'identité sociale peuvent avoir un impact négatif sur le bien-être lorsqu'ils créent une rupture dans ce sentiment de continuité. Malgré cela les individus sont en capacité d'en gérer avec succès les conséquences négatives, grâce notamment à l'établissement de réseaux d'identité (i.e., conscience d'un lien entre les différentes identités du Soi qui découlent des différentes appartenances de l'individu et de ses caractéristiques propres) qui vont pouvoir faciliter (ou entraver) l'adaptation au changement d'identité (Iyer et al., 2008). Ces réseaux jouent alors un rôle clé dans les tentatives des individus à restaurer ou maintenir un sentiment de continuité de soi. Ils constituent en somme une stratégie de « faire-face » ou « coping » face à la discontinuité. Les travaux sur la continuité de soi collective ont ainsi pu montrer, à l'instar de la continuité de soi individuelle, les effets bénéfiques de cette forme de continuité de soi. La continuité de soi collective va ainsi prédire l'identification (Smeeke & Verkuyten, 2013, 2015). Des recherches expérimentales ont, par exemple, montré que lorsque des menaces à la continuité personnelle sont mises en évidence, les individus affirment plus fortement leur culture nationale (Shepherd et al., 2011) suggérant qu'un sentiment élevé de continuité de soi collective peut être un mécanisme par lequel la menace d'identité sociale augmente la tendance à protéger l'identité individuelle au sein du groupe. En outre, le sentiment de continuité de soi que les individus tirent d'un essentialisme durable de leur groupe est une des raisons qui rend les groupes attrayants (Smeeke & Verkuyten, 2015). Les effets bénéfiques de la continuité se vérifient également sur une population d'individus malades. En effet, des travaux montrent que la perception de continuité dans l'identité sociale (i.e., un niveau d'identification au groupe avant maladie et après maladie stable) facilite le bien-être chez des patients après un AVC (Haslam et al., 2008).

De plus, l'appartenance à un groupe peut en elle-même nourrir le besoin de continuité de Soi (Smeeke & Verkuyten, 2015). L'une des particularités de l'identité sociale (par opposition à l'identité personnelle) réside dans la capacité potentiellement infinie de projection du soi dans le temps (Condor, 1996). Par exemple, les identités nationales peuvent impliquer un sentiment

de continuité et de connectivité qui transcende la mortalité individuelle, le groupe national ayant existé et continuant à exister une fois l'individu n'ayant plus d'existence corporelle (Condor, 1996). Ainsi, de nombreux groupes fournissent un sens de continuité de soi collectif, mais plus particulièrement les groupes ethniques et nationaux (Reicher & Hopkins, 2001), grâce à une culture partagée forte et une identité qui se transmet de génération en génération. Aussi, l'identité ethnique relierait les individus à travers les expériences passées communes perçues et les attentes de futures partagées, leur donnant un sentiment de destin commun, des attentes de traitement commun, des craintes communes de survie/extinction et des croyances sur le statut, la valeur, la dignité et la reconnaissance du groupe (Smeekes & Verkuyten, 2015). Ces sentiments communs, craintes et attentes, sont permis, car l'identité implique non seulement des croyances sur son groupe, mais aussi un jugement des autres groupes et de leur motivation (Smeekes & Verkuyten, 2015). En outre, dans le contexte européen (région ouest), les développements modernes tels que l'immigration ou l'appartenance européenne sont expérimentalement montrés comme influençant négativement la continuité d'une identité nationale. (Smeekes & Verkuyten, 2013). De plus, lorsque les participants réfléchissent à l'existence d'une menace à leur groupe national, cela augmente leur continuité de soi collective, ce qui en retour suscite une plus grande opposition à la présence et à la visibilité des immigrants musulmans, à l'expression de leurs droits, ce qui s'avère être un des moyens pour l'endogroupe concerné (i.e., les Néerlandais) de défendre l'identité nationale (Smeekes & Verkuyten, 2013, 2014b). De même, un sentiment de continuité de soi collectif élevé est également lié à une opposition aux développements sociaux menaçants pour l'identité du groupe (intégration européenne, par exemple) ou à un accroissement du protectionnisme national du patrimoine (Smeekes & Verkuyten, 2013).

L'ensemble de ces travaux nous permet donc d'envisager que la continuité de Soi collective serait tant une force motrice pour un protectionnisme accru au sein du groupe, qu'un moteur favorisant le rejet de l'exogroupe en particulier dans un contexte de menace de l'identité sociale. Une des raisons serait que la saillance de la mortalité renforce le sentiment de permanence et de transcendance que procure l'appartenance à un groupe et, en tant que tel, procure aux individus un sentiment d'« immortalité symbolique », renforçant le désir de s'engager dans des défenses de la vision du monde afin de maintenir ce sentiment (Smeekes & Verkuyten, 2015).

Finalement, la continuité de soi serait sensible à toute menace tant de son Soi individuel que collectif. Cependant, ces menaces du présent semblent s'ancrer également dans des

menaces passées, puisque sont manipulées les visions passées du Soi ou des relations entre les groupes. Pour qu'une telle conscience du passé soit possible, les auteurs ayant travaillé sur la continuité du Soi collective ont avancé l'idée selon laquelle cette continuité s'étayerait sur la propre perception de l'endogroupe comme étant continu, c'est-à-dire sur la perception d'une continuité collective (Smeekes & Verkuyten, 2015).

4. ... à la perception de continuité collective

4.1. Premiers éléments de définition de la continuité collective

Le temps est la base d'un groupe, le passé aussi bien que le futur le forge et le façonne (Jetten & Wohl, 2012). Ainsi, les groupes n'existent pas en dehors d'une temporalité. Aussi, les individus sont capables de concevoir les catégories sociales comme en continuité ontologique (Condor, 1996), puisque l'une des composantes de l'essentialisme est la compréhension des catégories sociales comme historiquement stables et durables (Haslam, 1998). Les individus ont en particulier tendance à développer cette perception pour les groupes auxquels ils appartiennent (Reicher & Hopkins, 2001). Par conséquent nous pouvons définir la continuité collective comme la perception que le passé, le présent et le futur d'un groupe sont liés (Sani et al., 2007). Pourtant, la perception de continuité collective a longtemps été négligée en psychologie sociale dans l'étude de la perception et des représentations sur le groupe (homogénéité, variabilité, stéréotypes, Sani et al., 2007) et encore plus dans l'étude de l'individu même. Or, la perception de l'entitativité d'un groupe, c'est-à-dire la perception que le groupe est comme une entité, un tout cohérent (Sani et al., 2005) aurait pour prérequis cette dite continuité.

En effet, la perception de continuité est un antécédent de la perception d'entitativité (N. O. Haslam et al., 2000, 2004; Sani et al., 2007). La perception de cette forme de continuité est soutenue par plusieurs indicateurs de l'entitativité perçue de la catégorie sociale. Ainsi, la perception de discrétion (i.e., le sentiment que la catégorie a des limites nettes), d'uniformité (i.e., la perception que les membres de la catégorie sont similaires les uns aux autres) et d'hérédité (i.e., le sentiment que les membres de la catégorie partagent une essence et une identité sous-jacentes) (N. O. Haslam et al., 2000; Herrera & Sani, 2013) seront indispensables au développement de la perception de continuité du groupe. De plus, la continuité du groupe serait également une réponse à l'angoisse de mort. La Théorie de Management de la Terreur (TMT, Greenberg et al., 1986; Pyszczynski et al., 1997; Solomon et al., 2004) avance que la conscience des individus de leur finalité (i.e., conscience qu'a un individu d'être amené à

mourir ultimement) est en contradiction avec le besoin fondamental de préservation de Soi (Greenberg et al., 1986; Pyszczynski et al., 1997; Solomon et al., 2004). La conscience de sa finalité crée chez l'individu une tension, une intense anxiété existentielle. Face à cette anxiété paralysante, les individus vont s'investir dans des groupes sociaux et dans la défense des croyances, valeurs et pratiques de leur groupe (Solomon et al., 2004). Aussi, la permanence de l'individu permet de gérer la peur de la mort, la continuité du groupe apportant une immortalité symbolique (Herrera & Sani, 2013).

Effectivement, la perception de continuité collective, à l'instar des autres formes de continuité, a des assises sur plusieurs théories préexistantes en psychologie sociale. Si nous citons en premier la TMT, la continuité collective serait en premier lieu soutenue par les théories de la mémoire collective (Halbwachs, 1925, 1941, 1947, 1950, 2015), puisque les représentations sur lesquelles cette continuité se fonde, sont contenues en son sein. En particulier, la perception de continuité s'apprécierait au sein des groupes ethniques et nationaux, puisque la nation et les ethnies auraient une histoire longue et lointaine; quasi mythique qui encense et glorifie le groupe et ses membres passés (Doosje & Branscombe, 2003; Liu & László, 2007; Reicher & Hopkins, 2001; Sani et al., 2007). De plus, l'attribution par les individus d'une persistance à leurs endogroupes, implique que la partie collective de leur Soi (Turner et al., 1994), à l'instar de la partie individuelle, et que le collectif lui-même, soit perçu comme durable dans le temps (Sani et al., 2008). En effet, la TIS (Tajfel & Turner, 1979) et la MICT (Vignoles, 2011; Vignoles et al., 2006) implique que les individus cherchent à maintenir une identité qui va permettre de répondre à certains besoins psychologiques fondamentaux dont la continuité de Soi. La continuité de l'endogroupe permettrait le maintien pour l'individu d'une image positive de Soi à travers l'image positive attachée à ses groupes d'appartenances.

En effet, il faut bien distinguer la continuité de Soi collective de la continuité collective. Pour cela, nous reprendrons la réflexion de Smeekes & Verkuyten (2015), qui se base sur les deux formes de compréhension temporelle de l'identité sociale, distinguant l'histoire de « l'individu dans son groupe » et du « groupe de l'individu » (Ashmore et al., 2004). Plus précisément, la première renvoie au « récit mentalement représenté de l'individu en tant que membre d'une catégorie sociale particulière » et la seconde forme au « récit mentalement représenté d'une personne sur une catégorie sociale particulière » (Ashmore et al., 2004, p. 96). Aussi, Smeekes et Verkuyten (2015) considèrent la continuité collective de Soi comme « l'histoire de l'identité collective » et la continuité collective comme « l'histoire (de l'identité)

du groupe ». Finalement, les auteurs prennent l'exemple de l'identité nationale, et indiquent que la continuité du groupe nationale est la perception de la Nation comme continue dans le temps et la continuité de Soi nationale est la perception que l'appartenance à la Nation procure un sentiment de continuité (Smeekes & Verkuyten, 2015). Or la continuité de soi collective ne serait possible sans la perception par les individus de la continuité du groupe (Smeekes & Verkuyten, 2013, 2014a, 2015). Une continuité du groupe, qui à l'instar de la continuité du Soi, n'est pas un construit uniforme.

4.2. Les deux aspects de la continuité collective

Au niveau individuel, Chandler et ses collègues (2003) ont donc proposé que la perception de soi dans le temps se forge à partir de deux perceptions différentes : (1) le soi a une essence qui reste la même dans le temps, (2) les différents moments de l'existence sont connectés et font partie d'une histoire intelligible et cohérente porteuse de sens. Au niveau du groupe, la perception du groupe dans le temps se forgerait également à partir de deux perceptions différentes (Sani et al., 2007). Par conséquent, la continuité perçue des groupes est également basée sur une compréhension narrative et essentialiste de l'histoire du groupe. Plus précisément, dans la dimension narrative (Sani et al., 2007) la continuité du groupe se construit à partir du lien de causalité qui est établi entre les différents événements, périodes et phases de l'histoire du groupe. Ces éléments forment un récit cohérent et sont constitutifs de l'aspect narratif de la continuité collective (Smeekes & Verkuyten, 2015). Dans la dimension culturelle de la continuité collective (Sani et al., 2007), le groupe est considéré comme possédant des éléments culturels fondamentaux, tels que des valeurs, des croyances et des coutumes, qui ne sont pas érodées par le temps et se transmettent de génération en génération. Les traditions d'un groupe vont dès lors constituer l'aspect essentialiste de la continuité collective (Smeekes & Verkuyten, 2015).

Sani et al. (2007) suggèrent qu'en fonction des spécificités du groupe, la perception de continuité culturelle d'un côté ou de continuité historique de l'autre, sera plus ou moins mise en avant (Sani et al., 2007). Pour illustrer leur propos, les auteurs prennent l'exemple d'un groupe qui aurait connu des transformations politiques et sociales dramatiques et/ou radicales. Pour ce groupe, il serait peut-être difficile de clamer une continuité culturelle/essentialiste (i.e., les transformations sociales ayant entraîné des changements dans les traditions du groupe, comme passer d'un état catholique imposant la messe le dimanche à un état laïque prônant la liberté de culte pour tout un chacun, Sani et al., 2007). Tandis que, ce même groupe pourrait

affirmer une certaine continuité historique (i.e., la nouvelle période politique que connaît le groupe fait suite à une période politique diamétralement opposée, comme avoir une période démocratique qui s'enchaîne avec une période dictatoriale, Sani et al., 2007). Ce postulat théorique n'est pas développé empiriquement, bien que les auteurs suggèrent par ailleurs que les deux aspects de la continuité collective pourraient avoir des relations très différentes avec d'importantes variables théoriques. Aussi, la continuité collective narrative structurerait et stabiliserait le soi (Sani et al., 2007). L'aspect narratif de la continuité collective serait alors plutôt associé au besoin de cohérence (Sani et al., 2007). La dimension essentialiste serait quant à elle plus spécifiquement liée à l'estime de soi collective parce qu'elle procurerait une forme de vérité générale et de transcendance au groupe. Aussi, Sani et ses Collaborateurs (2007) suggèrent que la continuité collective essentialiste serait plus fortement corrélée à l'identité sociale que la continuité collective narrative. L'aspect essentialiste de la continuité serait plus chargée émotionnellement lorsque l'aspect historique serait plus intellectuel, abstrait et froid (Sani et al., 2007). Néanmoins, aucune de leurs données empiriques ne le confirme de même qu'aucune n'établit le lien entre ces deux aspects, ou de lien entre ces aspects pris ensemble ou séparément, avec les autres formes de continuité. Aussi, d'autres chercheurs en psychologie sociale (e.g., Jetten & Wohl, 2012; Roth et al., 2017; Smeekes et al., 2018; Warner et al., 2016) vont par la suite s'intéresser à une partie de ces questions et développer la recherche sur la perception par les individus d'une continuité du groupe. Pourtant, leurs travaux n'ont pas exploré expérimentalement plus en avant une telle différenciation, leurs travaux princeps s'étant plutôt centrés sur les effets de la continuité collective, sans faire une distinction claire entre ces deux aspects. Cependant, les résultats de ces travaux ultérieurs (e.g., Smeekes & Verkuyten, 2014a, 2015) suggèrent que la continuité essentialiste aurait des effets plus importants sur les attitudes et perceptions des individus que la continuité narrative. Pourtant, la variabilité de la nature ou encore du fonctionnement des groupes sociaux amène à nuancer leur propos, et à conclure à l'absence de généralisation du primat de la continuité essentialiste sur la continuité narrative dans les dynamiques intra- ou intergroupes. Effectivement, la continuité de groupe impacterait les individus au niveau de leur Soi social voire leur Soi individuel.

4.3. Le début des travaux empiriques sur la continuité collective, retour sur les résultats de Sani et ses Collaborateurs

Pour mesurer les effets de la continuité collective, ces premiers auteurs développent et valident une échelle en douze items, mesurant les deux aspects de cette forme de continuité

(Sani et al., 2007). Les auteurs montrent dans un premier temps le lien de la continuité collective avec des aspects fondamentaux de l'identité sociale (Sani 2007). Ainsi, la perception accrue de continuité collective conduit à des niveaux inférieurs d'anomie et d'inadaptation et à des niveaux plus élevés de bien-être social (Sani et al., 2008). Par conséquent, les personnes ayant une forte perception de continuité collective sont mieux intégrées dans leur groupe social et se sentent moins éloignées et anomiques. De même, la perception de continuité est positivement liée à l'identification au groupe, à l'estime de soi collective, à l'entitativité de groupe (Sani 2007). Via la perception de cette entitativité, elle est aussi liée à l'inclusion du groupe dans le Soi, à l'attribution de traits positifs aux membres du groupe, à la perception de leurs chaleurs et plus généralement au ressenti d'émotions positives à leur égard (Sani 2007).

En effet, la continuité collective a des effets positifs sur la perception d'entitativité collective, ce qui a une influence positive sur l'estime de soi collective (Sani et al., 2008). L'estime de soi collective renvoie à : la perception de l'individu d'être un bon et digne membre de l'endogroupe (1, légitimité de l'appartenance) ; l'appréciation personnelle de l'image positive du groupe (2, estime de soi collective privée) ; l'appréciation de la perception extérieure du groupe (3, estime de soi collective publique) ; l'importance de l'appartenance au groupe dans le concept de soi (4, importance de l'identité, Luhtanen & Crocker, 1992). Aussi, la continuité collective aurait un lien très étroit avec l'identité sociale, dont elle serait un potentiel antécédent. De plus, si la continuité individuelle améliore le bien-être individuel (e.g., Jiang et al., 2019; Rutt & Löckenhoff, 2016; Sedikides et al., 2016), et du groupe (Thomas et al., 2017), la continuité collective qui améliore le bien-être social pourrait, en miroir, influencer positivement le bien-être individuel. Un lien entre continuité collective et niveau individuel est déjà mis en évidence au travers du lien entre TMT et perception de continuité du groupe.

En outre, la saillance de mortalité d'un individu améliore la perception de cet individu de l'endurance temporelle de son groupe, et par ce biais améliore à la perception de continuité du groupe, qui à son tour, améliore l'identification de l'individu à son endogroupe (Sani et al., 2009). Cette étude est notamment une preuve empirique d'une des hypothèses de la TMT (Solomon et al., 2004) que la conscience de la mort amène les individus à investir dans un groupe social. L'investissement dans le groupe est permis, car le groupe constitue un système de sens durable qui donne à la vie du sens, de l'ordre (Sani et al., 2009). Il offre une permanence promettant une forme de transcendance à ceux qui répondent aux normes et valeurs prescrites par ce groupe à travers le temps (Sani et al., 2009).

Pour comprendre ces résultats, il est important de revenir sur la notion d'entitativité. Les individus vont avoir tendance à s'identifier à des groupes dits entitatifs, c'est-à-dire perçus comme des unités durables et durables à travers le temps (Hogg et al., 2007). La perception de l'entitativité d'un groupe, c'est-à-dire la perception que le groupe est comme une entité, un tout cohérent (Sani et al., 2005) aurait pour prérequis cette perception de continuité (Sani et al., 2007). Une des explications se fonde sur la Théorie de Management de la Terreur ou TMT (Greenberg et al., 1986; Sani et al., 2009; Solomon et al., 2004), la saillance de la mortalité augmente l'identification au groupe, car l'appartenance à un groupe qui a perduré et perdurera après nous, permet de combattre l'angoisse de la mort (Castano et al., 2002). De même, la perception d'une similitude forte entre les membres d'un groupe et d'un haut niveau d'organisation et de régularité sera liée à l'existence d'une essence profonde de son groupe (Yzerbyt et al., 2001). Ce lien entre identification et entitativité se joue aussi dans la perception de l'exogroupe, plus un individu s'identifie à son propre groupe, plus il perçoit l'exogroupe comme étant lui-même entitatif (Stenstrom et al., 2008). Les résultats de montrent que la saillance de la mortalité augmente la continuité perçue du groupe tout en renforçant la perception de l'entitativité du groupe, qui à son tour, mène à une meilleure identification à l'endogroupe (Herrera & Sani, 2013). Cependant, ni l'estime de soi personnelle et ni le besoin de fermeture ne modéreraient l'effet de la saillance de la mortalité sur l'identification de l'endogroupe (Herrera & Sani, 2013).

Les travaux de Sani suggéreraient donc que les perceptions du groupe en tant qu'entité qui se déplace dans le temps permettent de le percevoir comme une entité unique, cohérente et bornée. Aussi, la continuité collective renforce le sentiment que le groupe n'est pas éphémère et fugace, mais plutôt une entité quasi intangible et intemporelle qui transcende l'existence individuelle et sa finitude (Castano et al., 2002; Herrera & Sani, 2013). Pour faire face à la saillance de leur propre mort, les individus renforcent leur perception de continuité collective qui en retour augmente leur niveau d'identification au groupe (Sani et al., 2009). Un tel effet est possible parce que cette capacité à se transcender fait de l'identification au groupe et ses ramifications une défense efficace face à la finitude (Sani et al., 2009). De plus, la perception de l'endogroupe comme une entité continue et réelle peut être un puissant bouclier protecteur contre l'anxiété de la mort (Herrera & Sani, 2013; Sani et al., 2009; Smeekes et al., 2018), au-delà de certaines différences individuelles importantes (Herrera & Sani, 2013), ou encore culturelles (Smeekes et al., 2018). Cependant, le statut d'un groupe pourrait faire varier la perception de continuité collective, le besoin d'appartenance à un groupe étant un antécédent

de la continuité de groupe (Smeeke et al., 2018). De plus, la valence des souvenirs pourrait également être un facteur influençant la perception de continuité collective, la perception de continuité à un souvenir négatif pouvant potentiellement représenter une menace identitaire (Roth et al., 2017).

Les travaux de Sani et ses Collaborateurs (2007, 2008, 2009, 2013) se sont principalement centrés sur l'impact de la perception de continuité sur les dynamiques intragroupes (e.g., identification, bien-être social, estime de soi collective). Les auteurs ne se sont pas intéressés à l'impact de cette forme de continuité sur les relations intergroupes. Pourtant, la relecture diachronique des travaux sur les préjugés, les conflits intergroupes ou encore sur les comparaisons sociales, nous a amenés à identifier la continuité du groupe comme étant probablement une variable clé à la compréhension de ces concepts. Aussi, les auteurs suivants ont principalement étudié les effets de la perception de continuité sur les dynamiques intergroupes.

4.4. Le développement des travaux sur la continuité collective : overview des travaux suivants et résumé des lacunes de la littérature

Les premiers travaux de Sani et ses Collaborateurs (2007, 2008, 2009, 2013) nous suggèrent qu'à l'instar de la continuité de Soi individuelle et de la continuité de Soi collective, la continuité collective (ou du groupe) aurait un effet bénéfique global sur l'individu et sur son groupe d'appartenance. Cependant, aucune des études menées par Sani et ses Collaborateurs n'a manipulé expérimentalement la continuité collective. De plus, aucun lien n'a été fait entre la continuité collective et les relations intergroupes, alors que la continuité du groupe en serait un antécédent naturel (Condor, 1996; Jetten & Hutchison, 2011). De même, pour que l'individu puisse percevoir une continuité de Soi à travers son appartenance au groupe (i.e., continuité de Soi collective) et adopter les attitudes et perceptions qui découlent de leur appartenance, il devrait pour cela être en mesure de percevoir le groupe comme étant lui-même continu (Smeeke & Verkuyten, 2014a, 2015).

Ainsi, les travaux de Smeeke et Verkuyten (2014a, 2015) ont permis de dépasser certaines limites des études de Sani et ses Collaborateurs. Par exemple, lorsque la continuité essentialiste est saillante, les individus rapportent des sentiments plus forts de continuité de Soi collective et d'appartenance à leur groupe ainsi que des niveaux plus élevés d'identification nationale que dans la condition narrative. (Smeeke & Verkuyten, 2013, 2015). De plus, la perception de continuité essentialiste (par rapport à la continuité narrative) du groupe

renforcent l'identification au groupe, car la continuité essentialiste est plus susceptible de satisfaire le besoin individuel de continuité de soi (Smeekes & Verkuyten, 2014a). En effet, les auteurs constatent que les personnes sont plus susceptibles de s'identifier à des groupes considérés comme possédant une forte continuité essentialiste (par rapport à la continuité narrative), parce que ces groupes leur procurent un plus fort sentiment de continuité de Soi (Smeekes & Verkuyten, 2014a). De plus, dépendamment de la représentation avec laquelle la continuité collective est associée, la perception de continuité conduit à l'expression plus ou moins importante de préjugés à l'égard de groupes stigmatisés (Smeekes & Verkuyten, 2014a). Ainsi, une représentation d'une forte continuité chrétienne est associée à une plus forte opposition aux droits des musulmans, car leur accorder des droits serait perçu comme une menace identitaire (Smeekes & Verkuyten, 2014a). Tandis qu'une perception plus forte d'une continuité de tolérance religieuse est associée à une opposition plus faible aux droits des musulmans, car la menace identitaire serait alors réduite (Smeekes & Verkuyten, 2014a). Néanmoins, seule la continuité essentialiste est manipulée dans l'étude, puisque les auteurs montrent qu'elle est la seule à expliquer la continuité de Soi collective et qu'ainsi seule elle permettrait de répondre au besoin de continuité de Soi (Schwartz et al., 2011; Smeekes & Verkuyten, 2015). Cependant, ces résultats sont nuancés par les auteurs, qui considèrent que ce *prima* de la continuité essentialiste ne concernerait pas tous les groupes sociaux (Smeekes & Verkuyten, 2015).

D'autres études ont analysé les effets de la continuité de groupe de manière plus ou moins directe, que nous présentons (plus ou moins) chronologiquement. Tout d'abord, dans leur étude, Sahdra & Ross (2007) montrent que les participants qui étaient moins motivés à voir leur groupe national favorablement (condition de faible identification au groupe) se souvenaient de plus d'incidents négatifs alors que les participants motivés à voir leur nation positivement (condition de forte identification au groupe) se sont souvenus d'incidents plus positifs. Les auteurs supposent que les individus qui admirent et s'identifient fortement à un groupe s'attendent à ce que ses membres agissent normativement (comportement positif), en revanche lorsque l'admiration et l'identification des individus sont plus faibles, leurs attentes seraient moins fortes. Ainsi, les individus ne sont pas surpris lorsque les membres du groupe se comportent mal, mais ils ne sont pas non plus étonnés que certains membres se comportent bien (Sahdra & Ross, 2007). Quant à nous, nous suggérons que pour les personnes fortement identifiées les événements négatifs sont menaçants pour l'identité du groupe et par extension

pour la continuité collective. Aussi, la continuité collective serait plus importante à maintenir pour les personnes qui s'identifient fortement à leur groupe plutôt que faiblement.

Dans la lignée, un ensemble de travaux va s'atteler à opposer les effets de la continuité à la discontinuité, pour montrer empiriquement les effets néfastes de la discontinuité. Ainsi, il a été constaté que les perturbations de la continuité augmentent les taux de suicide au sein des communautés autochtones (Chandler & Proulx, 2008). D'autres recherches montrent également que l'anticipation de la discontinuité collective peut conduire à des troubles sociaux et à une résistance collective au changement (Jetten & Hutchison, 2011). De la même manière, lorsque l'histoire nationale est présentée comme continue, plutôt que discontinue, les individus s'opposent davantage à l'immigration lorsqu'ils s'identifient fortement à leur endogroupe et ceux d'autant plus qu'ils éprouvent de la peur pour la future vitalité de leur groupe (angoisse collective, Jetten & Wohl, 2012). Dans des travaux sur l'importance du niveau d'identification (supra- vs. infra-ordonné), l'identification avec la nation libanaise (niveau supra, plutôt que l'identification au groupe religieux chrétien, niveau infra) favorise des attitudes positives à l'égard des musulmans notamment en augmentant la perception de la discontinuité à l'exogroupe (i.e., perception d'une différence entre les musulmans d'aujourd'hui et les musulmans de la génération de la guerre, Licata et al., 2012). Autrement dit, dans le cadre du processus de réconciliation de deux groupes et de leur bonne entente, une perception accrue de discontinuité ou de rupture pourrait être à privilégier, notamment lorsque deux nations ont en commun un passé de victimes-agresseurs (Hilton & Liu, 2017). En effet, les résultats de deux études ont révélé que les Japonais (dans une position de victime passée en regard des actions commises par les américains durant la GMII) attribuaient plus de culpabilité aux Américains actuels lorsqu'ils percevaient une continuité du groupe américain élevée (par rapport à faible, Goto et al., 2015). Les participants le faisaient relativement indépendamment des expressions de culpabilité de leur ancien agresseur (Goto et al., 2015). Précisons que dans cette étude, la continuité est induite en décrivant la génération actuelle des Américains comme ayant une personnalité similaire ou différente de celle des Américains impliqués dans le largage de la bombe atomique sur le Japon pendant la Seconde Guerre mondiale.

De plus dans le contexte indien, la concordance pour le sous-groupe de Yogyakarta, entre les représentations locales et nationales de l'histoire (plutôt que l'absence de celle-ci pour le groupe Surakarta), en particulier en ce qui concerne le rôle de la monarchie locale dans la naissance de la nation, a créé, en reprenant les mots des auteurs, une « intersectionnalité » positive (Hakim et al., 2015). Ainsi, la perception que la nation et la monarchie locale sont

connectées au sein d'un réseau ,dans un système de pouvoir et de sens permet la confiance dans les institutions et renforce l'identité nationale (Hakim et al., 2015). Cette « intersectionnalité » décrite par les auteurs peut être interprétée comme une meilleure perception de continuité narrative pour les membres de Yogyakarta que pour ceux de Surakarta dans l'histoire de leur nation ; cette dernière ayant alors des conséquences bénéfiques pour l'endogroupe. Des auteurs se sont également intéressés à l'impact de la perception de continuité collective de l'exogroupe sur les relations intergroupes (Warner et al., 2016). Ainsi, pour les exogroupes perçus comme neutres ou positifs (comme étant des alliés), l'augmentation de la continuité collective de l'exogroupe était associée à des attitudes plus positives par les membres de l'endogroupe, tandis que pour les groupes perçus négativement (comme étant des ennemis), l'augmentation de la perception de continuité collective de l'exogroupe était associée à des attitudes plus négatives (Warner et al., 2016). L'entitativité jouait un rôle de médiateur de sorte que, lorsque l'exogroupe était perçu comme plus continu, il était également considéré comme plus entitatif, conduisant à des attitudes moins négatives envers les alliés du passé, mais des attitudes plus négatives envers les ennemis passés (Warner et al., 2016). Aussi, dans le contexte Serbo-Croates et pour les membres de la diaspora, Bikmen (2013) observe que la mémoire de la coexistence (pacifique) d'avant-guerre entre Serbes et Croates a atténué l'influence négative de l'identification ethnique sur les attitudes à l'égard des Croates (mais pas des Serbes). Aussi, le récit de la menace n'a pas accru les sentiments négatifs envers les groupes externes au-delà de l'effet de l'identification ethnique (Bikmen, 2013). En outre, que ce soit par un sentiment de continuité ou de compatibilité identitaire, la similitude perçue des immigrants passés et présents a eu un effet négatif significatif sur l'anxiété collective (Bikmen, 2015b).

De plus, la perception de continuité collective est liée à une vision de son groupe comme étant transgénérationnelle (i.e., vision du groupe favorisant le lien entre les différentes générations plutôt qu'intragénérationnelle, vision du groupe centrée sur le groupe actuel, Kahn et al., 2017). De même toujours d'un point de vue théorique, la structure bidimensionnelle de la continuité collective n'est pas retrouvée de manière systématique dans l'ensemble des pays, seule la dimension essentialiste semble transcender les cultures (Smeekes et al., 2018). Cette étude interculturelle permet également de montrer que la nostalgie collective est liée à un sentiment plus fort de continuité au sein du groupe via une appartenance au groupe plus forte (Smeekes et al., 2018). Ces effets indirects ont été observés dans 21 des 27 pays ayant participé à leur étude (Smeekes et al., 2018). Les auteurs proposent que les individus rétablissent une connexion symbolique avec les autres membres du groupe, en s'engageant dans une rêverie

nostalgique sur les objets, les symboles et les événements passés de leur groupe. Par ce biais, les individus développent le sentiment que leur Soi social est durable dans le temps (Smeekes et al., 2018).

L'ensemble de ces travaux se sont focalisés sur une perception générale d'un lien entre les différents états temporels du groupe, ou ont étudié la continuité à partir d'un point du passé, pourtant aucune étude ne s'est interrogée sur l'impact que pouvait avoir la perception de continuité au sein d'un même groupe à différents points de leur passé. Autrement dit, lorsqu'un individu perçoit de la continuité entre le passé et le présent de son groupe, le passé est « neutre » (i.e., non rattaché à un souvenir de la mémoire collective particulier). Pourtant, nous pourrions faire l'hypothèse que lorsqu'il fait appel au passé, l'individu peut le faire en ce référent à un point, un souvenir précis du passé de son groupe. Ce point du passé à partir duquel la continuité serait perçue, dépendrait de la centralité de l'événement dans l'histoire du groupe ou de la pertinence du souvenir en regard de la situation présente. Aussi, les caractéristiques du souvenir en particulier sa valence modèleraient les effets de la continuité, c'est ce qu'avancent Roth et Collaborateurs en 2017. Ainsi, ils manipulent la valence émotionnelle des représentations passées du groupe allemand, en présentant artificiellement l'approbation de la loi constitutionnelle allemande en termes négatifs ou positifs. Ils montrent que la continuité avec un passé positif (par opposition à un passé négatif) diminue la menace d'identité, tandis que la continuité (par opposition à la discontinuité) avec un passé négatif augmente la menace identitaire, en particulier pour les individus qui s'identifient fortement à leur groupe (Roth et al., 2017). Aussi, la prise en compte de la valence du passé du groupe remet en cause l'effet bénéfique absolu pour l'identité de la continuité historique d'un groupe. De plus, les effets de la continuité collective sont exacerbés par l'identification au groupe. Les auteurs suggèrent alors que « d'une part, un groupe continu nourrit le besoin des individus de savoir d'où ils viennent et fournit des conseils et des raisons ; d'une autre, l'appartenance à un groupe qui a violé les normes et les valeurs dans le passé menace l'estime de soi collective, entraînant un besoin de fermeture historique par les anciens auteurs d'actes négatifs et que seul un groupe qui se distancie de ses fautes passées et qui est ainsi changé pour le mieux, satisfait le besoin d'identité positive des individus » (Roth et al., 2017, p. 331). La continuité collective serait alors « une arme à double tranchant », un passé négatif continu laisse aux membres du groupe une image négative de leur groupe actuel alors qu'un passé positif laisse une image glorieuse du groupe.

En résumé, un sentiment élevé de continuité collective peut être un mécanisme par lequel la menace d'identité sociale augmente la tendance à protéger l'identité au sein du groupe (Smeekes & Verkuyten, 2015). En outre, l'identification au groupe peut à la fois être un antécédent de la continuité collective (Licata et al., 2012) et une de ses conséquences (Sani et al., 2007). Ainsi, elle peut autant être un modérateur (Jetten & Wohl, 2012) qu'un médiateur des effets de la continuité du groupe sur les dynamiques individuelles et de groupes. En outre, la continuité collective perçue dans l'endogroupe a un rôle essentiel dans les relations intergroupes, pouvant tout aussi bien les favoriser que les rendre plus complexes, et il en est de même pour la continuité perçue dans l'histoire de l'exogroupe (Warner et al., 2016). De plus, cette forme de continuité agit également au sein de l'endogroupe, elle est liée à une image positive du groupe et à un bien-être social accru (Sani et al., 2007). Enfin, bien que négligée par la plupart des chercheurs, la valence du souvenir à laquelle est rattachée la continuité, a un rôle clé. Plus généralement, il est important de s'interroger sur la représentation passée à laquelle la continuité collective est rattachée et qui peut en particulier différer voire être opposé d'un groupe à un autre (par exemple : d'anciens ennemis/alliés passés). En effet, certains endogroupes actuels abritent en leur sein des groupes qui ont pu s'opposer dans le passé ou être dans une position agresseur-victime dont les traces pourraient être appréciées dans le présent et ce, d'autant plus si aucun travail de réconciliation avec ce passé n'a été fait (Licata et al., 2012). Ainsi, le point d'ancrage de la continuité peut également varier au sein même d'un groupe, puisque les nations telles qu'elles sont aujourd'hui ne sont pas représentatives de ceux qu'elles ont été dans le passé.

En conclusion, afin de mieux comprendre l'influence qu'exerce la continuité du groupe sur le Soi social voire individuel, il est important de mieux appréhender les représentations auxquelles cette forme de continuité pourrait être attachée. De plus, les auteurs ayant travaillé sur la continuité du Soi individuelle, ont avancé l'idée selon laquelle cette continuité s'étayerait sur la mémoire autobiographique (Bluck & Alea, 2008). Aussi serait-il possible que la continuité s'étaye sur une forme de mémoire de groupe.

5. Conclusion : de l'identité sociale à la continuité... vers la mémoire collective

En résumé, la continuité de soi fait référence au sentiment de « je » au fil du temps malgré les changements inévitables tout au long de la vie (Bluck & Liao, 2013; Smeekes & Verkuyten, 2015), mais ce sentiment de « je » peut également se construire à travers le « nous »

(Condor, 1996; Smeekes & Verkuyten, 2015). Les êtres humains faisant face à la question du maintien de la continuité de soi le font non seulement parce qu'ils ont un sens du Soi mais également, car ils sont conscients du passage du temps (Smeekes & Verkuyten, 2015). La continuité de Soi est dès lors une dimension centrale de l'identité. Aussi, la combinaison de la perspective de l'identité sociale et de la théorie de la construction de l'identité motivée montre clairement que les personnes peuvent tirer un sentiment de continuité de Soi de leur appartenance à un groupe, ce qui fournit en retour une base pour leur identification au groupe et joue un rôle dans les relations intergroupes. Ainsi, la continuité de Soi implique un fil conceptuel qui est créé, maintenu et renforcé par l'existence au-delà de l'échelle humaine des groupes auxquels ces mêmes individus appartiennent. Ce fil conceptuel s'appliquerait non seulement au Soi, mais pourrait alors s'étendre au groupe lui-même, c'est pourquoi Sani et ses Collaborateurs développent en 2007 le concept de continuité collective. Cependant, un concept semble majeur pour mieux appréhender la construction du concept de continuité collective et la compréhension de ces effets : celui de mémoire collective. La perception de continuité collective ne peut en effet, s'envisager sans une forme d'ancrage sociohistorique du présent du groupe. Le passé d'un groupe aura un effet sur le présent, parce qu'il aura conservé dans sa mémoire collective un ensemble d'éléments qui vont permettre de le déterminer.

La mémoire collective, largement étudiée ces trente dernières années dans l'ensemble des sciences sociales (Tavani, 2018), ne fait pas l'objet d'une définition unanime. De multiples disciplines s'y étant intéressées, les définitions varient de l'une à l'autre (Liu & Hilton, 2005; Wertsch & Roediger, 2008). Néanmoins, en psychologie sociale, il existe un ensemble de recherches qui a permis d'améliorer la définition du concept. Pour mieux appréhender le concept de mémoire collective, mais plus précisément déterminer comment une forme de continuité entre les éléments du passé et ceux du présent est possible dans un groupe grâce à cette mémoire, nous allons présenter ce concept plus en détail.

Chapitre 2 : De la mémoire à la continuité collective

(in)différenciée

« La condition nécessaire, pour qu'il y ait mémoire, est que le sujet qui se souvient, individu ou groupe, ait le sentiment qu'il remonte à ses souvenirs d'un mouvement continu »
(Halbwachs, 1950, p. 45)

1. Introduction

La mémoire peut être définie comme la faculté humaine à préserver des traces des expériences passées, ainsi que la capacité à y faire appel et désigne également le processus qui permet d'avoir accès à une partie de celles-ci (Baddeley, 2001; Endel Tulving, 2000; Wertsch & Roediger, 2008). Les chercheurs sur la mémoire ont longtemps distingué une forme de mémoire sur le court-terme (i.e. mémoire de travail) par contraste à une forme de mémoire sur le long terme (e.g., Tulving, 1987). Aussi, dans cette mémoire à long terme, les recherches ont souvent fait la distinction entre différents types de connaissances. Ainsi, la mémoire sémantique (i.e., connaissance générale sur les faits, les mots, les nombres) a été distinguée de la mémoire procédurale (i.e., compétences automatisées : conduire, ...) et de la mémoire épisodique (i.e., souvenirs d'expériences et événements vécus, Baddeley, 2001; Piolino et al., 2002; Tulving, 1993, 2001, 2002). Parmi les sous-composantes de cette dernière, nous retrouvons la mémoire autobiographique (mémoire sur les événements de la vie d'un individu, Picard et al., 2009; Piolino et al., 2002; M. Ross & Wilson, 2003). Cette forme de mémoire recouvrira plus précisément : les périodes de vie (connaissance générale sur les acteurs, lieux et actions caractéristiques d'une période), les événements généraux (événements étendus et répétés qui ont lieu pendant une période en semaine ou en mois), les connaissances spécifiques sur un événement (connaissances sur les images, sensations, odeurs et autres perceptions sensorielles associées à une expérience donnée, Conway, 1997). Les éléments de la mémoire autobiographique sont de plus organisés de manière structurée (Conway, 1997).

Le terme de mémoire renvoie donc à la capacité unique d'un individu à stocker et (ré)utiliser les informations acquises (Roediger & Wertsch, 2008). Néanmoins, cette capacité individuelle à se souvenir va se révéler éminemment sociale, c'est en partie dans cette perspective que la notion de mémoire collective va se développer. Elle va également émerger en considérant que cette capacité à se souvenir peut être attribuée non seulement à un individu, mais également à un collectif, à un groupe (Roediger & Wertsch, 2008). Effectivement, la mémoire (collective) se fonderait sur des représentations partagées et les éléments qui la

composent se préserveraient en regard des besoins identitaires au niveau individuel, collectif et social auxquels ils répondraient (cf. infra, « 2. »). Aussi son contenu s'élaborait tant à partir des expériences individuelles mises en commun qu'à partir du vécu des groupes auxquels l'individu appartient. Ainsi, le contenu de la mémoire collective se réactualiserait en permanence en fonction des intérêts du présent (cf. infra, « 3. »). Néanmoins, certains éléments de ces souvenirs semblent être plus centraux, plus partagés et consensuels que d'autres au sein d'un même groupe et entre différents groupes (cf. infra « 4. »). De plus, si les recherches ont souvent montré l'impact des souvenirs individuels (e.g., Wilson & Ross, 2001) ou collectifs sur les perceptions et attitudes présentes (e.g., Licata et al., 2018) peu ont mis en avant le rôle complexe que jouerait la perception d'un lien de continuité entre passé et présent, pour que s'exerce cette influence, puisque ce lien se révèle fragile.

En effet, lorsqu'un individu fait appel au passé de son groupe (e.g., pour justifier des faits du présent), il pourrait faire en réalité appel « aux passés » aux pluriels de son groupe. Si cette hypothèse a été appréciée pour des individus de groupes différents (e.g., Licata et al., 2018), elle a très peu été considérée entre les individus d'un même groupe donné (cf. infra, « 5. »). Or, dans un même groupe il est possible que les individus ne se souviennent pas du passé de la même manière (e.g., dans son contenu, dans sa valence), et ceux d'autant plus qu'un groupe (e.g., nationale) est souvent le résultat de l'agrégation de plusieurs groupes présents ou passés (cf. infra, « 4. »). Les implications de cette hypothèse sont nombreuses. Néanmoins, nous nous focaliserons (cf. infra, « 5. ») sur l'impact de la pluralité des souvenirs de la mémoire collective d'un groupe donné sur d'une part, la perception de continuité collective des différents membres de ce groupe et d'une autre, sur les effets de cette perception sur les dynamiques individuelles et de groupe (cf. partie empirique).

En résumé, nous faisons l'hypothèse que la continuité perçue à différents points du passé (et non pas à un passé global, dont les souvenirs ne sont pas identifiés), c'est-à-dire ce que nous nommons « continuité différenciée » jouerait un rôle dans la diversité des attitudes présentes d'un individu pris dans son groupe (voire en dehors de son groupe). Pour explorer, les effets potentiels de la continuité collective différenciée, il nous faut donc explorer plus en avant les processus et mécanismes qui sous-tendent les souvenirs auxquels cette continuité pourrait se rattacher, c'est-à-dire mieux appréhender le concept de mémoire collective.

2. Le développement du concept de mémoire collective

2.1. De la mémoire individuelle à la mémoire collective

Si un individu se souvient seul, la capacité de se souvenir peut être considérée en elle-même comme éminemment collective (Halbwachs, 1950). Dans son élaboration et son fonctionnement, la mémoire individuelle nécessite des mots et des idées, issus du milieu dans lequel l'individu évolue et qu'il ne peut avoir inventé de lui-même, en bref la mémoire s'insère dans des cadres sociaux (Halbwachs, 1950). Ainsi, « Quand nous entrons dans la vie, nous trouvons déjà, tout autour de nous, un ensemble d'idées, de croyances, d'usages, que d'autres admettaient et pratiquaient avant nous, qui sont le legs de nos aînés, et qui, même, ne se modifieront guère au cours de notre existence individuelle. » (Durkheim, 1903; p.171). La mémoire individuelle a alors un caractère intrinsèquement social. En effet, celle-ci émerge dans un contexte social et s'exprime, se forme et se maintient par le prisme d'un élément qui par nature est social : le langage (Halbwachs, 1925; Rouquette, 1996, 2009). Aussi, les perceptions des individus sont codifiées sur la base de leur sens, i.e., sur la base d'une structure de connaissance issue d'un groupe qui lui préexiste (Bartlett, 1932). Cette connaissance partagée est en retour l'expression de l'appartenance de l'individu à ce même groupe (Bartlett, 1932). Ainsi si la mémoire individuelle est socialement définie par les groupes auxquels un individu se réfère, les individus développeraient également un ensemble de connaissance sur ces groupes auxquels ils appartiennent.

Dès lors, Bartlett (1932) suggère que des souvenirs partagés peuvent se former à travers des interactions sociales parce que les membres de la communauté qui interagissent ensemble dans diverses activités sociales, fréquentent la même école, lisent les mêmes livres et partagent généralement bon nombre de mêmes expériences posséderont des schémas similaires, qui à leur tour façonneront la façon dont les membres de la communauté se souviendront de leur passé. Ainsi, la mémoire collective se formerait notamment à travers la socialisation. Dès lors, l'individu est influencé tant dans la construction que dans le rappel de sa mémoire par la présence réelle ou imaginaire des autres (Halbwachs, 1950; Hirst & Manier, 2008). Aussi, la mémoire dans son pendant social pourrait être envisagée comme un lieu de savoirs partagés, assurant la pérennité des représentations pour un groupe donné (Haas & Jodelet, 2007; Rouquette, 2009). Elle permettrait à ses membres de traiter et interpréter (comme étant familière ou non) les nouvelles informations portant sur des objets sociaux ou matériels, ainsi que, de mettre en place des actions concrètes dans leur quotidien (Haas & Jodelet, 2007; Rouquette, 2009). L'ensemble de ces connaissances serait donc conservé et traité en mémoire collective.

Le sociologue français Maurice Halbwachs (1947, 1950, 1960/1981, 2015), en développant les travaux de Durkheim (1912), fut le premier à conceptualiser le terme de mémoire collective (Misztal, 2003). Depuis, ce concept a été exploré par différentes disciplines en sciences sociales (Roediger & Abel, 2015; Wertsch, 2002), comme l'anthropologie (e.g., Candau, 2005), la philosophie (e.g., Harth, 2010), l'histoire (e.g., Bodnar, 1992; Dakhli, 2013), la littérature (e.g., Olsson, 2018) ou encore la sociologie (e.g., Jedlowski, 2001; Mazzella, 2019). Cette inscription dans plusieurs disciplines scientifiques, l'absence de dialogue entre elles, de coordination interne ou externe et de collaboration entre elles, sont tout autant d'éléments qui ont rendu la définition de ce concept difficile (Wertsch & Roediger, 2008). Néanmoins, même en l'absence de consensus, la plupart de ces définitions renvoient à l'idée (Tavani, 2018) que la mémoire collective se compose d'un ensemble de représentations (Jedlowski, 2001; Licata et al., 2007; Licata & Klein, 2005), de croyances (Dudai, 2002; Schwartz, 2008) portant sur le passé ; cette mémoire serait alors partagée (Dudai, 2002; Schwartz, 2008; Wang, 2008; Wertsch & Roediger, 2008; Zerubavel, 1996) et émergerait de l'interaction sociale (Jedlowski, 2001; Wang, 2008). De manière simpliste, la mémoire collective peut donc être pensée comme une représentation sociale du passé d'un groupe.

2.2. Mémoire collective et représentation sociale

Une représentation sociale peut se décrire de manière simplifiée comme une représentation partagée sur un objet du monde (Tavani, 2012). Les représentations sociales sont plus généralement considérées comme des formes de connaissances sur le monde, émergeant des interactions sociales (Jodelet, 2002; Lo Monaco et al., 2017; Moscovici, 2003; Rouquette, 2003; Tavani et al., 2014) aidant les individus à comprendre et à donner une signification aux objets et phénomènes sociaux (Jodelet, 2006; Lo Monaco et al., 2016). Elles sont alors définies comme « une forme de connaissance socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la construction d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989/2003, p.53). Les représentations sociales vont donc avoir un rôle particulièrement important dans la dynamique et dans la régulation des relations sociales, mais également dans les pratiques quotidiennes, ce qui permet de distinguer quatre fonctions des représentations sociales : (1) de savoir (i.e., connaissance sur le monde guidant la perception de la réalité), (2) d'orientation (i.e., guide de comportements), (3) de justification (i.e., expliquer les opinions et comportements), (4) d'identité (i.e., définition et sauvegarde des spécificités du groupe, Abric, 1994). Aussi, les représentations sociales portent certes sur des objets sociaux du présent, mais également du futur (projection) et du passé (Jodelet, 1992). Or l'ensemble des connaissances

sur le passé, lorsqu'elles sont rattachées à un ensemble social, sont une autre manière de définir la mémoire collective (Tavani, 2012).

Tout comme les représentations sociales, la mémoire collective peut alors être vue comme une manifestation de la pensée sociale (Rateau, 2009; Rateau & Rouquette, 2002; Tavani, 2018). La pensée sociale serait une part de la pensée naturelle qui tient compte d'une part, de l'influence des facteurs sociaux sur les processus et les contenus de pensée et d'une autre des spécificités de la pensée humaine lorsqu'elle porte sur des objets sociaux (Rouquette, 1996, 1998; Tavani, 2018). Dès lors, la pensée sociale serait un ensemble de processus et les produits issus de ce même processus (Tavani, 2012). L'intégralité de la pensée sociale pouvant être considérée comme le produit de l'histoire (Rouquette, 2003); la conservation et le maintien des formes antérieures dans les structures actuelles sont alors conditionnés par un ancrage sociohistorique (Jodelet, 2006). La mémoire du groupe pourrait alors s'appréhender à la fois (1) comme l'état antérieur des instances de la pensée sociale (2) les représentations des objets du passé d'un groupe. (Tavani, 2012).

Effectivement, si la mémoire collective concerne les représentations des objets du passé pour un groupe donné, elle peut être aussi vue comme une représentation du groupe passé qui s'exprime dans le présent. Pour le comprendre, revenons à la première théorisation de la mémoire collective. Celle-ci a été prise comme un objet, comme un cadre de notions (i.e., comme un ensemble de représentations impersonnelles et abstraites) de personnes et de faits, qui s'enchaîne comme une totalité de pensée commune au groupe, et qui exprime l'attitude générale du groupe, la nature du groupe, ses qualités, ses faiblesses et ses traits historiquement développés (Halbwachs 1925). La mémoire collective va ainsi s'exprimer et s'entretenir au travers des pratiques mnémoniques ou des activités, telles que les célébrations, la construction de monuments et les mythes, qui se rapportent à la mémoire (Olick & Robbins 1998). La mémoire collective sera alors en permanence réactualisée dans le présent.

Ces pratiques du présent vont dès lors lier intrinsèquement l'histoire passée d'un groupe à son histoire présente. La mémoire collective inclurait donc les représentations sociales de l'histoire qui seraient un sous-ensemble des souvenirs collectifs qu'elle contient. Effectivement, non seulement le contenu de la mémoire collective ne se limiterait pas à l'histoire du groupe, mais en plus elle ne serait qu'un compte-rendu inexact et partiel de l'histoire des événements et des personnes ayant traversé un groupe.

2.3. Le contenu de la mémoire collective

La mémoire collective regroupera aussi bien les événements vécus par un groupe que les personnes (leurs faits, leurs comportements ou leurs caractéristiques) ayant vécu ces événements (Halbwachs, 2015). Les souvenirs retenus en mémoire collective seraient ceux ayant un impact sur l'identité du groupe : c'est-à-dire qui la définit ou la bouleverse (Liu et al., 2005).

La mémoire collective contiendra notamment des événements historiques communs à plusieurs groupes (e.g., Guerres mondiales, attentats, etc., Liu et al., 2005). C'est un ensemble qui a été souvent appelé représentations sociales de l'histoire (cf. supra). Cependant, ces événements n'auront pas le même impact sur ces différents groupes (e.g., un même événement peut bouleverser l'histoire d'un groupe "A", entraînant une modification de l'identité du groupe "A", alors qu'il ne sera pas significatif pour un groupe "B"), notamment parce que le rôle de chaque groupe dans ces événements n'aura pas été le même (i.e., agresseur, sauveur, victime ou bénéficiaire, Giner-Sorolla et al., in press).

En ce qui concerne les personnes ayant vécu ces événements, si les personnages historiques illustres du groupe sont présents en mémoire (Fu et al., 2016; Hanke et al., 2015; Roediger & DeSoto, 2014), les caractéristiques des membres passés du groupe le seraient tout autant. Mais cet aspect de la mémoire collective a été peu abordé aussi bien théoriquement qu'empiriquement. Ainsi, nous suggérons que les caractéristiques (e.g., traits de personnalité, comportements, opinions, apparence physique, etc.) seraient stockées sous la forme d'un prototype passé (i.e., individu moyen rassemblant un ensemble flou d'éléments comportant mes caractéristiques de l'individu moyen d'une époque). Aussi, dans les travaux sur la mémoire collective, les personnes ayant vécu l'événement qu'ils soient illustres ou anonymes (i.e., prototypes passés de l'endogroupe qui n'ont pas été empiriquement explorés à notre connaissance) ont été moins étudiées (pour une exception, Fu et al., 2016; Hanke et al., 2015; Roediger & DeSoto, 2014, 2016) que les événements eux-mêmes. Ces études ont notamment porté sur la nature des événements qui étaient conservés.

Ainsi, les travaux sur les représentations sociales de l'histoire ont permis d'établir que les souvenirs collectifs sont : (a) centrés sur le passé récent, (b) centrés sur la politique et la guerre, et (c) dominés par les événements des guerres mondiales (Liu et al., 2005). De plus, la mémoire collective mettra souvent l'accent sur les éléments héroïques et même mythiques tout en minimisant les éléments négatifs ou incohérents (Roediger & Abel, 2015; Wertsch, 2002),

puisqu'elle servirait entre autres (cf. infra) à maintenir une image positive du groupe (Licata et al., 2007; Licata & Klein, 2005) et par extension de son histoire (i.e., la création d'un récit national). De même, les phénomènes de grande migration (tant pour raison économique, militaire ou politique) à travers le temps, auraient accordé aux souvenirs, individuels, familiaux ou ethniques une valeur immense (Jedlowski, 2001), les rendant plus saillants et permettant un brassage entre les membres de différents groupes. Ainsi, dans la société moderne ces migrations combinées à un développement technologique favorisant la diffusion de masse ont permis de développer, ce qui semble être, une mémoire collective « universelle ». Dans cette mémoire universelle, les événements passés majeurs (e.g., Guerres mondiales), souvent à valence négative, bénéficient d'une interprétation actuelle commune (Liu et al., 2005). Cependant, cette interprétation commune pourrait être entravée par l'existence de représentations sociales polémiques (i.e., dont l'ensemble des éléments ne feraient pas consensus, voire s'opposeraient), pour lesquelles certains de leurs éléments seraient en concurrence et ne faciliteraient pas l'établissement d'un consensus (cf. infra).

En somme, s'il peut exister une forme de mémoire collective « universelle », cela n'empêche pas l'existence d'opposition sur les éléments (rôle du groupe dans l'événement, valence de l'événement, déroulement des faits, etc.) centraux (i.e., au cœur de l'identité du groupe) d'un souvenir commun à plusieurs groupes. Autrement dit et par extension, si la centralité d'un souvenir fait consensus, la manière dont il impactera l'identité différera d'un groupe à l'autre. En effet, se souvenir et oublier donneraient aux pays (exemple d'ensemble social) leur identité nationale (Gong, 2001). Les souvenirs collectifs pourraient alors être appréhendés comme des représentations partagées du passé d'un groupe basé sur une identité commune (cf. infra 2.5), car ils interviendraient dans la définition, le maintien et la mobilisation des identités sociales et auraient un fort impact sur le soi et sur les relations intergroupes (Licata & Mercy, 2015). Le rôle de la mémoire collective sur les identités de groupe et sociale dépendra alors notamment de la valence de ces souvenirs collectifs.

2.4. Mémoire collective et valence émotionnelle

Les souvenirs sont un réseau de sentiments et de pensées (Halbwachs, 1950). Les souvenirs en mémoire collective ne sont pas neutres et sont généralement porteurs d'une valence : positive ou négative, en lien avec l'expérience vécue par les membres du groupe de l'événement auquel cette valence est rattachée. Les événements en mémoire collective pourraient alors être classés selon leur valence, avec d'un côté les épisodes se rattachant à une

émotion positive, comme la fierté, l'amour ou la joie, et d'un autre les épisodes se rattachant à une émotion négative comme la honte, la culpabilité ou la colère.

Les événements vont eux aussi être la source d'émotions pour les individus (Holland & Kensinger, 2011) ou les groupes (Figueiredo et al., 2017; Licata et al., 2018; Schori-Eyal et al., 2015). Valence du souvenir et émotions de groupe se rejoignent dans les recherches du domaine, à travers l'étude du rappel des transgressions de groupe passé (souvenirs collectifs à valence négative) sur les émotions de groupe telles que la honte et la culpabilité (Doosje et al., 2006; Iyer et al., 2004). Par exemple, les souvenirs négatifs du colonialisme déclenchent d'importantes émotions de groupe au sein de groupes anciennement colonisateurs, qui ressentent de la culpabilité collective ou de la honte pour les crimes coloniaux commis par le groupe ; en parallèle, se souvenir des aspects positifs de l'époque coloniale peut réduire ces émotions morales fondées sur le groupe (Bobowik et al., 2018). Dans la recherche sur la mémoire collective, nous constatons globalement qu'il y a eu un grand intérêt sur les effets de la mémoire sur les émotions de groupe (e.g., travaux portant sur la victimisation ou la culpabilité collective, Bilali & Vollhardt, 2019; Bilewicz, 2007; Hirschberger et al., 2016), mais les émotions associées aux souvenirs collectifs ont été rarement voire pas du tout traitées. En effet, la question de la valence des souvenirs n'a pas été au cœur du développement du concept. Dans un premier temps, les travaux empiriques du domaine ont souhaité déterminer les souvenirs (quelles que soient leurs valences) qui constituaient la mémoire collective par exemple en explorant l'opposition entre souvenirs hégémoniques et polémiques (cf. supra).

En effet, toutes les représentations au sein d'un groupe ne font pas l'objet de consensus (Lo Monaco & Guimelli, 2011; Moscovici, 1981). Parmi les représentations sur lesquelles un groupe peut diverger, nous retrouvons l'histoire. En effet, si les représentations sociales s'enracinent dans l'histoire et les expériences passées d'un ensemble social (Haas & Jodelet, 2007), l'histoire (i.e., les connaissances sur le passé d'un groupe) en elle-même peut être un objet sur lequel un groupe développe des représentations. Aussi, la mémoire collective donne à l'histoire un cadre social, et considérera un événement en regard du sens qu'il va donner à la vie du groupe (Halbwachs, 1925, 1947). L'histoire en tant que discipline serait quant à elle, une suite de dates et lieux qui ne prennent pas sens dans l'histoire du groupe, mais dans lequel le groupe pourra puiser et se réactualiser afin de répondre à ses besoins et intérêts présents (Halbwachs, 1925, 1947). Ainsi, les représentations sociales de l'histoire peuvent être multiples (i.e., impliquer la coexistence dans une société de versions différentes qui entrent en

interaction), pouvant aussi bien être hégémoniques (consensuelles dans toute la société), que polémiques (représentations contradictoires entre différents groupes, Liu et al., 2005).

Effectivement, certaines études ont montré que les représentations sociales hégémoniques (par opposition à polémique) de l'histoire faciliteraient au niveau identitaire un accord entre les différentes appartenances (les soi collectifs et le soi individuel) d'un individu (Liu et al., 2005). L'intégration d'un souvenir à la mémoire d'un groupe (par extension à son identité, i.e., intégration identitaire) elle-même favoriserait l'adoption d'une vision hégémonique (vs. polémique). Par exemple, dans le cadre de l'intégration des souvenirs liés à la colonisation, le maintien de la culture ethnique d'une région anciennement colonisée (culture congolaise) était positivement associé à des souvenirs plus négatifs du colonialisme de leur nation (Belgique, ancien pays colonisateur), tandis que l'adoption de la culture du pays hôte était négativement associée aux souvenirs négatifs du colonialisme belge (Figueiredo et al., 2018). Ainsi, lorsque les individus ont des niveaux plus élevés d'adoption de la culture d'accueil, ils ont tendance à moins se concentrer sur les aspects négatifs du colonialisme (Figueiredo et al., 2018). Donc si une interprétation commune des événements majeurs peut être adoptée, elle ne sera pas pour autant celle qui sera systématiquement adoptée par les individus d'autant plus lorsqu'un événement n'a pas bénéficié d'un travail de réconciliation (Bilali & Vollhardt, 2019). Poursuivons sur l'exemple de la colonisation, les représentations du colonialisme peuvent être cartographiées à travers deux dimensions principales: l'exploitation (des ressources du pays et des peuples autochtones) et le développement (des infrastructures et systèmes de santé) apportés par les systèmes coloniaux dans différentes parties du monde (Figueiredo et al., 2018). Aussi, au sein d'un groupe l'une ou l'autre de ces représentations peut dominer (hégémoniques) ou les deux peuvent coexister (polémiques). Ce qui n'est pas déterminé dans les recherches antérieures, ce sont les implications et les conséquences pour un groupe social donné de la présence de représentations polémiques du même souvenir. Nous pouvons particulièrement nous interroger sur l'impact de représentations passées polémiques sur le sentiment de continuité du groupe, car les groupes nationaux tels que nous les connaissons aujourd'hui n'ont pas toujours existé sous cette forme (e.g., la France de 2020 versus la France de 1820, encore empire colonial avec l'Alsace-Lorraine territoire allemand entre autres). Ils peuvent abriter, rappelons-le, aussi bien d'anciens alliés du passé que d'anciens ennemis.

En résumé, la mémoire collective se construit et se reconstruit à travers l'échange et la confrontation des idées et du vécu au sein d'un groupe social, dont le contenu est multiple et

varié (Bikmen, 2013; Hirst & Manier, 2008; Wertsch & Roediger, 2008). Par le biais de pratiques sociales, le passé est maintenu dans le présent (Bangerter, 2002). Les éléments présents en mémoire sont multiples et variés en termes de contenu (événements, personnes), de valence (positive, négative) et peuvent être amenés à s'opposer (représentations polémiques vs. hégémoniques). Ce qui ressort, c'est avant tout que le concept de mémoire collective s'articule avec et autour du concept d'identité sociale.

2.5. Mémoire collective et identité sociale

La mémoire collective impliquerait un sentiment d'unité pour un groupe, car les souvenirs seraient partagés puis intégrés de manière interactive (Licata et al., 2007; Licata & Klein, 2005). Ainsi, les pratiques quotidiennes d'un groupe vont servir de mécanisme pour établir et maintenir l'unité du groupe, dans un mouvement de cassure et de correction à partir des éléments du passé et de nouvelles notions intégrées en regard de l'identité de groupe présente (Licata et al., 2007; Licata & Klein, 2005). Par le biais de la mémoire collective, un groupe d'individus va de ce fait acquérir un sentiment d'unité grâce à la construction interactionnelle de souvenirs collectifs communs (Licata et al., 2007; Licata & Klein, 2005). Parallèlement, les représentations du passé permettraient aux groupes de percevoir les caractères distinctifs des autres groupes, de prendre connaissance de frontières entre les membres et les non-membres du groupe par le biais de ces pratiques mettant en évidence des cadres d'interprétation eux-mêmes distincts (Gongaware, 2003). Ce processus renforcerait la perception d'unité à travers le temps du groupe. De plus, la mémoire collective se transformerait et se réinventerait lorsque le groupe subirait des changements ainsi, elle serait indissociable de « la notion de groupe, d'identification à ce même groupe, et par extension est étroitement liée à l'identité sociale » (p.45, Halbwachs, 1950). Donc, la mémoire collective permettrait aux individus et aux groupes de se reconnaître comme étant les mêmes à travers le temps.

Mémoire et identité de manière très générale vont alors être étroitement liées. Plus spécifiquement, la mémoire collective est inextricablement liée à l'identité sociale ; devenir membre d'un groupe signifierait assumer et internaliser les traditions communes partagées par le groupe (Paez & Gonzalez, 1997). Posséder des souvenirs communs avec d'autres individus et propres à un groupe, permettrait donc de s'identifier et de se sentir appartenir à ce groupe. Ces souvenirs pourraient aussi permettre d'identifier un individu comme étant membre du groupe auquel nous appartenons nous-mêmes (Tavani et al., 2017). En effet, un individu qui

partage des souvenirs communs avec une personne donnée sera perçu plus favorablement par cette personne qu'un individu qui ne partage pas les mêmes souvenirs, la mémoire collective joue alors un rôle dans la catégorisation sociale (Tavani et al., 2017). Ainsi les mémoires collectives ne sont pas simplement des représentations du passé partagées à travers un groupe social, mais peuvent également remplir une fonction identitaire pour ce groupe (dans l'exemple précédent, elle régule les dynamiques intra et intergroupes par le biais du jugement social).

Dès lors, la mémoire collective remplirait trois fonctions en regard de l'identité sociale qui peuvent être engagées simultanément (Licata & Klein, 2005) : (1) la référence au passé semble nécessaire dans la définition d'un groupe social (2) la mémoire collective peut permettre d'acquérir ou de maintenir une identité positive (3) la mémoire collective peut servir à des fins de justification groupale. Ainsi, les membres du groupe se rapportent à des représentations partagées de leur passé afin de définir leur identité sociale (Volpato & Licata, 2010). C'est une des raisons pour lesquelles le passé du groupe aura un rôle crucial : tantôt en plaçant le présent en rupture avec les épisodes peu valorisants du passé, tantôt en plaçant continuité avec des faits prestigieux du passé de ce même groupe (Licata & Klein, 2005).

La mémoire collective serait ainsi la rencontre complexe entre le passé et le présent. Cette rencontre serait complexe, car la mémoire va à la fois définir le présent, tout en reconstruisant le passé à partir de ce même présent (Klein, Licata, Van der Linden, et al., 2011; Rime et al., 2015; Tavani, 2012, 2018). La mémoire collective serait donc impliquée dans un double mouvement : un jeu d'influence réciproque entre le passé et le présent (Licata et al., 2007; Tavani, 2012, 2018). À travers la mémoire collective, le passé fournit donc des récits qui permettent aux individus et aux groupes de se définir, d'identifier d'où ils viennent et qui ils devraient être, en définissant une trajectoire qui contribue à la construction de l'essence même de l'identité du groupe (Liu & Hilton, 2005). Ces représentations du passé sont donc impliquées tant dans les dynamiques intra qu'intergroupes (Liu & Hilton, 2005). Plus précisément, la mémoire collective impacterait l'identité aussi bien individuelle que sociale, jouant par exemple un rôle dans la perception qu'un individu a ou développe de lui-même ou dans les relations entre les membres d'un même ou de différents groupes. Et dans un même temps, le présent ferait appel à ces éléments du passé pour servir ses intérêts permettant une (re) construction permanente de la mémoire collective.

3. Du présent au passé : la (re)construction de la mémoire collective

Loin d'être un compte-rendu in extenso du passé, la mémoire est comprise comme un processus de reconstruction rempli de distorsions, et d'inexactitudes (Brown et al., 2012). Aussi en faisant appel aux souvenirs passés, pour qu'ils s'accordent avec leur réalité présente, les individus vont redéfinir et réinventer leur passé (Bartlett, 1932; Halbwachs, 1925, 2015) : la mémoire collective se réactualise en regard des intérêts du présent propre à chaque groupe (Licata & Klein, 2005). Aussi, un même souvenir passé peut être reconstruit différemment en regard des intérêts de chacun des niveaux de catégorisations d'un individu (Klein, Licata, Van der Linden, et al., 2011; Licata et al., 2012). Un individu considère donc son passé à partir des groupes auxquels il appartient, plus particulièrement à partir de ceux auprès desquels il est le plus engagé, dans lesquels il participera davantage à la (re)construction de sa mémoire, la renouvelant et la complétant (Halbwachs, 2015). Le travail de reconstruction se fait sur la base de l'existence d'un nombre suffisant de liens mis en communs ; un tel processus est possible lorsque les individus font partie d'une même société (Halbwachs, 1950). Dès lors, les caractéristiques du présent permettant de réactualiser la mémoire collective sont multiples. Parmi ceux qui nous semblent centraux, nous aurions le contexte social (3.1.) et l'appartenance groupale (3.2.). Ces éléments pris ensemble permettent de mieux appréhender le mouvement que le présent exerce sur la mémoire collective, et ils nous permettent de comprendre également la nécessité d'explorer, à l'aide notamment de la continuité collective, le rôle de la mémoire collective sur le présent lui-même (cf. infra « 4. »).

3.1. Le rôle du contexte social dans la reconstruction du souvenir

Les individus sont amenés à évoluer simultanément dans et entre différents contextes sociaux (Turner et al., 1994), e.g. contextes économiques, culturels, politiques, etc. Les individus évoluent dans des environnements avec des caractéristiques (e.g., spatiales ; temporelles ; nombre et type d'individus évoluant dans cet environnement) qui vont entrer en interaction avec leurs propres caractéristiques (e.g., identité, personnalité). Cette interaction va notamment s'exprimer dans la reconstruction des souvenirs. En effet, les souvenirs collectifs ne sont conservés que lorsque les membres du groupe peuvent les utiliser pour donner un sens à leur expérience actuelle (Rime et al., 2015), e.g. donner du sens au contexte dans lequel ils évoluent. Aussi, les souvenirs collectifs qui remplissent une fonction dans un contexte social particulier devraient progressivement disparaître lorsque les changements dans ce contexte les rendent hors de propos (Rime et al., 2015). Parmi les contextes ayant une influence forte sur la reconstruction du souvenir nous retrouvons le contexte politique.

Le contexte politique serait un des contextes majeurs dans lequel la mémoire va se reconstruire. Au sein d'une démocratie, la mémoire aurait une valeur unique et clé, propice à la justice démocratique, qu'elle pourrait trouver dans le processus d'oubli, ou dans la reconnaissance des faits passés (Misztal, 2005). Pour cela, une démocratie devrait conserver en tout temps un regard ouvert et réflexif sur sa propre histoire (Misztal, 2005). Plus concrètement, prenons l'exemple de l'étude de Bobowik et ses Collaborateurs (2019) sur les violences politiques ayant eu lieu en 2011 dans la région basque. Ces travaux montrent que le rappel de violences politiques « sans excuses » (vs. « avec des excuses ») conduit à attribuer plus de responsabilités à l'exogroupe et moins à l'endogroupe (Bobowik et al., 2019). Le rappel conduit également à une perception de victimisation de l'endogroupe accrue et à un désir de vengeance intergroupe également plus élevé (Bobowik et al., 2019). Aussi, les récits de violences politiques, lorsqu'ils ne sont pas accompagnés des initiatives nécessaires de justice réparatrice, peuvent alimenter davantage le « cycle de la victimisation » (Bobowik et al., 2019). Donc, l'attribution de responsabilité dépendrait du contexte politique dans lequel les individus évoluent.

D'autres études montrent également comment le contexte politique d'un pays (e.g., idéologie politique) va influencer la reconstruction du souvenir. Par exemple, l'idéologie de droite sera associée à moins de culpabilité collective (Klandermans et al., 2008; Licata & Klein, 2010) en particulier pour les générations plus âgées (Licata & Klein, 2010). Ce processus de reconstruction serait donc en parti tributaire de la volonté des individus à établir et maintenir une identité sociale positive (Tajfel & Turner, 1986) qu'ils tirent de leur appartenance à un groupe valorisé (cf. infra).

En résumé, l'expérience des membres d'un groupe modifie les récits collectifs partagés dans le groupe, mais sa portée serait limitée, car elle n'affecterait pas de manière similaire l'ensemble des générations qui le compose (Mannheim, 2011; Rime et al., 2015). Effectivement, si le contexte politique actuel semble être un élément important du travail de reconstruction, il est avant tout le reflet du rôle important que jouerait l'appartenance groupale plus largement l'identité sociale présente sur ces représentations du passé.

3.2. La reconstruction des souvenirs et l'identité sociale

Les individus se souviennent du passé de leur groupe en fonction de leurs relations sociales actuelles et leur identification au sein d'une société donnée (Figueiredo et al., 2018).

Ainsi, lorsque l'identité sociale positive des individus est menacée par les actes répréhensibles passés de l'endogroupe, ils tendent à la protéger soit en s'éloignant de l'endogroupe, soit en niant la responsabilité de l'endogroupe, soit en légitimant les actions préjudiciables de l'endogroupe (Sharvit et al., 2015; Wohl & Branscombe, 2005, 2008, 2009). Par exemple, un individu ayant une implication familiale dans le passé colonial peut être menacé par le rappel d'un tel passé négatif (Bonnot et al., 2016). Dès lors, il sera motivé à légitimer les actes des générations passées, par exemple en utilisant des cognitions « disculpantes » (i.e., donnant des explications permettant de justifier, minimiser ou exonérer les membres du groupe passé), le menant à exprimer des émotions de groupe (i.e., indignation morale ou culpabilité collective) moins négatives (Bonnot et al., 2016).

De plus, la reconstruction du passé fait partie intégrante des processus de réconciliation intergroupe, car, à l'issue d'un conflit, la mémoire collective sous-tend une bonne partie de l'animosité, de la haine et de la méfiance entre les groupes (Licata et al., 2007). Licata, Klein et Gély (2007) suggèrent que la difficulté de cette gestion des mémoires tient au triple défi qu'elle doit pouvoir relever : (1) permettre la reconnaissance et favoriser la guérison des souffrances individuelles ; (2) préserver l'identité sociale des groupes impliqués ; (3) tout en leur permettant de vivre ensemble en paix. Ainsi, une mauvaise gestion de la mémoire collective peut mener à la résurgence du conflit, voire à un véritable cycle de vengeance dans lequel les blessures du passé justifient les violences à venir (Licata et al., 2007).

Par exemple, Sahdra et Ross (2007) ont montré que, parmi les répondants hindous et sikhs, les individus les plus identifiés au groupe avaient tendance à rappeler moins d'incidents de violence envers l'exogroupe que les faiblement identifiés. De même, dans une étude menée au Liban auprès de participants chrétiens maronites, les résultats ont montré qu'un niveau d'identification au groupe maronite était associé à des souvenirs collectifs attribuant la responsabilité de la guerre civile aux musulmans, tandis que les individus qui s'identifient au groupe libanais réduisaient l'attribution de la responsabilité de la guerre civile aux musulmans (Licata et al., 2012). Ces souvenirs étaient également associés à des attitudes plus négatives envers les musulmans contemporains (Licata et al., 2012). Des résultats similaires montrent le poids de l'auto-catégorisation sur la perception du passé, ainsi en fonction du groupe (Africain vs. Européen) auquel les individus se catégorisent, leur volonté de réparation pour des faits du passé ne sera pas la même (Licata et al., 2018) : les Africains ont des attentes plus élevées concernant le sentiment de culpabilité collective des Européens et leur volonté d'offrir des

réparations et considèrent de manière générale le colonialisme moins négativement que les Européens (Licata et al., 2018).

La saillance de certaines catégories sociales n'est pas le seul paramètre ayant un impact sur les processus liés à la mémoire collective, le niveau d'identification à la catégorie a également un rôle fort. Ainsi, les individus qui s'identifient moins à leur groupe ont tendance à davantage idéaliser les événements (Liu et al., 2012). De plus, l'identification prédit des attitudes moins favorables à la réparation (Klein, Licata, & Pierucci, 2011). Cet effet augmentait légèrement à mesure que l'identification le faisait également (Klein, Licata, & Pierucci, 2011). Quant aux effets sur la culpabilité collective, il existe un effet curviligne de l'identification (Klein, Licata, & Pierucci, 2011).

Ces résultats mettent en évidence le rôle de certains états psychologiques actuels (i.e., l'identification à un groupe) sur l'accessibilité, ou le contenu des mémoires collectives (Rime et al., 2015). Ainsi, à partir de facteur comme l'identification (cible de l'identification et son niveau) au groupe les individus vont adopter des stratégies différentes en particulier pour faire face à une identité négative (Rabinovich & Morton, 2012). Nos expériences sont donc façonnées par de multiples identités sociales telles que la race, la classe et le sexe (Nair & Vollhardt, 2019). Et comme l'a souligné Myszal (2005), la santé de la démocratie ne se trouverait pas dans la mémoire sociale (ou collective), mais plutôt dans la manière dont le passé est évoqué et rendu présent. Nous pouvons voir que de manière générale cette présence du présent dans le passé va au-delà de la bonne tenue d'une démocratie. Le travail de reconstruction du passé s'opère dans tous les aspects de la vie des groupes et des individus qui les composent. Cependant, si l'identification à un groupe fait varier l'interprétation de la mémoire, la mémoire elle-même façonne les éléments contenus dans l'identité du groupe.

La mémoire collective entretient donc un lien privilégié avec l'identité sociale. D'une part, ce lien va s'exprimer dans le travail de reconstruction de la mémoire collective. Ce rôle va principalement se développer en lien avec le contexte social dans lequel l'individu évolue, en regard des spécificités des appartenances groupales de l'individu, et de la mise en place d'action pour entretenir et mettre en avant certains éléments de la mémoire collective. L'utilisation dans le présent de ces souvenirs, par exemple, à travers des actions de commémorations (cf. supra) va permettre de remettre en cause en permanence ces éléments de la mémoire d'un groupe. Néanmoins, pour pouvoir faire recours à ces éléments du passé, il faudrait une base commune (i.e., l'existence d'éléments consensuels dans ces représentations

du passé), mais il faut avant tout que ces éléments soient centraux et contribuent à l'identité du groupe aussi bien passé que présent.

4. Du passé au présent : mémoire collective et formation identitaire

Il faut reconstruire oui, mais pas sans définir en amont, pour que le travail de reconstruction puisse être entamé, la mémoire collective doit avant tout s'installer dans un cadre familial, s'appuyer sur un « socle commun » (Halbwachs, 1950). Dans les paragraphes précédents, nous avons pu constater qu'au sein de cette mémoire collective la représentation partagée de l'histoire du groupe impliquerait une base commune immuable, i.e., un certain degré d'accord sur des éléments et aspects du souvenir. Le travail de reconstruction se fera avant tout sur l'interprétation des faits en regard du présent. En ce sens, la mémoire collective peut être interprétée comme un récit culturel qui révèle l'interprétation d'un groupe de son histoire qui peut servir à des fins idéologiques (Bikmen, 2013). Plusieurs versions passées peuvent coexister en mémoire, et le groupe peut faire référence à plusieurs éléments de cette mémoire dans son présent. La question est la suivante : comment ces éléments du passé agissent-ils ensuite sur le présent ?

La principale réponse est que la mémoire collective agit à tous les niveaux de l'identité sociale (cf. supra). Les représentations de l'histoire aident à définir l'identité sociale des peuples, en particulier dans la façon dont ils se rapportent aux autres peuples et aux problèmes actuels, de la politique internationale à la politique interne (cf. supra). La prise en compte des représentations de leur histoire par les groupes peut nous aider à comprendre pourquoi les pays réagiront différemment à un défi où leurs intérêts communs sont ostensiblement les mêmes. L'histoire fournit une réserve symbolique de matériaux qui peuvent être élaborés par des processus de groupe pour créer un sens partagé à travers des représentations sociales (Devine-Wright & Lyons, 1997; Liu et al., 2005). Ainsi, au fil du temps les souvenirs collectifs exerceront leurs effets en permettant (1) à moindre échelle de modifier les pensées, sentiments et comportements individuels (2) à l'expérience passée des groupes d'entrer dans les représentations sociales mobilisées comme partie intégrante du contenu de l'identité du groupe et sociale (3) aux récits de groupe de façonner les réponses aux nouveaux défis survenant par exemple face à un autre groupe ou surgissant au sein de son propre groupe (i.e., négociation des relations inter et intragroupes).

4.1. Impact sur le soi individuel

Il semblerait que tout comme l'expérience d'un individu va être constitutive du contenu de la mémoire collective, la mémoire collective elle-même impacte l'individu. Ainsi, les événements qui ont un impact psychologique collectif (par exemple, maladie ou décès d'une figure politique, attentat ou guerre) aboutissent à des comportements individuels collectifs (e.g., santé physique et psychique, Pennebaker & Banasik, 1997). Par exemple, à la suite de l'annonce du cancer de la première dame des États-Unis Betty Ford (1974-1977), une recrudescence importante de dépistage de ce cancer a été observée dans ce pays (Pennebaker & Banasik, 1997). D'autres phénomènes similaires sont observés à la suite d'autres événements bouleversants (crime, suicide) traversés par le groupe (Pennebaker & Banasik, 1997). De plus, le rappel de souvenirs collectifs contribuerait à l'amélioration des performances intellectuelles (Bikmen, 2015b). Ainsi, face au récit sur un passé de résilience historique de leur groupe, femmes et Afro-Américains ont obtenu de meilleurs résultats à un test intellectuel à mesure que leur identification de groupe augmentait (Bikmen, 2015b). L'auteur suggère que l'histoire des groupes minoritaires ou marginalisés peut agir comme une ressource face aux défis actuels en fonction de la façon dont elle est racontée. Les implications de tels résultats sont multiples surtout en matière d'éducation. Par exemple, les programmes d'histoires devraient tenir compte de ces résultats afin d'améliorer les performances scolaires des membres des groupes défavorisés, et réduire par là même les inégalités sociales en matière d'éducation (Bikmen, 2015b). Dans la même lignée (i.e., impact sur l'Éducation), la mémoire collective permet d'accroître la créativité individuelle (Misztal, 2005). Cultiver la mémoire collective peut en effet aider à développer la pensée imaginative et les potentiels créatifs (Misztal, 2005).

Toujours en lien avec l'impact sur le Soi, ajoutons que l'héritage du colonialisme chez les personnes anciennement colonisées a une influence sur leur représentation de Soi, leur estime de Soi individuel et leur santé mentale (Volpato & Licata, 2010). Par exemple, l'adhésion à la mentalité coloniale (forme d'oppression intériorisée après le colonialisme) est négativement corrélée à l'estime de Soi individuelle et collective, et positivement corrélée à la honte culturelle, l'assimilation et la dépression (David & Okazaki, 2006). Enfin, le partage représentationnel pourrait être une ressource face au trouble de stress post-traumatique (Wessel & Moulds, 2008).

Santé physique et psychique, performance, créativité, concept de Soi, cet échantillon de travaux nous montre à quel point les aspects collectifs sont importants pour le Soi, même individuel. Néanmoins, si les effets de la mémoire collective peuvent s'apprécier sur les individus lorsqu'ils sont considérés en dehors de leurs appartenances groupales, c'est d'abord

et avant tout sur le Soi social que cette forme de mémoire exerce ses effets. Ainsi, les travaux du domaine se sont davantage centrés et ont exploré les conséquences collectives de l'influence du passé sur le présent.

4.2. Définir et protéger les identités sociales

La mémoire s'inscrit dans un cadre social qui la délimite et la définit (Halbwachs, 1950) ; la possibilité et l'intérêt d'invoquer le passé pour fonder l'identité d'une catégorie sociale (d'une nation, région, ethnie ou autre) vont de ce fait varier considérablement d'un contexte à un autre et en fonction des conditions de rappel dans lesquelles survient cette invocation (cf. supra). En effet, la mémoire collective se forme et se maintient autour d'événements qui représentent un changement significatif, sur le long-terme, dans la vie des individus (Jedlowski, 2001). Par exemple, les nations et les groupes ethniques fondent souvent, sinon toujours, la définition de leur identité sur un ensemble de souvenirs collectifs, envisagé sous l'angle de représentations sociales de l'histoire (Pennebaker & Banasik, 1997; Rime et al., 2015; Rime & Christophe, 1997). Aussi, un bouleversement politique qui n'aboutit pas à une altération institutionnelle aurait moins de chance de devenir une part de la mémoire collective d'une société (Pennebaker & Banasik, 1997). En effet, la mémoire collective est une source de stabilité et d'unité pour un groupe (Misztal, 2003) à travers elle va se former une identité de groupe forte, à laquelle ses membres pourront se rattacher. Les représentations passées socialement partagées joueraient dès lors un rôle important dans la création, le maintien et le changement de l'identité d'un peuple (Liu & Hilton, 2005; Nair & Vollhardt, 2019). Par exemple, le niveau d'identification à son groupe variera en fonction de l'importance accordée par l'individu à un événement historique (Liu, Sibley, et al., 2014). De plus, les individus face au silence ou à des critiques sur des événements à valence négative (e.g., actes répréhensibles menés à l'égard de groupes marginalisés non médiatisés/reconnus par l'État) ont une identification plus faible et une perception d'injustice envers les groupes marginalisés plus forte que lorsqu'ils sont exposés à des événements à valence positive ou glorifiants de leur nation (Mukherjee et al., 2018). Aussi, se souvenir et oublier pourraient être envisagés comme guidant et conférant à l'ensemble des individus d'une même nation : une identité nationale (Gong, 2001). Ces processus canalisent les valeurs du groupe et ses sous-groupes et donnent une direction aux objectifs futurs au nom du passé (Gong, 2001). Plus simplement, se souvenir et oublier confèrent à un groupe son identité (Licata et al., 2007; Licata & Mercy, 2015; Liu & Hilton, 2005) passée, présente et future.

Outre cela, les symboles spécifiques d'une culture (e.g., traditions, us et coutumes) seront configurés au travers de récits (Durkheim, 1912). Ils seront une ressource importante pour définir un groupe, en particulier une nation (e.g., en définissant la nationalité, Liu, Sibley, et al., 2014). Ces symboles permettront de légitimer l'opinion publique des citoyens d'une nation et assoiront certaines attitudes politiques (Liu, Sibley, et al., 2014). Ainsi, les souvenirs collectifs vont agir sur l'identité sociale à plusieurs niveaux sur le rapport des individus aux personnes d'autres groupes et aux membres de leur propre groupe et sur leurs niveaux d'identification à leur groupe.

4.3. Négociation des relations intra- et intergroupes actuelles

Le lien entre mémoire collective, identité sociale et dynamique intergroupe a été largement étudié notamment sous l'angle de l'étude des processus de réconciliation et victimisation (e.g., Rime et al., 2015). Par exemple, l'augmentation de l'inclusivité de la catégorisation (niveau humain vs. niveau intergroupe) a conduit à un plus grand pardon et à une diminution des attentes quant aux ressentis de culpabilité collective par les anciens membres de l'exogroupe (Wohl & Branscombe, 2005). De plus, en Belgique, face aux rappels de la colonisation, les répondants francophones reconnaissent plus facilement les souffrances historiquement infligées par leur communauté à la communauté néerlandophone (Rime et al., 2015). Néanmoins, une réconciliation avec le passé n'aura pas nécessairement des conséquences que positives. Ainsi, reconnaître les injustices passées peut conduire en la banalisation de cette injustice.

En outre, ne pas prendre en compte la dimension historique et temporelle donnerait une vision incomplète de l'émergence des stéréotypes (Volpato & Licata, 2010). En effet, le modèle du contenu du stéréotype (Stereotype Content Model, Cuddy et al., 2007; Fiske et al., 2002; Glick & Fiske, 1996; Talaska et al., 2008), qui explique que les critères les plus pertinents de l'interaction entre groupes sont les intentions des membres des groupes sociaux (chaleur) et leur capacité à réaliser leurs projets (compétence), s'inscrit principalement dans une perspective synchronique. Aussi, dans ce modèle, les stéréotypes de chaleur et compétence combinés prédisent les émotions ressenties à l'égard des groupes ce qui prédit directement les comportements. Cependant, une des limites du modèle repose sur l'explication quant à la formation initiale de ces jugements de compétences et de chaleurs. La notion de mémoire collective nous permettrait de suggérer que ces derniers se sont sédimentés dans les relations passées des groupes (Bancel et al., 2005; Blanchard et al., 2004; Bonnot & Krauth-Gruber,

2018; Chiland, 1998). Par exemple les stéréotypes sur les Maghrébins ou les noirs africains pourraient s'être construits en regard de l'histoire de la colonisation, ceux sur les femmes en regard de leur récente émancipation.

Outre cela, les souvenirs collectifs en particulier de victimisation ont un impact fort sur ces mêmes relations de groupe, puisque la victimisation naît de l'identification au groupe, et s'ancre ainsi dans le passé de ce même groupe, pouvant être ressentie même de manière très violente des années après (Nair & Vollhardt, 2019). À cet égard, la transmission transgénérationnelle de la victimisation collective joue un rôle crucial dans la formation des croyances sociétales (Rime et al., 2015). Dans une étude, Wohl et Branscombe (2008) ont étudié la victimisation collective en regard de différents événements passés et de différents endogroupes : ainsi ils observent au Canada que les Juifs qui se sont souvenus de l'Holocauste ont éprouvé moins de culpabilité collective pour les actions néfastes du groupe envers les Palestiniens que ceux qui ne s'étaient pas souvenus de leur propre histoire de victimisation. Pour les personnes juives (versus non-juives), le souvenir de l'Holocauste, à l'inverse du souvenir d'un génocide dont ils n'auraient pas été les victimes, diminuait la culpabilité collective pour les actions négatives actuelles (Wohl & Branscombe, 2008).

Ceci suggère que seul le rappel de souvenir pertinent (i.e., propre à son groupe) peut impacter les émotions et donc les attitudes et les comportements qui en découlent. Ces résultats ont été répliqués dans un autre groupe (i.e., Nord-Américains). Ainsi, les États-Uniens ressentent moins de culpabilité collective vis-à-vis d'actions négatives présentes, seulement lorsque les événements rappelés sont pertinents pour le groupe (e.g., attentat du 11 septembre 2001 ou attaque de Pearl Harbor). De même, les rappels de la victimisation historique conduisent à plus de distanciation envers les membres du groupe des anciens auteurs des agressions commises envers l'endogroupe (Wohl & Branscombe, 2005). Les souvenirs des victimisations passées peuvent également inspirer à l'inverse, de la méfiance à l'égard des relations intergroupes contemporaines. Par exemple, des chercheurs ont décrit le développement d'une « mentalité de siège » (i.e., croyance que le monde actuel a des intentions négatives envers leur endogroupe) chez certains Juifs israéliens (Bar-tal & Antebi, 1992b, 1992a). De plus, la perception d'une victimisation collective durable (i.e., un état d'esprit partagé par les membres du groupe qui résulte d'un préjudice intentionnel perçu avec des conséquences graves et durables infligées à un collectif par un ou plusieurs autres groupes, un préjudice qui est considéré comme non mérité, injuste et immoral et celui que le groupe n'a pas pu empêcher, Bar-Tal et al., 2009) est également associée à la catégorisation de nombreux

groupes comme hostiles, à l'attribution d'intentions malveillantes aux membres externes à son groupe face à des situations ambiguës (Schori-Eyal, Klar, & Ben-Ami, 2017).

En somme, une fois qu'un groupe a été en position de victime dans le passé, ces souvenirs collectifs sont ensuite utilisés pour donner un sens à de nouveaux événements, qui ont tendance à être considérés comme similaires ou comme une continuation de la victimisation historique (Bar-Tal et al., 2009; Noor et al., 2008; Rime et al., 2015; Schori-Eyal, Klar, & Ben-Ami, 2017). L'étude de la victimisation historique s'insère plus généralement dans une étude du rôle ou de la position adoptée par les groupes dans les conflits passés. Il semble y avoir deux raisons à l'importance du conflit dans les représentations sociales: (1) le conflit semble être un modèle de base pour la narration humaine et (2) il génère des émotions extrêmes (Liu & László, 2007).

En effet, les principes de base des théories de l'identité sociale (Tajfel & Turner, 1979, 1986) et de la théorie de l'auto-catégorisation (Hogg et al., 1986), selon lesquels l'identité sociale dépend du contexte situationnel, peuvent être au final restitués temporellement ou diachroniquement à travers l'analyse des représentations historiques (Liu et al., 2005). Par exemple, des événements ayant une signification durable comme la colonisation et la guerre créent des contenus de souvenirs qui permettent de mobiliser des identités sociales dans des directions particulières qui façonnent la perception du contexte situationnel actuel, notamment les relations entre deux nations, les politiques migratoires actuels, les relations entre les membres d'un groupe dont les individus ne sont pas issus des mêmes groupes passés (Liu et al., 2005). Autre exemple, les groupes d'immigrants qui partagent une histoire passée avec leur pays d'accueil s'appuient sur leurs représentations de ces relations historiques lorsqu'ils acculturent dans ce pays d'accueil (Figueiredo et al., 2018). Les processus identitaires sont ainsi marqués par les relations passées entre groupes ethniques d'origine et le groupe d'accueil ou le groupe dominant. En effet, les souvenirs collectifs que les membres des pays anciennement colonisés et anciennement colonisateurs ont de l'époque coloniale, et en particulier de la violence coloniale, imprègnent encore leurs relations actuelles (Volpato & Licata, 2010). La mémoire collective de l'époque coloniale peut aussi bien contribuer à des relations néfastes entre ex-colonisé et ex-colonisateur (Bonnot & Krauth-Gruber, 2018; Licata & Klein, 2010) que contribuer à promouvoir la réconciliation intergroupe, le respect mutuel et la reconnaissance mutuelle dans et entre les sociétés contemporaines (Volpato & Licata, 2010). Il est en somme important de connaître le contenu (i.e., mémoire collective) et la signification

des identités sociales dans la théorisation des relations intergroupes et dans le développement d'interventions de gestion des conflits (Livingstone & Haslam, 2008).

Il semble donc que les relations intergroupes actuelles soient influencées par les relations intergroupes passées (Figueiredo et al., 2018). Outre cela, si les représentations populaires de l'histoire sont des histoires de politique et de guerre, elles pourraient alors fonctionner comme des récits de groupe pour identifier les amis, les ennemis et la mission du groupe, ce qui s'apprécie notamment lorsque dans les souvenirs collectifs, les rôles de protagonistes et d'antagonistes dans les conflits intergroupes semblent être clairement identifiés et précisément élaborés (Liu et al., 2005). Nous pouvons ainsi reprocher aux premières théorisations en psychologie sociale sur les conflits (i.e., théorie des conflits réels Sherif et al., 1961; Valentim, 2010) de ne pas avoir tenu compte sauf théoriquement (cf. Tajfel & Turner, 1986) de l'ancrage historique des conflits, qui se sont généralement construits au cours du temps. La façon dont un passé en particulier violent est collectivement rappelé aujourd'hui est donc un facteur crucial pour comprendre les cas contemporains de conflits intra- ou intergroupes, de préjugés, de stigmatisation et de racisme (Volpato & Licata, 2010). Par un processus d'analogie historique, les groupes vont tirer des leçons du passé, ainsi un groupe peut utiliser sa sagesse collective pour faire face aux crises présentes en analysant sa gestion des crises passées, souvent dans le but d'empêcher que l'histoire ne se répète (Liu et al., 2005). Mais ce processus d'analogie seul ne pourrait expliquer selon nous le lien exercé par le passé sur le présent, il nécessiterait la perception d'une continuité entre ce passé et ce présent.

En conclusion, la mémoire collective serait garante du maintien d'une identité sociale positive qu'elle aurait préalable défini. Aussi, à l'aide des représentations, les individus définiraient non seulement qui ils sont et ne sont pas, mais aussi qui ils deviendront surtout lorsqu'ils appartiennent à des groupes dont les représentations divergent sur des éléments clés (Oyserman & Markus, 1998). De plus, les relations de coopération et la bonne entente seraient donc favorisées par une mémoire collective ouverte, non figée et non politisée, des principes qui s'appliqueraient aussi bien entre les groupes qu'en leur sein (Miształ, 2005). Plus généralement, comme nous l'avons vu tout au long de ce point, l'impact du passé sur le présent, par le jeu d'influence réciproque entre mémoire collective et identité sociale, qui s'exercerait par l'intermédiaire d'un mécanisme d'analogie, mais également à travers la perception d'une continuité temporelle, se ferait aussi bien sur les relations au sein des groupes qu'entre les groupes, et, aussi bien, sur le Soi collectif que sur le Soi individuel. Donc, la mémoire collective serait ainsi également nécessaire pour préserver un sentiment de continuité (passé, présente et

futur) de groupe et cultiver des valeurs et des normes qui prescrivent des comportements au sein d'un groupe et entre les groupes (Bobowik et al., 2018). Finalement les travaux sur la mémoire collective, l'identité sociale et surtout sur la continuité collective, nous amènent à envisager, que la continuité d'un groupe ne pourrait se penser sans comprendre les représentations sociales passées auxquels elle serait rattachée (mémoire collective) et la fonction qu'aurait aussi bien cette mémoire que cette continuité collective sur l'identité du groupe et sociale.

5. Conclusion du chapitre : Temporalité, Identité, Mémoire vers l'étude d'une continuité collective (in-)différenciée.

5.1. De la mémoire sociale à l'identité sociale, la notion de continuité

Nous l'avons vu dans ce chapitre, la mémoire collective est donc l'expression d'un paradoxe ou d'un cercle herméneutique : le passé structure le présent à travers son héritage ; mais c'est le présent qui sélectionne cet héritage, en préserve ou en oublie certains aspects et reformule ainsi notre image du passé en re-contant de manière répétée l'histoire (Jedlowski, 2001). Aussi, les souvenirs collectifs influencent le présent, et sont influencés dans un même mouvement par les états, les besoins psychologiques et les situations sociétales actuelles (Licata & Mercy, 2015; Rime et al., 2015). Néanmoins, tous les souvenirs partagés ne sont pas des éléments de la mémoire collective, mais c'est bien la fonction de formation de l'identité qui fait de la mémoire collective ce qu'elle est (Coman et al., 2009). En effet, identité sociale et représentations sociales du passé d'un groupe sont en interaction constante (Cabecinhas & Feijó, 2010). Leur relation se jouera tant dans l'exercice du présent sur le passé (i.e., la reconstruction du souvenir étant soumis au contexte social présent comme le contexte politique, mais plus généralement aux types et niveaux d'appartenance au groupe, cf. supra) ; que dans celui du passé au présent (e.g., les souvenirs collectifs servant notamment à définir et à protéger l'identité du groupe et sociale présente, cf. supra). L'effet du passé sur le présent se déploie en réalité de façon très large et diffuse.

Ainsi, comme vu plus haut, l'étude de la manière dont les groupes se souviennent de leur passé et en particulier d'un même événement historique parfois de manière opposée peut aider à découvrir d'importants facteurs psychologiques impliqués dans les dynamiques de groupe (Roediger & Abel, 2015). La mémoire collective est un concept puissant de sens et de construction à la fois pour les groupes et les individus qui les composent, puisqu'un individu peut se définir au travers de ses appartenances groupales (cf. supra). Dès lors, un individu

pourra se référer aux traits typiques des membres actuels et passés de son groupe (membres représentés sous la forme d'un prototype, cf. supra), et plus généralement au contexte historique dans lequel s'insère son groupe (cf. supra). Ainsi, la mémoire collective fournit un contexte, un appui pour une part essentielle de l'identité des individus (Baumeister, 1986). L'histoire nous définit autant que nous définissons l'histoire. En effet, alors que notre identité et nos cultures évoluent à travers le temps, nous reconstruisons de nouveaux souvenirs constitutifs des générations suivantes (Licata & Klein, 2005). En effet, comme le soulignent Liu et Hilton : « L'histoire nous fournit des récits qui nous disent qui nous sommes, d'où nous venons et où nous devrions aller. Il définit une trajectoire qui aide à construire l'essence de l'identité d'un groupe, ses relations avec les autres groupes et détermine quelles sont ses options pour faire face aux défis actuels » (2005, p. 537). Pour cela, ces éléments de l'histoire du groupe doivent être transmis à travers le temps et les individus doivent percevoir un lien entre ces différents éléments.

Nous l'avons établie précédemment, la mémoire collective se transmet entre autres via les canaux de communication oraux, les souvenirs sont transmis en fonction des rôles des individus, du contexte, de la classe sociale ou encore du niveau d'identification (Hilton & Liu, 2017). Néanmoins, elle dépendrait également du besoin spécifique de continuité (Bangerter, 2002). Puisque, les souvenirs partagés entre un individu et un groupe donné permettraient à l'individu de reconnaître qu'il appartient bien à ce groupe, et dès lors à une histoire continue (Sani, 2010). Ainsi, le groupe auquel il se sent appartenir existe, a existé et continuera d'exister à l'avenir, car son groupe a une histoire continue (Sani, 2010). La reconnaissance de cette continuité du groupe semble donc essentielle à l'effet des souvenirs collectifs sur les identités.

Dès lors, la réalité d'un groupe, et donc la représentation de son histoire, implique de comprendre la continuité interpersonnelle (Bangerter, 2002). En effet, les souvenirs sont cadrés temporellement (Halbwachs, 1950). La (re)construction du souvenir serait ainsi intrinsèquement liée à la façon dont les individus perçoivent le temps lui-même (Rutt & Löckenhoff, 2016), c'est-à-dire la perception qu'ont les individus à être en rupture ou en continuité avec leur Soi collectif ou individuel passé (cf. supra). Or, les recherches montrent que la continuité entre Soi passé et Soi présent (i.e. continuité de soi et continuité collective de soi, cf. supra) est non seulement bénéfique pour la santé des individus, mais elle l'est aussi pour la santé des groupes (Iyer & Jetten, 2011).

Cependant, les recherches se sont peu intéressées à l'effet bénéfique ou néfaste (cf. chapitre 1 pour un aperçu de ces recherches) de la continuité perçue entre le groupe passé et groupe présent (i.e., continuité collective) sur la santé des groupes et des individus. Comme vu plus haut, ces travaux constituent un champ de recherche spécifique récent s'étant développé ces dernières années et qui tente d'examiner l'importance de la continuité perçue du groupe et de son histoire pour l'individu pris essentiellement dans son groupe.

En somme, la perception de continuité entre le groupe passé et le groupe présent permettrait à l'individu de mobiliser les représentations passées de son groupe pour servir les intérêts du présent, principalement : définir son groupe (i.e., identité du groupe), se définir lui-même à travers son groupe (i.e., identité sociale), comprendre et justifier les comportements de son groupe (dynamique intragroupe), comprendre et établir des relations avec les membres des autres groupes (dynamique intergroupe).

5.2. Présentation de notre recherche

Si certaines représentations sont susceptibles de se transformer et de changer progressivement au fil du temps en particulier lorsque certains groupes restent en contact et ont des relations passées de victimes-agresseurs, certaines représentations vont quant à elles « s'éteindre » avec les générations plus anciennes (Hilton & Liu, 2017). Aussi, si la continuité de Soi est souhaitable pour le bien-être des individus, ce que suggère Hilton & Liu (2017) est que d'une part, la continuité du groupe peut ne pas être toujours possible, mais que d'une autre part, elle peut ne pas toujours être souhaitable. Ainsi, l'entretien entre deux groupes des souvenirs d'une relation victimes-agresseurs ne sera pas toujours en faveur de relations pacifiques dans le présent. Aussi, la discontinuité ou la rupture avec le passé pourrait être bénéfique à une réconciliation et des relations apaisées entre deux groupes dans le présent. Des constats qui n'ont pour l'instant pas été empiriquement validés ou de manière partielle (cf. supra). Effectivement, les études sur la continuité collective ont rarement considéré la valence des représentations du passé à l'exception de la recherche menée par Roth et al. (2017). Ces derniers ont artificiellement (i.e., induit une valence négative ou positive à un souvenir neutre) étudié l'effet de la valence du souvenir sur la continuité collective dans le cadre d'un passé d'agresseur (Roth et al., 2017) et retrouvé des résultats conformes au postulat de champ à savoir que la continuité collective perçue à des souvenirs négatifs serait néfaste à l'identité sociale. Cependant, aucune recherche ne s'est intéressée à la question de la (dis)continuité collective à un souvenir négatif pour un groupe avec une histoire de victime ou une histoire

mixte, une configuration qui se retrouve entre autres au sein du groupe national Français (cf. infra).

En outre, au sein de certains endogroupes, nous avons pu constater qu'il existait d'une part plusieurs représentations du même passé (e.g. colonialisme) et qu'il y avait parfois concurrence entre les représentations de ce même passé (e.g., mission civilisatrice vs exploitation et esclavage, Licata & Klein, 2010). Il est alors facile d'envisager que la continuité à l'aspect négatif d'un passé (dans l'exemple précédent l'esclavage) augmenterait la menace à l'identité alors que la continuité à l'aspect positif d'un passé (dans le même exemple, la mission civilisatrice) diminuerait la menace à l'identité. La (dis)continuité à chacun de ces aspects ou faces du passé entraînerait alors des conséquences tant bénéfiques que néfastes pour des variables en lien non seulement avec l'identité sociale (e.g., niveau d'identification, rejet d'un exogroupe, préjugés, actions collectives), mais aussi avec l'identité individuelle (e.g., bien-être mental, bien-être physique). Aussi, la nation Française se prête à l'exercice des points soulevés précédemment, puisque nous supposons au vu de son histoire, qu'elle abrite dans sa mémoire collective des événements à valence aussi bien négative (e.g., attentat, guerres, etc.) que positive (e.g., révolutions) et qu'elle a été aussi bien dans la position d'agresseur (e.g., colonisation, Bonnot & Krauth-Gruber, 2018) que de victime (e.g., Seconde Guerre mondiale, Dresler-Hawke, 2005) dans son passé.

Ajoutons à cela que les travaux antérieurs sur la continuité collective se sont beaucoup concentrés sur l'étude de cette perception de la continuité dans les groupes nationaux, régionaux ou religieux, car ce type de groupe se prête plus facilement à l'étude de la continuité (cf. supra). Si dans un premier temps, nous nous plaçons en continuité de ces études, nous souhaitons également nous en détacher. En effet, aucune recherche ne s'est intéressée, à notre connaissance, à cette forme de continuité dans le groupe des femmes. Pourtant, le groupe de femmes est marqué dans son histoire par de nombreux développements, en particulier dans son statut sociétal (i.e. inférieur à celui d'homme), et pourrait encore être considéré comme un groupe de statut inférieur (K. B. Kahn et al., 2016). De plus, comme vu plus haut, le statut social a un impact sur les représentations passées (Pennebaker & Banasik, 1997). Or, notre réflexion implique que les représentations passées seraient déterminante à l'étude la continuité collective. Ainsi si la mémoire collective est impactée par le statut social, il en serait tout autant de la continuité collective. Aussi, l'évolution dans le statut des femmes nous amène à faire l'hypothèse que ce groupe à l'instar des groupes nationaux se prête à l'étude des effets de la continuité collective.

Dès lors, l'objectif de cette thèse serait de combler certaines lacunes mises en évidence dans la littérature sur la perception de continuité. Nous souhaitons étudier la continuité collective de manière plus spécifique qu'elle a été étudiée précédemment, en différenciant en premier lieu les deux dimensions de la continuité (narrative vs essentialiste), pour infirmer ou non les suggestions de Sani et ses Collaborateurs sur le rôle spécifique de chacune des dimensions, dans les variables en lien avec l'identité sociale (cf. supra). Nous souhaitons également considérer la valence associée aux souvenirs avec lesquels la continuité pourrait être envisagée, celle-ci pouvant faire varier les éléments d'un même souvenir (cf. supra). Plus largement, nous tenons compte de l'hétérogénéité (voir de l'opposition) des représentations qui existerait dans l'endogroupe. Dans le contexte national Français, cette disparité proviendrait entre autres des différences des statuts ou rôles passés (e.g., ex-colon / ex-colonisé ; femme-émancipée / femme-soumise). Aussi souhaitons-nous étudier les effets de cette continuité collective différenciée à partir de deux axes.

Dans le premier axe de la partie empirique, nous souhaitons étudier la continuité collective de manière indifférenciée. En effet, fort est de constater qu'il nous faut dans un premier temps « reculer pour mieux avancer ». Ainsi, il nous faut étudier la continuité collective dans le contexte Français mais sans différencier la valence du souvenir (mais en différenciant les dimensions de la continuité). Nous avons besoin pour développer une réflexion poussée d'établir un point de comparaison « comparable ». De plus, au sein du contexte national français, nous avons choisi de vérifier et d'étendre les travaux de Sani et ses Collaborateurs en nous centrant sur les études des effets de cette continuité au sein de sous-groupe de la nation française, qui ne bénéficie pas du statut de groupe majoritaire. En effet, les études sur la continuité collective ont souvent été menées sur des groupes jouissant du statut de groupe majoritaire. Ainsi, nous supposons que le processus de continuité pourra être entre autres affecté par le rôle (e.g., femmes) ou le statut (e.g., antillais).

Dans le deuxième axe, il s'agit de considérer le point du passé à partir duquel la continuité collective est envisagée. Pour cela dans un premier sous-chapitre de cet axe, nous choisissons de manipuler expérimentalement la continuité collective, en distinguant ses dimensions narrative et essentialiste et en manipulant la valence des souvenirs rattachés à ces deux formes de continuité collective. Dans un deuxième temps, nous étudions les effets de la continuité dans la dynamique d'une relation passée de victime-agresseur. Pour cela, nous étudions les effets de la perception de continuité sur des personnes descendantes de colons versus descendantes de colonisés, en opposant Français de Métropole aux Français-Antillais.

Nous supposons en particulier que la perception de continuité collective ne serait pas bénéfique pour le groupe descendant de colonisés (i.e., Français-Antillais), quand la continuité est envisagée à partir de ce passé de « victime-agresseur ». Le passé colonial auquel cette continuité est associée pour les Français-Antillais (position d'ancienne victime) aurait une valence négative. Ce même passé serait rattaché à une valence positive pour les Français-Métropolitain (position d'ancien agresseur). En effet, si la colonisation était à son apogée au XVIIIe siècle, ce même siècle correspond aussi à l'avènement du mouvement des Lumières et à la Révolution Française. Le XVIIIe peut alors être à la fois une période de honte (e.g., colonisation) et une période glorieuse (e.g., révolution) du passé Français. De plus, comme vu plus haut, les souvenirs en mémoire collective vont tant porter sur les événements que sur les personnages illustres ou encore les prototypes passés. Pourtant, dans la définition que donne Sani et ses successeurs de la continuité collective, ils considèrent une forme de continuité aux traditions, valeurs et coutumes qui transcendent toute époque (continuité essentialiste), mais n'envisagent pas l'existence d'une continuité aux comportements, valeurs et caractéristiques à un point donné du passé d'un groupe. Pourtant, ces éléments pourraient être bien stockés en mémoire collective. Aussi, il nous semble légitime de penser que la perception de continuité collective pourrait non seulement se rattacher à un souvenir précis de la mémoire collective, mais également se rattacher au prototype lui-même associé à ce souvenir. Ainsi, en s'appuyant sur la méthodologie des représentations sociales et sur la théorie de l'identité sociale, nous avons abouti à une méthodologie de l'étude du contenu des prototypes passés attachés aux différents souvenirs testés, puis à pouvoir étudier des effets de la perception de continuité aux prototypes passés (PCPP) sur les dynamiques tant intragroupes qu'intergroupes. Cette forme de continuité a été étudiée dans un sous-chapitre à part entière de ce deuxième axe sur la perception de continuité différenciée (i.e., tenant compte des formes de continuité, de la valence des souvenirs, du statut des groupes). La thèse s'achève sur un bilan des résultats trouvés à partir de ces différents travaux empiriques (tant corrélationnels qu'expérimentaux) puis sur une présentation des perspectives de recherches auxquelles ces travaux nous conduisent ainsi qu'à une réflexion sur ces possibles applications sociétales.

5.3. Conclusion partie théorique

En résumé, nous avons mis en évidence à travers ces deux chapitres théoriques le lien étroit qu'il existe entre temps, mémoire et identité (voire émotions et société). Nous avons surtout souhaité montrer que la continuité collective est un élément indispensable à l'étude des dynamiques de groupe (e.g., relations intergroupes, actions collectives, expression de préjugés,

perception de son groupe) et individuelles (e.g., bien-être, perception de Soi). En parallèle, nous avons souhaité souligner qu'il était indispensable d'intégrer à l'étude de cette continuité collective celle de la mémoire collective dont elle dépendrait (i.e., le contenu de la mémoire collective interagirait avec la continuité collective) et celle de l'identité sociale à laquelle elle répondrait (i.e., la continuité collective permettrait le maintien d'une identité sociale positive). Ces concepts nous ont également permis de mettre en évidence certaines lacunes de la récente littérature sur la continuité collective, en particulier l'importance d'étudier de nouveaux contextes sociaux, mais surtout de considérer plus distinctement les deux dimensions de la continuité collective (i.e., narrative vs essentialiste, cf. supra), d'en considérer une troisième (i.e. continuité aux prototypes, cf. supra) et d'inclure plus systématiquement la valence du souvenir à l'étude de la continuité collective (cf. supra).

En conclusion, il s'agit plus concrètement de travailler sur les effets de la perception de continuité en adoptant un niveau d'analyse de plus en plus fin. Au départ, en s'interrogeant sur les effets de la perception de continuité collective (PCC, telle que définie par Sani et ses Collaborateurs) sur le groupe Français, sans spécifier le passé auquel cette perception se rattache. Puis au fur et à mesure de cette thèse, distinguer d'une part, les différentes composantes de la continuité (narrative/essentialiste/prototype), tout en considérant différents groupes et temporalités (Seconde Guerre mondiale pour les Français dans leur ensemble, début XXe siècle pour les Françaises, XVIIIe siècle pour les Français issus des Antilles Française), et d'une autre la possibilité d'être en continuité ou en rupture avec ces passés. En effet, dans une temporalité donnée nous avons considéré qu'il pouvait exister deux versions, deux aspects de ce passé, un valorisant pour l'identité sociale qui serait associée à un sentiment de fierté et/ou de joie pour le groupe (passé positif) et un autre aspect qui serait associé à un sentiment de honte et/ou de peur pour le groupe (passé négatif) (cf. supra). Un premier axe s'intéresse donc aux effets d'une perception de continuité collective dite « indifférenciée », une perspective dans laquelle, nous ne nous soucions pas du contenu/aspect du passé auquel cette continuité est rattachée. Dans un deuxième axe, nous adoptons une perspective plus ciblée. Nous faisons l'hypothèse qu'en fonction du contenu du passé considéré, nous n'observerons pas un effet bénéfique absolu de cette perception de continuité collective, contrairement à la majorité des recherches dans ce domaine. En somme, nous souhaitons placer ces travaux en continuité de l'ensemble des recherches sur la continuité collective menées ces quinze dernières années et ouvrir des perspectives nouvelles pour les applications et recherches à venir en psychologie sociale.

Chapitres empiriques

Axe 1 : études empiriques de la continuité collective indifférenciée

Cet axe a fait l'objet de plusieurs valorisations scientifiques :

- Les données des études 1, 2 et 3 ont été regroupées sous forme d'article et seront proposées prochainement au *Journal of Social and Political Psychology*
 - Maoulida, H., Tavani, J. L., Collange, J., & Urdapilleta, I. (2020). Collective continuity and national identification: the fundamental role of identification on perceived collective continuity. [unpublished work]. *Psychology Department, Paris 8 University*.
- Les données des études 4 et 5
 - ont été regroupées sous forme d'article et seront proposées prochainement à la revue *Sex Roles* : Maoulida, H., Collange, J., Tavani, J. L., & Urdapilleta, I. (2020). Effect of perceived collective (un)differentiated continuity on women's attitudes. [unpublished work]. *Psychology Department, Paris 8 University*.
 - ont fait l'objet d'une communications orale : Maoulida, H., Tavani, J. L., Urdapilleta, I., & Collange, J. (July, 4-6th, 2018). Françaises d'hier et d'aujourd'hui : rôle de la perception de continuité à une identité sociale passée sur les comportements de défense du groupe. *12ème Colloque International de Psychologie Sociale En Langue Française*. Louvain-La-Neuve, Belgique.

Chapitre 3 – Axe 1 : Effets d’une perception de continuité collective indifférenciée

Introduction

Les événements les plus importants dans la mémoire d'un groupe sont souvent ceux que les membres actuels du groupe n'ont pas vécus (Paez & Gonzalez, 1997). Plus généralement, les souvenirs collectifs vont influencer les perceptions et attitudes des individus pris dans leur groupe et en dehors (cf. supra). Une influence rendue en partie possible par la perception de continuité collective (PCC, cf. supra).

Rappelons que la PCC, à savoir la perception d'un lien fort entre le passé, le présent et l'avenir d'un groupe (Sani et al., 2007) peut se décomposer en deux dimensions: (1) la perception d'un lien fort, permanent et causal entre différentes périodes ou événements, donnant lieu à une histoire de groupe cohérente (continuité historique ou narrative); et (2) la perception d'une culture de groupe forte et enracinée, intégrant des normes, des valeurs, des croyances, des attitudes et des traditions (continuité culturelle ou essentialiste; Sani et al., 2007; Smeekes & Verkuyten, 2015). Étant donné que les éléments sur lesquels reposent la continuité individuelle sont conservés dans la mémoire autobiographique (Bluck, 2015), nous pouvons proposer que les éléments sur lesquels reposent la continuité collective sont conservés en mémoire collective.

La mémoire collective est une forme de mémoire partagée par un groupe et qui est d'une importance capitale pour l'identité sociale de ses membres (Halbwachs, 1950; Jetten & Wohl, 2012; Licata & Klein, 2005; Tavani et al., 2017; Wertsch & Roediger, 2008). Décrite pour la première fois par Halbwachs (1950/2011), elle donne à la mémoire humaine un cadre social qui a du sens dans la vie d'un groupe (Licata et al., 2007). La mémoire collective joue un rôle important dans la définition du Soi individuel ou collectif (Hilton & Liu, 2017; Licata & Klein, 2005) car elle aide les individus et les groupes à retrouver des expériences passées à des fins identitaires ou mettre le présent en perspective (e.g., juger des groupes externes, Doosje et al., 1999; Liu & Hilton, 2005). On peut donc supposer que la mémoire collective influence les décisions, les attitudes et les comportements des membres d'un groupe ayant une identité sociale saillante. La mémoire collective influence l'identité sociale et les processus qui lui sont associés, de sorte que les individus qui partagent une mémoire collective commune soient perçus comme étant similaires, et donc comme des membres potentiels du même endogroupe (Tavani et al., 2017). Les comportements et événements passés collectifs stockés dans la

mémoire collective peuvent, entre autres, nourrir, renforcer, inhiber ou préserver l'identité sociale des individus (cf. supra). La mémoire collective peut donc servir à définir une identité sociale, une catégorie ou un groupe (e.g., Licata & Klein, 2005; Tavani et al., 2017), et maintenir une identité positive tout en étant utilisée pour justifier les attitudes du groupe (Licata & Klein, 2005; Rime et al., 2015). Nous supposons que, en percevant le groupe comme étant continu à travers le temps, les souvenirs en mémoire collective peuvent être utilisés pour influencer les perceptions, attitudes des individus, et contribuer à maintenir une identité sociale positive. Ainsi, la perception de continuité collective déploierait ses effets sur les dynamiques intergroupes et intragroupes.

Dans ce cadre, cette perception serait elle-même étroitement liée à l'identification des individus à leur groupe (Sani et al., 2007; Smeekes & Verkuyten, 2013, 2014a). Cependant, il est difficile de déterminer si le niveau d'identification détermine le niveau de perception de continuité ou si c'est la continuité qui détermine le niveau d'identification. Dès lors, il est possible que ces variables sont insérées au sein d'une dynamique réciproque, un cercle vertueux. À notre connaissance, le niveau d'identification aux groupes a systématiquement été mesuré dans les travaux sur la perception de continuité collective (e.g., Jetten & Wohl, 2012; Roth et al., 2017; Sani et al., 2007; Smeekes et al., 2018; Smeekes & Verkuyten, 2015). Tantôt, l'identification a été envisagée comme une variable modératrice, faisant varier les effets de la continuité (e.g., Jetten & Wohl, 2012; Roth et al., 2017), tantôt comme une conséquence de la perception de continuité (e.g., Sani et al., 2008, 2007). Lorsqu'elle a été étudiée en tant que variable modératrice, les effets bénéfiques de la continuité ne pouvaient être envisagés que lorsque les individus s'identifiaient hautement à leur groupe (e.g., Jetten & Wohl, 2012; Roth et al., 2017). Lorsqu'elle a été envisagée comme une variable dépendante, un haut niveau de continuité était associé à un haut niveau d'identification (Sani et al., 2007, 2008, 2009).

Or dans le cadre de cet axe, nous repartons des travaux princeps de Sani et ses Collaborateurs (2007, 2008, 2009, 2013). Nous souhaitons ainsi élaborer une échelle de mesure en langue française de la perception de continuité collective pour nous aider à mener à bien l'ensemble de nos travaux. En effet, il semble indispensable de se doter dans un premier temps d'un outil de mesure solide mesurant la continuité collective, cette variable n'ayant pas été étudiée en contexte Francophone (cf. supra). De même, afin d'étendre les travaux précédents, puisque le contexte a un rôle clé dans la variabilité des effets de l'identification ou de la mémoire (cf. supra), il est important de répliquer les études princeps pour avoir un point adapté de comparaison. De plus, cela nous permettra de limiter certaines variables parasites qui

entraveraient l'interprétation de nos résultats (e.g., durée d'existence du groupe : groupe avec une histoire jeune versus histoire ancienne ; concept de nationalité du groupe civique versus ethnique, cf. infra ; rôle du groupe dans le passé agresseur versus victime).

En outre, puisque pour Sani et ses Collaborateurs (2007, 2008, 2009, 2013), l'identification est une conséquence de la continuité collective (expliquée par un niveau d'entitativité du groupe qui est lui-même augmenté par une perception haute de continuité collective, Herrera & Sani, 2013), nous faisons le choix dans ce premier chapitre, de considérer l'identification comme une conséquence de la PCC. Ainsi, dans une première étude, nous cherchons à valider en contexte Français l'échelle de perception de continuité collective (étude 1). Nous adaptons en langue française l'échelle développée treize ans auparavant par Sani et ses Collaborateurs. Nous présentons l'échelle de continuité conjointement à une mesure d'identification, qui est donc une variable fortement positivement liée à la perception de continuité collective.

À partir de cette échelle souhaitons-nous, nous intéresser aux liens qui n'ont pas encore été empiriquement étudiés (mais théoriquement supposés) par les chercheurs s'étant intéressés à l'étude de la perception de continuité collective ; à savoir que la PCC aurait nous seulement des effets bénéfiques sur l'identité sociale mais également sur l'identité individuelle et les relations intergroupes (Sani et al., 2007). Pour cela, nous choisissons dans ces premières études d'investiguer la perception de continuité collective dans tous ses aspects, c'est-à-dire ici en étudiant les effets de la continuité collective en ne distinguant pas les dimensions (narrative et essentialiste) de la continuité (i.e., effet de la continuité collective prise dans « son entièreté », évaluation d'un score de continuité collective, PCC) et en distinguant dans un même temps les effets de ses dimensions (i.e., distinction d'un score de continuité narrative PCCN et d'un score de continuité essentialiste, PCCE). De plus, avons-nous souhaité adopter des pratiques de recherche récente et plus solide pour en étudier les effets de la continuité collective. Cette volonté nous a amené à calculer les tailles d'effets et à adopter des méthodes d'exploration différentes. Aussi, nous avons eu recours à la méthodologie longitudinale (lorsque cela était possible) en lieu et place de la méthodologie corrélacionnelle adoptée dans les travaux premiers de Sani et ses Collaborateurs (2007, 2008, 2009, 2013). Par la suite, nous avons également utilisé une méthodologie expérimentale pour explorer les effets de la continuité collective.

Une fois les qualités psychométriques de l'échelle vérifiées (étude 1), nous nous sommes intéressés aux effets de la perception de continuité collective sur l'individu pris en

dehors de son appartenance groupale, en nous intéressant à son bien-être individuel (étude 2). Effectivement, si les effets de la perception de continuité collective sur l'identité sociale ont été l'objet d'intérêt principal, il n'existe à notre connaissance pas d'études s'intéressant aux effets bénéfiques que celles-ci (en considérant les deux dimensions de la continuité) exerceraient sur l'identité individuelle. La continuité collective a, nous l'avons vu en détail dans le chapitre précédent, un effet bénéfique sur le bien-être social (Sani et al., 2008). Ainsi avons-nous souhaité interroger et étendre les résultats trouvés sur les effets de la PCC sur le bien-être social au bien-être individuel. Nous faisons l'hypothèse que l'effet bénéfique de la PCC s'exerce sur toutes les formes de bien-être social ou individuel.

De plus, depuis quelques années, la problématique de l'accueil des réfugiés est au cœur des préoccupations des Européens. Ainsi, pensons-nous qu'une des explications quant au rejet des réfugiés et plus généralement à l'attitude face aux immigrés se situerait dans la mémoire des groupes, dans leur passé. Aussi, nous poursuivrons notre investigation (étude 3) en interrogeant les effets de la perception de continuité collective sur les dynamiques intergroupes. Dans les travaux ayant fait suite à ceux de Sani et son équipe (2007, 2008, 2009, 2012) présentés dans la partie théorique, nous avons constaté l'existence d'effets bénéfiques de la continuité narrative ou essentialiste sur des variables associées à l'identité sociale (e.g., niveau d'identification, comportements de défense du groupe), par le biais de l'étude des relations intergroupes (e.g., Jetten & Wohl, 2012 ; Smeekes & Verkuyten, 2015). Par exemple, le sentiment de continuité collective a été montré comme étant un facteur de diminution de l'opposition à l'immigration, nous décidons d'éprouver de nouveau ce lien, en ne considérant pas l'identification comme un facteur modérateur (Jetten & Wohl, 2012) mais comme une variable médiatrice médiateur, conformément aux études menées précédemment. L'étude de Jetten et Wohl (2012) étant centrée sur la continuité narrative, nous souhaitons également s'intéresser au même lien, en étudiant en simultané les deux sous-dimensions de la PCC sur des variables associées aux relations intergroupes. Pour cela souhaitons-nous voir si la perception de continuité narrative d'une part, et essentialiste d'autre part, augmentera les attitudes d'opposition à l'immigration (étude 3).

Par la suite, à travers une étude corrélacionnelle (étude 4) puis expérimentale (étude 5), nous souhaitons également étendre les travaux sur la continuité collective indifférenciée à de nouveaux endogroupes, les effets de la continuité collective ayant été principalement étudiés sur des groupes nationaux ou subnationaux (Smeekes et al., 2018). Nous nous interrogeons particulièrement sur l'extension des résultats des travaux du domaine à des groupes sociaux,

ethniques ou de genre comme l'endogroupe femme, afin de répliquer les effets bénéfiques de la perception de continuité collective, démontrés précédemment. Effectivement, l'endogroupe femme a pour particularité d'avoir une histoire de groupe complexe, dont le rôle social (i.e., dans une structure sociale, place dans la famille et dans le champ professionnel que doit occuper un homme ou une femme conformément à l'ensemble de caractéristiques stéréotypiques associés à son sexe, Diekman & Eagly, 2000) a beaucoup évolué au cours des siècles. La complexité et l'évolution du statut des femmes à travers le temps, nous interrogent sur l'application des résultats observés (effet bénéfique de la continuité) dans les travaux sur la continuité collective de ces dix dernières années, à ce groupe. Nous choisissons malgré cette spécificité de faire l'hypothèse d'un effet bénéfique de la PCC, avec l'idée que la continuité collective lorsqu'elle n'est pas spécifiée (continuité collective indifférenciée, cf. supra) sera plutôt rattachée à une valence positive (e.g., émancipation des femmes). Pour répondre à ce problème, considérons-nous de nouveau à la fois la perception de continuité collective dans son entièreté (collant aux travaux princeps), mais analysons également les effets de cette continuité en distinguant ses deux dimensions, pour voir s'il existe également des différences d'effets entre ces deux aspects de la continuité. Nous décidons d'interroger les effets bénéfiques de la continuité collective sur les dynamiques intragroupes, variable encore peu étudiée dans le domaine (cf. partie théorique). Nous faisons l'hypothèse que la perception sociale (de chaleur et de compétence, Fiske et al., 2002, 2007) des femmes de leur propre groupe est un mécanisme tributaire de la mémoire collective, qui exerce son influence par le biais de la perception de continuité collective.

Cependant, les souvenirs d'un groupe seraient hétérogènes, pouvant être à la fois porteur d'émotions à valence positive (comme la fierté), mais également négative (comme la honte, cf. supra). Pourtant, lorsque nous étudions la perception collective dans ce chapitre, nous ne tenons pas compte de cette pluralité. À partir des résultats retrouvés dans cette partie et des éléments mis en évidence théoriquement (i.e., importance du contenu des représentations et de leur valence dans l'influence du passé sur le présent ; mais également du contexte social présent et passé), nous proposons de passer de l'étude d'une continuité indifférenciée (chapitre 3) à l'étude d'une continuité différenciée (chapitre 4). Ainsi, ce chapitre se veut être la base sur laquelle, nous pourrions par la suite discuter des apports de la continuité collective différenciée aux travaux traditionnels sur la continuité collective indifférenciée.

Étude 1 : *Contexte national et perception de continuité collective* – validation de l'échelle de perception de continuité collective en contexte français

Les objectifs principaux de cette étude étaient (1) de répliquer les travaux sur la continuité collective en retrouvant la relation positive entre perception de continuité collective et identification ; (2) de tenir compte de l'existence des deux dimensions de la PCC ; (3) de vérifier les qualités psychométriques de l'adaptation française de l'échelle de mesure de la continuité collective.

Dans un premier temps, ce travail de validation nécessitait donc de vérifier le lien de la perception de continuité avec une variable avec laquelle, elle a déjà été mise en relation (validité convergente). Aussi, nous avons choisi l'identification au groupe, avec laquelle la PCC a été systématiquement étudiée (cf. supra). Pour cela décidions-nous de contrebalancer la présentation de la mesure d'identification au groupe. Elle était tantôt présentée en amont de l'échelle de continuité, tantôt en aval.

De plus, les analyses psychométriques ont été menées en parallèle sur le score global et sur les scores composites. En effet, les premières études sur la PCC ont montré que la perception de la continuité narrative présente des modèles de corrélations positives qui sont similaires, mais généralement plus faibles que la continuité essentialiste (Sani, 2010; Sani et al., 2007, 2008). Néanmoins, ces études étaient corrélationnelles. Dans les études suivantes, la continuité essentialiste (plutôt que narrative) fut la seule dimension PCC liée expérimentalement à l'identification nationale (Smeekes & Verkuyten, 2014a), en démontrant et expliquant que seule cette forme de continuité collective aurait des effets significatifs sur les variables liées à l'identité sociale (cf. partie théorique). Néanmoins, ces auteurs tempèrent leurs propres résultats en suggérant qu'ils ne peuvent être généralisés à tous les contextes nationaux (Smeekes & Verkuyten, 2014a, 2015). D'une part, parce que les variations de la structure de l'échelle de PCC d'un pays à l'autre s'observent sur les items seuls de continuité narrative (Smeekes et al., 2018) et d'autre part car la conception de la nationalité varie d'un pays à l'autre (Smeekes & Verkuyten, 2015). En effet, l'appartenance à un groupe nationale peut s'envisager aussi bien d'un point de vue civique (i.e., conception de la nationalité comme étant liée à l'exercice des droits et devoirs des citoyens) qu'ethnique (i.e., l'appartenance est vue à travers le prisme du droit du sol, seuls les descendants d'autochtone sont perçus comme de véritables membres, Reeskens & Hooghe, 2010; Wakefield et al., 2011). Aussi, les pays dans lesquels la

PCC a été principalement étudiée (e.g., Pays-Bas, Italie) ont une conception ethnique de la nationalité, ce qui ne serait pas le cas de la France qui aurait de ce fait, une conception civique (Jaskulowski, 2010; Smeekes & Verkuyten, 2015). De plus, d'après Smeekes et Verkuyten (2015), dans les pays avec une conception civique (comme la France ou les États-Unis), la continuité narrative aurait un plus grand impact sur l'identification nationale et l'ensemble de variables en lien avec l'identité sociale. Aussi ces travaux nous permettraient d'une part, d'explorer la continuité collective dans ce contexte national particulier et d'une autre, d'étudier les effets de la continuité collective de manière hiérarchique (i.e., étudier simultanément la PCC, la PCCN et la PCCE).

Pour répondre à nos objectifs, nous avons diffusé une adaptation de l'échelle de continuité en parallèle d'une mesure de l'identification au groupe Français. Pour adapter l'échelle en langue française, nous avons traduit une première fois l'échelle en français puis de nouveau en anglais, pour finir par la traduire de nouveau de l'anglais au français. Ce travail a été réalisé en croisant le regard de plusieurs traducteurs. Donc nous avons adapté au contexte Français les douze items originaux de mesure de continuité collective, pour ensuite mener une analyse factorielle confirmatoire sur ces données en considérant l'existence de deux dimensions mesurées. Les dimensions de la continuité collective ont été mesurées par 6 items chacun. En conclusion, la présente recherche vise à reproduire le lien positif entre le PCC, ses dimensions, et l'identification à l'endogroupe nationale et à examiner (une partie)¹ des propriétés psychométriques de la version française de l'échelle de continuité perçue.

Méthode

Participants & procédure

L'analyse G*power (Erdfelder et al., 2009; Faul et al., 2007, 2014) a indiqué que nous aurions besoin d'une taille d'échantillon minimale de 130 pour garantir une puissance satisfaisante. Nous avons effectué l'analyse sur la base des travaux de Sani, et déterminé une petite taille d'effet, de $F^2 = 0.25$, $\alpha = .05$, $1-\beta = .90$. 873 participants ont répondu à cette étude ; nous avons conservé uniquement les participants de nationalité française. L'échantillon final

¹ Pour poursuivre la validation de l'outil, nous souhaitons tester la stabilité de la mesure dans le temps. Aussi, l'étude s'est déroulée en deux temps pour permettre une analyse de la fidélité dans le temps. Cependant les données récoltées au temps deux de l'étude ne nous ont pas permis de procéder à cette analyse, le nombre de répondants au temps deux étant comparativement très faible par rapport au nombre de répondants au premier temps de l'étude.

se composait de 601 participants (dont 91.10% femmes). La moyenne d'âge était de 35.88 années (SD = 12.40 ans).

Les participants ont été recrutés via les réseaux sociaux. Cette étude était présentée comme un travail de recherche portant sur la perception et l'opinion des Français sur le passé de leur pays. Ils devaient remplir un questionnaire comportant l'échelle de perception de continuité collective, une échelle de mesure de leur niveau d'identification placée dans une première condition avant l'échelle de perception de continuité collective et dans une seconde condition, en deuxième position. Les participants ont été répartis aléatoirement dans ces deux conditions. Ils indiquaient finalement leur orientation politique. Cette variable n'étant pas pertinente pour répondre à l'objectif de l'étude, elle a été retirée des analyses.²

Matériel

Perception de continuité collective (PCC).

Les participants complétaient notre adaptation Française de l'échelle de « Perceived Collective Continuity » de Sani et ses Collaborateurs (2007). Elle se compose de 12 items qui prennent la forme d'affirmation (cf. annexe A). La première dimension (6 items) mesure la continuité dans les valeurs et comportements des individus (continuité essentialiste). La seconde (6 items) se rapporte à la continuité perçue entre les périodes de l'histoire des Français (continuité narrative). Dans un premier temps, nous avons mené une analyse en composante principale (ACP). Elle (rotation oblimin, KMO = .88 ; $\chi^2(66) = 2494.375, p < .001$) met en évidence deux composantes ($\lambda_1 = 4.10, \lambda_2 = 2.25$) sur la base du critère des analyses parallèles (Hayton et al., 2004; Horn, 1965) expliquant 53.00% de la variance. Le premier facteur, composé de six items, se rapportent à la perception de continuité temporelle dans les attitudes, comportements, us, coutumes et valeurs de la France et des Français ($\alpha_{PCE} = .869$). La deuxième composante regroupe les six autres items portant sur la continuité perçue dans l'Histoire du groupe national Français ($\alpha_{PCN} = .712$).

² Quelques semaines plus tard, les participants ont été invités à compléter de nouveau la même étude, à laquelle nous avons ajouté une mesure de perception de l'entitativité du groupe (Castano et al., 2003) et une mesure de satisfaction avec la vie (Blais et al., 1989). Moins de 10% des participants sollicités pour ce deuxième temps de l'étude ont répondu (i.e., 54 réponses reçues), rendant les données recueillies au temps 2 inexploitable. Nous présentons les résultats obtenus à partir de l'étude au temps 1 uniquement

Tableau 1 - ACP, rotation oblimin, 12 items, n=601

	PCCE	PCCN
PCC1	0.74	0.06
PCC2	0.26	0.56
PCC3	0.81	-0.06
PCC4	0.25	0.67
PCC5	0.73	0.04
PCC6	0.16	-0.69
PCC7	0.66	0.02
PCC8	0.26	0.54
PCC9	0.83	-0.01
PCC10	0.34	0.46
PCC11	0.80	0.02
PCC12	0.30	-0.69
Λ	4.589	1.736
% de variance	38.243	12.464

Niveau d'identification aux Français.

Les participants ont complété une échelle mesurant le niveau d'identification au groupe (Doosje et al., 1999) à partir de cinq items présentés sous forme d'affirmation (cf. Annexe B2) L'ACP réalisée (rotation oblimin, KMO = .87 , , $\chi^2(10) = 1555.513, p < .001$) permet de mettre en évidence sur la base du critère des analyses parallèles (Hayton et al., 2004; Horn, 1965) une composante ($\lambda = 3.42$), qui explique 68.00% de la variance. Le score d'identification présente une bonne consistance interne ($\alpha = .884$).

Résultats

Validité de structure – Analyse factorielle confirmatoire

Nous menons une analyse factorielle confirmatoire afin d'examiner la structure de l'échelle de perception de continuité collective. Nous avons interprété les indices d'ajustement sur la base des repères trouvés dans la littérature récente (Beauducel & Wittmann, 2005; Hu & Bentler, 1998, 1999). Nous avons comparé deux modèles : un modèle avec une structure en un facteur global et un modèle hiérarchique avec deux dimensions (continuité collective narrative et continuité collective essentialiste) distinctes, mais corrélées les unes aux autres. Nous nous attendions à ce que ce dernier présente des indices d'ajustement meilleurs que le modèle à un facteur.

Le modèle à deux facteurs montre un bon ajustement avec les données ($\chi^2(53) = 228.65, p < .001, \chi^2/Df = 4.314, CFI = .929, TLI = .912, SRMR = .060, RMSEA = .074, AIC = 27447.709$). Alors que le modèle à un facteur montre un ajustement moins satisfaisant ($\chi^2(54) = 212.14, p < .001, \chi^2/Df = 3.929, CFI = .786, TLI = .739,$

SRMR = 098, RMSEA = .128, AIC = 25010.220) et significativement différent du modèle à deux facteurs ($\chi^2(53) = 232.25, p < .001$). Deux items ont montré une saturation assez faible sur leur dimension (la continuité narrative). Il s'agissait des deux items inversés de l'échelle. Pour améliorer le modèle, nous avons corrélé les erreurs de mesure des deux items inversés. Ce modèle a montré de meilleurs indices d'ajustement ($\chi^2(52) = 123.24, p < .001, \chi^2/Df = 2.370, CFI = .971, TLI = .964, SRMR = .040, RMSEA = .048, AIC = 24644.000$). Ce dernier modèle est significativement différent du premier modèle à deux facteurs ($\chi^2(53) = 228.65, p < .001$).

Validité convergente – lien avec l'identification au groupe Français

Nous avons effectué une analyse de régression pour tester l'effet de la continuité collective (globale, narrative et essentialiste) sur l'identification nationale. Les résultats sont présentés dans le tableau 2. Comme attendu, la perception de continuité collective globale est positivement associée à l'identification avec le groupe national ($\beta = .557, p < .001, IC\ 95\% [.453, .662]$). Ainsi, plus les individus perçoivent de la continuité entre le passé et le présent de leur groupe (PCC), plus ils s'identifient à ce groupe. De même, plus ils perçoivent de la continuité entre les différentes périodes et événements de l'histoire de leur groupe (PNC), plus ils s'identifient à leur Nation ($\beta = .191, p < .001, IC\ 95\% [.160, .383]$). Enfin, plus ils perçoivent de la continuité entre les Français des différentes époques dans les valeurs portées, les comportements et les attitudes (PEC), plus ils s'identifient fortement en tant que Français ($\beta = .422, p < .001, IC\ 95\% [.496, .703]$).

Tableau 2 - Effet de la perception de continuité sur l'identification nationale

	β	ddl	t	p	η^2
Continuité globale	.557	604	10.474	< .001	.154
Continuité narrative	.191	604	4.789	< .001	.037
Continuité essentialiste	.422	604	11.419	< .001	.178

Discussion

D'une part, l'adaptation en langue française de l'échelle de perception de continuité collective en douze items présente des qualités psychométriques satisfaisantes. Néanmoins, nous n'avons pas réussi à obtenir suffisamment de participants à la seconde passation pour obtenir des résultats concernant la stabilité de la mesure. Nous avons procédé à ces analyses dans l'étude longitudinale suivante menées sur une population estudiantine.

Étant donné que l'échelle de mesure de la continuité collective présente des qualités psychométriques satisfaisantes, nous souhaitons dans ce qui suit nous intéresser aux liens entre perception de continuité collective et bien-être individuel, dans la lignée des travaux princeps de Sani et ses Collaborateurs (2007, 2008, 2009, 2013). La perception de continuité collective a souvent été présentée à travers l'étude des dynamiques intra- et intergroupes comme étant bénéfique pour l'identité sociale (Roth et al., 2017; Smeekes & Verkuyten, 2015). Cependant à notre connaissance aucune étude n'a fait le lien entre continuité du groupe et identité individuelle en population tout-venant.

Ainsi souhaitons-nous dans l'étude suivante étendre les travaux originaux (Herrera & Sani, 2013; Sani et al., 2007, 2008, 2009) en menant une étude des effets de la PCC au sein d'un nouveau contexte national et faire l'hypothèse que les bénéfices de la PCC peuvent également se sentir au niveau individuel. Pour cela, menons-nous une recherche sur l'impact de la perception de la continuité collective sur le niveau de satisfaction de vie, envisagé sous l'angle individuel.

Étude 2 : *Soi individuelle et perception de continuité collective* – effets de la perception de continuité collective sur le bien-être individuel

Les objectifs de cette deuxième étude étaient d'une part de tester de nouveau les qualités psychométriques de l'échelle de mesure de la perception de continuité collective et d'autre part d'étendre les travaux sur les effets bénéfiques de la PCC (Sani et al., 2008) au niveau individuel. En effet, au niveau du Soi individuel, la perception de continuité a souvent été montrée comme favorisant le sentiment de bien-être notamment mental des individus (Haslam et al., 2008). Au niveau du Soi collectif, la perception de continuité collective a un effet bénéfique sur le bien-être social (Sani et al., 2007). Dès lors, nous semblait-il possible que la perception de continuité collective puisse avoir non seulement un effet bénéfique sur le Soi collectif (bien-être social), mais également sur le Soi individuel (bien-être individuel). D'autre part, nous avons mené séparément les analyses des effets de la continuité collective globale, narrative et essentialiste, afin d'éprouver l'existence de mécanismes spécifiques propres à chacune de ces formes de continuité collective. Aussi, nous faisons l'hypothèse que les perceptions de continuité collective globale, narrative et essentialiste auraient un effet bénéfique sur le bien-être individuel et ceux d'autant plus qu'un individu s'identifierait à son groupe et/ou percevrait une forte entitativité (i.e., perception de son groupe comme formant un tout indivisible, Topcu & Hirst, 2019).

Le bien-être peut être défini comme l'absence pour un individu d'émotions et de conditions négatives, résultant de son adaptation au monde (Keyes, 1998). Ainsi, peut-il être opérationnalisé pour les individus par le niveau de satisfaction avec leur vie (Blais et al., 1989), leurs émotions (Diener, 1984) ou leur fonctionnement (Ryff & Keyes, 1995). Mais cette définition du bien-être ne prend pas en compte la perspective sociale de l'être humain, c'est pourquoi Keyes (1998) définit et développe une échelle de bien-être intégrant cette dernière. Ainsi, le bien-être social se réfère à l'appréciation d'un individu de son fonctionnement et de son évolution dans une société donnée (Keyes, 1998).

Les résultats antérieurs ont montré que la perception d'une forte continuité collective augmentait le bien-être social (Sani et al., 2007) ; de même que la perception d'une continuité individuelle importante améliore le bien-être subjectif (par exemple, Iyer & Jetten, 2011 ; Ross & Wilson, 2002). En effet, la perte d'unité du soi liée à la dissociation temporelle du soi serait nuisible au bien-être de l'individu puisque la stabilité et la cohérence temporelle sont des prérequis à la santé mentale (P. Lampinen et al., 2006), et par extension à la santé de l'individu dans le groupe (Sani et al., 2008) et en dehors du groupe. Ainsi, nous supposons que la perception de continuité collective agira positivement sur le bien-être individuel, par exemple en augmentant le niveau de satisfaction de vie (un des aspects du bien-être, cf. Blais et al., 1989). Pour vérifier notre hypothèse, nous procédons à une étude longitudinale en deux temps.

Cette étude visait également à reproduire et étendre les résultats de l'étude précédente. Ainsi avons-nous étudié de nouveau les qualités psychométriques de l'échelle en menant cette fois une analyse de la stabilité de la mesure et en procédant à une analyse de la structure de l'échelle dans ce nouvel échantillon.

Comme nous l'évoquions plus haut, nous nous sommes également intéressés au possible effets médiateurs de l'identification au groupe et de l'entitativité perçue du groupe. En effet, les résultats antérieurs (Herrera & Sani, 2013; Roth et al., 2017; Sani et al., 2007, 2008; Smeekes & Verkuyten, 2015) ont montré que les individus allaient davantage s'identifier à des groupes qu'ils perçoivent comme continus dans le temps et qu'une forte perception de continuité collective augmente également la perception du groupe comme un tout unitaire. Il semble que l'effet de la continuité sur la perception d'entitativité puisse être médiatisé par le niveau d'identification (Herrera & Sani, 2013). De plus, il apparaît également qu'une forte identification au groupe peut être associée à des niveaux plus importants de bien-être (Jetten et al., 2014; Postmes et al., 2019; Steffens et al., 2017). Ainsi, nous nous attendions à ce que la

continuité narrative et essentialiste perçue augmente non seulement le bien-être individuel, mais également le niveau d'identification et par la même la perception de l'entitativité du groupe, conformément aux résultats retrouvés dans les études antérieures (cf. supra).

Aussi, les effets bénéfiques qu'exerce la continuité collective sur le bien-être pourraient de nouveau être médiatisés non seulement par l'entitativité (Sani et al., 2008), mais également par l'identification. Donc, nous faisons l'hypothèse d'une médiation sérielle : plus les individus percevront de la continuité (collective, narrative ou essentialiste), plus ils percevront ce groupe comme une entité forte, plus ils s'identifieront à ce dernier, permettant dès lors, aux individus de se sentir mieux avec eux-mêmes et dans leur vie.

Au-delà de la prise en compte de la perception de continuité collective globale, dans cette étude, nous avons également cherché à explorer quels pouvaient être les effets de chacune des dimensions de la continuité (PCCE, PCCN), avec l'hypothèse que la PCCE (par opposition à la PCCN) expliquerait davantage les effets de la PCC sur le bien-être, conformément à l'idée de Sani, sur le caractère « froid » de la PCCN (cf. supra), qui ne permettrait pas à celle-ci d'avoir des effets importants sur les variables en lien avec l'identité sociale.

Méthode

Participants et procédure

Pour déterminer la taille de l'échantillon à interroger, nous nous sommes basés sur une estimation a priori de la taille de l'échantillon nécessaire (Hulley et al., 2013) à travers un calcul de puissance. Pour réaliser ce calcul, nous avons envisagé une analyse de régression linéaire avec une petite taille d'effet ($F^2 = 0.10$) en indiquant le niveau de significativité attendu (ici $\alpha = 0.05$), la puissance du test (95%) et enfin la corrélation attendue (à $r = .25$, corrélation la plus basse obtenue, dans les travaux antérieurs, e.g., Sani et al., 2007). Ainsi, ce calcul réalisé à l'aide du logiciel G*power (Faul et al., 2007) indique que nous aurions besoin d'une taille d'échantillon minimale de 110 participants pour garantir une puissance satisfaisante. L'échantillon total comprenait 172 étudiants en première année de psychologie de nationalité française. Nous avons retenu uniquement les données des étudiants ayant terminé les deux étapes de cette étude longitudinale, 52 participants n'ayant complété que la première vague de passation ont donc été exclus. L'échantillon final comprenait 120 étudiants (80,00% de femmes, $M_{\text{age}} = 23.03$ ans, $SD = 7.97$). La répartition des participants par phase de l'étude est

présentée dans le tableau 3. L'étude prenait la forme d'un questionnaire papier-crayon, complété à la fin d'un cours. Les deux collectes de données ont eu lieu à un mois d'intervalle. Lors des deux récoltes, les participants ont complété les mesures de l'échelle de continuité collective perçue et de satisfaction de vie. Au deuxième temps de l'étude, a été ajoutée une mesure du niveau d'identification à la nation française et d'entitativité perçue de la nation Française.

Tableau 3- Répartition des participants par temps de l'étude

	T1, N = 120	T2, N = 104
% de femmes	80.87%	80.55%
Age	23.13	23.25
% de recouvrement des participants à T1		95.37%

Matériel

Toutes les mesures ont utilisé une échelle de Likert en 7 points, allant de 1 (tout à fait en désaccord) à 7 (tout à fait d'accord). Ainsi, les participants se sont positionnés sur un ensemble d'affirmations. Pour évaluer la continuité collective perçue (T1, T2) et l'identification à la nation Française (T2), nous avons utilisé les mêmes échelles que dans l'étude précédente, c'est-à-dire l'adaptation française de l'échelle de perception continuité collective (continuité narrative, α T1 = .806, α T2 = .868 ; continuité essentialiste, α T1 = .794, α T2 = .824) et cinq items mesurant l'identification à l'endogroupe Français (α = .881). En amont de nos analyses nous procédons à une vérification des qualités psychométriques des mesures utilisées, le détail de ces analyses est disponible en annexe (annexe C).

Bien-être individuel (T1, T2)

Les participants ont complété la version française d'une échelle de satisfaction à l'égard de la vie (Blais et al., 1989). Elle se compose de cinq items (e.g., mes conditions de vie sont excellentes). Nous avons réalisé une ACP sur les données du T1 (sans rotation, $KMO = .81$; $\chi^2(10) = 159$, $p < .001$). Elle indique de retenir une unique composante ($\lambda = 2.90$), sur la base d'une analyse parallèle, qui explique 57.90% de la variance. Plus le score est élevé, plus les participants sont satisfaits de leur vie (α T1 = .809, α T2 = .796),

Perception de l'entitativité du groupe (T2).

Les participants ont complété une échelle de perception de l'entitativité du groupe (PEG) (Castano et al., 2003; Sani et al., 2005, 2007) comprenant huit items (e.g., Les Français ont beaucoup de traits communs). À la suite des analyses psychométriques (ACP et alpha), un

item a été retiré (cf. annexe C). Une ACP (sans rotation, $KMO = .74$; $\chi^2(28) = 211$, $p < .001$), couplée à une analyse parallèle, indique de retenir une unique composante ($\lambda = 3.15$), expliquant 74.30% de la variance. Plus le score est élevé, plus les participants perçoivent la France et les Français comme un ensemble, un tout, composé d'individus similaires, partageant les mêmes valeurs ($\alpha = .815$).

Résultats

Échelle de continuité collective perçue : analyses psychométriques

Analyse factorielle confirmatoire

Comme dans l'étude précédente, nous avons effectué une analyse factorielle confirmatoire (CFA) sur les scores aux items de l'échelle de perception de continuité collective. Les participants avec des valeurs manquantes sur la mesure de continuité collective perçue ont été exclus. Les modèles ont donc été testés sur 104 participants au temps 1 de l'étude longitudinale. Nous avons testé les mêmes modèles que ceux présentés dans l'étude 1. Le modèle à un facteur est significativement différent du modèle à deux facteurs ($\chi^2(54) = 212.143$, $p < .001$). Les données sont mieux ajustées au modèle à deux facteurs (cf. Tableau 4). Afin d'améliorer le modèle précédent, nous agrégeons de nouveau les erreurs des items inversés. Nous obtenons un modèle à deux facteurs qui est nettement meilleur que le premier modèle à deux facteurs ($\chi^2(53) = 73.619$, $p < .001$).

Tableau 4 - Analyse factorielle confirmatoire (T1)

Modèle	N	X ²	ddl	p	CFI	TLI	SRMR	RMSEA
Un-facteur	104	92.067	53	<.001	.897	.872	.085	.084
Deux-facteurs	104	212.143	54	<.001	.583	.490	.144	.168
Deux-facteurs (bis)	104	73.619	52	<.001	.943	.928	.076	.062

Fidélité test-retest

Nous observons de fortes corrélations $r = [.680 ; .755]$ entre les scores au temps 1 et ceux au temps 2, pour les deux dimensions de la mesure de perception de continuité collective (cf. Tableau 5). En effet, les mesures prises au temps 1 prédisent bien celles prises au temps 2. Les résultats semblent bien indiquer une certaine stabilité de l'échelle et des dimensions qui la composent (cf. annexe C pour les détails).

Tableau 5 - Fidélité test-retest

	r	β	t	ddl	p	η^2
GloabaleT1-GloabaleT2	.755	.788	11.454	99	.000	.570
EssentialisteT1-EssentialisteT2	.680	.722	9.225	99	.000	.462
NarrativeT1-NarrativeT2	.737	.714	10.856	99	.000	.543

Résultats principaux

On a observé une corrélation positive entre le score de continuité global à T1 et la satisfaction à l'égard de la vie à T1. La perception de la continuité collective (i.e., dans l'histoire et les comportements des individus) favoriserait le niveau de satisfaction de la vie de nos participants, bien que cette relation reste faible ($r = .197$) et que celle-ci ne se retrouve pas au T2, lorsque (rappelons-nous) de nouvelles variables sont introduites (cf. détails dans le Tableau 6) ; des variables (i.e., la perception de l'entitativité et à l'identification nationale) avec lesquelles la satisfaction avec la vie est corrélée positivement. Ces corrélations restent significativement positives à la fois au temps 1 et au temps 2 de cette étude (cf. Tableau 6).

Tableau 6 - Corrélations entre les variables de l'étude

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1. Continuité globale_T1	.801									
2. Continuité narrative_T1	.820**	.806								
3. Continuité essentialiste_T1	.790**	.302*	.794							
4. Bien-être individuel_T1	.197*	.175	.139	.809						
5. Continuité globale_T2	.755**	.626**	.608**	.222*	.866					
6. Continuité narrative_T2	.670**	.737**	.341**	.175	.823**	.868				
7. Continuité essentialiste_T2	.608**	.330**	.680**	.202*	.841**	.385**	.824			
8. Bien-être individuel_T2	.112	.011	.165	.828**	.105	.061	.114	.796		
9. Entitativité perçue_T2	.212*	.108	.245*	.231*	.379**	.202*	.429**	.141	.815	
10. Identification Française_T2	.041	-.013	.076	.341**	.233**	.110	.278**	.389**	.370**	.881

Bien-être individuel (T1)

Nous avons poursuivi notre exploration en analysant les effets des différentes formes de continuité du groupe (i.e., PCCG, PCCE, PCCN, dans la lignée des travaux princeps) sur le bien-être individuel.

Comme attendu, la continuité collective globale perçue est positivement associée au bien-être individuel ($t(112) = 2.785$, $b = .252$, $p = .006$, IC 95% [.073, .432]). Plus les individus perçoivent de la continuité entre le passé et le présent, plus ils sont satisfaits de leur vie. De même, plus ils perçoivent la continuité entre les différentes périodes et événements de l'histoire de leur groupe, plus ils sont satisfaits de leur vie également ($t(112) = 2,397$, $b = .220$, $p = .018$, IC 95% [.038; .402]). Enfin, plus ils perçoivent de la continuité dans les valeurs, les comportements et les attitudes du groupe, et plus ils sont satisfaits de leur vie personnelle ($t(112) = 2.026$, $b = .183$, $p = .045$, IC 95% [.004; .363]).

Enfin pour tester notre hypothèse de médiation, nous avons testé un modèle de médiation sérielle, dans lequel les effets de la perception de continuité collective seraient expliqués par le niveau d'identification au groupe et l'entitativité perçue de ce même groupe. Plus précisément, nous avons émis l'hypothèse que lorsque les individus percevaient de la continuité entre le groupe passé et présent, ils percevraient davantage la France comme une nation solide, puis s'y identifieraient fortement, les amenant à se sentir mieux dans leur vie personnelle.

Bien-être individuel (T2)³

Nous avons effectué une analyse de chemin afin de tester nos prédictions sur la médiation sérielle qui existerait entre la continuité perçue du groupe, l'entitativité perçue du groupe, l'identification à la nation et le bien-être individuel. Plus précisément, nous avons mené une analyse de médiation sérielle où la continuité collective perçue (globale, narrative ou essentialiste) est positivement associée à l'identification nationale à travers l'entitativité perçue du groupe et l'identification nationale prédit positivement la satisfaction de vivre. Suite à une nouvelle recommandation (par exemple, Rucker, Preacher, Tormala, Zakary, & Petty, 2011), nous testons la présence d'un effet indirect multiple (PCC → PGE → identification française → bien-être individuel), quelle que soit la significativité de l'effet total ou direct (Baron & Kenny,

³ Nous présentons uniquement les résultats sur la variable bien-être individuel mesuré au temps 2, la mesure d'entitativité et d'identification à la nation Française n'étant pas présentes en T1.

1986). Nous testons ce modèle successivement avec comme prédicteur la continuité collective (cf. figure 1), la continuité narrative (cf. figure 2) puis la continuité essentialiste (cf. figure 3).

Lorsque nous nous intéressons à la continuité collective globale perçue, nous observons un effet indirect positif et significatif de cette forme de perception de continuité via la perception d'entitativité de groupe puis l'identification à la nation française sur le bien-être individuel ($\beta = .099$, $R^2 = .151$, $p < .05$, IC 95% [.011; .212]). Cependant, l'effet direct de la continuité collective globale sur le bien-être individuel n'est pas significatif ($\beta = .118$, $p = .234$, IC95% [-.077, .313]). Nous poursuivons nos analyses, conformément aux recommandations récentes sur les analyses de médiation, qui permettent de prendre en considération les effets indirects en l'absence d'effet total (Rucker et al., 2011). En effet, « un effet total significatif ne devrait pas être considéré comme une étape nécessaire avant d'examiner les effets indirects hypothétiques. », mais cela n'exclut pas l'importance ou l'existence de l'effet total (Rucker et al., 2011, p. 368-369).

Ainsi, nous observons un effet positif de la continuité collective globale sur l'entitativité du groupe ($\beta = .380$, $p = .000$, IC 95% [.219, .541]). Nous observons également un effet positif de l'entitativité de groupe sur l'identification ($\beta = .325$, $p = .000$, IC95% [.149, .501]). Ensuite, l'identification a un effet sur le bien-être individuel ($\beta = .435$, $p = .000$, IC95% [.238, .632]). Nous n'avons pas observé d'effet direct de la continuité collective globale sur le bien-être individuel ($\beta = .019$, $p = .849$, IC95% [-.179, .217]).

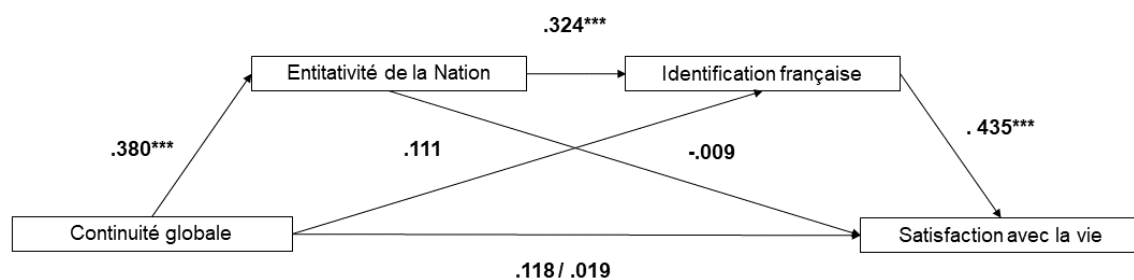


Figure 1 – effet de la perception de continuité globale sur la satisfaction avec la vie, médiatisé par l'identification française et l'entitativité perçue de la nation

Pour la continuité narrative perçue, l'effet indirect de la perception de la continuité via la perception de l'entitativité du groupe puis de l'identification sur le bien-être individuel n'est pas significatif ($\beta = .048$, $p > .05$, $R^2 = .152$, IC95% [-.046, .146]). L'effet direct de la continuité narrative sur le bien-être individuel n'est pas significatif ($\beta = .069$, $p = .490$, IC95% [-.127, .264]). Cependant, nous observons un effet positif de la continuité narrative sur

l'entitativité du groupe ($\beta = .207, p = .019, IC\ 95\% [.036, .378]$). Nous observons également un effet positif de l'entitativité sur l'identification ($\beta = .359, p = .000, IC\ 95\% [.192, .526]$). De même, l'identification a un effet sur le bien-être individuel ($\beta = .437, p = .000, IC95\% [.240, .633]$). Nous n'avons pas observé d'effet direct de la continuité collective sur le bien-être individuel ($\beta = .020, p = .830, IC95\% [-.166, .207]$).

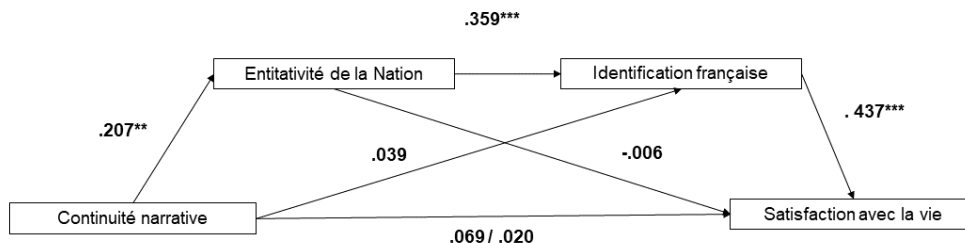


Figure 2 – effet de la perception de continuité narrative sur la satisfaction de vie, médiatisé par l'identification française et l'entitativité perçue de la nation

Pour la continuité essentialiste perçue, nous avons observé un effet indirect positif significatif de la perception de continuité via la perception de l'entitativité du groupe puis l'identification sur le bien-être individuel ($\beta = .118, p < .05, R^2 = .151, IC95\% [.018, .254]$). Cependant, l'effet direct de la continuité collective sur le bien-être individuel n'est pas significatif ($\beta = .118, p = .234, IC95\% [-.077, .313]$). Ainsi, nous observons un effet positif de la continuité essentialiste sur l'entitativité ($\beta = .427, p = .000, IC\ 95\% [.269, .585]$). Nous observons également un effet positif de l'entitativité du groupe sur l'identification ($\beta = .305, p = .001, IC\ 95\% [.126, .484]$). Ensuite, l'identification a un effet sur le bien-être individuel ($\beta = .436, p = .000, IC95\% [.238, .634]$). Nous n'avons pas observé d'effet direct de la continuité essentialiste sur le bien-être individuel ($\beta = .010, p = .926, IC95\% [-.194, .213]$).

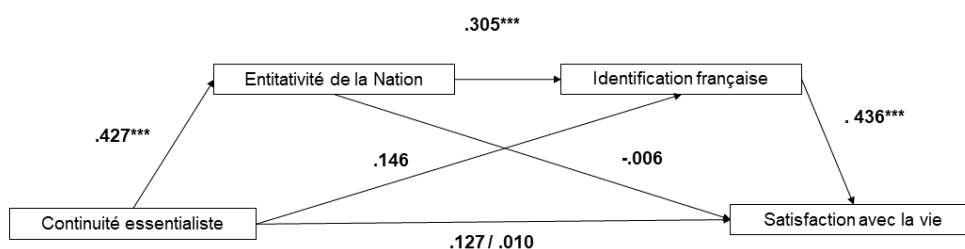


Figure 3 – effet de la perception de continuité essentialiste sur la satisfaction de vie, médiatisé par l'identification française et l'entitativité perçue de la nation

Discussion

Nos résultats semblent montrer conformément aux hypothèses et aux travaux précédents un effet bénéfique de la perception de continuité du groupe sur le Soi individuel.

Ces résultats font échos aux travaux antérieurs qui retrouvaient un effet positif de la continuité collective sur le bien-être social, en partie via la perception d'entitativité du groupe (Sani et al., 2008). Ainsi, la perception de continuité à la fois collective et essentialiste (mais pas narrative), permettrait de percevoir son groupe comme un tout solide et uni, une unité forte conformément aux résultats trouvés dans les travaux précédents (e.g., Herrera & Sani, 2013; Sani et al., 2008). Cette perception de la nation comme entitative renforce à son tour le sentiment d'identification à la Nation et permet un sentiment de bien-être individuel accru.

Dans une étude précédente, Sani et ses Collaborateurs (2008) ont établi le lien positif entre continuité collective et bien-être social. Nos résultats montrent un effet similaire sur l'aspect individuel du bien-être. Ainsi, la continuité du groupe aurait un effet positif général sur le bien-être tant dans son aspect social qu'individuel. Ces résultats sont également conformes aux propositions récentes sur le rôle bénéfique de l'identité sociale sur le bien-être. En effet, de nombreuses méta-analyses (Postmes et al., 2019; Steffens et al., 2017) s'accordent pour dire que les groupes sociaux (stigmatisés ou non, dans des contextes aussi bien de maladie qu'organisationnels) sont des ressources psychologiques importantes ayant la capacité de protéger la santé et le bien-être. La continuité du groupe est déjà présentée comme pouvant être un facteur social essentiel de la protection du bien-être, la santé d'un individu étant favorisé par la perception qu'il peut toujours s'identifier à un groupe auquel il appartient dans son passé (Jetten et al., 2014). Nos résultats semblent confirmer la proposition tirée des travaux de Smeekes et Verkuyten (2015). Les auteurs proposent qu'un individu se perçoive en continuité à travers la perception de son groupe comme étant continu (continuité de soi collective) ; nous avons supposé quant à nous que si la continuité de soi collective était bénéfique aux individus, la continuité collective (à partir de laquelle l'individu tire sa propre continuité) serait tout aussi bénéfique pour l'individu (e.g. augmentant son bien-être) au niveau de son Soi collectif (bien-être social) et individuel (bien-être individuel).

Si dans les premiers travaux, les effets de la perception de continuité collective ont le plus souvent été vérifiés au niveau des dynamiques intragroupes (e.g., centré sur les effets de la PCC sur le niveau d'identification, la perception des membres du groupe, le bien-être social, cf. travaux de Sani et ses Collaborateurs 2007, 2008, 2009, 2013), les travaux postérieurs ont étendu les recherches aux dynamiques intergroupes (e.g., centré sur les comportements de défense de groupe, le rejet de groupes stigmatisés comme les immigrés ou les musulmans, la perception de l'exogroupe cf. Jetten & Wohl, 2012; Smeekes et al., 2018; Smeekes & Verkuyten, 2015; Warner et al., 2016). Ainsi, nous avons souhaité poursuivre ces travaux en

contexte Français. Pour cela, nous avons choisi de nous intéresser aux effets de la perception de continuité sur l'attitude des Français face à la question de l'immigration (dans un contexte migratoire fort au moment du recueil des données : accueil des réfugiés syriens), en répliquant partiellement l'étude menée par Jetten et Wohl (2012) pour mener l'étude suivante. Les résultats de leurs travaux ont montré que pour les individus qui s'identifient le plus à la nation anglaise, la perception de continuité dans l'histoire anglaise diminuait l'opposition à l'immigration. Aussi faisons-nous l'hypothèse que la continuité collective augmentera le niveau d'identification et que le niveau accru d'identification diminuera l'opposition à l'immigration. L'idée étant que la continuité collective est bénéfique aux relations intergroupes, et diminue l'expression de toutes formes de rejet ou discrimination. Cependant, nous faisons le choix de tester le rôle médiateur de l'identification au groupe (dans la lignée de nos études 1 et 2, et des travaux premiers).

Enfin, c'est également l'occasion pour nous de vérifier que dans ce contexte de groupe national supposé civique (i.e., groupe définissant la nationalité par l'exercice des droits et devoirs citoyens par opposition à une vision ethnique, centrée sur le droit du sol, Smeekes & Verkuyten, 2015), il existe finalement un rôle prépondérant de l'aspect essentialiste sur l'aspect narratif. En suivant la suggestion de Smeekes et Verkuyten (2015), nous nous attendions à ce qu'en France, l'aspect narratif explique davantage les effets de la continuité collective que l'aspect essentialiste, la France étant considérée comme un pays avec une vision civique de la nationalité. Or, dans l'étude 2, la continuité narrative n'a pas d'effet indirect significatif sur le bien-être individuel à l'inverse de la continuité essentialiste. Aussi est-il possible que, quel que soit le contexte national, il existe un *prima* de la continuité essentialiste. L'autre hypothèse serait que les effets des formes de continuité collective ne dépendent pas exclusivement du contexte national, mais de la variable mesurée. Aussi se pourrait-il par exemple que la continuité narrative agisse sur les variables en lien avec l'identité sociale dans un contexte national avec une vision civique de la nationalité ; tandis que la continuité essentialiste agirait, quel que soit le contexte national sur les variables en lien avec l'identité individuelle. Une vision civique mettrait davantage l'accent sur l'inscription de la Nation dans l'histoire, et sur l'intégration des membres à cette histoire, mais pas nécessairement sur le lien avec les membres qui ont précédé leur arrivée (Condor, 2006; Kurtiş et al., 2018). Une autre hypothèse serait un *prima* de la continuité essentialiste quel que soit le contexte national et la variable, comme le suggérait Sani et ses Collaborateurs (2007) « Nous soupçonnons qu'en général, la perception de continuité culturelle [essentialiste] sera plus fortement corrélée aux diverses mesures de

l'identité sociale et aux besoins que les perceptions de la continuité historique [narrative]. En effet, alors que nous considérons la continuité culturelle comme une notion plutôt intuitive, immédiate et chargée d'émotion, nous pensons que la continuité historique est un type d'idée plus intellectualiste, abstrait et « froid ». » (Sani et al., 2007, p.1124). Une conclusion à laquelle d'autres auteurs suivants arriveront également (cf. Smeekes & Verkuyten, 2013, 2015) et finiront d'ailleurs par étudier les effets de la continuité collective en s'intéressant et manipulant uniquement cet aspect (e.g., Smeekes & Verkuyten, 2014a). Nous choisissons de rester conforme à notre hypothèse de départ, et pensons qu'à défaut d'un *prima* de la continuité narrative en contexte civique, la continuité narrative expliquerait davantage les effets de la perception de continuité collective. Aussi, la médiation entre continuité collective, identification nationale et opposition à l'immigration, sera plus forte lorsque la continuité narrative (plutôt qu'essentialiste) est perçue par les participants interrogés.

Cette deuxième étude nous a donc permis de vérifier l'effet médiatisé par l'identification au groupe et l'entitativité de la perception de continuité collective sur le bien-être individuel. Elle renforce le postulat théorique fort dans les études sur la continuité d'un effet bénéfique de celle-ci à tous les niveaux du Soi (individuel et collectif). Néanmoins, les études menées par Sani et ses collaborateurs (2007, 2008, 2009, 2013) n'ont pas été jusqu'à proposer d'étudier les variables liées au Soi collectif centré sur les relations intergroupes. Si les auteurs postérieurs ont proposé une telle étude, ils ne l'ont pas fait en considérant simultanément continuité collective, globale, narrative et essentialiste, nous proposons de le faire dans l'étude suivante.

Étude 3 : Dynamique intergroupe et perception de continuité collective – effets de la perception de continuité collective sur l'opposition à l'immigration en contexte français

Dans cette étude, notre objectif est d'étendre les résultats précédents en nous intéressant aux effets des différentes formes de continuité collective sur les dynamiques intergroupes. Pour cela, nous souhaitons tester les effets de la continuité collective globale, narrative et essentialiste sur l'opposition à l'immigration, en considérant le rôle médiateur (plutôt que modérateur, comme dans les travaux menés en contexte britannique) de l'identification à la nation. Pour rappel, les auteurs ont montré que, lorsque les participants s'identifiaient fortement à leur groupe, plus ils percevaient une continuité historique (i.e., narrative), plus ils s'opposaient

à l'immigration (Jetten & Wohl, 2012). En effet, lorsque nous regardons de près la manipulation de la continuité collective utilisée dans les deux études (les deux étant quasi similaire, cf. pour un aperçu détaillé p.444 de leur article) des travaux de Jetten et Wohl (2012), nous nous apercevons que seule la continuité narrative a été manipulée (ce que les auteurs confirment lors de leur contrôle de manipulation expérimentale ; Jetten & Wohl, 2012).

Aussi en contexte français, nous faisons l'hypothèse que la continuité narrative aussi bien qu'essentialiste a des effets sur les attitudes d'opposition à l'immigration des Français, à l'instar de ce qui a été observé en contexte anglais. Ainsi, nous supposons que, plus les individus percevront de la continuité collective narrative, essentialiste ou globale, plus leur niveau d'identification à la nation française sera important, les poussant à moins s'opposer à une politique d'immigration. Cet effet serait plus important lorsque la continuité narrative (plutôt qu'essentialiste) est perçue. Pour tester ces hypothèses, nous souhaitons dans un même temps valider la structure d'une version raccourcie de l'échelle de continuité collective (en huit items, voir annexe A2). Cette échelle a été obtenue en retenant les items qui saturaient le plus dans nos différentes études sur chacune des dimensions de la continuité collective. Aussi, cette version raccourcie ne possède pas d'items inversés puisque ces derniers sont parmi ceux saturant le moins sur leur dimension. Chaque dimension est donc mesurée à partir de quatre affirmations.

Méthode

Participants et procédures

Sur la base d'une analyse de puissance (Faul et al., 2007) tenant compte de deux prédicteurs et d'une petite taille d'effet, avec $F^2 = 0.10$, $\alpha = .05$, $1-\beta = .95$, nous estimons une taille d'échantillon minimale de 110 participants. L'échantillon total comprenait 204 étudiants de premier cycle en psychologie⁴. Nous avons uniquement conservé les données des étudiants Français ; 15 participants ont donc été exclus. L'échantillon final comprenait 188 étudiants (87.23% de femmes, $M_{\text{age}} = 23.03$ ans, $SD = 7.97$ ans).

Matériel

⁴ Cette étude devait utiliser une méthodologie longitudinale. Mais les mouvements sociaux lors du recueil de l'étude, ne nous ont pas permis de recueillir des données suffisantes au temps deux.

Pour tous nos items, nous utilisons de nouveau une échelle de Likert en 7 points, allant de 1, « tout à fait en désaccord » à 7, « tout à fait d'accord ». De nouveau, nous menons au préalable de nos analyses statistiques, une vérification des qualités psychométriques (disponible en annexe D) des différentes mesures.

Perception de continuité collective (version courte).

Nous avons demandé aux participants de compléter une version raccourcie 8 (cf. l'annexe A2) de l'adaptation française de l'échelle de continuité collective perçue. Nous avons sélectionné à partir des indices de saturations obtenues dans les études précédentes, les 4 items qui saturaient le plus sur chacune des dimensions, excluant les items inversés (cf. l'annexe A2, pour plus de détails).

Identification nationale.

Pour l'identification nationale ($\alpha = .860$), nous avons utilisé la même échelle que dans les études 1 et 2 et retrouvons des résultats d'analyse psychométrique (ACP, alpha) similaire.

Opposition à l'immigration.

Nous avons demandé aux participants de compléter une version traduite de l'échelle d'opposition à l'immigration (Jetten & Wohl, 2012). Cette échelle comprenait onze items (cf. annexe D1, e.g., il est de notre devoir d'aider les immigrants arrivant en France). L'ACP couplé à une analyse parallèle (sans rotation, $KMO = .89$; $\chi^2(55) = 1063$, $p < .001$) met en évidence une unique composante ($\lambda = 5.77$), expliquant 52.40% de la variance. Plus le score est élevé, plus les participants s'opposent à l'immigration en France ($\alpha = .91$).

Résultats

Analyse factorielle confirmatoire

Nous avons effectué une analyse factorielle confirmatoire (CFA) afin d'examiner la structure de l'échelle française raccourcie de perception de continuité collective. Le modèle à un facteur est significativement différent du modèle à deux facteurs ($\chi^2(20) = 234.14$, $p < .001$), ce dernier montre une meilleure adéquation avec les données (cf. tableau 7). Ainsi, c'est ce dernier que nous conservons.

Tableau 7 - analyse factorielle confirmatoire de la version courte de l'échelle de perception de continuité française

Modèle	N	X²	ddl	p	CFI	TLI	SRMR	RMSEA
1 facteur	184	234.141	20	.000	.613	.458	.186	.241
2 facteurs	184	29.290	18	.045	.980	.968	.049	.058

Ensuite, nous avons mené une analyse de médiation (bootstrap, 1000 échantillons) dans laquelle la continuité perçue du groupe (collective, narrative ou essentialiste) influence négativement l'opposition à l'immigration à travers l'identification nationale. Ainsi, lorsqu'une forme de continuité du groupe est perçue, les individus s'identifient davantage à leur groupe et en retour ont une position moins négative à l'égard de l'immigration. Suite aux recommandations récentes (e.g., Rucker et al., 2011), nous testons la présence d'un effet indirect (PCC → identification française → opposition à l'immigration), que les effets totaux ou directs soient significatifs ou non (Baron et Kenny, 1986). Les analyses présentées dans la section suivante seront faites en testant le modèle de médiation successivement avec comme prédicteur la continuité collective (cf. figure 4), la continuité narrative (cf. figure 5) puis la continuité essentialiste (cf. figure 6).

Résultats principaux

Continuité collective

Nous n'observons aucun effet significatif de la continuité collective sur l'opposition à l'immigration ($\beta = .094$, $p = .202$, IC 95% [-.051, .238]). Mais on observe un effet de la continuité collective sur l'identification ($\beta = .422$, $p = .000$, IC 95% [.290, .555]). De plus, l'identification a un effet sur l'opposition à l'immigration ($\beta = .172$, $p = .033$, IC95% [.014, .330]), lorsque nous contrôlons la continuité collective. Cependant, lorsque l'identification est contrôlée, nous n'observons toujours pas d'effet significatif de la continuité collective sur l'opposition à l'immigration ($\beta = .021$, $p = .790$, IC95% [-.137, .179]). Nous n'avons pas d'effet de médiation selon la méthode de Baron et Kenny (1986). Mais même si nous n'avons pas d'effet total ou direct, nous pouvons néanmoins effectuer un test sur l'existence d'un effet indirect total (Rucker et al., 2011). De nouveau, à partir d'une analyse bootstrap (avec 1000 itérations), l'analyse met en évidence un effet de la continuité collective sur l'opposition à l'immigration, médiatisée par l'identification, ACME = .073, $p < .05$ IC 95% [.011, .148].

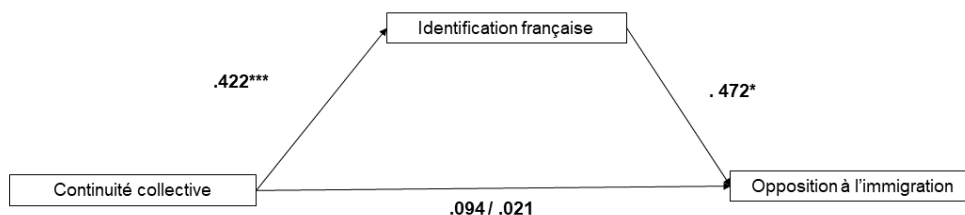


Figure 4- Effet de la continuité collective sur l'opposition à l'immigration, médiatisé par le niveau d'identification français

Continuité narrative

Nous n'observons aucun effet significatif de la continuité narrative sur l'opposition à l'immigration ($\beta = .013, p = .859, IC\ 95\% [-.131, .158]$). Nous observons tout de même un effet de la continuité narrative sur l'identification ($\beta = .184, p = .012, IC\ 95\% [.042, .327]$). De plus, lorsque la continuité narrative a été contrôlée, l'identification a un effet sur l'opposition à l'immigration ($\beta = .185, p = .013, IC95\% [.039, .330]$). Cependant, lorsque l'identification a été contrôlée, la continuité n'a pas d'effet significatif sur l'opposition à l'immigration ($\beta = -.021, p = .776, IC95\% [-.166, .125]$). De même, nous n'avons pas d'effet de médiation selon la méthode de Baron et Kenny (1986). Mais même si nous n'avons pas d'effet total ou direct, nous pouvons toujours effectuer un test d'effet indirect (Rucker et al., 2011). Nous effectuons encore une fois une analyse bootstrap (1000 itérations). Celle-ci montre que la continuité narrative a un impact sur l'opposition à l'immigration, et que cet effet est médiatisé par l'identification, ACME = .034, $p < .05$ IC 95% [.005, .089].

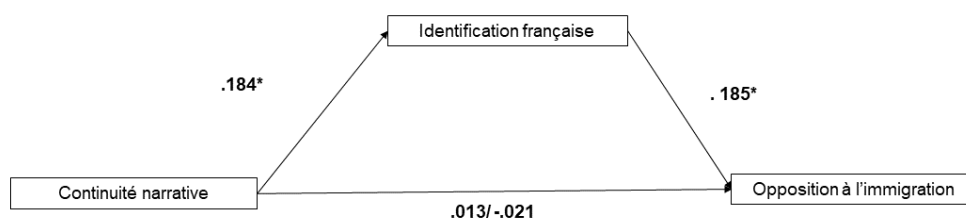


Figure 5 - Effet de la continuité narrative sur l'opposition à l'immigration, médiatisé par le niveau d'identification français

Continuité essentialiste

Nous n'observons aucun effet significatif de la continuité essentialiste sur l'opposition à l'immigration ($\beta = .128, p = .081, IC\ 95\% [-.016, .272]$). Nous observons également, un effet de la continuité essentialiste sur l'identification ($\beta = .467, p = .000, IC\ 95\% [.339, .596]$). De plus, lorsque la continuité essentialiste a été contrôlée, l'identification n'a pas d'effet significatif sur l'opposition à l'immigration ($\beta = .155, p = .061, IC\ 95\% [-.007, .316]$). De même, lorsque l'identification a été contrôlée, la continuité n'a pas d'effet significatif sur l'opposition à l'immigration ($\beta = .056, p = .495, IC95\% [-.105, .218]$). Nous avons testé l'effet indirect (Rucker et al., 2011) et effectué une analyse bootstrap (5000 itérations). L'analyse révèle que la continuité essentialiste n'a aucun impact significatif sur l'opposition à l'immigration, médiatisée par l'identification, ACME = .072, $p > .05$ IC 95% [.000, .159].

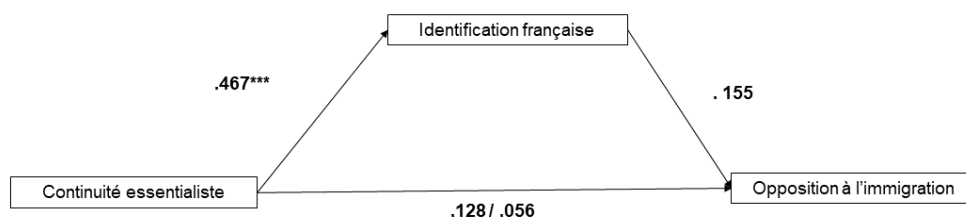


Figure 6 - Effet de la continuité essentialiste sur l'opposition à l'immigration médiatisé par le niveau d'identification français

Discussion

Les résultats de cette étude sont conformes aux résultats de l'étude 2 montrant que les effets de la perception sont médiatisés par l'identification au groupe (national). Ainsi, plus les participants perçoivent la continuité collective ou narrative (mais pas essentialiste), plus ils s'identifient au groupe et plus ils s'opposent à l'immigration. Cependant, ces résultats ne sont pas tout à fait conformes aux études antérieures (Jetten & Wohl, 2012) qui ont identifié l'identification comme un modérateur des effets de la perception de la continuité historique, en plus d'observer que la continuité diminuait l'opposition à l'immigration. Ces résultats nous interrogent à la fois sur la mesure d'identification telle que mesurée dans nos travaux et sur celle de l'étude Jetten et Wohl (2012) ou Roth et al. (2017) mais aussi sur l'influence du contenu du passé du groupe sur la continuité collective.

Tout d'abord, présentons nos premières réflexions sur le rôle de l'identification au groupe sur la continuité collective. La continuité collective et l'identification au groupe pourraient être dans une relation d'interdépendance : la continuité collective fait augmenter le niveau d'identification au groupe (e.g., Smeekes & Verkuyten, 2013, 2014a), et le niveau d'identification au groupe fait lui-même augmenter la perception de continuité collective (e.g., Jetten & Wohl, 2012; Roth et al., 2017). Des auteurs (Licata et al., 2012) ont déjà manipulé les effets du type (mais pas du niveau haut versus bas) d'identification (identification supra-ordonnée -nationale- versus infra-ordonnée -ethnoreligieux-), Licata et ses Collaborateurs (2012) ont manipulé l'identification des individus (supranationale versus religieux) et ont montré un effet de cette dernière sur la perception de discontinuité entre un groupe ennemi passé (musulman) et ce même groupe actuellement. Ainsi, une identification accrue avec leur propre sous-groupe religieux (chrétiens) atténue la perception de la discontinuité de l'exogroupe (Licata et al., 2012). En revanche, l'identification avec le groupe national (Liban) renforce la perception de la discontinuité à l'exogroupe (Licata et al., 2012). Nous souhaitons dans la lignée de leurs travaux montrer que si la continuité collective était bénéfique à

l'identification (cf. études précédentes de cette thèse), l'identification le serait tout autant : plus un individu s'identifierait à son groupe plus il percevrait de la continuité dans ce dernier. Afin de vérifier l'existence de ce cercle vertueux, de nombreuses tentatives d'inductions de l'identification ont été menées dans ce travail de recherche (cf. annexe E et F pour plus de détails). Cependant, l'induction de l'identification (i.e., induire un niveau haut versus faible) fut difficile (notamment en considérant les variables parasites nombreuses qui viennent se greffer lorsqu'une vision diachronique est adoptée, e.g., l'ancienneté historique du groupe, ou l'ancienneté du groupe dans l'identité sociale de l'individu). Ainsi avons-nous, dans une de nos tentatives, rendues saillantes chez des étudiantes de licence de psychologie soit leur identité d'étudiant, soit leur identité de femme. Nous faisons l'hypothèse que l'identification au groupe femme serait d'un niveau plus important que celle au groupe étudiant en psychologie, cette identification étant plus récente (la population ciblée étant des étudiants de première année à l'université). Cependant, nous n'avons pas observé d'effet significatif des conditions sur le niveau d'identification, bien que descriptivement, nous observions un niveau d'identification plus important à l'aspect étudiant de l'identité des personnes interrogées. Ce résultat s'opposait à notre hypothèse. Ce résultat pourrait également s'expliquer par la présence d'un effet de contexte. La passation en bibliothèque ou en salle de classe de notre étude a pu rendre l'identité étudiante plus saillante. Cependant, cette absence d'effets significatifs des inductions sur le niveau d'identification ne nous a pas empêchés d'observer un effet significatif des inductions sur la perception de continuité collective. La continuité collective et narrative (mais pas essentialiste) était plus importante en condition saillance de l'identité étudiante. Ainsi, ce cercle vertueux semble exister, mais davantage d'exploration reste nécessaire pour confirmer cette hypothèse forte.

De plus, nous avons mené dans les trois premières études des études de type corrélationnelles alors que les études ayant utilisé l'identification comme variable modératrice étaient des études expérimentales. Aussi, cette différence de méthodologie doit également être prise en compte dans notre interprétation. Cette dernière peut éventuellement expliquer les différences de résultats retrouvés, bien que nous ne sussions comment le justifier de manière directe, une piste indirecte peut être envisagée. Ainsi nous pouvons voir que lorsque nous nous penchons sur les inductions de continuité des travaux précédents celle-ci n'y est pas présentée de manière neutre. Par exemple, dans les travaux qui nous ont inspirés, la continuité est finalement envisagée à un passé glorieux (cf. Jetten & Wohl, 2012 pour plus de détail). Il est possible que la valence de la continuité collective soit en interaction avec le niveau

d'identification, lorsque la continuité collective « neutre » (versus glorifiée) envisagée dans l'échelle de Sani et ses Collaborateurs, ne bénéficie pas de cette modération de l'identification. C'est aussi pourquoi nous faisons le choix d'envisager la continuité collective comme un modérateur lorsque la continuité collective est manipulée ou testée dans un nouvel endogroupe. Aussi, nous avons mené ces premières études dans la lignée de travaux de Sani et ses collègues (2007, 2008, 2009, 2012) en considérant l'identification nationale comme une conséquence de la continuité, nous faisons un autre choix dans les études suivantes. Cependant, dans la suite de nos travaux nous envisageons que l'identification est une variable modératrice lorsque la valence de la continuité est spécifiée ou qu'une autre variable vient « différenciée » la continuité (e.g., le statut ou le rôle, cf. infra).

Autre point important, nous retrouvons un effet de la continuité collective médiatisé par l'identification Française sur l'opposition à l'immigration, lorsque la continuité narrative est impliquée, mais pas lorsque la continuité essentialiste l'est. Cela confirme notre hypothèse de départ selon laquelle, en France, les effets de la continuité collective seront davantage expliqués par la continuité narrative qu'essentialiste. Nous faisons l'hypothèse que c'est la perception civique (plutôt qu'ethnique) de la nationalité qui explique ce déséquilibre entre les deux aspects de la continuité collective. De plus, l'étude originelle (Jetten & Wohl, 2012) est menée dans un pays (i.e. Royaume-Uni) considéré lui-même civique (Jaskulowski, 2010). Aussi, cela pourrait nous conforter dans l'idée que dans ce type de nation, la continuité narrative (et pas essentialiste) explique la plupart des effets de la continuité sur le Soi social. Comme expliqué précédemment, une vision d'une nationalité acquise par l'exercice de ses droits civiques (par opposition à l'acquisition de la nationalité par un droit du sol/de naissance) serait facilité par une continuité de type narrative (et pas essentialiste). En effet, la continuité essentialiste implique un maintien du groupe passé, c'est-à-dire que le groupe actuel a les mêmes caractéristiques (e.g., traditions, valeurs, coutumes), alors qu'une nationalité civique implique l'intégration de membres qui ne sont pas nécessairement strictement similaires à ceux du passé, mais qui sont tout de même membre de ce groupe. Ces membres du groupe différent des membres du groupe passé peuvent tout de même se sentir appartenir à ce groupe avec une longue histoire, car ils intégreraient en exerçant leurs droits et devoirs cette « ligne continue » entre passé et présent. Les actes de commémoration (Gkinopoulos, 2017; Misztal, 2003) et les programmes de l'Éducation Nationale promeuvent, entre autres, cette appartenance de tous les Français à cette longue histoire nationale. Aussi, dans la continuité collective, la continuité narrative serait centrée sur la création d'un lien au passé et la continuité essentialiste dans

l'entretien de ce lien. Cependant des études supplémentaires demeurent nécessaires pour nous conforter sur ce point théorique.

Finalemment, dans les études précédentes nous observions un effet bénéfique de la perception de continuité collective. Nous ne retrouvons pas un effet bénéfique d'une perception de continuité collective sur l'expression des préjugés, puisque ceux-ci augmentent au lieu de diminuer. Ces résultats nous interrogent de nouveau sur la nature des souvenirs passés auxquels se rattache la continuité perçue par les Français. Est-ce une spécificité du groupe Français dont l'histoire contient de nombreux souvenirs passés négatifs ?

Il nous faudrait interroger un nouvel endogroupe, peut-être différent du groupe national traditionnellement étudié dans les travaux sur la perception de continuité collective pour confirmer ou infirmer cette explication alternative. Cela nous permettrait de voir s'il existe des effets délétères de cette continuité, en particulier dans un endogroupe avec de nombreuses souffrances passées, mais dont le statut actuel aurait évolué. De plus, ces deux dernières études nous ont confortés dans l'idée que la continuité essentialiste et narrative n'agissait pas sur les mêmes variables, ou possédaient des mécanismes distincts. De telles hypothèses n'auraient pu être envisagées ou appréciées lorsque nous prenons la continuité collective dans son ensemble, c'est-à-dire sans distinguer en simultané les dimensions de la continuité collective dans l'étude de ses effets. Ainsi, la continuité essentialiste aurait plutôt des effets sur le soi individuel, la continuité narrative sur les dynamiques intergroupes, mais qu'en est-il des effets de la continuité narrative versus essentialiste sur les dynamiques intragroupes ? Bien que le groupe national Français peut se prêter à cette question, nous tenterons de répondre à cette question en nous intéressant à un endogroupe non étudié dans la littérature du domaine : dont le statut a évolué au cours du temps : les femmes.

Étude 4 – Dynamique intragroupe et perception de continuité : effet de la perception de continuité collective sur la perception de l'endogroupe femme

Les travaux antérieurs se sont beaucoup centrés sur l'étude de la perception de continuité collective dans les groupes nationaux, régionaux ou religieux (e.g., Licata et al., 2012; Sani et al., 2007; Smeekes et al., 2018; Smeekes & Verkuyten, 2014a; Warner et al., 2016). Aucune recherche ne s'est intéressée, à notre connaissance, à cette forme de continuité dans le groupe des femmes. Pourtant, le groupe de femmes est marqué dans son histoire par de nombreux développements, en particulier en terme statut sociétal (Hacker, 2006; Pillaud et al.,

2015; Voci et al., 2008). Ce n'est que depuis quelques décennies seulement qu'en théorie, les femmes bénéficient pleinement, à égale mesure de leur homologue de sexe masculin, de leurs libertés, droits et devoirs (Swim et al., 1998). En pratique, ce groupe peut être toujours considéré comme un groupe de statut inférieur (Kahn et al., 2016). L'évolution des rôles sociaux au cours du temps nous amène à faire l'hypothèse que le temps a eue impact sur ce groupe. Ces effets du temps se retrouveraient dans la perception qu'ont les femmes de leur propre groupe et d'elles-mêmes (Valarié-Boy, 1998; Voci et al., 2008). Aussi faut-il, pour percevoir cette évolution des rôles sociaux, que les femmes perçoivent un lien entre toutes les femmes qui ont traversé les différents âges de la Société. Ainsi, nous pouvons nous interroger sur l'impact de la perception de l'histoire du groupe des femmes sur ces dernières.

Rappelons que la continuité de soi collective a un impact sur les comportements défensifs de groupe qui peuvent prendre tant la forme d'une expression accrue de préjugés à l'égard des immigrés (Smeekes & Verkuyten, 2013, 2014b) que d'un protectionnisme plus fort de l'endogroupe (Smeekes & Verkuyten, 2013). Ces processus résulteraient d'une menace perçue de l'identité, à laquelle les individus feraient face en s'opposant à toutes menaces à cette identité. Il est possible que des effets similaires puissent être retrouvés lorsque la continuité collective seule est sollicitée. Nous supposons ainsi que pour observer des effets de la continuité de soi collective, de tels mécanismes doivent être présents en continuité collective.

Dans la lignée des travaux de Smeekes et Verkuyten (2013, 2014a, 2014b, 2015) la continuité collective perçue, sous sa forme narrative ou essentialiste, renforcerait le protectionnisme à l'égard de l'endogroupe. Ainsi, aurait-elle un impact bénéfique sur le comportement ou les attitudes des femmes. Nous émettons donc l'hypothèse que les femmes percevront les membres de leur groupe comme plus chaleureux et plus compétents (traits centraux de la perception d'un individu, qui sont associés à une image positive de ce dernier, Fiske et al., 2007) lorsqu'elles perçoivent une forte continuité narrative et/ou essentialiste et s'identifient fortement à leur groupe. En effet, puisque cette recherche s'inscrit non pas dans la lignée des travaux de Sani (i.e., qui ne conceptualise pas la PCC en regard du protectionnisme de l'endogroupe et ne remplace pas directement la PCC dans la TIS), mais dans ceux de Smeekes et Verkuyten (2013, 2014a, 2014b, 2015, 2018), les hypothèses formulées dans l'étude émergent des limites (mis en évidence par les auteurs eux-mêmes ou nous-mêmes d'une part) tirées de leurs travaux ; nous envisageons cette fois-ci le rôle modérateur de l'identification au groupe.

Aussi, en plus de son impact sur le jugement social, la perception de continuité aurait un impact sur le sexisme. Selon la théorie du sexisme ambivalent, le sexisme pourrait être considéré comme étant un construit bidimensionnel (i.e., à deux dimensions). Ainsi, le sexisme hostile (i.e., une attitude antipathique envers les femmes considérées comme usurpant le pouvoir des hommes), coexisterait avec le sexisme bienveillant (i.e., une idéologie chevaleresque ou paternaliste subjectivement favorable offrant protection et affection aux femmes qui embrassent des rôles conventionnels, Glick & Fiske, 1996, 2001). Dans une recherche interculturelle, Glick et Fiske (2001) ont montré que les femmes (par rapport aux hommes) rejettent systématiquement le sexisme hostile, mais approuvent souvent le sexisme bienveillant (en particulier dans les cultures les plus sexistes, Glick & Fiske, 2001). Le sexisme semblerait alors avoir un ancrage culturel fort et dans ce sens historique. Ainsi, une des interprétations de ces travaux pourrait être que les femmes se percevaient en continuité avec un héritage passé dans lequel le rôle traditionnel de la femme ou les caractéristiques associées au sexisme bienveillant seront plus intégrés par ces dernières. En ce sens, la perception de continuité collective favoriserait l'émergence de sexisme, en particulier bienveillant, et ceux d'autant plus que les femmes s'identifieront à leur endogroupe.

En résumé, nous supposons que la perception de continuité collective pour l'identité des femmes aurait des effets bénéfiques sur le jugement des membres de l'endogroupe (i.e., augmenterait la perception de chaleur et de compétence des autres femmes), mais en partie néfastes puisqu'elle entretiendrait une partie des préjugés intragroupes (i.e., augmenterait l'expression de sexisme bienveillant, mais diminuerait celle de sexisme hostile). Nous supposons que ces effets seront observés autant pour la dimension narrative qu'essentialiste, aucune indication dans la littérature nous permettant d'estimer si l'une ou l'autre des dimensions est plus explicative de la continuité collective perçue dans ce type de groupe. Aussi faisons-nous le choix de mener les analyses à partir de chacune des dimensions (en ne menant aucune analyse à partir du score global de continuité collective).

Méthode

Participants et procédure

Sur la base d'une petite taille d'effet, de $F^2 = 0.10$, $\alpha = .05$, $1-\beta = .95$, pour une analyse tenant compte de deux prédicteurs, nous estimons une taille d'échantillon minimale de 110 participants. L'échantillon total comprenait 678 participants. Nous avons exclu les participants qui ont déclaré être des hommes ($N = 157$), notre objectif étant d'étudier la perception des

femmes de leur propre groupe. Les participantes ayant répondu trop lentement ou rapidement (délai d'achèvement supérieur ou inférieur à un écart type du temps moyen, $N = 53$) ont également été exclues. L'échantillon final comprenait 491 femmes ($M = 30.04$ ans, $SD = 9.66$).

Après avoir renseigné un ensemble d'éléments sociodémographiques (sexe, âge, niveau d'étude, profession, etc.), les participantes complétaient une échelle de mesure de perception de continuité collective adaptée à l'endogroupe femme (cf. annexe A3). Ensuite, elles étaient invitées à répondre à une échelle visant à évaluer le jugement social que les femmes ont envers leur propre groupe (Fiske et al., 2007) puis de sexisme ambivalent (Dardenne et al., 2009; Glick & Fiske, 1996). Enfin, les participantes complétaient une mesure d'identification à leur endogroupe (e.g., femme), adaptée des items utilisés dans les trois études précédentes.

Matériel

Les items prenaient la forme d'affirmation sur lesquels les participantes se sont positionnées à partir d'une échelle de Likert en 7 points, allant de 1, tout à fait en désaccord, à 7 tout à fait d'accord, à l'exception de l'échelle de sexisme, allant de 0, fortement en désaccord à 6, fortement d'accord.

Perception de continuité collective

Nous avons demandé aux participants de compléter une version adaptée à l'endogroupe femme (cf. Annexe A3) de l'échelle de perception de continuité collective. L'échelle se compose de 12 items et permet de calculer un score de continuité essentialiste (6 items) et un score de continuité narrative (6 items). L'ACP couplée à une analyse parallèle (rotation oblimin, $KMO = .830$, $\chi^2(66) = 1656,27$, $p < .001$) indique de retenir deux composantes ($\lambda_1 = 3.06$, $\lambda_2 = 2.81$) expliquant 48.90% de la variance. Plus le score est élevé, plus les participantes perçoivent de la continuité essentialiste ($\alpha = .76$) ou narrative ($\alpha = .77$).

Tableau 8 - ACP, rotation oblimin, 12 items, $n = 491$

	PCCE	PCCN
PCC1	0.41	0.28
PCC2	0.10	0.67
PCC3	0.71	0.06
PCC4	0.16	0.72
PCC5	0.78	-0.04
PCC6	0.19	-0.75
PCC7	0.46	-0.17
PCC8	0.21	0.60
PCC9	0.78	0.06
PCC10	0.33	0.45
PCC11	0.81	-0.04
PCC12	0.17	-0.73

λ	3.06	2.81
% de variance	25.50	23.40

Identification à l'endogroupe des femmes

Les participantes ont rempli une échelle mesurant leur niveau d'identification au groupe femme. L'échelle d'identification à ce groupe, basé sur des travaux antérieurs (Leach et al., 2008), comprenait cinq items comme suit : « Je me sens connectée aux autres femmes, en général », « Je me sens engagée envers les femmes en général », « Je m'identifie fortement aux autres femmes. », « Être une femme contribue grandement à ma façon de me voir. », « Je pense que les femmes ont de quoi être fières. ». L'ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .79$, $\chi^2(10) = 705.81$, $p < .001$) indique de retenir une composante unique ($\lambda = 2.74$) expliquant 54.70% de la variance. Ainsi, plus le score est élevé, plus les participantes s'identifient au groupe femme ($\alpha = .79$).

Jugement social

Nous avons demandé aux participantes de remplir une échelle pour évaluer le jugement que les femmes portent sur leur propre groupe en fonction des deux dimensions fondamentales du jugement, à savoir la chaleur et la compétence (Cuddy et al., 2008; Fiske et al., 2002). L'échelle de jugement comprenait 12 items comme suit : 5 se rapportaient à la compétence attribuée aux femmes et 7 se rapportaient à la chaleur (cf. annexe G). L'ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .91$, $\chi^2(10) = 3590.37$, $p < .001$) indique de retenir deux composantes ($\lambda_1 = 4.79$, $\lambda_2 = 3.00$) expliquant 64.90% de la variance. Plus le score est élevé, plus les participantes attribuent chaleur ($\alpha = .92$) ou compétence ($\alpha = .82$) aux femmes.

Sexisme ambivalent

Les participants ont complété une échelle de sexisme ambivalent (Dardenne et al., 2009). L'échelle de sexisme ambivalent comprenait vingt-deux items comme suit : « En cas de catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes. », « Les femmes sont trop vite offensées. » (cf. annexe G). L'ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .94$, $\chi^2(231) = 6610.71$, $p < .001$) indique de retenir deux composantes ($\lambda_1 = 6.93$, $\lambda_2 = 5.51$), expliquant 56.60% de la variance. Ainsi, plus le score est élevé, plus les participantes expriment du sexisme hostile ($\alpha = .93$) ou de sexisme bienveillant ($\alpha = .90$).

Résultats

Validité de structure – analyse factorielle confirmatoire

Nous menons une analyse factorielle confirmatoire afin d'examiner la structure de l'échelle de perception de continuité collective. Nous avons interprété les indices d'ajustement sur la base des repères trouvés dans la littérature récente (Beauducel & Wittmann, 2005; Hu & Bentler, 1998, 1999). Nous avons comparé deux modèles : un modèle avec une structure en un facteur global et un modèle hiérarchique avec deux dimensions (continuité collective narrative et continuité collective essentialiste) distinctes, mais corrélées les unes aux autres. Nous nous attendions à ce que ce dernier présente des indices d'ajustement meilleurs que le modèle à un facteur.

Le modèle à deux facteurs montre un bon ajustement avec les données ($\chi^2(53) = 241.644$, $p < .001$, $\chi^2/Df = 4.559$, CFI = .883, TLI = .854, SRMR = .108, RMSEA = .147, AIC = 20109.000). Alors que le modèle à un facteur montre un ajustement moins satisfaisant ($\chi^2(54) = 628.896$, $p < .001$, $\chi^2/Df = 11.646$, CFI = .643, TLI = .564, SRMR = .108, RMSEA = .147, AIC = 20494.000). Comme précédemment (cf. étude 1), deux items ont montré une saturation assez faible sur leur dimension (la continuité narrative). Il s'agissait des deux items inversés de l'échelle. Pour améliorer le modèle, nous avons corrélié les erreurs de mesure des deux items inversés. Ce modèle a montré de meilleurs indices d'ajustement ($\chi^2(52) = 184.292$, $p < .001$, $\chi^2/Df = 3.544$, CFI = .918, TLI = .896, SRMR = .059, RMSEA = .072, AIC = 20053.000).

Ainsi, nous avons adopté de nouveau une solution de modèle hiérarchique pour la continuité collective perçue et mené à la fois une analyse sur la continuité perçue narrative et essentialiste. En effet, le modèle le mieux ajusté aux données est le modèle à 2 facteurs avec une corrélation entre les deux items inversés conformément à ce qui a été retrouvé dans l'étude 1 pour l'échelle adaptée au contexte Français.

Premiers résultats : lien continuité collective et identification

Tout d'abord pour (entre autres) valider la structure de l'échelle, nous avons vérifié l'existence de la relation positive entre les dimensions de continuité et l'identification à l'endogroupe. L'analyse révèle un effet significatif des deux dimensions de la continuité sur l'identification au groupe : plus les participantes perçoivent le groupe de femmes comme continu dans le temps en termes de valeurs et de croyances (continuité essentialiste) et plus elles s'identifient au groupe des femmes ($b = 0.097$, $t(488) = 2.025$, $p = .043$, $R^2 = .11$). De la même manière, plus les participantes perçoivent que les différents événements de l'histoire des

femmes sont interconnectés et plus ils s'identifient au groupe des femmes ($b = .329$, $t(488) = 6.196$, $p < .001$, $R^2 = .11$).

Principaux résultats

Jugement social

L'analyse révèle un effet significatif des deux dimensions de la continuité sur les deux dimensions du jugement social : plus les participants perçoivent le groupe des femmes comme continu dans le temps en termes de valeurs et de croyances (continuité essentialiste) et plus ils attribuent des traits chaleureux aux femmes ($b = 0.175$, $t(488) = 4,31$, $p < .001$, $R^2 = .037$) et les perçoivent comme compétentes ($b = 0.169$, $t(488) = 3.83$, $p < .001$, $R^2 = .029$) aux femmes. De la même manière, plus les participants perçoivent que les différents événements de l'histoire des femmes sont interconnectés et plus ils attribuent chaleur ($b = .198$, $t(488) = 4.38$, $p < .001$, $R^2 = .038$) et compétence aux femmes ($b = .169$, $t(488) = 3.42$, $p < .001$, $R^2 = .023$).

Dans un deuxième temps, nous avons cherché à prédire les deux dimensions du jugement social avec à la fois les deux dimensions de continuité et l'identification au groupe de femmes.

Pour la chaleur, nous n'avons pas d'interaction significative entre la continuité essentialiste et l'identification ($\beta = .044$, $t(487) = 1.474$, $p = .141$, IC 95% [-.015, .104], $R^2 = .158$). Cependant, nous avons une interaction quasi-significative entre continuité narrative et identification ($\beta = -.062$, $t(487) = -1.910$, $p = .057$, IC 95% [-.013, .002], $R^2 = .152$). Ainsi, lorsque les participantes sont faiblement identifiées, plus elles perçoivent la continuité narrative, plus elles évaluent les femmes comme chaleureuses ($\beta = .147$, $p = .004$), l'effet est non significatif lorsque les femmes s'identifient fortement à leur groupe ($\beta = .070$, $p = .903$) (cf. figure 7).

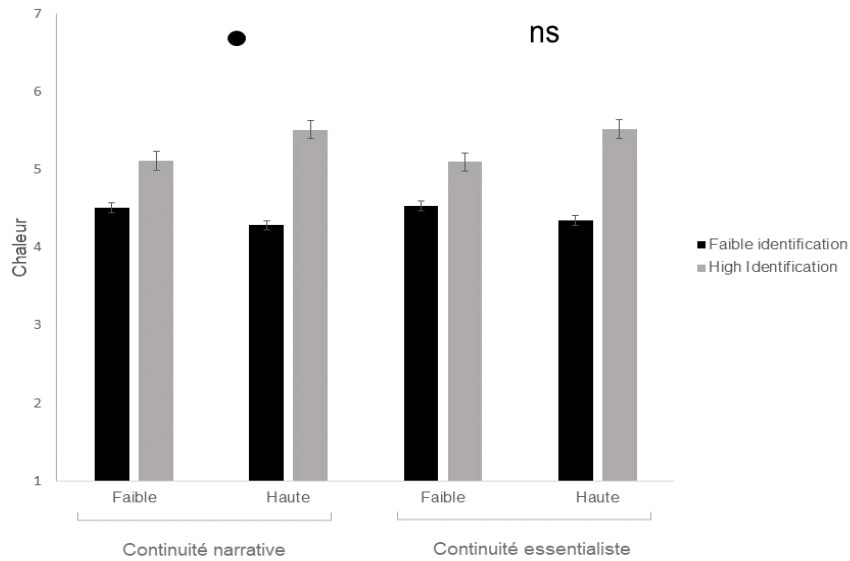


Figure 7 - effet d'interaction entre la perception de continuité narrative et l'identification sur la perception de chaleur

Pour le jugement de compétence, nous n'avons pas d'interaction significative entre la continuité essentialiste et l'identification ($\beta = -.022$, $t(487) = -0.667$, $p = .505$, IC 95% [-.088, .043], $R^2 = .158$) alors qu'il existe une interaction significative entre la continuité narrative et l'identification ($\beta = -.152$, $t(487) = -4.321$, $p < .001$, IC 95% [-.222, -.083], $R^2 = .137$). Lorsque les participantes sont faiblement identifiées, plus elles perçoivent de la continuité narrative, plus elles évaluent les femmes comme compétentes ($\beta = 0,212$, $p < .001$) ; tandis que lorsqu'elles s'identifient fortement, plus elles perçoivent la continuité narrative, moins elles évaluent les femmes comme compétentes ($\beta = -0,132$, $p = .049$) (cf. figure 8).

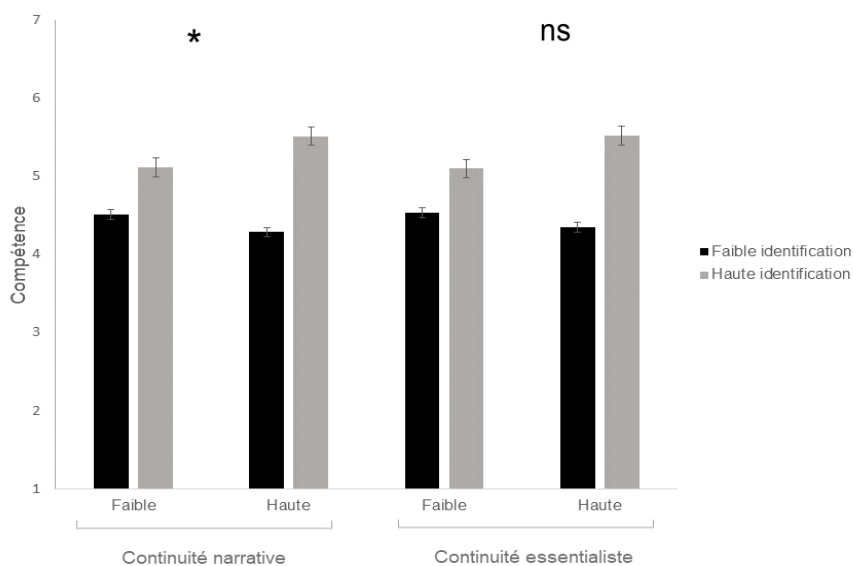


Figure 8 - effet d'interaction entre la perception de continuité narrative et l'identification sur la perception de compétence

Sexisme ambivalent

L'analyse révèle un effet significatif des deux dimensions de la continuité sur les deux dimensions du sexisme ambivalent : plus les participantes perçoivent le groupe de femmes comme essentialiste au fil du temps et plus elles expriment du sexisme bienveillant ($\beta = .249$, $t(488) = 5.76$, $p < .001$, $R^2 = .062$) et hostile ($\beta = .151$, $t(488) = 3.03$, $p = .003$, $R^2 = .018$) envers les femmes. Cependant, plus les participantes perçoivent que les différents événements de l'histoire des femmes sont interconnectés et moins ils expriment un sexisme hostile ($\beta = -.235$, $t(488) = -4.26$, $p < .001$, $R^2 = .040$) ou bienveillant ($\beta = -.069$, $t(488) = -1.39$, $p = .166$, $R^2 = .040$), mais ce dernier résultat n'est pas significatif.

Dans un deuxième temps, nous avons cherché à prédire les deux dimensions du sexisme ambivalent avec à la fois les deux dimensions de continuité et d'identification au groupe de femmes. Pour le sexisme hostile, nous n'avons pas d'interaction significative entre la continuité essentialiste et l'identification ($\beta = .041$, $t(487) = 1.136$, $p = .256$, IC 95% [-.027, .106], $R^2 = .168$), mais une interaction significative entre la continuité narrative et l'identification ($\beta = .150$, $t(487) = 3.84$, $p < .001$, IC 95% [.059, .214], $R^2 = .151$) (cf. figure 9). Lorsque les participantes sont faiblement identifiées, plus elles perçoivent la continuité narrative moins elles expriment de sexisme hostile ($\beta = -.254$, $p < .001$), alors que lorsqu'elles s'identifient fortement, plus elles perçoivent la continuité narrative, plus elles expriment du sexisme hostile ($\beta = .086$, $p = .248$). Cependant, ce dernier résultat n'est pas significatif.

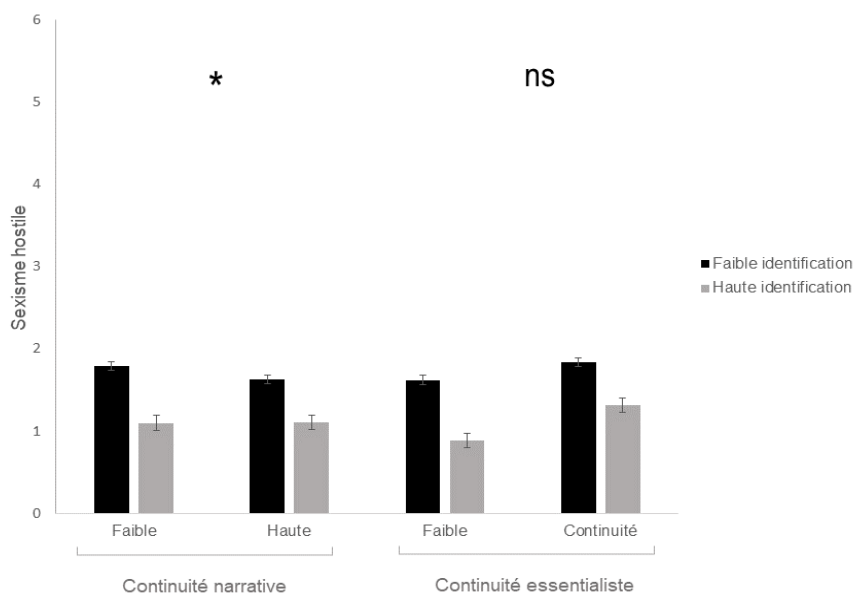


Figure 9-effet d'interaction entre la perception de continuité narrative et l'identification sur le sexisme hostile

Pour le sexisme bienveillant, nous n'avons aucune interaction significative entre la continuité essentialiste et l'identification ($\beta = .053$, $t(487) = 1.557$, $p = .120$, IC 95% [- .014, .127], $R^2 = .068$) et pas d'interaction significative également, entre continuité narrative et identification ($\beta = .019$, $t(487) = 0.512$, $p = .609$, IC 95% [- .050, .099], $R^2 = .067$).

Discussion

Les résultats montrent un impact positif de la perception de la continuité collective sur l'identification des femmes au sein du groupe. Plus les participantes féminines percevaient la continuité collective, plus leur identification était élevée. Ce résultat était particulièrement présent lorsqu'elles percevaient une continuité dans leur histoire de groupe (continuité narrative).

L'effet de la perception de continuité du groupe sur le jugement social et le sexisme ambivalent peut être modéré quant à lui par le niveau d'identification au groupe. Cette interaction est présente uniquement lorsque la continuité narrative est envisagée. De plus, l'effet de la continuité collective était plus présent pour les individus faiblement identifiés. Lorsque les femmes étaient moins identifiées, plus les participantes percevaient une continuité dans l'histoire des femmes, plus elles jugeaient les autres femmes chaleureuses et compétentes et moins elles exprimaient de sexisme hostile. Mais, lorsque les femmes étaient plus identifiées, plus elles percevaient la continuité narrative, moins elles jugeaient les femmes d'aujourd'hui compétentes. Aussi, nous retrouvons, à l'inverse des études précédentes (e.g., Jetten & Wohl, 2012; Roth et al., 2017) un effet bénéfique de la continuité narrative pour les participants les plus faiblement (plutôt que fortement) identifiés. Mais ces résultats sont à nuancer, puisque nous retrouvons des effets principaux de la continuité essentialiste. Ces effets montrent un impact positif de cette forme de continuité sur le jugement social des membres de l'endogroupe, i.e., perception accrue de chaleur et de compétences des femmes, lorsqu'une continuité dans les valeurs et le comportement est perçue. Cette forme de continuité augmente également le sexisme bienveillant et hostile, à l'inverse de la continuité narrative qui diminue l'expression de sexisme. Les effets de la continuité narrative sur l'expression de sexisme sont contraires à notre hypothèse de départ. De plus, si la continuité narrative a un effet bénéfique général, il n'en est pas de même pour la continuité essentialiste. Aussi, la continuité essentialiste peut à la fois avoir un effet bénéfique (i.e., augmente) sur le jugement social et un effet délétère (i.e., accroît) sur l'expression de sexisme, conformément à notre hypothèse de départ.

Ainsi, les résultats sont en faveur d'un effet différencié des deux dimensions de la continuité collective lorsque nous nous intéressons à cette variable dans le cadre de la mémoire collective d'un groupe minoritaire. De plus, tandis que nous émettions l'hypothèse que cet effet se manifesterait principalement lorsque les femmes s'identifieraient fortement, nous observons le résultat inverse. Ainsi, la perception de continuité narrative s'observe auprès des participantes les moins identifiées, et de manière générale pour les deux formes de continuité nous observons une absence d'interaction avec la variable d'identification. L'identification dans ce contexte de mémoire n'aurait pas le rôle prépondérant que nous lui connaissions lorsque la perception de continuité collective est étudiée pour des mémoires de groupes nationaux ou régionaux.

De plus, si la continuité narrative a un effet bénéfique sur les dynamiques intragroupes, la continuité essentialiste a quant à elle un effet qui peut être aussi bien bénéfique que délétère. Néanmoins, l'effet bénéfique de la continuité narrative est à nuancer, puisqu'il se retrouve le plus souvent chez les individus les moins identifiés. Une des hypothèses serait que les femmes fortement et faiblement identifiées ne se réfèreraient pas au même passé, autrement dit elles n'auraient pas le même point d'ancrage au passé lorsqu'elles envisageraient la continuité. Par exemple, une femme faiblement identifiée aurait comme point d'ancrage un passé dans lequel la femme a su s'émanciper, alors qu'une femme fortement identifiée aurait une représentation de l'histoire du groupe dominée par la vision de la femme soumise à l'autorité masculine. Une telle différence de représentation du passé conduirait les femmes faiblement identifiées, lorsqu'elles perçoivent une continuité à ce passé glorieux, à exprimer moins de sexisme hostile. Cependant, nous n'avons pas systématiquement retrouvé des effets d'interaction. Aussi, il est possible qu'une seule représentation soit présente en mémoire collective des femmes et qu'elle soit partagée, quel que soit le niveau d'identification au groupe. Ainsi, faudrait-il par exemple explorer le contenu des représentations avec lesquelles la continuité collective est perçue.

Nous pouvons formuler une hypothèse parallèle en regard de celle formulée précédemment. Ainsi, nous pouvons supposer que la continuité essentialiste s'ancrerait dans un passé « négatif » (i.e., une continuité perçue avec la femme aux attributs traditionnels), lorsque la continuité narrative s'ancrerait dans un passé « positif », (i.e., au sein du lequel l'aspect évolutif du statut des femmes est davantage mis en avant). Aussi, il serait essentiel de connaître précisément et/ou manipuler, le point d'ancrage passé avec lequel la continuité est envisagée par les membres du groupe femme. Cette hypothèse rejoint celle que nous avons

émises à la fin de l'étude 3 sur les mécanismes de la continuité collective, à savoir l'importance d'identifier les représentations passées avec lesquelles la continuité est envisagée, ancrée.

L'hypothèse, selon laquelle la continuité collective permettrait un jugement social positif des membres de l'endogroupe et une expression accrue de préjugés bienveillants à leur égard et décréue des préjugés hostiles, a été partiellement vérifiée. Aussi, les sexismes bienveillants et hostiles sont impactés de la même manière (ou seule une des deux est impactée) par la continuité collective. De plus, les propositions formulées en hypothèses ont été retrouvées uniquement dans l'étude de l'impact de la continuité essentialiste. Aussi pouvons-nous supposer que si la perception de continuité essentialiste accroît le sexisme, la perception de rupture à cette forme de continuité en diminuerait l'expression. Donc, nous pouvons envisager que dans ce nouveau contexte groupal, la discontinuité ou la rupture puisse être bénéfique à la santé du groupe. Nous décidons de mettre dans un premier temps cette dernière hypothèse à l'épreuve.

Étude 5 – un début de différenciation ? effet de la perception de continuité ou de rupture sur la perception de l'endogroupe femmes

Nous repartons de l'hypothèse formulée en fin d'étude 4 à savoir que la perception de rupture essentialiste permettrait de faire diminuer l'expression des préjugés (i.e., réduirait l'expression de sexisme). Néanmoins, cette même perception de rupture impacterait négativement le jugement des membres de l'endogroupe (i.e., diminuerait la perception de chaleur et de compétence des membres de l'endogroupe). Dans le but de tester ces hypothèses, nous avons réalisé une étude expérimentale dans laquelle nous présentons pour une partie des participants les attitudes des femmes du passé en continuité avec les attitudes des femmes du présent, et pour une autre partie d'entre eux ces attitudes passées et présentes des femmes comme étant en rupture.

Étant donné que la perception de rupture essentialiste entraînerait une baisse de perception de chaleur et de compétence des femmes. Nous choisissons de nous centrer sur les mécanismes de la (dis)continuité essentialiste qui sont plus contradictoires que ceux retrouvés pour la (dis)continuité narrative. En effet, la continuité narrative est liée positivement au jugement social (i.e., augmente la perception de chaleur/compétence) et à l'expression de sexisme (i.e., diminue l'expression d'attitudes sexistes). Ainsi la perception de continuité narrative serait globalement bénéfique à la dynamique intragroupe quand la discontinuité serait par extension néfaste pour ces dynamiques. Tandis que la continuité essentialiste serait

bénéfique pour le jugement social et la discontinuité essentialiste pour l'expression de sexisme. Autrement dit, elle a tantôt un effet bénéfique, et tantôt un effet délétère. Ainsi, la continuité essentialiste favorisait un jugement social positif des femmes du groupe actuel, mais elle favorisait également l'expression de sexisme. Aussi, nous décidons d'induire cette forme de continuité collective, c'est en tout cas ce que nous tentons de vérifier dans l'étude ci-dessous.

Ainsi, les participantes étaient placées dans une condition soit de continuité, soit de rupture, avec le comportement des femmes du groupe passé (i.e., (dis)continuité essentialiste). Nous faisons l'hypothèse, conformément aux résultats obtenus dans la précédente étude, qu'en condition de continuité les femmes percevront les membres de leur groupe comme étant chaleureuses et compétentes, mais exprimeront davantage de sexisme hostile ou bienveillant. Nous nous attendons à des résultats opposés en condition de rupture : le jugement de chaleur et de compétence qui serait diminué et l'expression de sexisme qui le serait également.

Méthode

La méthode est similaire à celle de l'étude précédente, si ce n'est que nous avons ajouté une induction de (dis)continuité en amont des mesures et échelles présentées dans la quatrième étude.

Participants et procédure

Sur la base d'une petite taille d'effet, de $F^2 = 0.10$, $\alpha = .05$, $1-\beta = .95$, pour une analyse de tenant compte de deux prédicteurs, nous estimons une taille d'échantillon minimale de 110 participants. Les participants ont été recrutés via les médias sociaux et ont été invités à répondre à un sondage en ligne sur l'histoire des femmes. L'échantillon total comprenait 722 participants. Premièrement, nous avons exclu les participants qui ont déclaré être des hommes, notre objectif étant d'étudier l'autostéréotype des femmes ($N = 26$). Nous avons aussi exclu les participantes qui étaient mineures ($N = 6$) et celles qui n'avaient pas répondu à la question faisant suite à l'induction ($N = 12$). Les exclusions successives et le recueil de données initiales ayant entraîné un déséquilibre important (une différence de 48 participants entre les conditions continuité et rupture), nous avons décidé de supprimer les dernières participantes de la condition rupture à avoir complété le questionnaire. Enfin, nous avons exclu celles qui ont répondu trop lentement ou rapidement (temps total de passation supérieur ou inférieur à un écart-type du temps moyen, $N = 24$). L'échantillon final comprenait 608 femmes ($M_{\text{age}} = 31.50$ ans, $SD = 12.00$ ans), et

était divisé comme suit : 300 ont été amorcées par une induction dans lequel le groupe femmes est présenté comme étant un groupe continu dans le temps (49,34%, $M_{\text{âge}} = 31.00$ ans, $SD = 12.40$ ans) et 308 dans lesquelles nous présentions le groupe des femmes d'aujourd'hui comme étant en rupture avec les femmes du passé (50,66%, $M_{\text{âge}} = 31.90$, $SD = 11.70$).

Après avoir complété un ensemble de données sociodémographiques, les participants ont été répartis au hasard dans deux conditions expérimentales. Ainsi, les participants lisaient un court article fictif historique présentant les Femmes d'aujourd'hui comme étant en rupture ou continuité des femmes du passé (cf. annexes G). Les participants étaient ensuite invités à donner par écrit 3 aspects des femmes actuelles qui allaient dans le sens de l'énoncé de l'article (cf. annexes G). Ils devaient ensuite compléter l'ensemble des mesures présenté dans l'étude 4, à savoir la mesure d'identification à l'endogroupe femmes, les échelles de jugement social (Fiske et al., 2007) puis de sexisme ambivalent (Dardenne et al., 2009; Glick & Fiske, 1996).

Matériel

Globalement, les résultats des analyses (ACP, CFA et fidélité interne) menées dans cette étude sont conformes à ceux retrouvés dans l'étude précédente, des détails sont donnés lorsqu'il existe des différences.

Identification à l'endogroupe femmes

Les participantes font face à la même mesure que précédemment. Ainsi, plus le score est élevé, plus les participantes s'identifient au groupe de femmes ($\alpha = .764$).

Jugement social

Les participants complètent l'échelle de l'étude précédente. Ainsi, plus le score est élevé, plus les participantes attribuent chaleur ($\alpha = .915$) ou compétence ($\alpha = .801$) aux femmes.

Sexisme ambivalent

La même échelle que dans l'étude précédente est utilisée pour mesurer le sexisme ambivalent. Ainsi, nous avons calculé deux scores composites l'un se référant à l'adhésion au sexisme hostile ($\alpha = .925$), le second au sexisme bienveillant ($\alpha = .904$) : plus le score est élevé, plus les participants adhèrent à l'une ou l'autre des dimensions du sexisme.

Résultats

Contrôle expérimental

Une analyse des effets de l'induction sur les deux dimensions de la continuité collective est effectuée en amont de l'étude (cf. annexe I2). Les résultats n'ont montré aucune différence significative entre la condition continuité ($M = 3.96$, $SD = 1.06$) et la condition de rupture ($M = 3.83$, $SD = 1.10$) sur la perception de continuité essentialiste $t(606) = 1.53$, $p = .126$, IC 95[-.038, .306]. Néanmoins, il existe une différence significative entre la condition de continuité ($M = 5.07$, $SD = 0.93$) et la condition de rupture ($M = 4.88$, $SD = 0.96$) sur la perception de continuité collective narrative, $t(606) = 2.59$, $p = .010$, IC 95 [.048, .358]. Ces résultats sont contraires à ceux émis en hypothèse. Cependant, nous choisissons de poursuivre les analyses. Nous nous attendons alors à retrouver les patterns de résultats retrouvés à partir de la continuité collective narrative dans l'étude précédente. Ainsi, nous devrions observé un jugement social positif et une faible expression de sexisme en condition de continuité entre les Femmes d'aujourd'hui et les Femmes du passé, en particulier pour les femmes qui s'identifient faiblement.

Effets des conditions

Nous avons mené une analyse des effets de l'induction sur l'identification, sur les deux dimensions du jugement social et sur les deux dimensions du sexisme ambivalent (cf. annexe I2). Les résultats ont montré un effet significatif de nos inductions (continuité versus rupture) sur le niveau d'identification de nos participants, $d = .269$, $t(606) = 3.130$, $p = .002$, IC 95% [.100, .428], sur l'expression de sexisme bienveillant $d = -.328$, $t(606) = -3.445$, $p < .001$, IC 95% [-.514, -.141] et sexisme hostile $d = -.52$, $t(606) = -6.615$, $p < .001$, IC à 95% [-0.543; -0.161]. Mais la différence entre les deux conditions pour les deux dimensions de jugement social n'était pas significative, c'est-à-dire la chaleur $d = 0.084$, $t(663) = 0.969$, $p = .333$, IC 95 [-.086, .255] et compétence $d = 0.016$, $t(663) = 0.207$, $p = .836$, IC 95 [-.137, .170].

Analyses des modérations

Une série de régressions multiples est menée en essayant de prédire si l'effet de la continuité sur le jugement social et le sexisme ambivalent était modéré par l'identification des femmes à leur endogroupe.

Jugement social

Pour la chaleur, nous avons une interaction significative entre la condition et l'identification ($\beta = -.169$, $t(604) = 2.12$, $p = .034$, IC 95% [-.143, -.012], $R^2 = .182$). Ainsi, en

condition continuité, les participantes perçoivent plus de chaleur chez leurs congénères lorsqu'elles s'identifient fortement ($\beta = .350, p < .001$). De même, en condition de rupture, elles percevaient les femmes comme étant plus chaleureuses lorsqu'elles étaient fortement identifiées, et cet effet était plus important ($\beta = .519, p < .000$) (cf. figure 10).

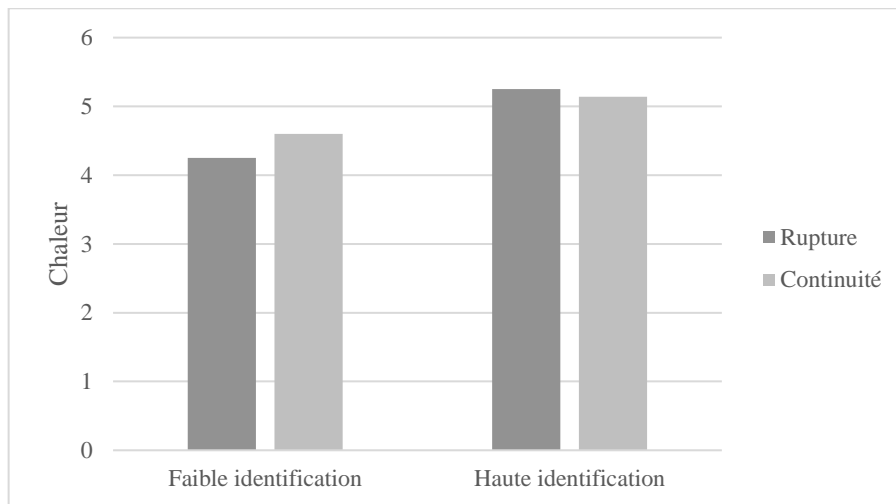


Figure 10 – effet d'interaction entre les conditions et l'identification sur la perception de chaleur

Pour le jugement de compétence, nous ne retrouvons pas une interaction significative entre les variables de continuité et d'identification ($\beta = -.006, t(604) = -0.078, p = .938$, IC 95% [-.076, .150], $R^2 = .074$).

Sexisme ambivalent

Pour le sexisme bienveillant, nous ne retrouvons pas une interaction significative entre les conditions et le niveau d'identification à l'endogroupe ($\beta = .024, t(604) = 0.270, p = .787$, IC 95% [-.065, .182], $R^2 = .030$).

Pour le sexisme hostile, de nouveau nous n'observons pas d'interaction significative entre les conditions et l'identification ($b = 0,064, t(604) = 0,736, p = 0,462$, IC à 95% [-,044, 0,207], $R^2 = .147$).

Discussion

Les résultats de cette étude ne montrent pas un effet direct des conditions (continuité versus rupture) sur le jugement social. Cependant, il existe une interaction entre les conditions et l'identification au groupe femmes. Plus les participantes s'identifient au groupe femmes, plus elles jugent les femmes comme étant chaleureuses et ce d'autant plus que la rupture entre les femmes du passé et d'aujourd'hui était rendue saillante. Aucun résultat significatif n'est retrouvé

pour la dimension compétence du jugement social. Quant à l'expression du sexisme, elle est impactée par le sentiment de continuité ou de rupture avec le passé, mais aucune interaction avec le niveau d'identification n'est retrouvée. Ainsi, les participantes expriment davantage de sexisme bienveillant et hostile en condition de rupture.

Nous avons émis nos hypothèses en partant du principe que nous allions induire une perception de (dis)continuité essentialiste. Les résultats du contrôle expérimental indiquent que nous avons plutôt induit de la (dis)continuité narrative. Nos résultats doivent donc être interprétés non pas, en regard des résultats portant sur les effets de la continuité essentialiste de l'étude précédente, mais en regard de ceux portant sur les effets de la continuité narrative, à savoir : un effet bénéfique de la perception de continuité narrative, généralement pour les plus faiblement identifiés sur le jugement social et l'expression de sexisme (cf. *supra*). Nous retrouvons bien un effet bénéfique plus important de la discontinuité que de la continuité sur le jugement de chaleur, et ceux-ci lorsque les participantes sont fortement identifiées. Aussi, ce résultat est dans la lignée de ceux de l'étude 4. Ainsi, pour les faiblement identifiés la continuité narrative de l'endogroupe femme aurait un effet positif sur le jugement social, alors que pour les hautement identifiés cet effet positif se retrouve plus fortement lorsqu'une rupture entre le passé et le présent est perçue. De plus nous confirmons expérimentalement que l'expression de sexisme est moins importante lorsqu'une continuité entre passé et présent est induite.

À l'origine, nous voulions nous concentrer dans cette étude sur la continuité essentialiste, pour confirmer si elle n'affecte pas vraiment les attitudes et les perceptions présentes, mais nous constatons que nous n'avons pas réussi à induire un tel sentiment dans cette étude. Les résultats demeurent tout de même interprétables, des hypothèses pouvant être établies à partir des résultats de l'étude précédent qui s'intéressait à la fois aux effets de la continuité collective narrative et essentialiste. Néanmoins dans les études à venir il serait intéressant de tenter d'induire spécifiquement une (dis)continuité essentialiste, puis d'en tester les effets. En effet, il semble que le simple fait d'avoir introduit le mot « histoire » dans le titre de l'article fictif (cf. annexe H) ait induit une perception de continuité narrative (vs. essentialiste). Pourtant, il était demandé aux participants d'évoquer les comportements et les valeurs du groupe femme, à la suite de l'induction, aussi ce résultat est étonnant. Dans cet endogroupe, il pourrait y avoir un certain *prima* de la continuité narrative, à la fois par sa forte présence en mémoire (i.e., elle semble s'activer à partir d'une simple évocation) et aussi par son impact sur les dynamiques intragroupes (étendu et homogène). Les résultats semblent aller

dans le sens d'un effet bénéfique de la perception de continuité, bien que la perception de rupture semble également représenter un plus grand avantage dans la perception de chaleur des femmes.

De plus, lorsque nous constatons que la rupture au passé induit une augmentation de l'expression du sexisme, cela nous conforte dans l'idée que la rupture se fait avec un passé envisagé sous un angle « d'évolution du statut de la femme », une évolution perçue comme étant positive. En effet, les femmes n'étant plus dans une dynamique temporelle d'émancipation, un retour au rôle traditionnel se traduirait par une perception de chaleur, trait typique de la femme « traditionnelle ». Dans cette perspective, l'expression accrue de sexisme pourrait être liée au sentiment négatif qui serait associé à cette rupture et à cette dynamique positive d'émancipation.

Aussi, lorsque l'histoire de leur groupe actuel est en rupture avec l'histoire de leur groupe passé, les femmes ne pourraient plus bénéficier de tous les bienfaits théoriques de la continuité (stabilité, cohérence, etc.). Il serait dès lors intéressant de s'intéresser au contenu précis de ce passé sur lequel cette continuité est perçue ou non. La valence émotionnelle des souvenirs passés serait particulièrement intéressante à étudier pour les raisons évoquées dans la discussion de l'étude 4, à savoir qu'elle expliquerait une différence de mécanisme entre continuité narrative et essentialiste, mais également entre les différents niveaux d'identification à l'endogroupe. De plus, nous l'évoquions en conclusion de l'étude 3, la valence du souvenir pourrait être un facteur jouant sur le rôle modérateur/médiateur de l'identification. Aussi, nous supposons plus généralement que la perception de rupture à certaines formes de continuité (i.e., essentialiste) et dans un endogroupe spécifique, celui des femmes, serait bénéfique à certaines dynamiques intragroupes. L'hypothèse d'un effet bénéfique de la perception de rupture va dans le sens contraire de ce qui a pu être supposé et observé pour d'autres aux groupes (nationaux ou régionaux) précédemment étudiés dans les travaux sur la continuité collective (cf. supra). Dans ces travaux, le sentiment de rupture était présentée comme étant désorganisant pour le Soi et en ce sens comme ne pouvant être bénéfique, sauf si elle était envisagée avec un passé identifié comme étant à valence négative (Roth et al., 2017; Smeeke & Verkuyten, 2015). Ainsi, une hypothèse réconciliant les postulats précédents et les résultats de cette étude serait que le passé des femmes dans sa globalité est perçu par la plupart de ses membres comme étant un passé négatif, dans l'aspect essentialiste des représentations de ce passé (i.e. traditions, coutumes, etc.), mais pas nécessairement dans son aspect narratif.

Enfin, nous nous sommes focalisés expérimentalement sur les dynamiques intragroupes (jugement social, expression de préjugés intragroupes), il nous semble nécessaire dans la suite des études de s'intéresser plus en avant aux dynamiques intergroupes. Ces dernières dynamiques ont fait l'objet de peu d'études par Sani et ses Collaborateurs (2007, 2008, 2009, 2010, 2013), mais ont été davantage développées par ses successeurs (e.g., Smeekes & Verkuyten, 2015), en lien avec les problématiques sociétales contemporaines. Il nous semble essentiel d'emprunter la même voie et d'utiliser les travaux sur la continuité collective pour donner des éléments de compréhension (à défaut de solution) aux problématiques sociétales les plus actuelles (e.g., flux migratoire, manifestations sociales). Aussi, si la perception de continuité narrative semble avoir un rôle majeur dans les dynamiques de groupe et la continuité essentialiste jouait ce rôle pour le soi individuel, de telles conclusions sont encore fragiles et bancales à ce stade. Donc dans la suite de nos travaux, il semble important de poursuivre la distinction entre les deux dimensions de continuité collective ; de deux niveaux d'identification au groupe et d'introduire une distinction entre deux types de valence du souvenir passé : positive et négative.

Conclusion de l'axe 1

Dans ce premier axe de recherche, nous souhaitons repartir des travaux princeps sur l'effet de la perception de continuité collective (Herrera & Sani, 2013; Sani, 2010; Sani et al., 2007, 2008, 2009) pour nous permettre de répliquer et étendre les travaux de ces derniers, en interrogeant dans de nouveaux contextes nationaux (France) et sociaux (statut de femmes), les effets bénéfiques de la continuité. Pour cela, nous avons développé des outils en langue française nous permettant de mesurer la continuité du groupe sous toutes ses formes. Ces outils nous ont permis d'examiner les effets de la perception des différentes formes de continuité sur les dynamiques de groupe et le Soi.

Aussi, nous avons systématiquement, dans ces études, fait la distinction entre les effets de la continuité narrative et la continuité essentialiste en supposant qu'il pouvait exister des mécanismes différenciés pour l'une et l'autre de ces formes de continuité. Nous avons utilisé une méthodologie longitudinale, corrélationnelle et expérimentale pour mener à bien nos projets. Globalement, les résultats vont dans le sens d'une nécessité de distinguer les deux dimensions de continuité qui, bien qu'agissant toutes deux aussi bien sur les dynamiques individuelles que groupales (intra et inter), elles ne le font pas sur les mêmes variables et de la même façon. En effet, nous ne retrouvons pas systématiquement un effet bénéfique des deux

dimensions de la perception de continuité collective. Ainsi, si la continuité narrative a généralement un effet bénéfique sur les dynamiques intragroupes (jugement social positif des membres de l'endogroupe, diminution de l'expression de sexisme), elle aurait des effets délétères sur les dynamiques intergroupes (augmentation de l'opposition à l'immigration). De même, si la continuité essentialiste a un effet bénéfique sur le Soi individuel (augmentation de la satisfaction avec la vie) et les dynamiques intragroupes (augmentation d'un jugement social positif), elle peut également avoir un effet délétère (augmentation de l'expression de sexisme). De plus, si la continuité narrative semble agir à tous les niveaux des dynamiques de groupe, il n'en est pas de même pour la continuité essentialiste qui semble étendre ses effets au seul dynamique intragroupe. La présence d'effet délétère de la perception de continuité nous amène à nous interroger sur les souvenirs avec lesquels la continuité est envisagée. Les représentations du passé avec lesquelles la continuité est envisagée semblent être un facteur explicatif important des effets de la continuité (Licata et al., 2012; Smeekes & Verkuyten, 2014b, 2015). Par exemple, si la continuité à des valeurs de tolérance réduit l'expression de rejet à l'égard des musulmans, il n'en est pas de même lorsque ce sont les valeurs chrétiennes qui sont mises en avant (Smeekes et al., 2011; Smeekes & Verkuyten, 2014b). De même, si l'identification libanaise favorise les attitudes positives à l'égard des musulmans, l'identification maronite (i.e., sous-groupe religieux chrétien) accrut les attitudes négatives à l'égard de ce même exogroupe (Licata et al., 2012). Nous pouvons émettre l'hypothèse que chacune de ces identifications renvoie à une forme de représentation du passé, en particulier des relations passées avec l'exogroupe, qui est différente. Des relations passées qui peuvent être tantôt positives, tantôt négatives. De même, certaines valeurs vont encourager tantôt une attitude négative, tantôt une attitude positive, si l'individu est encouragé à se percevoir en continuité avec l'une ou l'autre de ces représentations positives ou négatives du passé. L'impact de la valence du souvenir sur les effets de la perception de continuité a été étudié récemment par Roth et Collaborateurs (2017). Ces derniers en manipulant la valence d'un souvenir, qui à l'origine peut être qualifié de neutre, observe que la perception de continuité n'est bénéfique que lorsqu'elle est rattachée à un passé positif (Roth et al., 2017). Dorénavant, nous souhaitons nous placer dans la lignée de ces travaux en tenant compte des représentations du passé dans l'étude de la continuité, et en les intégrant aux études princeps de Sani.

L'objectif de l'axe suivant sera de faire interagir les deux dimensions de la perception de continuité collective avec différentes représentations du passé. Ainsi, dans le prochain axe souhaitons nous cette fois-ci induire la continuité narrative versus essentialiste, à une

représentation plutôt qu'une autre, afin de vérifier les conclusions et hypothèses émises lors des premières études menées dans ce premier axe de recherche, c'est-à-dire principalement s'intéresser aux représentations passées avec lesquelles la continuité est envisagée. Il s'agirait alors de se recentrer sur l'étude des effets de la continuité sur le soi social et les dynamiques de groupe. Lorsque nous nous intéressons à une forme de continuité indifférenciée (i.e., ne tenant pas compte de la valence des représentations avec lesquelles la continuité est perçue), nous faisons l'hypothèse que la continuité essentialiste agirait principalement sur les dynamiques intragroupes alors que la continuité narrative exercerait ses effets sur les dynamiques de groupes dans leur ensemble. Cependant, la variable opposition à l'immigration peut être appréciée non pas comme une variable permettant d'apprécier les dynamiques intergroupes, mais intragroupes. Elle peut être vue comme l'adhésion des individus à une norme de groupe sur la politique d'immigration. Ainsi, continuité essentialiste et narrative agirait toutes deux sur les dynamiques intragroupes, et le champ des dynamiques intergroupes n'a pas encore été réellement exploré. Nous choisissons par la suite d'opérationnaliser autrement les dynamiques intergroupes, en ciblant des groupes stigmatisés par les sociétés actuelles (e.g., réfugiés, musulmans, etc.) à l'instar des études précédentes (e.g., Smeekes & Verkuyten, 2014a, 2015).

En conclusion, les résultats en contexte français, aussi bien sur l'endogroupe national, que l'endogroupe femme, nous font remettre en cause l'effet bénéfique absolu de la perception de continuité. Une des pistes permettant d'expliquer l'effet délétère de la perception de continuité est que celle-ci serait envisagée à un passé négatif (i.e., générant des sentiments négatifs de honte, de culpabilité ou de colère, par opposition à un passé positif, i.e., générant des sentiments de fierté ou de joie). Ainsi, il semble nécessaire de prendre en considération le(s) souvenir(s) passé(s) au(x)quel(s) la perception de continuité se rattacherait. Nous l'évoquons dans la partie théorique, un des objectifs clés de cette étude est de justement prendre en considération la valence émotionnelle avec laquelle se rattacheraient les souvenirs passés sollicités par les membres d'un groupe donné. Si dans les travaux en continuité individuelle la valence émotionnelle a été prise en compte (e.g., Strahan & Wilson, 2006), elle n'a que rarement été considérée dans les études en continuité collective. La valence du souvenir a été souvent négligée alors que celle-ci était théoriquement abordée par Halbwachs (1950/2005). C'est pourquoi, dans le prochain axe, nous souhaitons approfondir les efforts de distinctivité entrepris dans ce premier axe. Si nous avons distingué les deux dimensions de continuité dans nos analyses, cette distinction demeure insuffisante pour apprécier les

mécanismes de la continuité collective. Dorénavant, la valence doit être également ciblée. Nous souhaitons passer de l'étude des effets que la continuité collective exerce sur les dynamiques groupales de manière indifférenciée à différenciée (i.e., étude de la continuité collective tenant compte aussi bien de ses deux dimensions que de la valence du souvenir avec lequel ses formes de continuité sont perçues).

Axe 2 : études empiriques de la continuité collective différenciée

Cet axe a fait l'objet de plusieurs valorisations scientifiques :

- Les données des études 1, 2 et 3 du chapitre 4
 - ont été regroupées sous forme d'article et ont été acceptées dans le *Journal of Pacific Rim Psychology* : Maoulida, H., Tavani, J. L., & Urdapilleta, I. (in press). When Past Group Events and Identities Define the Present: Effect of Perceived Collective Continuity on Defensive Behaviors of the French Ingroup. *Journal of Pacific Rim Psychology*. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107415324.004>
 - et feront l'objet d'une communication affichée : Maoulida, H., Tavani, J. L., & Urdapilleta, I. (July 16-21th, 2021.). Perceived collective continuity and group defensive behaviors: its impact on attitude towards refugees and collective action. *19th General Meeting of the European Association of Social Psychology*. Krakow, Poland.
- Les données des études 4 et 5 du chapitre 4 ont fait l'objet d'une communication affichée :
 - Maoulida, H., Tavani, J. L., & Urdapilleta, I. (September to December 2020). Un siècle, Deux passées ? Étude des effets de la perception de continuité à la France du XVIIIe. *ADRIPS Online Meeting - 13ème Colloque International de Psychologie Sociale En Langue Française*. Retrieved from https://osf.io/87mjj/?view_only=773e613c7f6c449895cdb8f672958fd5
- Les données des études pilotes du chapitre 5 ont été regroupées sous forme d'article et seront prochainement soumises au *British Journal of Social Psychology*
 - Maoulida, H., Urdapilleta, I., & Tavani, J. L. (2021). Collective memory and identity: impact of emotional valence, past social status and roles on the content of the past prototypes. [Unpublished work]. *Psychology Department, Paris 8 University*.
- Les données de l'étude 1 du chapitre ont fait l'objet d'une communication orale
 - Maoulida, H. (June 28-30th, 2017). Français d'hier et d'aujourd'hui : Le rôle de la perception de continuité entre l'identité sociale présente et passée. *Actes Du 13e Colloque Jeunes Chercheurs de l'ADRIPS*. Nanterre, France.

Préambule de la partie 2

La perception de continuité collective aurait dans l'endogroupe Français un rôle prépondérant sur le soi collectif et individuel (cf. supra). Cette dernière impacterait aussi bien les dynamiques intra- qu'intergroupes (cf. supra). Au vu des résultats précédents, il nous semble fondamental dans la suite des travaux présentés ici de mieux appréhender le rôle de la valence des souvenirs passés dans ce processus. En effet, les souvenirs sont multiples et complexes, mais ils peuvent surtout s'associer à une émotion positive ou négative (Halbwachs, 1950). La perception de continuité collective a souvent eu comme postulat implicite l'existence d'une homogénéité de la représentation du passé par les membres des endogroupes étudiés (e.g., Herrera & Sani, 2013; Jetten & Wohl, 2012; Sani, 2010; Sani et al., 2007, 2008, 2009). Or, la mémoire d'un groupe national, comme la France, se compose de souvenirs et d'une Histoire longue, qui ne peut qu'être porteuse d'une certaine hétérogénéité (Roth et al., 2017; Smeekes & Verkuyten, 2015). Effectivement, le groupe France tel que nous le connaissons aujourd'hui peut être perçu comme un agrégat de sous-groupes, dont nous ne pouvons garantir qu'il se soit affranchi des diversités d'identification passées et des représentations spécifiques qui y sont attachées (cf. supra). Aussi, nous ne pouvons affirmer qu'il existe un *prima de* l'identification supra-ordonnée au groupe France et Français. Par exemple, lors de notre recueil de données dans les études 1, 2 et 3 de l'axe précédent, les étudiants qui s'identifient comme Antillais ont quasi systématiquement considéré qu'ils n'étaient pas nés en France. C'est cette observation de terrain qui nous a amenés à nous interroger sur le rôle des statuts sociaux passés, en particulier son rôle dans la valence associée au souvenir. C'est pourquoi dans cet axe, nous prenons en considération ce dernier élément. Pour cela, nous cherchons à connaître quels sont les souvenirs à valence positive (i.e., associés à un sentiment de fierté) d'un côté et à valence négative (i.e., associés à un sentiment de honte) d'un autre, saillant dans la mémoire collective Française (étude pilote). Puis, nous étudierons expérimentalement les effets de la perception de continuité à ces deux types de souvenirs sur les dynamiques de groupe, en manipulant la continuité perçue aux deux facettes de la Seconde Guerre mondiale : la Résistance et la Collaboration (études 1, 2 et 3). Enfin, nous essaierons de déterminer si d'autres variables comme le statut social peuvent faire varier les effets observés de cette continuité différenciée (études 4 et 5). Ainsi par continuité différenciée, nous entendons l'étude de l'impact de la continuité du groupe sur les dynamiques de groupe tenant compte du contenu (i.e., valence) du souvenir avec lequel cette continuité est envisagée.

Chapitre 4 - Axe 2 (partie 1) : Perception de continuité collective et valence du souvenir passé

Introduction de cette première partie

La perception de continuité collective aurait un rôle bénéfique sur le Soi aussi bien individuel que collectif (cf. supra). Néanmoins, les résultats des travaux menés dans cette première partie empirique de thèse ne nous permettent pas d'adopter une position catégorique. En effet, si certaines formes de la continuité collective vont favoriser le bien-être individuel et renforcer l'identification à l'endogroupe ou la perception de son entitativité, cette même continuité peut avoir un rôle négatif sur les questions d'immigration, sur l'expression de préjugés sexistes ou le jugement social des membres de son propre groupe. Dès lors, la perception de continuité collective exercerait un rôle sur des variables, en lien avec l'identité individuelle (e.g., bien-être), ou liées à l'identité sociale (e.g., perceptions et attitudes envers les membres de l'endogroupe). Ces résultats semblent indiquer que la perception de continuité collective permettrait de maintenir une identité sociale positive. Pour cela, elle pourrait induire dans certains cas une perception négative de ses propres membres s'ils ne sont pas conformes au maintien de l'identité passée (e.g., les juger incompetents ou froids, cf. supra) ou bien amener au rejet de toutes personnes ou groupes de personnes pouvant remettre en question cette continuité (e.g., une opposition forte à l'immigration). Cependant, la plupart de ces résultats empiriques ont été obtenus à partir d'études corrélationnelles ou longitudinales aussi semble-t-il, essentiels d'adopter une démarche plus expérimentale dans les études de cet axe.

De plus, les résultats de nos études s'opposent parfois à ceux d'études passées sur la continuité du groupe (e.g., Jetten & Wohl, 2012). Cette opposition pourrait être expliquée par des différences de contexte historique dans lequel la continuité collective est étudiée. Lorsque nous parlons de perception de continuité entre le passé, le présent (et le futur), nous parlons d'un passé « généralisé » c'est-à-dire d'un ancrage du groupe dans son passé, sans qu'un souvenir ou un autre de ce passé soit mis en avant. Autrement dit, nous parlons d'un passé indifférencié dans lequel nous ne considérons pas le contenu du passé de groupe. Pourtant, il semble compliqué de s'imaginer que lorsqu'un individu se représente le passé de son groupe, il ne le rattache pas à certains agissements ou événements précis le caractérisant. Ainsi, la perception de continuité ne se ferait pas à un passé indifférencié, mais à des représentations de certains éléments (e.g., événement, périodes...) du passé. Puisqu'un groupe a pour particularité

de partager des représentations communes (Halbwachs, 1947, 2015), il pourrait avoir tendance à se rattacher aux mêmes événements lorsqu'un de ses membres active le processus de continuité (e.g., lorsque les Français sont invités à percevoir une continuité entre le présent et le passé, tous les Français associeraient les mêmes représentations à ce « passé », comme les deux Guerres, la Révolution, les Attentats, les victoires aux coupes du monde). Aussi afin de mieux comprendre le processus de continuité collective, il nous faut dans un premier temps identifier les souvenirs saillant en mémoire collective pour le groupe Français (étude pilote) puis dans un deuxième temps activer la perception de continuité collective s'ancrant dans l'un ou l'autre de ces représentations du passé (études 1 à 5).

De même, puisque les souvenirs sont porteurs d'une valence émotionnelle (Baumeister et al., 2001; Topcu & Hirst, 2019), il nous faut identifier l'émotion rattachée à ces souvenirs. Les émotions peuvent être divisées en deux grands groupes : positive et négative (Bastian et al., 2014; Bradburn, 1969; Diener & Emmons, 1984; Warr et al., 1983). Aussi, nous souhaitons distinguer en mémoire collective les souvenirs à valence positive de ceux à valence négative. En effet, en mémoire autobiographique, la valence des souvenirs va impacter la perception de continuité : elle sera positivement associée à l'affect positif provoqué par les souvenirs positifs et négativement associée à l'affect négatif provoqué par les souvenirs négatifs (Ritchie et al., 2016). Ainsi supposons-nous qu'il en serait de même pour les souvenirs collectifs, la valence des représentations impacterait la perception de continuité selon le même processus.

En amont, de nos études expérimentales, nous décidons donc de mener un ensemble d'études exploratoires sur les souvenirs en mémoire collective Française⁵. Premièrement, nous menons ces travaux exploratoires dans le but de retrouver les souvenirs de la mémoire collective Française identifiés dans les études précédentes (e.g., Liu et al., 2012), entre autres car la mémoire collective peut être soumise à des effets de récence (Roediger & DeSoto, 2014), les événements identifiés cinq ans auparavant pourraient, ainsi, être différents de ceux présents en mémoire collective lors de nos études. Avant tout, souhaitons-nous distinguer en mémoire collective, la valence des souvenirs, celle-ci n'ayant été que rarement considérée (Sibley & Liu, 2012). Plus précisément, nous souhaitons distinguer les souvenirs associés à un sentiment de honte (émotion négative) de ceux associés à un sentiment de fierté (émotion positive).

⁵ Une seule de ces études sera présentée. Les résultats d'une étude complémentaire sont présentés en annexe J. Cette étude compare la mémoire collective des Français d'Outre-Mer à celle des Français de Métropole.

Cette étude préliminaire devrait nous permettre de déterminer les événements (honteux vs. suscitant de la fierté) à partir desquels nous souhaitons tester les effets de la perception de continuité à un souvenir précis de la mémoire collective des Français. Les résultats de cette étude permettent de dépasser l'étude d'une perception globale de continuité au passé (i.e., une perception de continuité collective indifférenciée) au profit d'une perception de continuité différenciée (i.e., la dimension de continuité active et la valence du souvenir sont identifiées).

Dans la première des cinq études empiriques présentées de cette partie de l'axe 2, nous partons des résultats de l'étude pilote de ce deuxième axe sur les événements de la mémoire collective Française afin de construire plusieurs études expérimentales sur les effets de la perception de continuité collective différenciée. Ainsi, nous cherchons dans une première étude à montrer que la perception de continuité narrative avec un passé positif a un impact positif sur les comportements défensifs de l'endogroupe, en entraînant (1) une menace perçue plus faible des réfugiés (2) une diminution de l'opposition aux réfugiés, et une plus grande intention de s'engager dans (3) des actions collectives modérées et (4) radicales. Nous nous attendons à observer la tendance inverse pour la perception de continuité narrative à un passé négatif. Cet effet serait plus important lorsque les participants s'identifieraient fortement à leur groupe (i.e., Français), car la perception de continuité les rassurerait et les protégerait des menaces présentes voire futures. Puisque, les individus qui s'identifient le moins à leur groupe tireraient moins d'avantages de la stabilité offerte par la continuité (Jetten & Wohl, 2012 ; Roth et al., 2017) dans un contexte national.

Dans l'étude 2, nous avons testé les effets de la perception de continuité essentialiste. Nous nous intéressons aux mêmes variables que dans l'étude 1. Aussi, nous émettons l'hypothèse que la perception de continuité essentialiste à un passé positif aurait un impact sur les comportements défensifs de l'endogroupe, diminuant (1) l'opposition aux réfugiés et (2) leur menace perçue, et en augmentant l'intention de s'engager dans (3) des actions collectives modérées et (4) radicales. Nous nous attendons à observer la tendance inverse pour la perception de continuité avec un passé négatif.

Dans l'étude 3, comme les auteurs ont principalement étudié la perception de continuité (e.g., Sani et al., 2007 ; Smeekes & Verkuyten, 2015), nous chercherons à voir si dans certains cas, les individus pourraient bénéficier de la perception de rupture avec le passé de leur groupe. Sur la base des résultats des expériences 1 et 2, nous avons décidé d'examiner (expérience 3) si les perceptions de rupture essentialiste avec un passé positif avaient un impact sur les

comportements défensifs de l'endogroupe et formuler des hypothèses parfois contraires à celles établies dans les deux premières études (cf. infra). Nous avons ensuite discuté de la contribution de cette recherche à la littérature sur la perception de continuité et de la compréhension actuelle du rôle de cette perception dans le fonctionnement de la mémoire collective, mais surtout ses effets sur le Soi (social).

L'objectif de cet axe est également d'inclure le concept de statut social (i.e., qui renvoie à l'existence d'une hiérarchie des groupes dans une Société basée sur les faveurs ou les avantages dont bénéficierait certains groupes par rapport à d'autres Dover et al., 2016) à l'étude de la perception de continuité collective différenciée. Pour ce faire nous choisissons de nous intéresser à la représentation de la France du XVIII^e siècle qui pourrait faire l'objet d'une division dans sa représentation. Ainsi, la France du XVIII^e siècle pourrait être vue selon deux versants (Bobowik et al., 2018; Bonnot et al., 2016; Bonnot & Krauth-Gruber, 2018) : négatifs (France-Colonisatrice) vs positifs (France-Révolutionnaire); au sein de l'endogroupe Français; cette vision ne serait pas homogène. Nous supposons que la saillance de l'une ou l'autre de ces représentations dépendrait du statut social passé des individus, c'est-à-dire de la place qu'occupaient dans la société les ancêtres des membres du groupe actuel dans la hiérarchie des groupes sociaux de l'époque étudiée. Nous faisons l'hypothèse que le versant négatif serait plus présent pour les personnes se percevant comme descendantes de cette histoire coloniale (Français-Antillais) et le versant positif plus présent pour les personnes se percevant plus comme héritières de la Révolution Française (Français-Métropolitain). C'est pourquoi nous envisageons qu'en induisant l'idée d'une France-Colonisatrice vs France-Révolutionnaire, la perception de continuité au versant colonisateur renforcera les comportements de défense du groupe Français chez les Français-métropolitain et produira l'effet inverse chez les Français-Antillais (études 4 et 5), dans la lignée des résultats de Roth et ses Collaborateurs en 2017.

Ainsi, comme nous l'avons vu, la perception de continuité collective peut difficilement s'abstraire des représentations du passé qui vont supporter ce sentiment. Ainsi, l'objectif des travaux présentés dans l'axe deux est d'identifier quel peut être l'impact de cette perception de continuité collective sur les dynamiques intra et intergroupes, en prenant en compte les différents points d'ancrage de cette continuité, à savoir les représentations d'un passé glorieux ou honteux. Les résultats de ces études seront présentés et discutés au regard des résultats précédents (cf. supra) et de ceux menés précédemment (e.g., Jetten & Wohl, 2012; Licata et al., 2012; Roth et al., 2017; Sani et al., 2007; Smeekes & Verkuyten, 2015; Warner et al., 2016).

Étude pilote : événements de honte et de fierté en mémoire collective des Français

L'objectif de cette étude est d'identifier les événements, suscitant de la honte ou de la fierté, saillant dans la mémoire collective des français.

Méthode

Participants et procédure

Cent quarante étudiants de l'université Paris Descartes (dont 85.7% de femmes) ont participé volontairement à cette étude. Ils étaient âgés en moyenne de 21.40 ans ($SD = 5.35$; allant de 18 ans à 58 ans) et se sont toutes et tous déclarés de nationalité Française.

À l'aide d'une tâche d'association libre (Lo Monaco et al., 2017; Vergès, 1992), nous avons invité les participants à indiquer les trois événements passés qui leur viennent à l'esprit lorsqu'ils pensent à la honte versus fierté des Français. Pour chaque événement donné, les participants indiquaient l'intensité avec laquelle eux, personnellement versus la majorité des Français ressentent de la honte versus de fierté à l'égard de l'événement indiqué sur une échelle de Likert en 7 points (0 = « faible intensité » à 6 = « fortes intensités »). Afin d'éviter un effet d'ordre, nous avons contrebalancé l'ordre d'apparition des conditions « honte » et « fierté ». Les participants se positionnaient ensuite politiquement sur une échelle en 12 points allant de 1 « extrême gauche » à 11 « extrême droite » (e.g., Badea et al., 2017).

Enfin, les participants complétaient 8 items d'identification à l'endogroupe français (e.g., je m'identifie fortement aux Français). L'ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .88$, $\chi^2(21) = 401.47$, $p < .001$) indique de retenir une composante unique ($\lambda = 4.026$), expliquant 57.49% de la variance. La mesure composite d'identification présente une bonne consistance interne ($\alpha = .870$).

Résultats et discussion⁶

Nous avons recueilli 728 productions associatives réparties en deux corpus. Celles-ci ont été lemmatisées, c'est-à-dire que nous avons traité le fichier de telle sorte que les mots

⁶ Des analyses supplémentaires, à savoir une analyse factorielle de correspondances multiples sur les corpus de cette étude, et les analyses d'une étude complémentaire sur un corps opposant Français Antillais et de Métropole, sont disponibles en annexe J.

renvoyant au même événement portent la même appellation. Par exemple, pour la « Révolution française », nous avons « révolution française » ou « la révolution de 1789 » ou encore « révolution 1789 », pour faciliter le traitement, nous avons choisi une seule manière de désigner cet événement. Nous avons procédé ensuite à une analyse descriptive de certains aspects du corpus à savoir le nombre de réponses produites, le nombre de types de réponse, le nombre d'hapax et les indices de diversité et de rareté. La diversité est le rapport des types différents de réponses sur le nombre de types potentiellement produit (c'est-à-dire le nombre de réponses associatives produites par le nombre de sujets par groupe). La rareté renvoie à la proportion d'hapax dans le corpus (rappelons qu'un hapax est un type qui n'a été cité qu'une fois), l'indice est calculé à travers le rapport entre le nombre d'hapax sur le nombre de types (e.g., Flament & Rouquette, 2003; Tavani, 2012). Ces indices sont présentés dans le tableau 9.

Tableau 9-Description des corpus des événements de honte et fierté en mémoire collective française

	Honte	Fierté
Nb Réponses	379	349
Type	131	101
Hapax	82	55
Diversité	34,56%	28,94%
Rareté	62,60%	54,46%

La diversité des réponses est plus importante pour les événements de honte. À l'inverse, les événements de fierté présentent un corpus avec beaucoup plus de rareté (i.e., moins d'hapax). Nous pouvons conclure que la représentation est plus structurée pour les événements suscitant de la fierté, ce qui va dans le sens d'une homogénéité plus importante.

Tableau 10- Présentation des événements les plus présents en mémoire collective française

Fierté	Fréquence⁷	Honte	Fréquence
Culture	.17	Vichy	.13
Révolution française	.15	Guerre Algérie	.09
Union Nationale	.11	Front national	.09
Aide sociale	.10	Affaire Burkini	.08
UEFA 2016	.10	Politique	.08
Droit de vote des femmes	.06	Seconde Guerre mondiale	.07
Éducation pour tous	.06	Accueil des migrants	.07
Mariage pour tous	.06	Colonisation	.07
Coupe du monde 98	.05	François Hollande	.07
Droit à l'avortement	.05	Esclavage	.06
Résistance	.05	Manif pour tous	.06
Droit de l'Homme	.05	Attentats	.05

⁷ Pour obtenir cette « fréquence », nous faisons le rapport pour chacun des corpus (i.e. fierté ou honte) entre le nombre de citation du termes dans le corpus sur le nombre total de termes de ce corpus

Lorsque nous nous intéressons aux événements ayant une fréquence supérieure à 10% (seuil utilisé dans ce type de tâche, cf. Lo Monaco et al., 2017; Vergès, 1992), nous ne retrouvons pour les événements de honte que l'événement « Vichy » alors que nous retrouvons les événements « Culture », « Révolution française » et « Union nationale » dans la catégorie événements suscitant de la fierté.

Si pour le choix du souvenir passé de honte, notre choix se porte directement sur l'événement le plus fréquemment cité à savoir « Vichy », le choix de l'événement de fierté a suscité plus de réflexion. Afin de pouvoir comparer cette période avec une période suscitant de la fierté, et afin d'éviter des variables confondues (e.g., un changement important de période historique), nous avons décidé dans ce qui suit d'opposer le régime de Vichy à la Résistance en France. En effet, les autres événements suscitant de la fierté n'offrent pas le même niveau de comparabilité. Ce qui nous amène à retenir le dixième événement le plus cité, à savoir « Résistance ». Finalement ce choix nous conduit à ne retenir qu'un unique événement : la Seconde Guerre mondiale, qui semblerait être un souvenir en mémoire collective Française « à deux faces ». Ce souvenir passé aurait une face de fierté (i.e., « la Résistance » et « les Résistants ») et une face honteuse (« la Collaboration » et « les Collaborateurs »).

La « Résistance » et « Vichy » renvoient temporellement toutes deux à la même période historique. Ce qui présente un avantage pour les utiliser comme induction expérimentale. Il semble qu'en mémoire collective des Français, la Seconde Guerre mondiale (GMII) ait plusieurs représentations. Ainsi la France de la Résistance et la France de la Collaboration sont deux représentations distinctes polémiques (i.e., représentations contradictoires coexistantes, Liu et al., 2005). Aussi nous pouvons distinguer à la fois deux événements de honte (i.e., Collaboration) et de fierté (i.e., Résistance), deux identités sociales Française passées une de honte (i.e., Collaborateurs), une de fierté (i.e., Résistants) rattachées à une même période du passé. La particularité de ce souvenir passé ou d'autres avec cette même singularité, i.e., pouvant être perçu selon deux aspects émotionnels différents, nous amènera à appeler ce type de souvenirs : « souvenirs à deux faces ».

En conclusion, nous disposons pour la Seconde Guerre mondiale d'une première facette suscitant une émotion collective de honte : « Français-collaborateur », et une seconde facette suscitant une émotion collective de fierté : « Français-résistants ». Ces deux facettes de la Seconde Guerre mondiale se retrouvaient déjà dans quelques travaux précédents. Ainsi, lorsque les Allemands dont les grands-parents ont vécu la Seconde Guerre mondiale sont interrogés,

ils rapportent percevoir majoritairement leurs grands-parents comme des victimes ou des opposants au régime nazi (versus soutien au régime, Dresler-Hawke, 2005), ce qui va à l'encontre même de la réalité des faits historiques (Claude, 1970). Mais, cette reconstruction du passé permettrait aux participants d'acquérir ou de préserver une identité sociale positive en déchargeant leurs grands-parents de leurs responsabilités dans l'événement. Ainsi, ces Allemands pourraient percevoir une continuité positive entre leur passé familial et leur identité présente, allant dans le sens du maintien d'une identité sociale positive, fondamentale pour le soi collectif (Brown, 2000). De même, dans notre étude, nous pourrions facilement imaginer que la perception de continuité entre groupe passé et présent serait dépendante de la valence passé glorieux versus honteux des groupes, et que ce qui vaut pour nos ancêtres directs (parents, grands-parents, etc.) vaudra pour les membres passés du groupe. Ainsi, les individus se placeraient plus en continuité avec un aspect du groupe passé (i.e., valorisant) qui favorise le maintien d'une identité sociale positive.

Étude 1 : Perception de continuité narrative (positive vs négative) et comportements de défense du groupe

Malgré l'importance que peut revêtir la valence émotionnelle ou attitudinale d'un souvenir en mémoire collective (e.g., Rasmussen & Berntsen, 2009). Jusqu'à présent, la plupart des études antérieures ont rarement considéré les effets négatifs de la PCC lorsqu'elle prend comme point de référence un passé (événement ou identité) à valence négative, lorsqu'elle prend la forme d'une rupture avec un passé (événement ou identité) à valence positive. Une étude récente a montré que la perception de continuité collective, par opposition à la discontinuité ou rupture collective perçue, ne réduit les perceptions de menace identitaire que lorsqu'elle est perçue avec un passé positif (Roth et al., 2017). Ce résultat remet donc en question l'idée selon laquelle la PCC jouerait systématiquement un rôle bénéfique. Ces travaux suggèrent que les membres d'un groupe devraient se distancier des actes répréhensibles du passé et sentir qu'ils ont changé (i.e., se percevoir en rupture, Roth et al., 2017; Sahdra & Ross, 2007), afin de satisfaire le besoin de leurs membres d'une identité positive (Tajfel & Turner, 1979). Jusqu'à présent, les auteurs ayant travaillé sur cette question l'ont fait à partir d'inductions « non écologiques ». Ils ont donné aux événements neutres une valence émotionnelle (Roth et al., 2017), car il était impossible pour eux de trouver deux épisodes historiques différents (positifs vs négatifs) avec les mêmes délais (la distance temporelle pouvant être une variable parasite). Nous avons cependant eu l'opportunité de mener nos

travaux dans un contexte national (la France) qui possède justement un tel événement écologique : la Seconde Guerre mondiale (Seconde Guerre mondiale, cf. supra).

La Seconde Guerre mondiale est un événement particulièrement marquant dans la mémoire collective de la plupart des pays occidentaux (comme la France, Giner-Sorolla et al., in press; Hanke et al., 2015; Liu et al., 2005). Pour les Français, cette période peut être considérée comme positive, quand elle fait référence à la Résistance française et aux peuples qui ont combattu le nazisme, ou négative, quand elle se réfère à la collaboration française avec ce régime totalitaire (cf. supra; Christofferson & Christofferson, 2006). Ce double souvenir est créé, entretenu et renforcé à travers les différentes commémorations (Keith, 2012), l'éducation scolaire (Ministère de l'Éducation nationale, 2015, 2019b, 2019a, 2020) ou encore la production socioculturelle (e.g., films, séries, romans...). En conséquence, les références à cette période peuvent simultanément induire un passé associé à des émotions négatives et un passé associé à des émotions positives, selon la facette du souvenir qui est rendue saillante.

Nous avons utilisé cet événement unique pour tester l'impact d'une continuité ou rupture collective perçue (i.e., la perception qu'il n'existe pas de lien entre le passé, le présent et le futur d'un groupe, PCR) sur les dynamiques intra et intergroupes, dans la lignée des travaux menés par Smeekes et Verkuyten (2013, 2014a, 2015) sur les attitudes défensives des groupes. Notre premier objectif était de tester l'impact de la (dis)continuité sur l'intention de s'engager dans des actions collectives, c'est-à-dire des actions visant à améliorer les conditions de l'ensemble du groupe, qu'elles soient normatives (i.e., actes modérés conformes aux normes sociales, e.g., manifestations pacifiques) ou non normatives (i.e., actes radicaux tels que les comportements violents, le terrorisme, Jiménez-Moya et al., 2015), compte tenu du climat de contestations sociopolitiques en France au cours de l'étude (i.e., manifestations et actions pour protester contre les politiques gouvernementales et obtenir des améliorations sociales : mouvement des gilets jaunes). Plusieurs analogies ont été faites entre ce mouvement et les grands mouvements de contestation du passé, comme la Révolution française (e.g., Bourquin, 2019) et la Résistance (e.g., Leclerc, 2019).

Nous voulions également examiner comment ces perceptions affectaient l'opposition à l'accueil des réfugiés et la menace perçue qu'ils représentent, dans le contexte de la crise des réfugiés qui a frappé les États membres de l'Union européenne ces dernières années (Badea et al., 2017), car des analogies ont également été établies entre le traitement des réfugiés aujourd'hui et celui des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale (e.g., Lorriaux, 2015;

Sorman, 2015). Ces analogies, combinées au constat que la continuité avec un passé positif réduit la menace identitaire sociale (Roth et al., 2017), nous ont amenés à penser que la perception de la continuité avec la Résistance pourrait conduire les gens à agir selon l'esprit de ce mouvement, en (1) s'engageant davantage dans des actions collectives et (2) en acceptant des réfugiés.

Ainsi, dans cette étude nous avons présenté l'une ou l'autre de ces « faces » de la Seconde Guerre mondiale et induit une perception de continuité à l'une ou l'autre des facettes de cette période historique française. Nous faisons l'hypothèse que la perception de continuité à la France de la Résistance aura un effet bénéfique sur les comportements de défense du groupe (1) en augmentant l'intention d'adopter des actions collectives modérées (2) et radicales (3) en diminuant la perception de menace des réfugiés (4) et la volonté de s'opposer à leur arrivée.

Méthode

Participants et procédure

L'analyse G*power (Faul et al., 2007) a indiqué que nous aurions besoin d'une taille d'échantillon minimale de 88 répondants pour garantir une puissance satisfaisante, nous avons effectué l'analyse sur la base d'une petite taille d'effet estimée de $F^2 = 0.10$, $\alpha = .05$, $1 - \beta = .90$, pour une analyse de régression linéaire avec deux prédicteurs. L'échantillon global comprenait 215 participants (70,23% de femmes, $M = 32.24$ ans, $SD = 13.22$ ans). Nous n'avons retenu les données des participants ayant déclarés être nés en France et y avoir toujours vécu, de ceux âgés de plus de 18 ans et ne s'écartant pas de plus d'un écart-type du temps de réponse moyen. L'échantillon final comprenait 169 participants, dont 93 en condition de continuité narrative positive (70,97% de femmes, $M = 32.10$ ans, $SD = 13.30$ ans) et 76 en condition de continuité narrative négative (64,47% de femmes, $M = 32.70$ ans, $SD = 13.10$ ans).

Les participants ont été recrutés sur les réseaux sociaux et ont été invités à remplir un questionnaire en ligne. Plus précisément, après avoir donné leur consentement pour l'étude, les participants ont fourni des informations sociodémographiques et lu un article fictif sur « L'histoire de France » déclarant qu'il existait un lien entre la Résistance (récit positif, voir Annexe K1) ou la collaboration (récit négatif, voir Annexe K2) et les événements récents en France. Les participants ont été invités à illustrer par deux exemples cette continuité, puis à répondre à des échelles mesurant leur émotion à l'égard des Français du passé et leur continuité. Pour mesurer les comportements défensifs des groupes, ils ont successivement répondu à des

échelles mesurant l'intention de s'engager dans des actions collectives modérées et radicales, leur position sur l'accueil des réfugiés et leur perception de menace incarnée par l'arrivée et la présence de réfugiés. Les participants ont également complété une mesure d'identification avec le groupe national. Enfin, ils ont lu un compte rendu qui expliquait le but de cette étude.

Matériel

Émotions passées.

Les participants ont indiqué l'intensité de leurs sentiments envers la France et la population française de la Seconde Guerre mondiale sur douze émotions, en s'appuyant sur la mesure de la liste des émotions de Bastian et al. (2014). Ils se prononçaient sur une échelle de 7 points allant de « 1. = pas du tout ça » à « 7. = « tout à fait ça ». Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .755$, $\chi^2(36) = 590$, $p < .001$) met en évidence deux composantes ($\lambda_1 = 2.82$, $\lambda_2 = 2.71$) expliquant 61.40% de la variance (cf. annexe L1). La première composante regroupe quatre états émotionnels positifs : « fierté », « tendresse », « joie », « reconnaissance » ($\alpha = .827$). La seconde regroupe cinq émotions négatives : « honte », « regret », « dégoût », « peur » et « ingrat » ($\alpha = .803$). Les items « mixtes », « nostalgiques », « mélancoliques » ont été supprimés, car ils ne saturaient pas suffisamment sur l'une ou l'autre de nos composantes (cf. annexe L1).

Actions collectives.

Les participants ont complété la traduction adaptée au contexte français d'une échelle de 10 items mesurant les intentions collectives (Becker, Tausch, Spears, & Christ, 2011; Tausch et al., 2011) afin d'évaluer leur intention comportementale modérée (BIM, 7 items) et radicale (BIR, 3 items) à défendre les droits des Français et de la France. Les participants ont été invités à répondre sur une échelle de Likert à 7 points allant de 1 (totalement en désaccord) à 7 (tout à fait d'accord). Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .845$, $\chi^2(45) = 780$, $p < .001$) met en évidence deux composantes ($\lambda_1 = 3.79$, $\lambda_2 = 2.30$) expliquant 60.90% des variances (cf. annexe L2). Ainsi, plus le score est élevé, plus les participants adopteraient des actions de défense collective modérées ($\alpha = .856$) ou radicales ($\alpha = .824$).

Opposition à l'accueil des réfugiés.

Les participants ont complété une version de la mesure d'opposition à l'immigration (Jetten & Wohl, 2012), traduite, réduite (de 11 à 5 items) et adaptée à l'exogroupe stigmatisé « réfugiés » (e.g., « La présence de réfugiés en France va augmenter le chômage »). Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .854$; $\chi^2(10) = 921$, $p < .001$) révèle une composante

unique ($\lambda_1 = 4.15$) expliquant 83.00 % de la variance (cf. annexe L3). Plus le score est élevé, plus les participants s'opposeraient à l'arrivée de réfugiés en France ($\alpha = .949$).

Menace perçue des réfugiés.

Les participants ont indiqué s'ils étaient d'accord sur un ensemble de déclarations concernant la présence de réfugiés et son impact sur la vie des Français sur une échelle de 7 points (1 = « Tout à fait en désaccord » à 7 = « Tout à fait d'accord »). Une ACP couplée à une analyse parallèle (KMO = .891, $\chi^2(36) = 1493$, $p < .001$) met en évidence une seule composante ($\lambda = 6.09$) expliquant 67.603% de la variance (cf. annexe L4). Le score composite de perception des réfugiés a une excellente cohérence interne ($\alpha = .953$).

Identification nationale.

L'identification sociale avec le groupe national a été évaluée à l'aide de 5 items inspirés des travaux précédents (Doosje et al., 1999) et utilisés précédemment (cf. axe 1). Les participants se sont positionnés sur ces énoncés sur une échelle en 7 points allant de 1 (totalement en désaccord) à 7 (tout à fait d'accord). Une ACP couplée à une analyse parallèle (KMO = .886, $\chi^2(10) = 572$, $p < .001$;) révèle une solution à composante unique ($\lambda = 3.73$) 74.50% de la variance (cf. axe 1). Un score élevé indique que le participant s'identifie fortement à l'endogroupe Français ($\alpha = .913$).

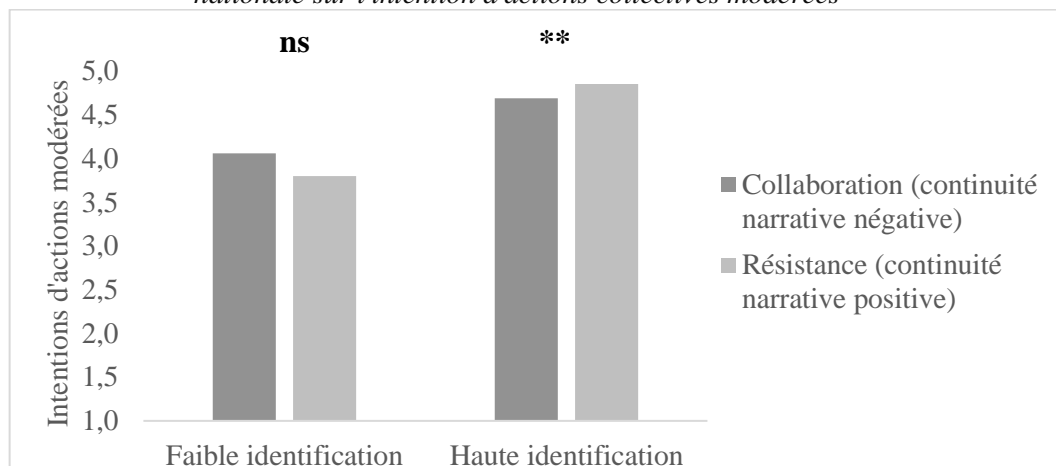
Résultats

Dans l'ensemble, bien que nous n'ayons pas observé d'effet principal entre des conditions sur nos variables, il semble que, le niveau d'identification au groupe national français soit un modérateur des effets de la continuité collective.

Intention d'actions collectives modérées.

L'analyse a révélé une interaction significative entre les conditions et l'identification à la nation française, $b = 0.270$, $t(164) = 2.240$, $p = .026$, IC 95% [0.032,0.508], $R^2 = .307$. Lorsque les Français s'identifiaient fortement à leur groupe et percevaient une continuité du groupe à la France de la Résistance (plutôt qu'à la France de la Collaboration), ils avaient plus l'intention d'émettre des comportements collectifs modérés ($b = 0.635$, $p = .010$). Nous avons observé l'effet inverse lorsque l'identification française était faible, mais cet effet n'était pas significatif ($b = -1.89$, $p = .452$).

Figure 11 - Effet d'interaction entre continuité narrative (positive vs négative) et identification nationale sur l'intention d'actions collectives modérées



Intention d'actions collectives radicales.

Aucune interaction n'a été observée entre les conditions et l'identification à la nation française, $b = 0,197$, $t(164) = 1.142$, $p = .225$, IC 95% [-0.144, 0.538], $R^2 = .054$. Nous n'avons pas observé d'effet principal des conditions $b = -0.693$, $t(164) = -0.770$, $p = .442$, IC 95% [-2.468, 1.083], $R^2 = .050$. Cependant, nous avons observé un effet direct du niveau d'identification sur les intentions d'actions collectives radicales, $b = .185$, $t(164) = 2.146$, $p = .033$, IC 95% [0.174, 0.109], $R^2 = .054$. Aussi, plus les Français s'identifiaient à leur groupe national, plus ils avaient des intentions radicales d'action collective, quelle que soit la condition.

Opposition à l'accueil des réfugiés.

L'analyse n'a pas révélé d'interaction significative entre les conditions et l'identification à la nation française, $b = -0.041$, $t(164) = -0.214$, $p = .830$, IC 95% [-0.429, 0.337], $R^2 = .004$. De même, nous n'avons pas observé d'effet principal des conditions $b = 0.709$, $t(164) = 0.675$, $p = .500$, IC 95% [-0.361, 2.259], $R^2 = .004$. Néanmoins, nous avons un effet presque significatif du niveau d'identification sur l'opposition aux réfugiés $b = .197$, $t(164) = 1.956$, $p = .052$, IC 95% [-0.002, 0.106], $R^2 = .004$: plus les participants Français s'identifiaient à leur groupe national, plus ils s'opposaient à l'accueil des réfugiés

Menace perçue des réfugiés.

Aucune interaction n'a été observée entre les conditions et l'identification à la nation française, $b = -0.087$, $t(164) = -0.490$, $p = .625$, IC 95% [-0.438, 0.264], $R^2 = .046$. De même, nous n'avons pas observé d'effet principal des conditions $b = 0.985$, $t(164) = 1.065$, $p = .288$, IC 95% [-0.841, 2.811], $R^2 = .046$. Mais nous observons un effet principal du niveau d'identification sur l'opposition aux réfugiés $b = .180$, $t(164) = 2.023$, $p = .045$, IC 95%

[0.004, 0.355], $R^2 = .046$, plus les Français s'identifiaient à leur groupe national, plus ils se sentaient menacés par les réfugiés.

Discussion

L'objectif était de montrer que la perception de continuité narrative à un passé positif a un effet bénéfique sur les comportements de défense du groupe et l'expression de préjugés. Tandis que nous souhaitions montrer l'effet inverse lorsque la continuité narrative est envisagée à un passé négatif.

Dans cette étude, nous avons décidé de nous concentrer sur l'aspect narratif de l'histoire. Notons que cet aspect est fréquemment utilisé lorsque des individus (principalement des hommes politiques) se souviennent du passé en se référant à des périodes glorieuses de l'histoire (e.g., la Révolution française, la prospérité des Trente Glorieuses d'après-guerre) ou des périodes plus sombres (e.g., guerres mondiales, récession, Mols & Jetten, 2014). Nous avons donc induit le sentiment de continuité en l'ancrant dans un passé associé à la Résistance ou la Collaboration, et examiné son impact sur les attitudes défensives de l'endogroupe. Nous avons partiellement validé notre hypothèse, car le récit induisant une continuité avec la Résistance (passé positif) a conduit à une plus grande intention de s'engager dans des actions collectives modérées chez les participants les plus fortement identifiés. Néanmoins, nous n'avons pas trouvé cet effet sur les autres variables dépendantes. Nous avons donc décidé d'aller plus loin, en menant une seconde expérience pour explorer le rôle possible du PCC essentialiste dans les dynamiques intra et intergroupes, dans la lignée des résultats précédents (e.g., Smeekes & Verkuyten, 2015).

Étude 2 : Perception de continuité essentialiste (positive vs négative) et comportements de défense du groupe

Nous souhaitons poursuivre dans cette nouvelle étude, notre intérêt pour l'impact de la perception de la continuité sur les comportements de défense de groupe (opérationnalisé de la même manière et sur la même population que l'étude précédente), en nous centrant cette fois sur la continuité essentialiste. Pour rappel, cette continuité renvoie à la perception d'un lien dans les valeurs, traditions, attitudes et comportements d'un groupe donné. Après avoir lu un article fictif liant Résistants / Collaborateurs au comportement des Français d'aujourd'hui (cf. annexe M), les participants ont été invités à illustrer cette continuité. Ils ont rempli ensuite une échelle de continuité et d'émotion. Pour évaluer leurs comportements de défense du groupe, ils

ont successivement rempli une échelle d'intention d'actions collectives modérées et radicales, d'opposition puis de menace à l'arrivée des réfugiés. Enfin, les participants remplissaient une mesure d'identification au groupe nationale.

Méthode

Participants et procédure

L'analyse G*power (Faul et al., 2007) a indiqué que nous aurions besoin d'une taille d'échantillon minimale de 88 pour garantir une puissance satisfaisante, nous avons effectué l'analyse sur la base d'une petite taille d'effet estimée de $F^2 = 0.10$, $\alpha = .05$, $1-\beta = .90$, pour une analyse de régression linéaire avec deux prédicteurs. L'échantillon total comprenait 364 participants (76.92% de femmes, $M = 29.77$ ans, $SD = 12.71$ ans). Nous n'avons retenu que les données de ceux qui ont déclaré être nés en France et y avoir toujours vécu, âgés de plus de 18 ans et ne s'écartant pas de plus d'un écart-type du temps de réponse moyen. L'échantillon final comprenait 289 participants, dont 141 en condition de continuité narrative positive (81.56% de femmes, $M = 32.50$ ans, $SD = 14.10$ ans) et 148 en condition de continuité narrative négative (79.05% de femmes, $M = 27,80$ ans, $SD = 11,80$ ans).

Les participants ont été recrutés sur les réseaux sociaux et invités à remplir un questionnaire en ligne. Après avoir donné leur consentement et fourni des informations sociodémographiques, ils ont lu un article fictif liant les Résistants (perception de continuité essentialiste positive, voir Annexe M1) ou les Collaborateurs (perception de continuité essentialiste négative, voir Annexe M2) aux Français d'aujourd'hui. Les participants ont ensuite été invités à illustrer par des exemples cette continuité et à compléter les mêmes échelles que dans l'étude précédente.

Matériel

Émotions passées.

Les participants ont indiqué l'intensité de leurs sentiments envers la France et les Français de la Seconde Guerre mondiale sur douze émotions. Comme précédemment, seuls 9 d'entre eux (5 négatifs et 4 positifs) sont inclus dans l'ACP, qui révèle des résultats similaires à ceux de l'étude précédente. Ainsi, plus le score est élevé, plus les participants ressentent des émotions positives ($\alpha = .821$) ou négatives envers la France et les Français d'autrefois ($\alpha = .805$).

Actions collectives.

Les participants complétaient notre adaptation de l'échelle en 10 items de mesure d'intention d'actions collectives (Becker et al., 2011; Tausch et al., 2011). L'ACP révèle des résultats similaires à ceux de l'étude précédente. Ainsi, plus le score est élevé, plus les participants adopteront des actions de défense collective modérées (7 items, $\alpha = .815$) ou radicales (3, items $\alpha = .825$).

Opposition à l'accueil des réfugiés.

Les participants complétaient la mesure d'opposition à l'arrivée des réfugiés. L'ACP révèle des résultats similaires à ceux de l'étude précédente. Ainsi, plus le score est élevé, plus les participants s'opposeraient à l'arrivée de réfugiés en France ($\alpha = .926$).

Menace perçue des réfugiés.

Les participants se sont positionnés sur leur perception de la présence des réfugiés dans la vie des Français. L'ACP révèle des résultats similaires à ceux de l'étude précédente. Ainsi, plus le score est élevé, plus les réfugiés sont perçus comme menaçants pour la vie et l'avenir des Français ($\alpha = .947$).

Identification nationale.

L'identification au groupe national a été mesurée à partir de 5 items. L'ACP révèle des résultats similaires aux études précédentes. Un score élevé indique une forte identification au groupe Français ($\alpha = .898$).

Résultats

Intention d'actions collectives modérées.

L'analyse de régression n'a pas révélé d'interaction entre les conditions et l'identification à la nation française, $b = .023$, $t(284) = 0.250$, $p = .802$, IC 95% [-0.154, 0.199], $R^2 = .252$. Nous n'avons pas observé d'effet principal des conditions $b = 0.392$, $t(284) = 0.849$, $p = .397$, IC 95% [-0.518, 1.304], $R^2 = .252$. Cependant, nous avons eu un effet principal du niveau d'identification sur les intentions d'actions collectives modérées, $b = 0.402$, $t(284) = 8.949$, $p < .001$, IC 95% [0.314, 0.490], $R^2 = .254$, donc plus les Français s'identifient à leur groupe national, plus ils ont des intentions d'action collective modérées.

Intention d'actions collectives radicales.

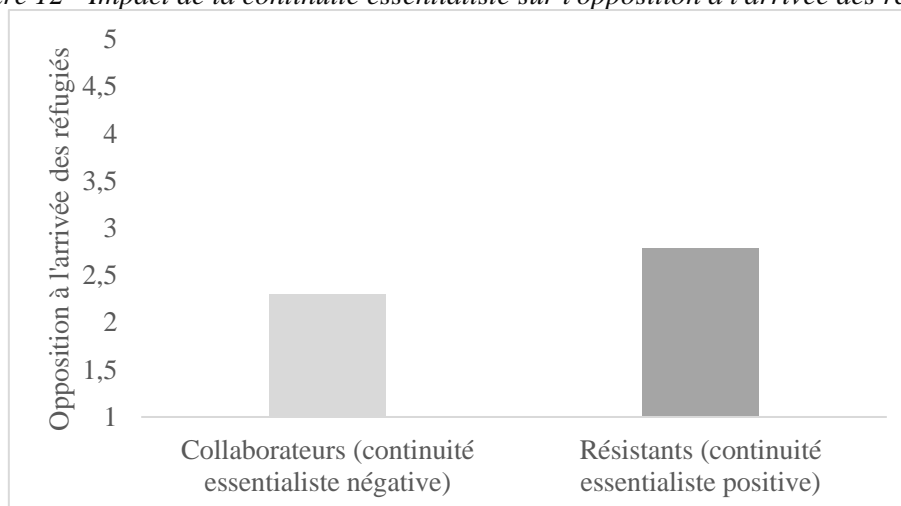
L'analyse de régression n'a révélé aucune interaction entre les conditions et l'identification à la nation française, $b = 0.013$, $t(284) = 0.091$, $p = .928$, IC 95% [-

0.270, 0.296], $R^2 = .010$. Nous n'avons pas observé d'effet principal des conditions $b = 0.122$, $t(284) = 0.164$, $p = .870$, IC 95% [-1.335, 1.578], $R^2 = .010$ ou du niveau d'identification avec les Français groupe, $b = 0.100$, $t(284) = 1.397$, $p = .163$, IC 95% [-0.041, 0.242], $R^2 = .010$.

Opposition à l'accueil des réfugiés.

L'analyse de régression de montre pas d'interaction entre les conditions et l'identification à la nation française, $b = -0.186$, $t(284) = -1.330$, $p = .183$, IC 95% [-0.459, 0.088], $R^2 = .054$. Cependant, nous avons observé un effet direct des conditions $b = 1.436$, $t(284) = 2.010$, $p = .046$, IC 95% [0.027, 2.846], $R^2 = .054$. Les Français étaient plus opposés aux réfugiés lorsqu'ils percevaient une continuité du groupe aux Résistants plutôt qu'aux Collaborateurs. De même, nous avons un effet principal du niveau d'identification avec le groupe français sur l'opposition aux réfugiés $b = 0.179$, $t(284) = 2.580$, $p = .010$, IC 95% [0.042, 0.316], $R^2 = .054$ Ainsi, plus les Français s'identifiaient à leur groupe national, plus ils s'opposaient à l'arrivée des réfugiés.

Figure 12 - Impact de la continuité essentialiste sur l'opposition à l'arrivée des réfugiés



Menace perçue des réfugiés.

De nouveau, aucune interaction n'est observée entre les conditions et l'identification à la nation française, $b = -0.115$, $t(284) = -0.917$, $p = .360$, IC 95% [-0.363, 0.132], $R^2 = .038$. De même, nous n'avons pas observé d'effet principal des conditions $b = 0.860$, $t(284) = 1.329$, $p = .185$, IC 95% [-0.414, 2.135], $R^2 = .038$. Mais nous avons eu un effet principal du niveau d'identification sur la menace perçue des réfugiés $b = .165$, $t(284) = 2.629$, $p = .009$, IC 95% [0.042, 0.289], $R^2 = .038$, plus les Français s'identifient à leur groupe national, plus ils se sentent menacés par les réfugiés.

Discussion

L'objectif était de montrer que la perception de continuité essentialiste à un passé positif à un effet bénéfique sur les comportements de défense du groupe et l'expression de préjugés. Nous ne validons nos hypothèses que partiellement, uniquement sur l'opposition à l'accueil des réfugiés et lorsque la continuité est envisagée avec un passé négatif.

Nous avons observé un effet principal du PCC essentialiste sur l'opposition à l'accueil des réfugiés, mais les résultats n'ont pas confirmé notre hypothèse, car la PCC essentialiste avec des combattants de la Résistance a augmenté plutôt que diminué l'opposition. Ce résultat peut être expliqué à la lumière de TIS (Tajfel & Turner, 1979). Dans la mesure où les participants cherchant à maintenir une identité positive (cf. supra), ils pourraient « rejeter » (par opposition à « accepter ») l'entrée de nouveaux membres qui remettrait en cause l'identité présente. Ce rejet pourrait s'expliquer en premier parce que les participants ont peut-être senti que leurs valeurs endogroupe étaient menacées par ces nouveaux arrivants. L'autre explication est que l'analogie entre les comportements des Résistants et l'acceptation des réfugiés n'a pas été faite, même si ce lien avait été populaire et diffusé dans les médias (e.g., Lorriaux, 2015; Sorman, 2015). De plus, nous avons seulement observé un impact de la PCC essentialiste sur l'opposition à l'accueil des réfugiés, alors que dans l'étude 1, la PCC narrative a influencé l'intention des participants de s'engager dans des actions collectives modérées. Sur la base de ces résultats, nous avons supposé que la PCC narrative (ou PCN) affecte principalement la dynamique intragroupe, tandis que la PCC essentialiste (ou PCE) peut avoir un impact plus important sur la dynamique intergroupe.

Dès lors nous pouvons supposer que la perception de rupture collective narrative (PRCN) affecte principalement la dynamique intragroupe, tandis que la PRC essentialiste (ou PRCE) impacterait davantage sur la dynamique intergroupe ; et que nous retrouverons en induisant des résultats opposés à ceux observés lorsqu'un sentiment de continuité collective est induit, qui pourrait dans certains cas se révéler bénéfique.

Étude 3 : Perception de rupture essentialiste (positive vs négative) et comportements de défense du groupe

Nous avons centré cette troisième expérience sur la perception de rupture collective (PRC), et uniquement considéré l'aspect essentialiste de la perception de continuité (PRCE). Bien que la PCC puisse avoir un impact positif pour les individus ou les relations inter-groupes (e.g., réduire les attitudes négatives envers les groupes stigmatisés, Licata et al., 2012; Smeekes & Verkuyten, 2014a), nous avons supposé que la perception de rupture pourrait également

avoir ce potentiel , si elle implique une rupture avec le passé (négatif) des Collaborateurs (cf. annexe O). S'éloigner des comportements des Collaborateurs peut aider les membres actuels de l'endogroupe à préserver une identité sociale positive. Nous avons donc prédit que nous observerions plus de rejet des réfugiés, mais aucun effet sur l'action collective, car les deux premières expériences avaient montré que l'aspect essentialiste du passé a un impact sur les dynamiques intergroupes (opposition à l'accueil des réfugiés), tandis que l'aspect narratif a plus d'impact sur les dynamiques intragroupes (intention de s'engager dans des actions collectives).

Méthode

Participants et procédure

L'analyse G*power (Faul et al., 2007) a indiqué que nous aurions besoin d'une taille d'échantillon minimale de 88 pour garantir une puissance satisfaisante, nous avons effectué l'analyse sur la base d'une petite taille d'effet estimée de $F^2 = 0.10$, $\alpha = .05$, $1-\beta = .90$, analyse de régression linéaire avec deux prédicteurs.

L'échantillon total comprenait 146 participants (71.91% de femmes, $M = 28.03$ ans, $SD = 12.09$ ans). Nous n'avons retenu que les données de ceux qui ont déclaré être nés en France et y avoir toujours vécu, âgés de plus de 18 ans et ne s'écartant pas de plus d'un écart-type du temps de réponse moyen. L'échantillon final comprenait 124 participants, dont 63 en condition de rupture essentialiste positive (73,02% de femmes, $M = 28.60$ ans, $SD = 13.60$ ans) et 61 en condition de rupture essentialiste négative (68,85% de femmes, $M = 27.50$ ans, $SD = 11.00$ ans). Les participants ont été recrutés via les réseaux sociaux, puis ont été invités à remplir un questionnaire en ligne. Après avoir lu un article fictif mettant en évidence l'absence de lien entre les Résistants (ou Collaborateurs ; cf. annexe O) et le comportement des Français aujourd'hui, les participants ont été invités à illustrer par des exemples cette rupture, et à compléter les mêmes mesures que dans les deux premières expériences.

Matériel

Émotions passées.

Les participants ont indiqué l'intensité de leurs sentiments envers la France et les Français de la Seconde Guerre mondiale sur douze émotions. Comme précédemment, seuls 9 d'entre eux (5 négatifs et 4 positifs) sont inclus dans l'analyse et nous retrouvons, pour celle-ci, des résultats similaires. Ainsi, plus le score est élevé, plus les participants ressentent des

émotions positives ($\alpha = .841$) ou négatives envers la France et les Français d'autrefois. ($\alpha = .750$).

Intention d'actions collectives.

Les participants complétaient la mesure d'intention d'actions collectives (Becker et al., 2011; Tausch et al., 2011). L'ACP donne des résultats similaires à l'étude précédente. Ainsi, plus le score est élevé, plus les participants adopteraient des actions de défense collective modérées ($\alpha = .841$) ou radicales ($\alpha = .876$).

Opposition à l'accueil des réfugiés.

Les participants complétaient la mesure d'opposition à l'arrivée des réfugiés. L'ACP donne des résultats similaires à l'étude précédente. Les participants s'opposeraient davantage à l'arrivée de réfugiés en France lorsque leur score est élevé ($\alpha = .927$).

Menace perçue des réfugiés.

Les participants répondaient à des questions sur la présence des réfugiés en France. L'analyse donne des résultats similaires à l'étude précédente. Un score élevé indique une perception de menace accrue des réfugiés à la vie et l'avenir des Français ($\alpha = .948$).

Identification nationale.

L'identification sociale avec le groupe national a été évaluée à l'aide de 5 items. Plus le score est élevé, plus les participants s'identifiaient fortement à la nation française ($\alpha = .884$).

Résultats

Intention d'actions collectives modérées.

L'analyse n'a pas révélé d'interaction significative entre les conditions et l'identification à la nation française, $b = 0.022$, $t(120) = 0.142$, $p = 0,887$, IC 95% [-0.283, 0.327], $R^2 = .194$. Nous n'avons pas observé d'effet principal des conditions $b = -1,125$, $t(120) = -0.156$, $p = .877$, IC 95% [-1.723, 1.472], $R^2 = .194$. Mais nous avons eu un effet principal du niveau d'identification sur les intentions d'actions collectives modérées, $b = 0.404$, $t(120) = 5.238$, $p < .001$, IC 95% [0.251, 0.556], $R^2 = .194$, donc plus les Français s'identifiaient à leur groupe national, plus ils avaient des intentions d'actions collectives modérées.

Intention d'actions collectives radicales.

L'analyse n'a pas révélé d'interaction significative entre les conditions et l'identification à la nation française, $b = 0.132$, $t(120) = 0.564$, $p = .574$, IC 95% [-

0.332, 0.596], $R^2 = .098$. Nous n'avons pas observé d'effet principal des conditions $b = -1.276$, $t(120) = -1.040$, $p = .300$, IC 95% [- 1.040, 0.300], $R^2 = .098$. Mais nous avons un effet principal du niveau d'identification sur les intentions d'actions collectives radicales, $b = 0.320$, $t(120) = 2.731$, $p = .007$, IC 95% [0.088, 0.552], $R^2 = .098$. Ainsi, plus les Français s'identifiaient à leur groupe national, plus ils avaient des intentions radicales d'actions collectives.

Opposition à l'accueil des réfugiés.

L'analyse a révélé une interaction significative entre les conditions et l'identification à la nation française, $b = -0.557$, $t(120) = -2.47$, $p = .015$, IC 95% [-1.003, -0.110], $R^2 = .132$. Ainsi, lorsque les participants Français percevaient une rupture du groupe au passé de Résistants, nous n'avions aucun effet simple significatif ($b = 0.154$, $p = .293$) ; alors qu'en rupture avec un passé de Collaborateurs, plus ils s'identifiaient à leur Nation, plus ils s'opposaient à l'accueil des réfugiés ($b = 0.710$, $p < .001$).

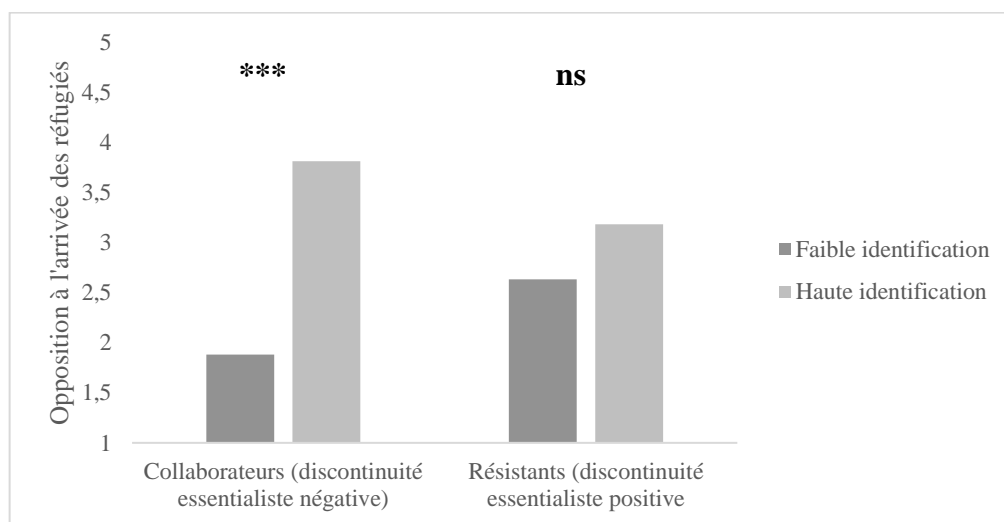
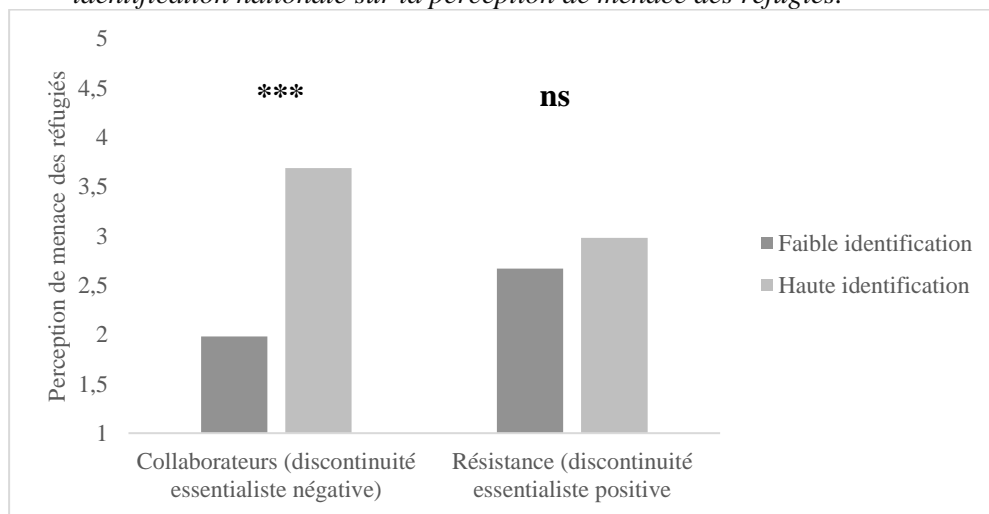


Figure 13 - Effet d'interaction entre continuité essentialiste (positive vs négative) et identification nationale sur l'opposition à l'accueil des réfugiés.

Menace perçue des réfugiées.

Nous avons une interaction entre les conditions et l'identification avec le groupe français, $b = -0.529$, $t(120) = -2.42$, $p = .017$, IC 95% [-0.962, -0.095], $R^2 = .097$. De nouveau, lorsque les participants percevaient une rupture du groupe au passé de Résistant, nous n'avions aucun effet simple significatif ($b = 0.061$, $p = .293$) ; alors que lorsqu'ils percevaient une rupture avec les Collaborateurs, plus ils s'identifiaient à la nation Française, plus ils percevaient les réfugiés comme une menace pour la vie des Français et de la France ($b = 0.589$, $p < .001$).

Figure 14 - Effet d'interaction entre continuité essentialiste (positive vs négative) et identification nationale sur la perception de menace des réfugiés.



Discussion

Notre objectif était de montrer que la perception de rupture essentialiste a un passé positif (i.e., la France des Résistants) à un effet bénéfique sur l'expression de préjugés (mais pas sur les actions collectives) alors que nous aurions l'effet inverse lorsque cette rupture est envisagée avec un passé négatif (i.e., la France des Collaborateurs). Ainsi, lorsque les individus perçoivent une rupture du groupe Français avec son passé de Collaborateurs, plus ils s'identifient à la France d'aujourd'hui, plus ils s'opposeraient à l'arrivée des réfugiées et les voient comme une menace.

Confirmant l'hypothèse de l'étude 2, les perceptions de rupture collective essentialiste (positive vs négative) n'ont eu un impact sur la dynamique des intergroupes que lorsqu'ils interagissaient avec l'identification nationale. Seul un passé négatif avait un effet significatif. Ainsi, plus les participants percevaient une rupture avec un passé de Collaborateurs, plus ils rejetaient les réfugiés. Une explication possible est qu'une rupture avec un passé négatif peut également menacer une identité sociale positive. Ainsi, comme le suggèrent les deux premières études, les personnes bénéficient de la continuité, car c'est la base fondamentale sur laquelle elles se construisent (Smeekes & Verkuyten, 2015; Vignoles, 2011). La rupture avec le passé, même si elle est négative, peut donc être perçue comme une menace, de sorte que pour maintenir une identité positive, les individus se sentent obligés de rejeter les membres pertinents de l'exogroupe.

De ces trois premières études, nous tirons un ensemble de conclusions et de nouvelles hypothèses pour la suite. Les résultats trouvés nous amènent à reformuler les hypothèses formulées à partir des résultats de l'axe 1 et de ceux de la littérature.

Premièrement, l'identité sociale bénéficie d'une continuité à un passé à valence positive (narrative ou essentialiste) et d'une rupture à un passé à valence négative, conduisant les membres de l'endogroupe à avoir une plus grande intention de s'engager dans des comportements défensifs d'endogroupe, en particulier lorsqu'ils s'identifient fortement à leur endogroupe.

Deuxièmement, ces résultats nous amènent à penser que la perception de continuité narrative, et les événements qui le soutiennent, a un plus grand impact sur la dynamique intragroupe (par exemple, l'intention de s'engager dans des actions modérées ou radicales), tandis que la perception de continuité essentialiste, et les normes et traditions qui le soutiennent, a un plus grand impact sur la dynamique intergroupe (e.g., opposition à l'arrivée des réfugiés ou perception de menace). Ce schéma doit également être davantage exploré pour comprendre les processus qui le sous-tendent. Pour l'instant, nous pouvons dire que la distinction entre ces deux aspects de la perception de continuité collective pourrait être la clé pour mieux comprendre comment le passé façonne le présent.

Troisièmement, la PCC ne semble pas fonctionner en suivant une logique d'analogie entre attitude passée et présente, i.e., adopter des conduites dans le présent qui pourraient s'apparenter à celles des membres du groupe passé (e.g., aider un groupe qui a été stigmatisé dans le passé aide un groupe qui est stigmatisé dans le présent), et a plutôt soutenu les hypothèses de la TIS. Ainsi, pour maintenir ou renforcer une identité sociale positive, les individus se distinguent de l'exogroupe. Cette distinctivité se traduit par l'adoption d'une attitude de rejet des membres de cet exogroupe (Smeeke & Verkuyten, 2013). Des recherches antérieures (Roth et al., 2017) nous avaient amenés à penser qu'une rupture à un passé à valence négative pourrait être bénéfique pour l'identité sociale. Nous avons donc prédit qu'elle entraînerait une diminution de la menace perçue, mais cette hypothèse n'a pas été confirmée. Il se peut que les effets de la continuité collective soient impactés par le rôle d'agresseur ou victime incarné par le groupe dans le passé (cf. Roth et al., 2017). Par conséquent, si l'endogroupe est considéré comme l'auteur d'actes répréhensibles passés, une rupture perçue avec un élément positif du passé de l'endogroupe (ou la continuité avec un élément négatif du passé de l'endogroupe) peut menacer l'identité de ses membres et entraîner un rejet de

l'exogroupe (Schori-Eyal, Klar, Roccas, et al., 2017). Les études futures devront donc contrôler l'évaluation des rôles passés du groupe, ainsi que le niveau de menace identitaire.

Les auteurs du domaine de la continuité collective avaient souvent justifié le traitement par l'endogroupe des membres de l'exogroupe en affirmant qu'il devait maintenir une identité positive (e.g., Roth et al., 2017). Néanmoins, il peut y avoir une autre explication, tirée à la fois de l'identité sociale et de la théorie de l'auto-catégorisation. Les personnes qui considèrent leur statut de groupe comme à la fois illégitime et instable peuvent vouloir le changer, en adoptant une stratégie de mobilité individuelle ou collective, en fonction de l'(im) perméabilité du groupe (Bettencourt et al., 2001). Ainsi, lorsque des individus perçoivent une continuité avec un passé positif (ou une discontinuité avec un passé négatif), cela peut les conduire à discerner une différence entre leur statut social passé et présent (i.e., n'occupent pas la même place dans la hiérarchie des groupes au sein de leur Société, Dover et al., 2016; Sachdev & Bourhis, 1987), qu'ils veulent contester en s'engageant dans des actions collectives et / ou en rejetant les réfugiés. Il semble donc important d'envisager le statut social des groupes dans d'autres recherches sur la PCC.

Nous devons donc reproduire les résultats de notre étude avec d'autres groupes. Pour ce faire, cependant, notre processus d'induction doit être amélioré, en (1) supprimant tout ce qui ne fait pas référence à la Seconde Guerre mondiale, et (2) se référant directement au traitement des minorités dans la Résistance (protection des minorités ethniques, sexuelles et autres minorités) et les conditions de collaboration (persécution, insultes et dénonciation des membres des minorités). Ces éléments pourraient rendre le lien entre les contextes passés et présents plus marquants en renforçant le lien entre ce souvenir passé et le présent. De plus, une étude prenant en compte à la fois la valence et la continuité des souvenirs dans une conception croisée 2 (événement passé : positif ou négatif) x 2 (continuité : rupture ou continuité), et incluant de nouvelles variables (e.g., menace d'identité sociale) pourrait nous aider comprendre comment la continuité perçue affecte les processus de groupe.

Enfin, nous devons également aller plus loin, en trouvant une autre mémoire historique centrale à deux faces dans un autre pays (soit aussi vieux que la France, soit avec une histoire plus jeune), un autre contexte endogroupe (par exemple, l'histoire des femmes dont le rôle a changé au fil du temps), ou une autre période de l'histoire française (par exemple, 18^e siècle). Nous faisons le choix dans les deux études à venir de son centrée sur le 18^e siècle. L'endogroupe français a un héritage de diversité fort, en raison de sa longue histoire de

migration et de son ancien empire colonial. Le colonialisme est une période qui a clairement façonné les relations intergroupes actuelles, l'identité et le fonctionnement de l'endogroupe chez les anciens colonisés et les colonisateurs (Bobowik et al., 2018). Les groupes africains et européens ont notamment des représentations sociales différentes du colonialisme (Licata et al., 2018). En effet, deux visions de l'histoire coloniale peuvent être identifiées (une positive mettant en évidence l'aspect développement des peuples et territoires colonisés et une négative mettant en évidence l'aspect exploitation des peuples et territoires colonisés, Licata et al., 2018). Des recherches initiales ont déjà été entreprises chez les immigrés belges congolais, afin d'identifier les dynamiques d'acculturation (Figueiredo et al., 2018), nous souhaitons développer ces premiers travaux en nous intéressant à l'impact des mémoires collectives du colonialisme chez les descendants africains, à travers la perception de continuité collective.

Étude 4 : Perception de continuité collective et prototypes passés des Français du XVIII^e

Cette étude a pour objectif de poursuivre l'examen de l'effet de la perception de continuité du groupe s'ancrant dans différents passés : l'un négatif et l'autre positif. Nous nous intéresserons plus directement à l'impact de cette perception sur les intentions comportementales individuelles et groupales à l'égard d'un exogroupe : les réfugiés. Nous choisissons pour cela une période historique clé dans la mémoire collective Française : le XVIII^e siècle. En effet, ce siècle peut être lui aussi associé à des représentations distinctes.

Nous avons pu mettre en évidence la coexistence de ces représentations polémiques au cours d'une étude préliminaire (présentée en annexe J2) dans laquelle, nous avons interrogé d'un côté des Français originaires des Antilles et d'un autre de Métropole sur les éléments saillants de la mémoire collective Française. S'il existait des représentations homogènes communes de la France du passé (e.g., les Guerres mondiales), il existait également des représentations différentes selon le groupe, qui pouvaient s'apparenter à des représentations polémiques. Ainsi, parmi les dix souvenirs les plus saillants nous retrouvons la colonisation pour les Français-Antillais, un événement qui était associé en moyenne à une valence très négative, alors que pour les Français de Métropole, nous ne retrouvons pas cet événement, mais un autre ayant eu cours dans le même siècle : la Révolution, événement qui était associé à une valence très positive. Or de nouveau, nous retrouvons pour une même période passée deux représentations qui coexistent. Néanmoins, nous pouvons identifier pour ce souvenir (par opposition à la Seconde Guerre Mondiale utilisée précédemment), une variable (que nous

avons nommé et définit comme étant le statut social passé) qui indique que dans l'endogroupe Français, une représentation plutôt qu'une autre sera plus ou moins saillante, d'un individu à un autre, en fonction de son appartenance groupale.

Dès lors d'un côté il est possible d'envisager le XVIII^e siècle comme étant celui qui a vu naître le mouvement des Lumières qui s'inscrit comme le courant de pensée précurseur des droits et de la liberté humaine tels que nous les connaissons aujourd'hui. Ce siècle est dès lors associé à une émotion positive pour le groupe Français qui l'a vu naître. De l'autre, ce même siècle a été également marqué par la colonisation et l'esclavage (Chivallon, 2016; Mason & Blackburn, 1989). À cette époque, la France est un empire colonial majeur pratiquant comme toutes les puissances de cette époque l'esclavage (Acharya et al., 2016; Mason & Blackburn, 1989). Cette pratique a été abolie en 1794, puis légalisée de nouveau en 1802, pour être définitivement abolie en 1848 (Mason & Blackburn, 1989). Elle est à son apogée tout au long de siècle. Ainsi, les départements et régions d'Outre-mer Français actuels ont été le siège du commerce triangulaire (Kadish, 2004; Mason & Blackburn, 1989). Ce siècle peut donc être perçu par les Français d'Outre-mer (en particulier Antillais), comme largement associé à des émotions négatives (cf. étude complémentaire en annexe J2).

Ainsi, ce siècle peut constituer un point d'ancrage contrasté pour la perception de continuité collective de l'identité Française, en particulier si l'on distingue le statut social passé (i.e., place d'un groupe, bas versus haut, déterminé par les avantages et libertés possédés dans la Société dans laquelle il évoluait dans le passé). Aussi, dans cette étude, nous introduisons dans la recherche sur la continuité collective, le concept du statut social passé, en faisant la distinction entre Français-Antillais (i.e., pouvant être principalement considérés comme descendant de colonisé, qui dans cette hiérarchie passée avait un bas statut) et Français de métropole (i.e., pouvant être principalement considérés comme descendant de colons, qui dans cette hiérarchie passée avait un haut statut). Ainsi si ces derniers ont actuellement le même statut (i.e., celui de Français), il n'en serait pas de même dans ce passé commun (i.e., France du XVIII^eème). Ce statut social passé changerait donc les représentations que pourraient avoir les Français d'aujourd'hui du XVIII^eème siècle (cf. supra). Dès lors, il aurait impact sur les effets de la continuité collective, voir sur la perception de continuité collective elle-même. En effet, la PCC suppose d'établir un lien entre le passé et le présent, d'une part entre les différents événements (continuité narrative) et d'une autre au niveau des comportements, valeurs et coutumes (continuité essentialiste). En évoquant le XVIII^eème siècle, il pourrait être plus difficile pour les Français-Antillais, de rattacher les comportements du groupe passé (associés

à l'esclavagisme, par opposition aux Français de Métropole, pour qui le siècle serait rattaché à la Révolution) aux comportements, valeurs, traditions et coutumes des Français d'aujourd'hui.

Dans un second temps, nous faisons l'hypothèse que la perception de continuité collective et le statut social passé (i.e., perception que les ancêtres du groupe ont été avantagés/désavantagés, avaient un statut bas ou haut dans cette Société passée) interagiront, et impacteront les dynamiques de groupe, en particulier la perception et les attitudes à l'égard des réfugiés (variable choisie dans la lignée de nos travaux précédents).

Concrètement, nous devrions observer dans un premier temps (a1) la perception de continuité essentialiste sera moins importante pour les Français-Antillais, mais que leur perception de continuité narrative des Français-Antillais ne sera pas différente de celle de ceux de métropole (a2) que les Français-Antillais éprouveront des sentiments négatifs à l'égard de la France et des Français de cette époque et les Français-Métropolitains des sentiments positifs. De plus, les Français-Antillais percevront de la continuité essentialiste, moins ils rejeteront les réfugiés : (b1) ils accepteront leur accueil (b2) ils auront l'intention de les aider (b3) ils attribueront cette intention d'aide aux Français et (b4) ils se sentiront proches d'eux. À l'inverse plus les Français-Métropolitain percevront de la continuité essentialiste plus ils rejeteront les réfugiés (c1) ils s'opposeront à leur accueil (c2) ils n'auront pas l'intention de les aider (c3) ils n'attribueront pas cette intention d'aide aux Français et (c4) ils se percevront distant d'eux. Ces mécanismes seront d'autant plus forts si les répondants s'identifient fortement à leur endogroupe (Antillais du côté des Français-Antillais et Français de celui des Français-Métropolitains).

En résumé, la simple évocation du XVIIIe siècle activerait l'ancien (bas) statut de peuple opprimé et stigmatisé (Kadish, 2004) des Français-Antillais, qui dès lors pourraient s'assimiler et s'identifier plus facilement au peuple opprimé et stigmatisé actuel, i.e., les réfugiés (Bassett & Cleveland, 2019; Kirkwood, 2019 ; The UN Refugee Agency, 2015), les poussant à adopter une attitude positive à leur égard.

Méthode

Participants et procédure

Pour définir la taille de l'échantillon à interroger, nous avons effectué une analyse de puissance, à l'aide du logiciel G*power (Faul et al., 2007), en nous basant sur la taille d'effet suivante : $F^2 = 0,10$, $\alpha = .05$, $1-\beta = .90$, pour une analyse de régression linéaire avec trois

prédicteurs. L'analyse indique qu'un échantillon de 146 participants est suffisant. L'échantillon total comprenait 267 participants (77.90% de femmes ; M = 28.40 ans, SD = 10.50 ans). L'échantillon a été divisé en deux groupes : Français-Antillais vs Français-Métropolitains. Ainsi, seuls les participants s'étant déclarés appartenir à la catégorie « Français-Métropolitain » ou « Français-Antillais » ont été retenus. L'échantillon final comprenait 158 participants : 76 en condition Français-Antillais (85.53% de femmes ; M = 33.90 ans, SD = 10.60 ans), et 82 en condition Français-Métropolitains (78.05% de femmes ; M = 27.80 ans, SD = 9.46 ans).

Après avoir renseigné quelques informations sociodémographiques, les participants devaient indiquer quatre termes ou caractéristiques qu'ils associaient à la France et aux Français du XVIIIème, afin d'activer la représentation saillante du XVIIIème propre à leur groupe. Ensuite, les participants ont complété la mesure de perception de continuité collective francophone. Puis, nous avons évalué les émotions ressenties à l'égard des Français de ce passé. Rappelant aux individus le contexte actuel d'accueil des réfugiés par les différents pays du monde, nous demandions aux participants de compléter une échelle d'intentions comportementales personnelles et collectives à leur égard (Badea et al., 2017), d'opposition à leur accueil et de distance individuelle perçue avec ces derniers (cf. études précédentes). Enfin, après avoir indiqué à quel endogroupe ils s'identifiaient (i.e., « Français-Antillais », « Français de Métropole » ou « Autre endogroupe ») les participants complétaient une mesure d'identification à leur groupe (Antillais vs Métropole).

Matériel

Perception de continuité collective

Les participants ont complété l'échelle courte de perception de continuité collective en langue française, précédemment utilisée et validée. Un score élevé indique une perception forte de continuité essentialiste (4 items ; $\alpha = .815$), de la continuité narrative (4, items ; $\alpha = .808$).

Émotions envers la France et les Français du passé.

Les participants ont indiqué l'intensité de leurs sentiments envers la France et les Français du XVIIIème sur treize émotions (l'émotion de culpabilité a été ajoutée à la mesure utilisée dans les études précédentes. Comme précédemment, certaines émotions (i.e., items « regret » et « culpabilité ») ne saturaient pas suffisamment (< 0.30) sur l'un ou l'autre des axes et ont été exclues de l'étude. Nous avons 11 émotions (6 négatifs et 5 positifs) qui sont incluses dans l'analyse finale et nous retrouvons, pour celle-ci, des résultats similaires. Ainsi, plus le

score est élevé, plus les participants ressentent des émotions positives ($\alpha = .833$). ou négatives envers la France et les Français d'autrefois. ($\alpha = .855$).

Comportement des Français à l'égard des réfugiés.

Après la lecture d'un texte présentant la crise des réfugiés en Europe, les participants étaient invités à se positionner sur dix actions (cf. annexe R2) que les Français pourraient adopter à l'égard de ces réfugiés (Badea et al., 2017) sur une échelle en 7 points (1 = « Pas du tout d'accord » à 7 = « Tout à fait d'accord »). Une ACP couplée à une analyse parallèle (KMO = .887, $\chi^2(10) = 772$, $p < .001$) révèle une composante unique ($\lambda = 4.12$) expliquant 82.65% de la variance. Nous avons donc un score se rapportant aux intentions comportementales d'aide des Français à l'égard des réfugiés ($\alpha = .946$).

Comportement personnel à l'égard des réfugiés.

Les participants se positionnaient cette fois-ci à titre individuel sur l'échelle de mesure des intentions comportementales à l'égard des réfugiés (Badea et al., 2017). Une ACP couplée à une analyse parallèle (KMO = .861, $\chi^2(10) = 554$, $p < .001$) révèle une seule composante ($\lambda = 6.38$) sur la base de l'analyse parallèle qui explique 73.00% de la variance. Nous avons donc un score se rapportant aux intentions comportementales personnelles d'aide à l'égard des réfugiés ($\alpha = .904$).

Opposition aux réfugiés.

Les participants indiquaient s'ils étaient en accord sur un ensemble d'affirmations portant sur les réfugiés sur une échelle en 7 points (1 = « Pas du tout d'accord » à 7 = « Tout à fait d'accord »). Une ACP couplée à une analyse parallèle (KMO = .857, $\chi^2(10) = 509$, $p < .001$) révèle une composante unique ($\lambda = 6.42$) expliquant 73.10% de la variance. Le score composite de perception de menace des réfugiés à une excellente consistance interne ($\alpha = .907$).

Distance perçue avec les réfugiés

Les participants ont évalué la distance sociale qu'ils percevaient individuellement avec le groupe social des réfugiés syriens, à partir d'une échelle figurative représentant cette distance (Tropp & Wright, 2001). Ainsi, 5 représentations de deux cercles sont proposées aux répondants, l'un représentant le participant et l'autre le groupe des réfugiés. Aussi, plus le score est élevé, plus les cercles sont rapprochés, plus la distance perçue au groupe réfugié est faible (proximité sociale perçue).

Identification à l'endogroupe.

Une fois que les participants indiquaient à quel endogroupe (Français-Antillais vs Français-Métropolitain) ils s'affiliaient, ils leur étaient demandés de se positionner sur des affirmations concernant leur identification (en particulier leur attachement) à leur endogroupe. Ils devaient évaluer cette dimension à partir de 5 affirmations adaptées, pour la mesure d'identification aux Antillais, des items utilisés précédemment pour mesurer l'identification à la nation Française (Doosje et al., 1999), sur une échelle de Likert en 7 points (1 = « tout à fait », 7 = « pas du tout cela »). Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .874$, $\chi^2(10) = .455$, $p < .001$) met en évidence une composante unique ($\lambda = 2.00$) expliquant 57.00%. Plus leur score est élevé, plus les participants s'identifiaient à leur endogroupe ($\alpha = .907$).

Résultats

Dans un premier temps, nous comparons les scores moyens obtenus par chacun des groupes (Antillais vs Métropolitains) sur chacune des variables de cette étude. Puis nous croisons la mesure de continuité collective avec le statut social passé supposé du groupe (donc basé sur leur appartenance catégorielle aujourd'hui), afin d'étudier l'impact croisé de ces deux variables sur les dynamiques de groupe.

Comparaison entre Français-Antillais et Français-Métropolitains

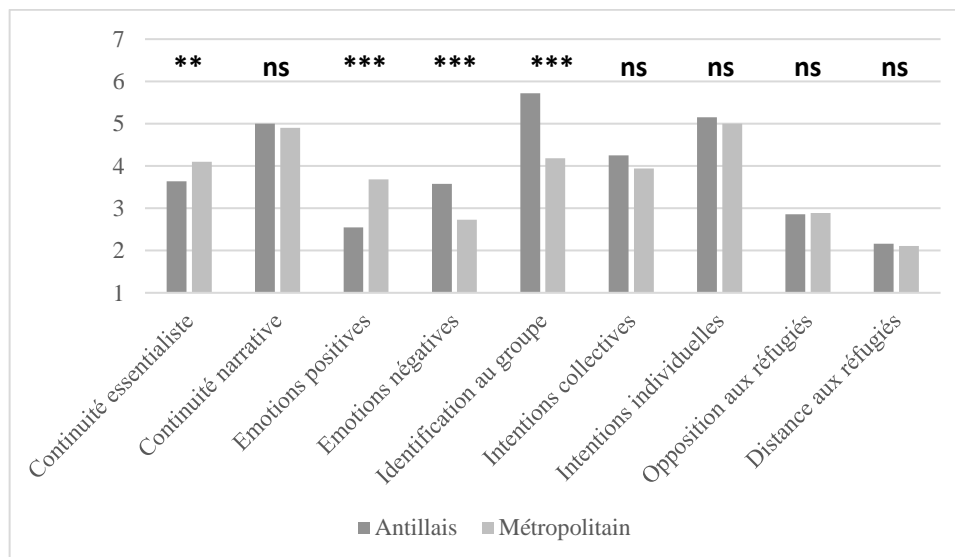


Figure 15 - Comparaison de moyenne entre Français-Antillais et Français-Métropolitain

Les analyses de comparaison de moyennes faites à partir d'un test t de student pour un échantillon indépendant, nous indiquent une absence de différence en termes de perception de continuité narrative entre les deux groupes ($t(156) = 0.531$, $p = .596$, $IC95\% [-0.257, 0.445]$,

$d = 0.094$). Néanmoins, une différence de perception est retrouvée en termes de continuité essentialiste ($t(156) = -2.393$, $p = .018$, IC95% [-0.838, -0.080], $d = -0.459$). Ainsi, Les Français-Métropolitains (par opposition aux Français-Antillais) ont une perception de continuité essentialiste plus importante.

Quant aux émotions ressenties à l'égard de la France et des Français de cette époque, les Français-Antillais ressentent plus des émotions négatives que les Français-Métropolitains ($t(156) = 3.670$, $p < .001$, IC95% [0.407, 1.355], $d = 0.881$), et parallèlement les Français-Métropolitains éprouveront plus d'émotions positives ($t(156) = -5.535$, $p < .001$, IC95% [- 1.524, -0.722], $d = -1.123$).

De même, nous avons observé une identification à l'endogroupe plus importante pour les Français-Antillais ($t(144) = 6.822$, $p < .001$, IC95% [1.097, 1.992], $d = 1.545$).

Enfin, pour les variables en lien avec la perception et les attitudes à l'égard des réfugiés (i.e., opposition à l'accueil des réfugiés, intentions comportementales collective et individuel à l'égard des réfugiés, distance sociale aux réfugiés), nous n'observons pas de différence entre les deux sous-groupes.

Nous allons donc vous présenter pour chacune des variables mesurées les analyses de régressions multiples faites entre le statut des participants, la continuité essentialiste et l'identification à l'endogroupe.⁸

Analyses de régression

Intentions comportementales des Français à l'égard des réfugiés

Aucun effet d'interaction n'est montré entre le statut social passé et la perception de continuité essentialiste sur les intentions prêtées aux Français d'aider les réfugiés ($b = 0.022$, $t(142) = 0.096$, $p = .924$, IC 95% [- 0.436, 0.480], $R^2 = .007$). Cette interaction n'est pas modérée par l'identification à l'endogroupe ($b = -0.186$, $t(138) = -1.016$, $p = .312$, IC 95% [- 0.547, 0.176], $R^2 = .039$).

Intentions comportementales personnelles à l'égard des réfugiés

De nouveau, aucun effet d'interaction n'est observé entre le statut social passé et la perception de continuité essentialiste sur les intentions de chaque participant à aider les réfugiés

⁸ Nous avons également vérifié l'absence d'effet d'interaction ou principal de la continuité narrative sur chacune des variables mesurées. Afin de faciliter la lecture, ces résultats sont présentés à l'annexe R4.

($b = 0.198$, $t(142) = 1.028$, $p = .306$, IC 95% [- 0.182, 0.575], $R^2 = .007$). Cette interaction n'est pas modérée par l'identification à l'endogroupe ($b = -0.210$, $t(138) = -1.319$, $p = .170$, IC 95% [- 0.511, 0.091], $R^2 = .023$).

Opposition à l'accueil des réfugiés

L'opposition aux réfugiés n'est elle-même pas influencée par l'interaction entre le statut social passé et la perception de continuité essentialiste ($b = -0.025$, $t(142) = -0.102$, $p = .919$, IC 95% [- 0.500, 0.451], $R^2 = .022$). Nous n'avons pas de triple interaction par l'identification à l'endogroupe ($b = 0.098$, $t(138) = 0.512$, $p = .610$, IC 95% [- 0.280, 0.475], $R^2 = .043$).

Distance sociale aux réfugiés

Quant à la distance sociale aux réfugiés, elle n'est elle aussi pas influencée par l'interaction entre le statut social passé et la perception de continuité essentialiste ($b = 0.191$, $t(142) = 1.150$, $p = .252$, IC 95% [- 0.137, 0.520], $R^2 = .009$). Nous n'avons également pas observé de triple interaction par l'identification à l'endogroupe ($b = 0.054$, $t(138) = 0.422$, $p = .674$, IC 95% [- 0.200, 0.309], $R^2 = .078$).

Discussion

Dans cette nouvelle étude, l'objectif était de poursuivre l'examen de l'effet de la perception de continuité du groupe s'ancrant dans différents passés : l'un négatif et l'autre positif. Pour cela, nous nous sommes placés dans une nouvelle temporalité : le XVIII^{ème} qui en fonction du statut social (i.e., place dans la hiérarchie de la Société, liée aux avantages et privilèges accordés dans cette Société au groupe) qu'auraient occupé les ancêtres des participants (Antillais, colonisé-bas statut social passé vs colon-haut statut social passé), n'activerait pas dans chacun de ces groupes les mêmes représentations. Aussi, nous n'avons pas induit l'une ou l'autre de ces « faces » du souvenir passé, mais à partir de résultats d'études préalables (événements en mémoire collective Antillais vs Français) considéré que la simple évocation de ce siècle pouvait suffire à activer : pour les Français-Métropolitain, la France du mouvement des Lumières et de la Révolution (face positive) et pour les Français-Antillais, la France de la colonisation et de l'esclavage (face négative). Nous nous attendions à ce que ce statut impacte d'une part la perception de continuité collective et d'une autre qu'elle interagisse avec cette même continuité collective sur les perceptions et attitudes à l'égard des réfugiés.

Nos hypothèses n'ont été que partiellement confirmées. Ainsi, lorsque le XVIII^{ème} siècle était primé les Français Antillais percevaient moins de continuité essentialiste que les Français-Métropolitain. De même, en primant ce siècle passé, nous observons que les émotions

ressenties par les Français-Métropolitain d'aujourd'hui à l'égard des Français du XVIIIe sont de nature positive, alors que celles des Français-Antillais sont de nature négative, ce qui nous interroge sur l'absence d'effet retrouvé.

En effet, en demandant aux Français-Métropolitain d'un côté et Français-Antillais d'un autre de nous donner les caractéristiques des Français de cette époque passée, nous nous attendions conformément à nos études précédentes, à ce que la perception de continuité essentialiste des Français-Antillais soit bénéfique aux dynamiques intergroupes (puisque le XVIIIème serait un passé à valence négative) et celle des Français-Métropolitains leur soient délétères (puisque le XVIIIème serait un passé à valence positive), ce que nous n'avons pas retrouvé dans nos résultats.

Cette absence d'effets pourrait être due d'une part, à une centralité de ce passé différente pour ces deux sous-groupes (la Révolution est un événement plus fréquent dans le corpus Français-Métropolitains, que ne l'est la colonisation dans le corpus Français-Antillais, cf. annexe J2), d'une autre due au potentiel manque de puissance de notre induction (nous sommes parties de l'idée que la simple évocation du XVIIIème suffirait à impacter les processus de la continuité collective d'une manière spécifique pour chacun des groupes). Cependant, la différence d'émotions ressenties à l'égard des Français du XVIIIe siècle nous pousse à rejeter cette dernière hypothèse. Néanmoins, il nous faudrait peut-être analyser de manière plus poussée les termes associés aux Français du XVIIIe siècle à l'aide de méthodes statistiques appropriées (e.g., analyses statistiques descriptives des termes utilisés, analyse factorielle de correspondance multiple après lemmatisation, Lo Monaco et al., 2017). Ces analyses nous permettraient d'étudier plus en profondeur et de contrôler la représentation de ce siècle par les membres des sous-groupes Français d'intérêt.

Nous nous interrogeons également sur l'utilisation de l'échelle de continuité collective qui n'est peut-être pas adaptée à notre recherche. L'échelle de perception de continuité collective est une échelle très généraliste, mesurant une continuité indifférenciée, alors que nous souhaitons mesurer la continuité à un point précis du passé. Nous nous ne sommes pas les seuls à nous être interrogés sur l'efficacité de cette échelle lorsque la continuité du groupe est envisagée à un point précis du passé. Aussi, Bikmen (2015b) ne retrouve pas de lien entre sa mesure perception de similarité entre les migrants passés et présents et l'aspect narratif de l'échelle de PCC (qu'elle reprend des travaux de Jetten et Wohl, 2012). Ainsi, nous décidons en regard de nos résultats de nous diriger vers la création d'une mesure plus spécifique de la

continuité collective entre un point passé identifié et le présent. Cette nouvelle mesure devrait nous permettre d'apprécier peut-être avec plus de justesse les effets de la continuité perçue avec le souvenir étudié : le XVIII^e siècle.

Étude 5 : Perception de continuité et hétérogénéité intragroupe : effet de la perception de continuité sur les comportements de défense du groupe des Français d'Outre-Mer vs de Métropole

L'objectif de cette recherche est de poursuivre l'examen de l'effet de la perception de continuité du groupe s'ancrant dans le XVIII^e en identifiant ce siècle comme un « souvenir à deux-faces » : l'une négative (France-Colonisatrice) et l'autre positive (France-Révolutionnaire). L'examen des résultats de nos études et de la littérature (cf. supra), nous a permis de faire l'hypothèse que la face négative du XVIII^e serait saillante chez les Français-Antillais et la face positive saillante chez les Français de Métropole. La représentation de ce souvenir passé serait alors dépendante du statut social passé (i.e., place occupé par les ancêtres de ces différents groupes au sein de la même Société, ici Française), ces deux groupes appartenant aujourd'hui au même endogroupe nationaux (et en ce sens aurait dans la Société Française actuelle le même statut). Dès lors, il s'agit de considérer la possibilité pour ces représentations polémiques (Liu et al., 2005) de coexister, puis d'impacter et d'interagir différemment la perception de continuité collective.

Ainsi, nous faisons de nouveau l'hypothèse que le rappel de ce passé Français « colons-révolutionnaires » vs « colonisés-esclaves » du XVIII^e siècle, n'aura pas le même impact sur la perception de continuité collective des Français-Antillais (descendant de colonisé) et les Français-Métropolitain (descendant de colons). Pour cela, nous proposons de ne pas nous reposer sur les représentations du passé de chacun des groupes, mais de proposer les deux versants de ce passé aux participants, puis d'interroger l'influence de cette représentation passée sur la perception de continuité et ses effets sur les différentes dynamiques de groupe.

De plus comme évoqué en discussion de l'étude précédente, nous souhaitons introduire une mesure plus directe de la continuité perçue entre le groupe Français du XVIII^e et Français d'aujourd'hui. C'est pourquoi nous demandons aux participants d'estimer si les caractéristiques associées aux Français du passé sont encore applicables aux Français d'aujourd'hui. Ainsi pensons-nous mesurer une continuité plus spécifique entre Français d'un passé identifié (ici celui du XVIII^e) aux Français d'aujourd'hui. Cette nouvelle mesure de la continuité collective étant introduite nous souhaitons étendre les analyse des effets de la

continuité à des variables identifiées comme étant tournées vers des dynamiques intragroupes que nous opérationnalisons en mesurant de nouveau (cf. études 1 à 3) les intentions d'actions collectives.

Concrètement, nous devrions observer en condition France « colonisée-esclavagiste », que plus les Français-Antillais (par opposition aux Français de Métropole) perçoivent de la continuité collective (narrative, essentialiste ou entre les caractéristiques des Français du XVIIIème et des Français d'aujourd'hui), (1) moins ils rejeteront les réfugiés (i.e., accepteront leur accueil et se sentiront proches d'eux) ; (2) plus ils entreprendront d'actions concrètes pour défendre le groupe (i.e., intention d'entreprendre des actions collectives et/ou modérées).

En condition France « colonisatrice-révolutionnaire », nous devrions observer que plus les Français-Métropolitains (par opposition aux Français-Antillais) perçoivent de la continuité collective (narrative, essentialiste ou entre les caractéristiques des Français du XVIIIème et des Français d'aujourd'hui), (1) plus ils rejeteront les réfugiés (i.e., refuseront leur accueil et se sentiront proches d'eux) ; (2) plus ils entreprendront d'actions pour défendre le groupe (i.e., avoir l'intention d'entre des actions collectives et/ou modérées).

Ces hypothèses sont formulées conformément aux travaux de thèse précédents, qui présente la continuité collective comme permettant de maintenir l'identité sociale positive, au détriment parfois des relations intergroupes (cf. supra). Aussi, l'ensemble de ces mécanismes pourraient être plus important lorsque les Français (Antillais ou de Métropole) s'identifient fortement.

Méthode

Participants et procédure

Pour définir la taille de l'échantillon à interroger, nous avons effectué une analyse de puissance, à l'aide du logiciel G*power (Faul et al., 2007), en nous basant sur la taille d'effet suivante : $F^2 = 0,10$, $\alpha = .05$, $1-\beta = .90$, pour une analyse de régression linéaire avec trois prédicteurs. L'échantillon total comprenait 316 participants (82.81% de femmes ; $M = 35.43$ ans, $SD = 9.98$ ans). Afin d'équilibrer les deux conditions de cette étude (France-Révolutionnaire/Lumières vs France-Colonisatrice/Esclavage), les 15 derniers participants ayant répondu ont été exclus. De plus, seuls les participants qui s'identifiaient à la catégorie « Français-Métropolitain » ou « Français-Antillais » ont été retenus. L'échantillon final comprenait 194 participants : 102 en condition France-Colonisatrice/Esclavage (88.74% de

femmes ; $M_{\text{age}} = 36.46$ ans, $SD = 10.97$ ans), et 92 en condition France-Révolutionnaire/Lumières (78 .20% de femmes ; $M_{\text{age}} = 34.34$ ans, $SD = 9.50$ ans).

Après avoir donné leur consentement et fourni des informations sociodémographiques, les participants ont lu un article fictif présentant la France du XVIIIe sous l'angle révolutionnaire et des droits de l'Homme (versant positif, voir annexe S1), soit sous l'angle colonisateur et esclavagiste (versant négatif, voir annexe S2). Les participants ont ensuite été invités à donner quatre caractéristiques qualifiantes les Français de cette époque, à évaluer la continuité entre ces caractéristiques passées et ceux des Français d'aujourd'hui ; puis à statuer sur la valence de ces caractéristiques. Ensuite, ils complétaient un ensemble de mesures (présentées en détail ci-après et rencontrées dans les études précédentes de cette thèse) : perception de continuité collective, intention d'entreprendre des actions collectives, attitude d'opposition aux réfugiés, perception de distance sociale aux réfugiés et identification à l'endogroupe (Français-Antillais et/ou Français-Métropole).⁹

Matériel

Continuité Français du XVIIIe – Français d'aujourd'hui.

Les participants ont été invités à associer quatre termes aux Français du XVIIIe siècle dans chacune des conditions puis à indiquer sur une échelle de Likert en 7 points (1 = pas du tout, 7 = tout à fait) si ces caractéristiques pouvaient toujours être attribuées aux Français d'aujourd'hui. Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .691$; $\chi^2(6) = 100$, $p < .001$) met en évidence une composante unique ($\lambda = 1.96$) expliquant 49.00% de la variance. Plus leur score est élevé, plus les participants perçoivent de la continuité entre les Français du XVIIIe et les Français d'aujourd'hui ($\alpha = .651$).

Valence émotionnelle associée aux productions.

Après avoir demandé aux individus d'associer quatre termes aux Français du XVIIIème siècle, nous leur demandions d'évaluer la valence de chacune de leur production. Ils donnaient leurs réponses sur une échelle de Likert en 7 points allant de -3 « tout à fait négatif » à +3 « tout à fait positif ». L'ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .73$, $\chi^2(6) = 159.29$ $p < .001$) met en évidence une composante unique ($\lambda_1 = 2.072$) expliquant 51.81% de la variance. Un

⁹ Nous souhaitions également mesurer la culpabilité perçue du groupe Français dans l'esclavage, cependant les analyses psychométriques réalisées ne nous ont pas permis de valider et utiliser cet outil (cf. annexe T1). Cette mesure était une adaptation du contexte Belge à Français de l'échelle de mesure de culpabilité collective à l'égard de l'esclavage et la colonisation (Klein, Licata, & Pierucci, 2011; Licata & Klein, 2010)

score inférieur à zéro indique que les Français de ce siècle sont perçus négativement alors qu'un score supérieur à zéro indique que les Français de ce siècle sont perçus positivement ($\alpha = .836$).

Perception de continuité collective

Les participants ont ensuite complété l'échelle courte de perception de continuité collective en langue française, précédemment utilisée et validée. L'analyse révèle des résultats similaires à ceux des études précédentes. Plus le score est élevé, plus les participants perçoivent de la continuité essentialiste (4 items ; $\alpha = .772$), ou narrative (4, items ; $\alpha = .793$).

Actions collectives.

Les participants ont rempli la même mesure d'intention d'actions collectives que dans les études présentées précédemment. L'analyse révèle des résultats similaires à ceux des études précédentes. Plus le score des participants est élevé, plus leur intention de s'engager dans des actions collectives modérées ($\alpha = .848$) ou radicales ($\alpha = .820$) est grande.

Opposition à l'accueil des réfugiés.

Les participants devaient remplir la même échelle que dans les études précédentes. L'analyse révèle des résultats similaires à ceux des études précédentes. Plus leur score était élevé, plus les participants étaient opposés à l'accueil de réfugiés en France ($\alpha = .927$).

Distance perçue avec les réfugiés

Les participants ont évalué la distance sociale qu'il percevait individuellement avec le groupe social des réfugiés syriens, comme précédemment à partir d'une échelle figurative représentant cette distance à partir de 5 représentations de deux cercles, l'un représentant le participant et l'autre le groupe des réfugiés. Ainsi, plus le score est élevé, plus les cercles sont rapprochés, plus la distance perçue au groupe réfugié est faible.

Identification à l'endogroupe.

Une fois que les participants indiquaient à quel endogroupe (Français-Antillais vs Français-Métropolitain) ils s'affiliaient le plus, il leur était demandé de se positionner sur le même ensemble d'affirmations relatif à leur niveau d'identification (en particulier leur attachement) à leur endogroupe que dans l'étude précédente. L'analyse révèle des résultats similaires à ceux des études précédentes. Plus leur score est élevé, plus les participants s'identifient au groupe Français ($\alpha = .838$) ou Antillais ($\alpha = .898$)

Résultats

Premiers résultats

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.	11.
1. Condition	—										
2. ContinuitéXVIIIe-XXIe	-.083	.651									
3. ValenceXVIIIe	-.050	.000	.836								
4. Essentialiste	-.015	.266***	-.075	.772							
5. Narrative	.011	.023	-.094	.305***	.793						
6. Actions modérées	-.033	-.190**	.200**	-.020	.061	.848					
7. Actions radicales	-.055	-.096	.145*	.010	.102	.404***	.820				
8. Opposition accueil	.014	-.165*	.029	-.241***	-.124	.247***	.129	.927			
9. Distance réfugiés	-.050	.104	.127	-.021	-.044	.100	-.035	-.297***	—		
10. Identification française	-.062	-.063	.299***	.136	-.001	.484***	.345***	.019	.078	.838	
11. Statut présent	-.023	-.113	.246***	.016	-.037	.159*	.210**	-.022	.062	.289***	—

Tableau 11- Corrélations entre les variables de l'étude sur les Français du XVIIIe

Les premières analyses ont indiqué une absence d'effet de l'induction qui opposait « la France et les Français de la révolution » à « la France et les Français de la colonisation ». En effet, nous n'observons aucune corrélation significative entre cette variable et les autres variables de cette étude (cf. tableau 11, colonne « 1. »). Ce qu'ont confirmé les analyses de comparaison de moyennes entre les deux conditions, pour lesquelles aucune différence significative de moyennes n'est observée.

Cependant, nous avons obtenu des corrélations significatives entre l'identification ou statut présent des individus (Français-Antillais vs Français-Métropolitain) et nos variables d'intérêts. Ainsi, nous avons une corrélation modérée et positive entre les actions collectives ($r_{\text{statut-actions.modérées}} = .159$; $r_{\text{statut-actions.radicales}} = .210$), la valence attribuée aux Français du passé ($r = .246$) et l'identification au groupe Français ($r = .289$). Néanmoins, nous n'observons pas de corrélations significatives avec les variables de continuité et celles relatives aux dynamiques intergroupes. Les analyses de comparaison de moyenne faites à partir d'un test *t* de student pour échantillon indépendant, nous indiquent des caractéristiques attribuées aux Français du XVIIIème siècle à valence négative par les Français-Antillais ($M = -0.631$, $SD = 1.98$) et à valence positive par les Français-Métropolitains ($M = 0.386$, $SD = 1.99$), $t(192) = -3.520$, $p < .001$, IC95% [-1.587,-0.447]. De plus, les résultats ont montré que les Français-Métropolitain (vs Français-Antillais) avaient plus d'intentions d'actions collectives modérées ($d = -0.454$, $t(192) = -2.231$, $p = .027$, IC95% [-0.855, -0.053]) ou radicales ($d = -0.712$, $t(192) = -2.971$, $p = .003$, IC95% [-1.185, -0.239]) et s'identifiaient davantage au groupe Français ($d = -0.748$, $t(192) = -4.176$, $p < .001$, IC95% [-1.102, -1.102]). Nous n'observons pas de réelles différences de perception de continuité essentialiste ($d = -0.039$, $p = .829$) ou

narrative ($d = 0.086$, $p = .613$), ou pour la perception de continuité Français.XXIème-Français.XVIIIème ($d = 0.318$, $p = .117$).

Nous allons présenter pour chacune des variables dépendantes les analyses de régressions multiples faites entre les conditions, le statut des participants et les différentes formes de continuité, en contrôlant souvent le niveau d'identification au groupe (dans les études précédentes, cette variable a été montrée comme étant une médiatrice/modératrice des effets de la continuité) et l'âge¹⁰. Dans un deuxième temps, nous procédons à la suite de ces analyses initiales et au vu des premiers résultats sur l'effet de l'induction à une nouvelle analyse incluant le statut, les variables de continuité et l'identification au groupe comme troisième variable indépendante d'intérêt.

Résultats principaux

Intention de s'engager dans des actions collectives modérées.

Pour chacune des premières analyses menées, nous avons contrôlé le niveau d'identification.

L'analyse n'indique pas d'interaction entre l'induction, le statut et la continuité FrançaisXVIIIe-FrançaisXXIe en contrôlant pour l'identification au groupe Français, $b = -0.182$, $t(185) = 0.250$, $p = .491$, IC 95% [-0.704, 0.339], $R^2 = .264$. Cependant, nous avons observé un effet principal de la continuité FrançaisXVIIIe-FrançaisXXIe, $b = -0.166$, $t(185) = -2,518$, $p = .013$. Ainsi, plus les individus ont perçu de la continuité entre les Français du XVIIIe et le Français du XXIe, moins ils avaient l'intention de s'engager dans des actions collectives modérées. De même, plus les participants s'identifiaient fortement à leur groupe national, plus ils avaient l'intention de s'engager dans des actions collectives modérées $b = 0.516$, $t(185) = 7.079$, $p < .001$.

L'analyse n'a pas révélé d'interaction significative entre l'induction, le statut et la continuité essentialiste en contrôlant pour l'identification au groupe Français, $b = -0.237$, $t(185) = -0.794$, $p = .428$, IC 95% [-0.825, 0.351], $R^2 = .247$. Cependant, nous n'avons pas observé un effet principal de la continuité essentialiste, $b = -0.108$, $t(185) = -1,438$, $p = .152$.

¹⁰ Les analyses sociodémographiques ont révélé un effet de l'âge sur la perception de continuité collective dans cet échantillon.

L'analyse n'a pas révélé d'interaction significative entre l'induction, le statut et la continuité narrative en contrôlant pour l'identification au groupe Français, $b = 0.565$, $t(185) = 1.771$, $p = .078$, IC 95% [-0.064, 1.194], $R^2 = .254$, bien que cette interaction puisse être considérée comme quasi significative. Cependant, nous n'avons pas observé un effet principal de la continuité narrative, $b = 0.078$, $t(185) = -1,655$, $p = .328$.

Nous avons procédé à une deuxième vague d'analyses en excluant les inductions et en ne considérant que le statut (Français-Antillais vs Français-Métropolitain), que l'on a associé au niveau d'identification au groupe Français et à la continuité collective perçue.

L'analyse montre une interaction significative entre le statut social, la continuité FrançaisXVIIIe-FrançaisXXIe et le niveau d'identification au groupe Français, $b = -0.221$, $t(186) = 0.250$, $p < .001$, IC 95% [-0.441, -0.002], $R^2 = .281$. Ainsi, pour les Français-Métropolitain, lorsque les individus s'identifiaient faiblement au groupe Français, plus ils percevaient de la continuité entre les Français du XVIIIe et le Français du XXIe, moins ils avaient l'intention de s'engager dans des actions collectives modérées ($b = -0.146$, $p = .187$), cet effet était plus important, mais de nouveau non significatif lorsque les individus s'identifiaient fortement ($b = -0.179$, $p = .105$). Pour les Français-Antillais, lorsque les individus s'identifiaient faiblement au groupe Français, plus ils percevaient de la continuité entre les Français du XVIIIe et le Français du XXIe, moins ils avaient l'intention de s'engager dans des actions collectives modérées ($b = -.345$, $p = .009$), à l'inverse lorsque les individus s'identifiaient faiblement au groupe Français, plus ils percevaient de la continuité entre les Français du XVIIIe et le Français du XXIe, plus ils avaient l'intention de s'engager dans des actions collectives modérées ($b = 0.191$, $p = .315$), mais cet effet n'était pas significatif.

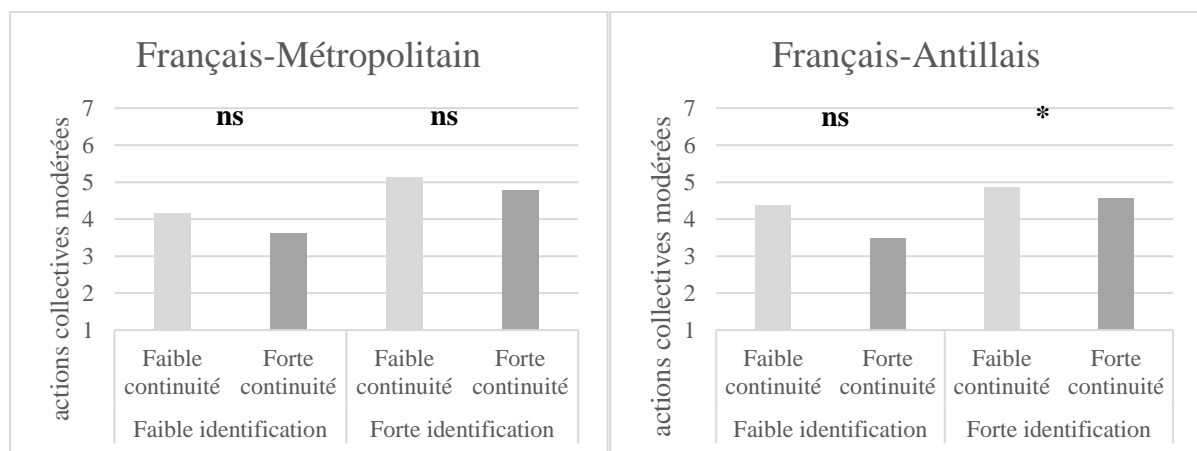


Figure 16 Effet du statut social passé, de l'identification au groupe Français et de la continuité Français.XVIIIe-Français.XXIe sur les actions collectives modérées.

Cependant nous n'avons pas d'interaction entre le statut social passé, le niveau d'identification au groupe et la continuité essentialiste ($b = -0.145$, $t(186) = -1.259$, $p = .210$, IC 95% [- 0.372, 0.082], $R^2 = .247$) ou narrative ($b = -0.128$, $t(185) = -0.882$, $p = .379$, IC 95% [- 0.413, 0.158], $R^2 = .253$) sur les actions collectives modérées.

Intention de s'engager dans des actions collectives radicales.

Pour chacun des premières analyses menées, nous avons contrôlé de nouveau le niveau d'identification.

L'analyse ne révèle pas d'interaction entre l'induction, le statut et la continuité FrançaisXVIIIe-FrançaisXXIe ($b = -0.183$, $t(186) = -0.522$, $p = .602$, IC 95% [-0.875, 0.509], $R^2 = .077$). Cependant, nous avons observé une interaction entre le statut social passé et la continuité FrançaisXVIIIe-FrançaisXXIe, $b = -0.360$, $t(193) = -2.077$, $p = .039$. Ainsi, pour les Français-Antillais, plus les participants ont perçu de la continuité entre les Français du XVIIIe et le Français du XXIe, plus ils avaient l'intention de s'engager dans des actions collectives radicales ($b = 0.126$, $p < .346$), mais cet effet n'est pas significatif. À l'inverse, pour les Français-Métropolitains, plus les participants ont perçu de la continuité entre les Français du XVIIIe et le Français du XXIe, moins ils avaient l'intention de s'engager dans des actions collectives radicales ($b = -0.233$, $p = .035$).

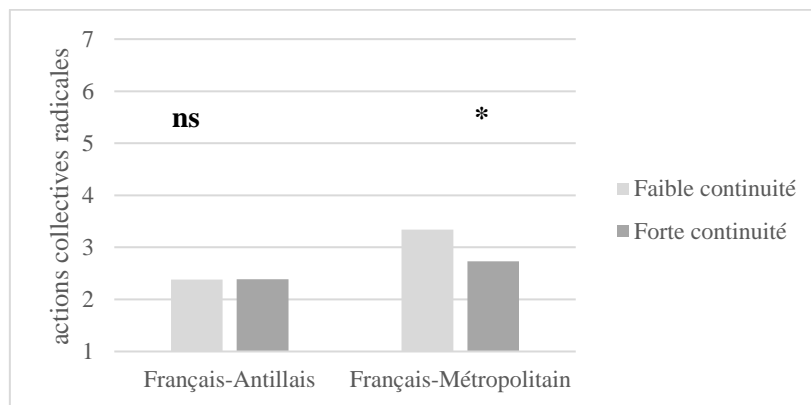


Figure 17 - effet du statut social et de la continuité Français XVIIIe-XXIe sur les actions collectives radicales

L'analyse n'a également pas révélé d'interaction significative entre l'induction, le statut et la continuité essentialiste en contrôlant pour l'identification au groupe Français ($b = -0.137$, $t(185) = -4.621$, $p = .717$, IC 95% [-0.879, 0.606], $R^2 = .151$).

De même, l'analyse n'a pas révélé d'interaction significative entre l'induction, le statut et la continuité narrative en contrôlant pour l'identification au groupe Français ($b = 0.090$, $t(185) = 0.223$, $p = .824$, IC 95% [-0.709, 0.889], $R^2 = .149$).

Nous avons procédé à une deuxième vague d'analyses en excluant les inductions et en ne considérant que le statut (Français-Antillais vs Français-Métropolitain), que nous avons fait interagir avec le niveau d'identification au groupe Français et la continuité perçue.

L'analyse ne montre pas d'interaction significative entre le statut social, la continuité Français.XVIIIe-Français.XXIe et l'identification au groupe Français ($b = -0.221$, $t(186) = -1.564$, $p = .120$, IC 95% [-0.501, 0.058], $R^2 = 0.176$), la continuité essentialiste ($b = -0.166$, $t(186) = -1.140$, $p = .356$, IC 95% [-0.453, 0.121], $R^2 = 0.156$) ou narrative ($b = -0.156$, $t(186) = -0.858$, $p = .392$, IC 95% [-0.516, 0.203], $R^2 = 0.160$).

Opposition à l'accueil des réfugiés

Pour chacune des premières analyses menées, nous avons contrôlé le niveau d'identification.

L'analyse n'a pas révélé d'interaction significative entre l'induction, le statut et la continuité FrançaisXVIIIe-FrançaisXXIe ($b = -0.625$, $t(186) = -1.596$, $p = .112$, IC 95% [-1.397, 0.148], $R^2 = .046$), mais le modèle général, en contrôlant ou non l'identification au groupe, n'était pas significatif.

L'analyse n'a également pas révélé d'interaction significative entre l'induction, le statut et la continuité essentialiste ($b = -0.1691$, $t(186) = -1.619$, $p = .107$, IC 95% [-1.532, 0.151], $R^2 = .086$). Cependant, nous avons un effet principal de la continuité essentialiste ($b = -0.379$, $t(186) = -3.552$, $p < .001$). Ainsi, plus les participants percevaient de la continuité essentialiste, moins ils s'opposaient aux réfugiés.

De nouveau, l'analyse n'a pas révélé d'interaction significative entre l'induction, le statut et la continuité narrative ($b = 0.257$, $t(186) = 0.541$, $p = .589$, IC 95% [-0.679, 1.193], $R^2 = .026$), mais le modèle général, en contrôlant ou non l'identification au groupe, n'était pas significatif.

Nous avons procédé à une deuxième vague d'analyses en excluant les inductions et en considérant uniquement le statut social (Français-Antillais vs Français-Métropolitain), que nous avons associé à l'identification au groupe Français et la continuité perçue.

L'analyse n'a pas révélé d'interaction significative entre le statut social, le niveau d'identification au groupe Français et la continuité FrançaisXVIIIe-FrançaisXXIe ($b = -0.133$, $t(186) = -0.792$, $p = .430$, IC 95% [-0.465, 0.199], $R^2 = .039$), ou la continuité essentialiste ($b = -0.012$, $t(186) = -0.070$, $p = .945$, IC 95% [-0.340, 0.317], $R^2 = .084$) ou la continuité narrative ($b = -0.142$, $t(186) = -0.658$, $p = .511$, IC 95% [-0.566, 0.283], $R^2 = 0.030$).

Distance sociale aux réfugiés

Pour chacune des analyses menées, nous avons contrôlé le niveau d'identification, mais cela ne nous a pas systématiquement permis d'avoir un modèle général significatif lorsque la continuité entre Français XVIIIe-XXIe était impliquée.

L'analyse a révélé une interaction significative entre l'induction, le statut et la continuité FrançaisXVIIIe-FrançaisXXIe, en contrôlant le niveau d'identification au groupe Français ($b = -0.490$, $t(186) = 2.009$, $p = .046$, IC 95% [0.009, 0.971], $R^2 = .046$), néanmoins le modèle général n'était pas significatif. Ce qui ne nous a pas permis d'interpréter les résultats obtenus, qui étaient les suivants : pour les Français-Métropolitain, en condition XVIIIe de l'esclavage, plus ils percevaient de la continuité entre ces Français et ceux d'aujourd'hui, plus ils se sentaient proche des réfugiés ($b = -0.037$, $p = .729$), cet effet était plus important en condition XVIIIe des Lumières ($b = -0.037$, $p = .179$), mais les effets se sont révélés non significatifs pour les deux conditions ; pour les Français-Antillais, en condition XVIIIe de l'esclavage, plus ils percevaient de la continuité entre ces Français et ceux d'aujourd'hui, plus ils se sentaient proche des réfugiés ($b = -0.261$, $p = .044$), à l'inverse en condition XVIIIe des Lumières, ils sentaient moins de proximité aux réfugiés ($b = -0.113$, $p = .410$), mais cet effet n'était pas significatif., ci-dessous la représentation graphique de cette interaction.

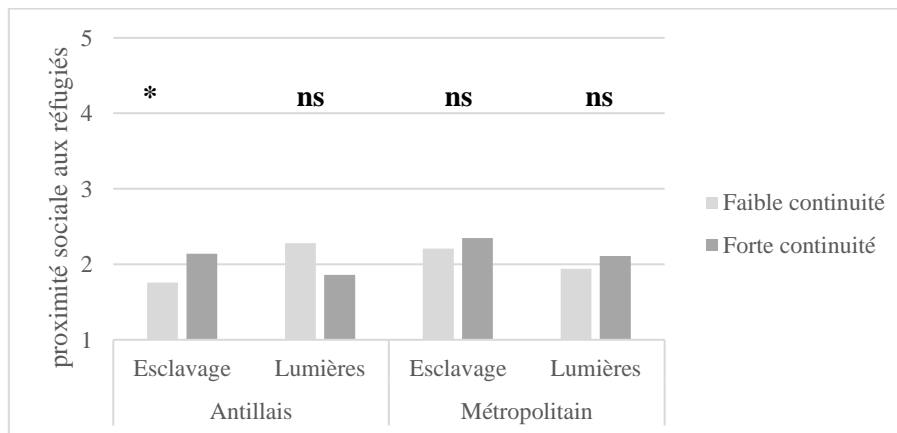


Figure 18 - Effet de l'interaction entre l'induction, le statut et la continuité Français XVIIIe-XXIe sur la distance sociale aux réfugiés

L'analyse n'a pas révélé d'interaction significative entre l'induction, le statut et la continuité essentialiste ($b = 0.398$, $t(186) = 1.456$, $p = .147$, IC 95% [-0.142, 0.938], $R^2 = .026$), ou bien la continuité narrative ($b = 0.564$, $t(186) = 1.933$, $p = .055$, IC 95% [-0.012, 1.139], $R^2 = .048$), en sachant que les modèles généraux, en contrôlant ou non l'identification ou groupe, n'étaient pas significatifs.

Nous avons procédé à une deuxième vague d'analyses en excluant les inductions et en considérant uniquement le statut social (Français-Antillais vs Français-Métropolitain), que nous avons associé à l'identification au groupe Français et la continuité perçue.

L'analyse n'a pas révélé d'interaction significative entre le statut sociale, le niveau d'identification au groupe Français et la continuité Français.XVIIIe-Français.XXIe ($b = 0.055$, $t(186) = -0.536$, $p = .593$, IC 95% [-0.148, 0.259], $R^2 = .062$), ou la continuité essentialiste ($b = 0.068$, $t(186) = 0.647$, $p = .518$, IC 95% [-0.139, 0.275], $R^2 = .084$) ou encore la continuité narrative ($b = 0.051$, $t(186) = 0.387$, $p = .699$, IC 95% [-0.209, 0.311], $R^2 = 0.059$), chacun des modèles généraux étaient non significatifs.

Discussion

L'objectif de cette étude était de poursuivre l'examen de l'effet de la perception de continuité du groupe s'ancrant dans le XVIIIème. Dans les précédentes études, nous avons interrogé les effets d'une perception de continuité à des souvenirs passés à valence émotionnelle positive vs négative sur les dynamiques intra- et intergroupe. Afin de poursuivre notre travail d'exploration, nous souhaitions savoir si des facteurs pouvaient modérer les effets trouvés précédemment. Pour cela, nous décidions d'explorer le rôle du statut social. En effet, dans notre premier axe de recherche, la variable -rôle social- (cf. supra) s'était avérée déterminante pour mieux comprendre les processus mis en jeu par la continuité perçue. Aussi, il pouvait en être de même pour le statut, puisque, statuts et rôles sociaux ont évolués au cours du temps pour certains sous-groupes (e.g., femmes, régions, etc.) de l'endogroupe national Français.

Nous croisons dans cette étude valences et statuts afin d'en mesurer les effets sur les comportements de défense du groupe s'exprimant à deux niveaux : à travers la mise en place d'action collective et d'opposition à l'accueil des réfugiés ainsi qu'à une distanciation sociale de l'individu par rapport à ce groupe. Pour cela, nous avons choisi au sein de l'endogroupe Français de nous intéresser aux antillais, dont le statut social (à l'instar du rôle social des femmes dans l'axe 1) à évoluer positivement au cours du temps, du statut d'esclave (i.e.,

homme sans droit, ni statut) au statut de citoyen (i.e., homme libre, jouissant de droits et de devoirs). Nous les opposons à un autre sous-groupe national : les Français de métropole, dont la grande majorité se considèrent comme les héritiers du passé révolutionnaire, et du mouvement littéraire et philosophique des Lumières. Ainsi, deux versants du XVIIIe siècle peuvent être identifiés, l'un la France des Lumières et de la Révolution (versant positif) et l'autre France de la colonisation et l'esclavage. Nous avons décidé de présenter les deux faces de cette période aux Français en distinguant les Français-Métropolitain des Français-Antillais, en demandant aux participants de nous donner les caractéristiques qu'ils associaient aux Français de la (face de la) période décrite, et d'apprécier la continuité des Français de ce siècle avec les Français de ce siècle passé. Ensuite, ils se positionnaient sur les mêmes mesures que dans l'étude précédente (i.e., la perception de continuité collective, intention d'actions collectives, l'opposition à l'accueil des réfugiés, la distance aux réfugiés et l'identification au groupe Français/Antillais).

Les résultats de cette étude ont montré l'absence d'effets directs ou d'interaction de l'induction sur chacune des variables dépendantes. Néanmoins, nous trouvons pour la variable statut social des effets directs et d'interactions. Comparativement aux Français-Métropolitain, les Français-Antillais ont attribué plus de caractéristiques négatives aux Français du XVIIIe, ont eu moins d'intentions d'actions collectives modérées ou radicales, et s'identifiaient moins au groupe. Si l'identification avait un rôle positif sur les comportements de défense du groupe, lorsque nous croisons ces variables à la perception de continuité, nous observons des spécificités liées aux statuts. Ainsi, lorsque les Français-Antillais s'identifiaient faiblement au groupe Français, plus ils percevaient de la continuité entre les Français du XVIIIe et le Français du XXIe, moins ils avaient l'intention de s'engager dans des actions collectives modérées. Nous n'avons pas d'effet significatif lorsqu'ils s'identifient fortement ou lorsqu'ils s'agissaient des Français-Métropolitain. Pour les actions collectives radicales, le facteur identification n'avait pas d'impact, seul le statut social et la continuité ont eu un effet sur cette variable. Aussi, nous n'avons cette fois-ci pas d'effets simples lorsque l'on s'intéressait aux Français-Antillais. Tandis que pour les Français-Métropolitain, la perception de continuité entre les Français du XVIIIe et Français du XXIe, diminuaient l'intention s'engager dans des actions collectives radicales.

Lorsque nous nous intéressons aux dynamiques intergroupes, nous avons observé uniquement un effet principal positif de la perception de continuité essentialiste sur l'opposition à l'accueil des réfugiés. Quant à la distance sociale perçue avec les réfugiés, nous

avons observé une triple interaction entre l'induction, le statut social et la continuité Français.XVIIIe-Français.XXIe. Ainsi, on observe que plus les Français-Antillais perçoivent de continuité à la France-Colonisatrice, plus ils perçoivent une proximité sociale avec les réfugiés, mais le modèle général de cette triple interaction n'était pas significatif.

Si nous reprenons les résultats dans leur ensemble, nous pouvons voir d'une part, que cette période du passé semble globalement avoir plus d'impact sur les dynamiques intragroupes (intention d'actions collectives) que sur les dynamiques intergroupes (opposition à l'accueil des réfugiés/ distance sociale aux réfugiés) dont les modèles généraux étaient globalement non significatifs. De plus, l'identification à l'endogroupe demeure un facteur déterminant dans les études des effets de la perception de continuité. Si nous avons un schéma dans lequel les effets de continuité essentialiste agissaient sur les dynamiques intergroupes et la continuité narrative sur les dynamiques intragroupes, nous confirmons ici le premier schéma, mais pas le deuxième.

De plus, la plupart des effets de la continuité collective sont retrouvés lorsque la continuité Français XVIIIe – Français XXIe (vs continuité essentialiste, vs continuité narrative) est impliquée. Il semblerait qu'en introduisant une mesure de continuité plus spécifique, les effets de la continuité collective soient davantage expliqués par cette forme spécifique (i.e., rattaché à une représentation induite et/ou identifiée) que par les formes non-spécifiques (i.e., rattaché à aucune représentation particulière du passé du groupe) utilisées dans l'ensemble des travaux précédentes.

De même, les inductions semblent ne pas avoir fonctionnées, parce qu'elles n'étaient pas suffisamment fortes. L'hypothèse serait alors que chaque sous-groupe a une représentation bien ancrée de cette période passée. En effet, nous voyons que quelles que soient les conditions (France de la Révolution vs France de la colonisation) des caractéristiques négatives sont associées à cette période historique par les Français-Antillais, et des caractéristiques positives par les Français de métropole. Il serait intéressant d'analyser et de s'intéresser plus en profondeur aux représentations qu'à précisément chacun de ces sous-groupes de cette période passée du groupe Français. Plus généralement, il nous faudrait analyser l'ensemble des prototypes associés aux souvenirs de la mémoire collective Française qui ont fait notre intérêt (i.e., Seconde Guerre mondiale et femmes du passé).

C'est sur ces constats que nous menons une nouvelle réflexion et une nouvelle exploration des effets de la continuité en mettant en avant deux problématiques très importantes
1/ déterminer les prototypes passés (i.e., caractéristiques des membres du groupe passé

associées à un souvenir donné) dans lesquels s'ancreraient la perception de continuité 2/ apprécier les effets de cette nouvelle forme de continuité contextualisée, en mesurant les effets de la continuité perçue aux prototypes passés (ou continuité de l'identité du groupe) sur les dynamiques intra et intergroupes.

Conclusion Partie 1 de l'Axe 2

Dans la première étude, les participants ont adopté des actions collectives plus modérées lorsqu'elles étaient en continuité avec un passé narratif positif plutôt qu'un passé négatif. Nous observions ce modèle uniquement pour les individus les plus fortement identifiés et les résultats n'ont pas apporté de conclusion significative pour les individus faiblement identifiés à leur groupe. Si les analyses n'ont pas révélé d'effet des conditions sur l'intention d'action radicale, nous avons observé que plus les individus s'identifiaient à leur groupe, plus ils avaient l'intention d'actions collectives radicales, plus ils percevaient les réfugiés comme une menace et avaient tendance à s'opposer à leur arrivée (le dernier résultat n'était que tendanciel). Nous décidions alors de poursuivre notre investigation concernant l'impact de la perception de la continuité en nous concentrant sur l'aspect essentialiste de cette continuité, avec les mêmes hypothèses que précédemment.

Dans la deuxième étude, nous n'avons observé aucun effet direct ou d'interaction de la continuité essentialiste perçue sur les intentions d'actions collectives modérées ou radicales. Nous n'avons pas non plus observé d'effet du niveau d'identification. Cependant, nous avons observé un effet direct de la condition de continuité essentialiste. Les Français étaient plus opposés à l'arrivée des réfugiés dans une condition de continuité positive essentialiste plutôt que dans une perspective de continuité essentialiste négative.

Dans la troisième étude, nous avons retrouvé des résultats en accord avec ceux de l'étude 2, à savoir que la discontinuité à un passé essentialiste négatif entraîne une augmentation de l'opposition aux réfugiés et de la menace perçue.

Mais les résultats retrouvés dans ces trois premières études allaient à l'encontre de notre hypothèse selon laquelle les individus agissent dans une logique « d'analogie attitudinale passé-présente » i.e., en adoptant dans le présent une attitude cohérente/similaire) l'attitude adoptée par les membres du groupe passé (e.g., aider un groupe qui a été stigmatisé dans le passé conduirait à aider un groupe qui est stigmatisé dans le présent), et a plutôt soutenu les hypothèses de la TIS. Ainsi, pour maintenir ou renforcer une identité sociale positive, les gens

se distinguent de l'exogroupe et l'une des stratégies qu'ils utilisent est de rejeter les membres de cet exogroupe (Smeeke & Verkuyten, 2013). Des recherches antérieures (Roth et al., 2017) nous avaient amenés à penser qu'une rupture négative pourrait être bénéfique pour l'identité sociale. Nous avons donc prédit qu'il en résulterait une moindre menace perçue, donc moins de rejet de l'exogroupe, mais cette prédiction n'a pas été confirmée. Il se peut, que dans cette situation, une autre variable soit impliquée : la perception du rôle d'agresseur-victime (cf. Roth et al., 2017). En conséquence, si l'endogroupe est considéré comme l'auteur d'actes répréhensibles passés, une rupture perçue avec un élément positif du passé de l'endogroupe (ou la continuité avec un élément négatif du passé de l'endogroupe) peut menacer l'identité de ses membres et entraîner leur retournement contre le groupe externe (Schori-Eyal, Klar, Roccas, et al., 2017).

Les études futures se devaient donc de contrôler l'évaluation des rôles passés du groupe, ainsi que le niveau de menace identitaire. C'est pourquoi nous nous sommes tournés vers l'étude de la France du XVIIIe. Des recherches récentes en psychologie sociale (cf. supra) ont eu un intérêt croissant pour les conséquences du colonialisme, car cette période façonne clairement les relations intergroupes réelles, les préjugés, la discrimination, l'identité, la perception, les émotions et la fonction des groupes tant pour les anciens colonisés que pour les anciens peuples colonisateurs (Bobowik et al., 2018). Deux visions de l'histoire coloniale pourraient être appréhendées : une positive soulignant l'aspect « développement des colonies » et une négative soulignant l'aspect « exploitation des colonies », les représentations sociales du colonialisme seront différentes pour les groupes africains et européens (Licata et al., 2018). Il existerait également une représentation hétérogène au sein d'un endogroupe, les membres d'un même endogroupe pouvant ne pas se percevoir comme descendant des mêmes « ancêtres » (dans le cas de l'histoire de la colonisation : anciens colonisés vs anciens colonisateurs). Des premières recherches ont été faites en Belgique immigrée congolaise afin d'appréhender les dynamiques d'acculturation (Figueiredo et al., 2018), on pourrait aller plus loin et appréhender chez un descendant africain l'impact des mémoires collectives du colonialisme dans des études corrélationnelles et expérimentales utilisant des mémoires collectives et le contexte théorique de l'identité sociale et la jeune littérature sur la continuité collective. C'est ce que nous avons tenté de faire dans les études 4 et 5.

Dans la quatrième étude, la perception de continuité collective ne semble pas modérer par le statut social passé (Français-Antillais, ex-colonisés vs Français-Métropolitains ex-colonisateurs). Néanmoins, les résultats montrent une perception de continuité essentialiste

moins importante pour les Français-Antillais que pour les Français-Métropolitains, lorsque la France du XVIIIe est primée. De même, le XVIIIe est bien perçu négativement par les Français-Antillais et positivement par les Français-Métropolitains. Nous soulevons plusieurs limites méthodologiques au niveau de l'induction (pas assez puissante) et de la mesure de continuité collective (non adaptée à l'étude de la perception à un passé ciblé)

Dans la cinquième étude, les limites de l'étude précédente nous conduisent à développer une étude expérimentale dans laquelle nous présentons les deux faces du XVIIIe à la fois aux Français-Antillais et aux Français-Métropolitains. Nous croisons versions du passé, statut social passé et perception de continuité collective sous trois formes différentes (narrative, essentialiste, Français XVIIIe-Français XXIe) pour étudier l'impact de ces dernières sur les dynamiques de groupe. Seule l'interaction entre statut, continuité et niveau d'identification porte ces fruits. Les résultats montrent que pour les Français-Antillais, la perception de continuité entre Français XVIIIe-XXIe (à valence négative pour ce groupe) conduit à moins d'actions collectives modérées (pour les plus fortement identifiés) et radicales. De nouveau, la continuité à un passé négatif ne favorise pas les dynamiques intragroupes (cf. étude 1). Aussi premièrement cette nouvelle forme de continuité collective semble agir sur toutes les formes de dynamique de groupe, et deuxièmement agir pour maintenir une identité sociale positive conformément aux postulats des théories de l'identité sociale (Ellemers, 1993; Tajfel & Turner, 1979) et de la mémoire collective (Licata et al., 2007; Licata & Klein, 2005).

Nous concluons dans cette première partie d'une part, que la continuité narrative aurait un effet exclusivement sur les dynamiques intragroupes. Tandis que la continuité essentialiste aurait un rôle tant sur le Soi social que sur le Soi individuel. Cependant, la continuité essentialiste aurait un rôle plus systématique sur les dynamiques intergroupes. Ces résultats confirment partiellement ce que nous déduisons des études corrélationnelles et longitudinales de l'axe 1. En effet, dans l'étude 3 de l'axe 1, l'opposition à l'immigration (i.e., variable mesurant une dynamique intergroupe) avait été plus affectée par la continuité narrative. Aussi, nous proposons une relecture des résultats : l'opposition à l'immigration pourrait être non pas une variable relative aux dynamiques intergroupes, mais plutôt aux dynamiques intragroupes. En ce sens l'opposition à l'immigration serait l'expression d'une position des individus sur une problématique de société et politique intérieur au groupe national. Autrement dit, le score renverrait à l'acceptation par l'individu de la politique Française actuelle sur les questions d'immigration. La réinterprétation de cette mesure permet de comprendre pourquoi la continuité narrative joue un rôle plus important que la continuité essentialiste sur cette variable.

En résumé, la mémoire collective n'est donc pas le simple regroupement d'événements ou de personnages célèbres (Licata et al., 2007). Cette mémoire est entre autres liée au rôle social (Halbwachs, 1950/2011) et à l'identité sociale que les individus adoptent (Hilton & Liu, 2017). Il est important de questionner les phénomènes de la mémoire en fonction de ces rôles et de déterminer si ces différences s'appliquent également aux effets quant à cette mémoire et aux processus qui en découlent. Notre recherche ouvre une nouvelle perspective sur la théorie de la mémoire collective, en expliquant ses effets sur les attitudes actuelles à partir de la perception de continuité entre ces représentations du groupe passé (emmagasinées dans cette mémoire) et le groupe actuel. En effet, pour juger de leur situation actuelle, les individus doivent clairement garder à l'esprit une chronologie et l'histoire de leur endogroupe (Jetten & Wohl, 2012). La PCC serait donc le processus par lequel ces souvenirs permettent de définir et de maintenir une identité sociale positive. Alors que les premières recherches suggéraient que la PCC est toujours bénéfique, conformément à des études plus récentes (Roth et al., 2017), nous avons montré que les auteurs doivent considérer les éléments passés auxquels se réfère l'endogroupe, pour comprendre l'impact positif ou négatif que cette mémoire peut avoir sur son fonctionnement. Pour s'intéresser à ces questions l'utilisation de souvenir « à deux faces », comme la Seconde Guerre mondiale ou la période du XVIIIe Français évitent de tenir compte de potentielles variables parasites (e.g., distance temporelle) pouvant rendre difficile la lecture des résultats. En outre, le XXe siècle pour les femmes en France pourrait également être interprété comme une période à deux faces qui oppose l'émancipation et l'acquisition des droits d'un côté, à la soumission à l'autorité masculine et l'absence de droit d'un autre. Si cette question a été évoquée et étudiée dans l'axe précédent, les résultats de cette partie, nous pousse à réétudier cette question en utilisant la mesure de continuité contextualisée. Celle-ci permet d'apprécier la perception de continuité entre caractéristiques du groupe passé et caractéristiques du groupe présent, que nous nommons : continuité entre prototype passé et présent ou continuité aux prototypes passés. La continuité aux prototypes passés serait une forme contextualisée de la continuité collective, en particulier essentialiste. L'étude des effets de la continuité aux prototypes passés nécessite en amont de déterminer le contenu exact du prototype rattaché à chaque face du souvenir. L'exploration du contenu des prototypes et de leurs effets, nous amène à la deuxième partie de nos travaux sur la continuité collective différenciée.

Chapitre 5 - Axe 2 (partie 2) : Perception de continuité collective et prototype passé

Introduction de cette deuxième partie

Nous sommes passés de l'étude d'une continuité collective indifférenciée dans le contexte Français à l'étude d'une continuité collective différenciée (i.e., distinction de la forme de continuité et/ou de la valence du souvenir). Pourtant, spécifier la valence d'un souvenir ne nous suffit pas à apprécier tous les effets de la continuité. Premièrement, nous n'avons pas confirmé notre première hypothèse de reproduction des comportements passés (une attitude positive passé entrainerait une attitude positive présente, et même lien entre attitude négative passé et présente). Ainsi, la continuité collective doit assurer le maintien de l'identité positive du groupe, ce qui parfois peut se faire aux détriments des relations intergroupes. En ce sens, la continuité du groupe pourra être aussi bénéfique que la discontinuité du groupe. Ces conclusions sont conformes aux postulats de la théorie de l'identité sociale et de la mémoire collective.

Ainsi, la perception de continuité collective induit des attitudes qui doivent permettre aux individus de maintenir ou restaurer une image positive de Soi. Le besoin d'estime positive de Soi (collectif et individuel) va se manifester du côté des dynamiques intergroupes par l'expression plus accrue de préjugés, ou par le rejet d'exogroupe stigmatisé ; et du côté des dynamiques intragroupes par un protectionnisme de l'endogroupe accru ou encore un jugement plus positif des membres de son groupe. Cette identité sociale positive va donc s'exprimer par le renforcement des actions collectives pour maintenir ou faire évoluer le statut du groupe, et le rejet d'exogroupes stigmatisés qui semblent nuire à cette identité. Par exemple, l'accueil des réfugiés remettrait en cause l'homogénéité, l'entitativité voire l'essence même du groupe. Ainsi n'est-il pas surprenant que ce soit la continuité essentialiste qui seule influe sur cette variable.

En effet, le deuxième constat tiré des études précédente est le suivant : la continuité essentialiste agirait sur l'ensemble des dynamiques individuelles et de groupe, mais plus particulièrement sur les dynamiques intergroupes et la continuité narrative sur les dynamiques intragroupes. Cependant, en présence d'une mesure de continuité spécifique (i.e., perception de continuité entre une période du passé donné et le présent : continuité aux prototypes), les effets de la continuité « généraliste » (i.e., perception de continuité entre le passé de manière globale et le présent) semblent être annulés. Ainsi, la continuité à un passé spécifié aurait un

rôle plus important puisqu'elle annihilerait les effets de la continuité essentialiste ou narrative non spécifié, globale. Aussi souhaitons-nous explorer plus en avant, cette nouvelle forme de continuité collective que serait la continuité aux prototypes.

Dans ce nouvel axe, nous souhaitons vérifier cet effet annihilant de la continuité collective spécifique (i.e., continuité aux prototypes) sur la continuité collective non spécifique (i.e., continuité narrative et/ou essentialiste). Aussi testerons nous en simultanément ces deux formes (spécifique versus non spécifique) de continuité dans une première étude, en enlevant la variable statut social passé, présente dans l'étude 5 de la première partie de cet axe. Le retrait de cette variable permettra une lecture simplifiée des résultats.

Cependant, nous ne pouvons-nous intéresser plus en avant à la question des effets de cette continuité spécifique sans nous attarder plus en détail sur son contenu : que cache cette spécificité ? quelle(s) est/sont la(es) représentation(s) attachée(s) à ce passé auquel l'individu pris dans un groupe donné fera appel pour percevoir de la continuité. Ainsi, il s'agira de déterminer dans chacun des souvenirs étudiés précédemment quelles sont les caractéristiques des membres de l'endogroupe Français associées à chacun. Nous supposons l'existence d'un prototype des membres passés rattaché à chacune des faces des souvenirs étudiés dans ces travaux. Par conséquent, la perception d'une continuité spécifique établirait un lien entre le(s) prototype(s) passé(s) d'une période donnée et le prototype actuel du groupe considéré. En ce sens le prototype dépendrait de l'identité sociale de celui qui y fait appel, du contexte dans lequel il est utilisé (Haslam et al., 1995) et il s'est développé.

En utilisant la méthode des associations libres (Vergès, 1992) et à partir d'analyse factorielle de correspondance multiples (Bourque et al., 2007; Lo Monaco et al., 2017), nous nous attelons à l'étude de ces prototypes passés. Pour rappel, bien que la théorie sur l'identité sociale a mis en évidence son existence, très peu l'ont précisée ou réellement caractérisée. Or nous semble-t-il important de connaître dans les grandes lignes ce qui se cachent derrière le ou plutôt les prototypes auxquels les individus font référence lorsqu'ils perçoivent de la continuité à la France du XVIIIème siècle (étude A), à la France de la Seconde Guerre mondiale (étude B) ou encore à la femme dans la France du XXème siècle (étude C). Nous parlons bien ici de plusieurs prototypes passés non pas qu'il en existerait un pour chacun de ces souvenirs « à deux faces », mais, car il coexisterait pour chaque souvenir plusieurs prototypes. Cette coexistence des prototypes dépendrait de la valence du souvenir, pour son contenu et de la position occupée par les ancêtres des individus dans le passé (ou statut social passé) pour son choix.

Enfin, demeurons-nous toujours dans l'optique de montrer que les souvenirs à valence positive aussi bien qu'à valence négative ont un rôle à jouer dans le façonnage et l'expression de l'identité sociale présente. Pour cela, nous continuons à nous intéresser à des variables d'actualités et à mettre en avant le rôle clé de la continuité « spécifique » du groupe dans l'expression de stéréotypes, la perception, le jugement, l'adoption de comportements protecteurs. En résumé, nous nous intéressons aux effets de la perception continuité aux prototypes passés (PCPP) sur les comportements de défense de groupe.

Partant de cela, dans les études expérimentales présentées, nous nous centrons sur l'impact de la PCPP de la Seconde Guerre mondiale sur les dynamiques intergroupes au sein de l'endogroupe Français (étude 1), puis de la PCPP des femmes du XXe siècle sur les dynamiques intragroupes au sein de l'endogroupe Français (étude 2). Effectivement, l'évolution du rôle social des femmes au cours du XXème siècle prouve, nous l'avons vu et le verrons encore, à la distinction de deux « faces » à ce siècle, une face valorisante (positive) rattachée à l'émancipation de la femme (plutôt deuxième moitié du XXe); une face dévalorisante (négative) rattachée à la soumission à l'autorité masculine de la femme (plutôt première partie du XXème). Nous testons à la fois les dynamiques intra et intergroupe avec l'idée que la PCPP agit sur les différentes dynamiques groupales.

Étude pilote 1 : prototypes passés des Français du XVIIIème siècle

L'objectif de cette étude est d'explorer le contenu du prototype passé associé aux Français du XVIIIe siècle. Pour cela, nous nous intéressons aux représentations de ce prototype pour deux sous-groupes de la nation Française, qui se distinguent par leur statut social passé : les Français-Antillais (i.e., principalement descendants d'esclaves/colonisé) et les Français-Métropolitains (i.e., principalement descendants d'esclavagistes/colons). Nous supposons que ce siècle représente un souvenir à deux faces d'un point de vue émotionnel (i.e., en termes d'émotions suscitées associées au souvenir collectif ici le XVIIIe siècle). Ainsi, ce souvenir à deux faces se manifesterait entre autres par la présence en mémoire collective Française de deux prototypes distincts. Nous aurions d'un côté un prototype passé à valence négative rattaché au souvenir de la colonisation et de l'esclavagisme, dans lequel l'individu prototypique était privé de droits et de liberté (statut de minorité). Ce prototype serait plus présent chez les Français-Antillais. D'un autre côté, nous aurions un prototype passé à valence négative rattaché au souvenir de la Révolution Française et à la philosophie des Lumières, dans lequel l'individu prototypique se bat pour ses droits et sa liberté. Ce prototype serait plus présent chez les Français vivant en métropole.

Pour mettre en évidence le contenu de ces prototypes, nous avons utilisé la méthode de l'association libre (Vergès, 1992). Aussi avons-nous demandé aux participants de nous donner spontanément les caractéristiques qu'ils associaient aux Français du XVIIIe siècle (cf. annexe Q1). À partir des données socio-démographiques, nous avons traité les données en distinguant les Français-Métropolitains, des Français-Antillais. De plus, il s'agissait également de comprendre les potentiels facteurs déterminants du contenu du prototype. Ainsi, les participants ont complété plusieurs mesures à savoir celles de : perception de continuité collective, d'émotions ressentis envers les Français de cette période passée, d'identification à leur sous-groupe respectif. Ainsi, à partir de données qualitatives, nous avons procédé à une analyse quantitative des données à partir de la méthode de l'analyse factorielle de correspondance multiple (Deschamps, 2003, 2005). Ces analyses nous permettent de mettre en évidence les caractéristiques les plus typiques associées aux Français du XVIIIème siècle.

Méthode

Participants et procédure

Trois cent cinquante-quatre individus, tout-venants, (dont 26.84% d'hommes) ont participé volontairement à cette étude, 236 participants se sont identifiés comme Français-Métropolitains ($M = 26.41$ ans, $SD = 10.13$ ans) et 118 participants se sont identifiés comme Français-Antillais ($M = 31.89$ ans, $SD = 11.95$ ans).

Les participants, après avoir renseigné les informations sociodémographiques étaient invités à donner les termes qu'ils associaient aux Français du XVIIIe siècle. Puis, nous leur présentions l'échelle courte de perception de continuité collective et une mesure des émotions ressenties à l'égard des Français de cette période passée. Ensuite, une partie d'entre eux complétaient un ensemble d'échelles mesurant leur attitude à l'égard des réfugiés (238 participants), une autre une échelle mesurant leur point de vue sur l'immigration (116 participants). Enfin, tous indiquaient s'ils se percevaient plutôt comme Français-Métropolitain, Français-Antillais ou autre, et complétaient une mesure d'identification au sous-groupe auquel ils se sentaient appartenir (cf. infra).

Matériel

Perception de continuité collective.

Nous utilisons la mesure de perception de continuité collective en version courte (8 items) utilisée tout au long de notre recherche. Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .814$; $\chi^2(28) = 977, p < .001$) indique deux composantes ($\lambda_1 = 2.59, \lambda_2 = 2.52$) expliquant 63.80% de la variance. La première composante composée de quatre items se rapportent à la continuité perçue dans les attitudes, comportements, us, coutumes et valeurs des Français ($\alpha = .818$). La deuxième composante regroupe quatre items portant sur la continuité dans l'Histoire de la nation Française ($\alpha = .797$).

Émotions ressenties à l'égard des Français du passé.

Les participants indiquaient l'intensité de leur ressenti à l'égard de la France et des Français du XVIIIe siècle sur treize états émotionnels. Ils se prononçaient sur une échelle en 7 points allant de 1. = « Pas du tout cela » à 7. = « Extrêmement ». Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .866, \chi^2(78) = 1794, p < .001$) met en évidence deux composantes ($\lambda_1 = 4.15, \lambda_2 = 3.03$) expliquant 55.20% de la variance. La première composante regroupe cinq états émotionnels positifs : fierté, nostalgie, tendresse, joie, reconnaissant ($\alpha = .807$). La seconde regroupe les émotions négatives : honte, regret, dégoût, peur, ingratitude, colère, déception, culpabilité ($\alpha = .853$).

Identification à l'endogroupe.

Nous mesurons à partir de cinq affirmations adaptées à chaque sous-groupe (Français-Métropolitain ou Français-Antillais), l'attachement des participants à leur sous-groupe respectif en utilisant une échelle de Likert en 7 points. Une ACP couplée à une analyse parallèle (KMO = .885, $\chi^2(10) = 965$, $p < .001$) indique une composante unique ($\lambda_1 = 4.15$) expliquant 70.90% de la variance. Le score d'identification présente une bonne consistance interne ($\alpha = .897$).

Résultats

Description du corpus.

Au total, 1424 termes ont été utilisés pour décrire les Français du XVIII^e siècle (Français-Métropolitain : N = 951, Français-Antillais : N = 473). La description du corpus est présentée dans le Tableau 12. Les indices de diversité et de rareté sont assez différents d'une condition à l'autre. Ces indices sont les premiers témoins de l'existence d'une divergence représentationnelle entre ces deux-sous groupes aux statuts passés différents.

Tableau 12 -Description du corpus prototype passé associé au XVIII^e

	Français	Français-Métropolitain	Français-Antillais
Nb réponses	1424	951	473
Type	388	293	183
Hapax	263	207	127
Diversité	27.25%	30.81%	38.69%
Rareté	18.47%	21.77%	26.84%

Nous avons identifié dans chaque condition les dix termes les plus utilisés par les participants (cf. tableau 13). De manière générale, les mots « Révolution/Révolutionnaire » sont les plus souvent cités dans les deux conditions. Puis le deuxième terme le plus cité diffère d'un sous-groupe à l'autre. Ainsi, « Monarchie/Royauté » est le deuxième terme le plus cité dans le groupe Français-Métropolitain et « Esclavage/Esclavagiste » pour le groupe Français-Antillais. Aussi, nous pouvons déjà apprécier descriptivement l'existence de deux représentations du Français du XVIII^e siècle par chacun de ces sous-groupes Français. Afin d'explorer avec plus de précision les prototypes du XVIII^e siècle, nous avons procédé à une analyse factorielle de correspondance sur le corpus.

Tableau 13 - Extrait du corpus du prototype du XVIIIe en fonction du statut social passé

Français		Français-Métropolitain		Français-Antillais	
Révolution/Révolutionnaire	214	Révolution/Révolutionnaire	158	Révolution/Révolutionnaire	56
Monarchie/Royauté	77	Monarchie/Royauté	48	Esclavage/Esclavagiste	39
Lumières	49	Lumières	38	Monarchie/Royauté	29
Esclavage/Esclavagiste	48	Prise de la Bastille	37	Rois	15
Rois	47	Rois	32	Colonialiste/Colonisation	15
Prise de la Bastille	44	Napoléon	25	Rien	13
Napoléon	33	Louis XVI	19	Guerre/Guerrier	12
Guerre/Guerrier	27	Pauvreté/Pauvre	18	Lumières	11
Pauvreté/Pauvre	26	Guillotine	17	Pauvreté/Pauvre	8
Louis XVI	24	Ruralité/Paysan	17	Racisme/Raciste	8

Analyses Factorielle des Correspondances.

Pour cette analyse, nous avons conservé les types de réponses ayant une fréquence égale ou supérieure à 10, soit 19 types de réponses au total toutes conditions confondues. Nous avons réalisé une analyse factorielle des correspondances sur un tableau de contingence représentant en ligne les types de réponses et en colonne les différentes modalités de nos variables indépendantes : statut social passé ou sous-groupe Français (Français-Métropolitain, Français-Antillais), sexe (homme, femme), perception de continuité collective (narrative, essentialiste), émotion (positive, négative) envers les Français du passé, identification (haute, faible) à l'endogroupe sur l'ensemble du corpus.

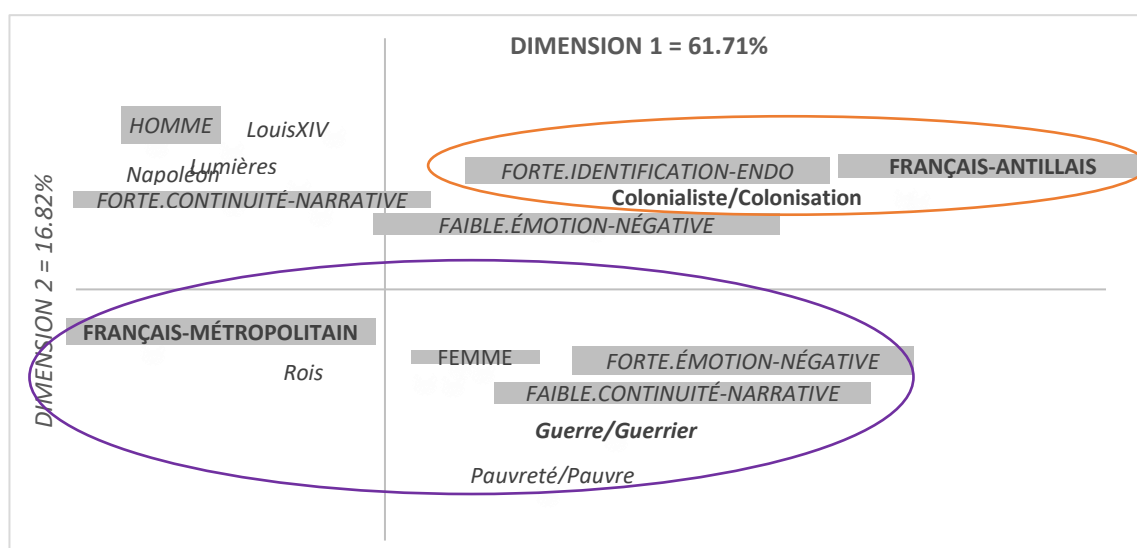


Figure 19 – carte représentationnelle du prototype Français du XVIIIe

L'analyse met en évidence deux facteurs qui expliquent 61.71% de l'inertie du tableau (Facteur 1 = 61.71% ; Facteur 2 = 16.82%) (cf. Figure 19). Seules les modalités des variables et les types de réponses contribuant à la construction des facteurs ont été conservés (Deschamps, 2003, 2005). Les modalités des variables contribuant à la construction du facteur

1, sont le statut « Français-Antillais » (CPF = 38.72%), « Français-Métropolitains » (CPF = 16.96%). Ces modalités contribuent à hauteur de 55.68 % à la formation du facteur 1. Le facteur 2 est construit par le sexe « Homme » (CPF = 9.29%) ; la continuité narrative a un niveau faible (CPF = 8.74%) et haut (CPF = 13.65%), les émotions négatives faibles (CPF = 9.17%) et fortes (CPF = 7.76%) et une forte identification à l'endogroupe (CPF = 5.80%). Au total, ces modalités renvoient à une contribution totale de 54.41%. Les termes contribuant au facteur 1 sont en gras sur le graphique, ceux contribuant au facteur 2 sont en italiques. Les modalités des variables indépendantes (VI) sont encadrées et grisées.

Le premier facteur oppose principalement les statuts sociaux passés en confrontant le prototype des *Français-Métropolitain* à celui *Français-Antillais* (cf. figure 19). Les termes les plus rattachés à la variable *Français-Métropolitain* sont ceux de *guerre/guerrier* alors que pour les *Français-Antillais* ce sont les termes *colonisation/colonialiste*. Le deuxième facteur oppose quant à lui d'un côté la *forte émotion négative* couplée à une *faible continuité narrative* (cf. figure 19) de l'autre une *faible émotion négative* associée à une *forte continuité narrative, une forte identification à l'endogroupe* et au sexe *masculin*. La première association est lié aux termes *pauvreté/pauvre, guerre/guerrier, rois* alors que la seconde association de variables est liée à *Lumières, Napoléon, Louis XIV*.

Discussion

L'objectif de cette étude était de confirmer l'existence puis de déterminer les éléments contenus dans les prototypes passés Français du XVIIIe siècle. Pour cela nous avons interrogé dans l'endogroupe Français d'un côté les Français-Antillais et de l'autre les Français de Métropole, dont les représentations peuvent diverger du fait de leurs anciens statuts sociaux (colonisés versus colons).

Les analyses ont montré une réelle scission dans la représentation du prototype passé du XVIIIe entre ces Français. Aussi, nous avons d'une part, pour les Français-Antillais, un prototype passé assez négatif (i.e., dévalorisant pour l'identité sociale du Français actuel) caractérisé par les termes de *colonialiste* ou *colonisation*. Nous avons d'un autre côté pour les Français-Métropolitains un prototype passé positif, i.e., valorisant pour l'identité sociale présente, avec les termes de *guerrier* ou *guerre*. Nous avons également une opposition entre deux niveaux de continuité narrative (à défaut d'essentialiste ce qui est assez surprenant dans cette étude), d'un côté un faible niveau de continuité qui va être couplé à une forte émotion négative associée à des termes qui le seront tout autant. D'un autre côté, nous avons un fort

niveau de continuité, couplé à une faible émotion négative, à une forte identification à l'endogroupe et au sexe masculin rattaché à l'aspect glorieux de ce siècle passé représenté par les *Lumières*, *Louis XIV* ou encore *Napoléon*. Aussi, la continuité narrative, i.e. non spécifique, serait plutôt associée aux figures historiques ayant marqué l'histoire de France, quand la continuité aux prototypes passés s'associerait aux caractéristiques les plus typiques du Français moyen d'une époque.

Ces résultats nous confortent dans l'idée de l'association en mémoire des prototypes à une valence émotionnelle. Ils nous confortent également dans l'idée de la présence d'une hétérogénéité des prototypes passés liés au statut social passé des membres de l'endogroupe Français. Il semble alors pertinent dans les études précédentes d'avoir distingué ces deux niveaux de représentations et d'avoir construit une mesure qui permettait d'apprécier au mieux ces spécificités dans la perception de continuité.

De plus, les analyses ont mis en avant le rôle de la continuité narrative dans la construction de la représentation des Français du passé. Or précédemment, nous avons vu que cette forme de continuité impacte en priorité les dynamiques intragroupes. Les résultats de cette étude préliminaire viennent de nouveau abonder en ce sens, puisque le prototype passé est une forme d'expression des dynamiques intragroupes (perception des membres de son propre groupe, S. A. Haslam et al., 1995; Hogg & Reid, 2006) et pas de l'intergroupe, même s'il s'agit ici de s'intéresser à la formation des caractéristiques des Français. Cependant, sur les bases théoriques des premiers auteurs de la continuité collective (e.g., Sani et al., 2007; Smeeke & Verkuyten, 2015), nous aurions pu observer que la formation du prototype passé serait plus rattachée à la continuité essentialiste. En effet, la continuité essentialiste telle que définie initialement aurait pu être considérée comme englobant la continuité aux prototypes passés, puisque celle-ci renvoie à un ensemble de comportements, attitudes ou normes. Finalement, cette continuité collective spécifique semble dépasser voire transcender toute appartenance à une des formes de continuité collective non spécifique (i.e., narrative ou essentialiste). Ainsi, dessinons de manière de plus en plus précise et complexe un schéma de compréhension du processus de continuité du groupe, qui nous amène à explorer d'autres prototypes passés : Seconde Guerre mondiale (étude B), femmes du XX^{ème} siècle (étude C).

Étude pilote 2 : prototypes passés des Français de la Seconde Guerre Mondiale

L'objectif de cette étude est d'explorer le contenu du prototype passé associé à la Seconde Guerre mondiale (GMII), en différenciant les deux faces mnémoriques de cet événement se distinguant par les émotions qu'elles suscitent (i.e., fierté vs honte). Pour mettre en évidence le contenu de ces prototypes, nous avons souhaité l'étudier à partir d'une méthode qualitative. Aussi, nous interrogeons les Français d'aujourd'hui sur les caractéristiques qu'ils associent aux Français de cette période en distinguant les deux faces de l'événement mis en évidence précédemment. Il s'agit dans cette nouvelle étude pilote de mieux comprendre ce que renferme l'identité du groupe de Résistants d'un côté et de Collaborateurs de l'autre. Pour cela en plus d'interroger les participants sur leur représentation de ces deux faces de la Seconde Guerre mondiale, nous introduisons une condition neutre. Nous faisons l'hypothèse que nous identifierons trois prototypes de Français différents d'une condition à une autre.

Méthode

Participants et procédure

Trois cent soixante-quatre individus, tout-venant, tous de nationalité française (avec 21.43% hommes) ont participé volontairement à cette étude ($M_{age} = 26.03$ ans, $SD = 10.58$ ans).

Après avoir renseigné les informations sociodémographiques, les participants étaient invités à lire un court texte (fictif) issu de la revue de vulgarisation Histoire. Ce court-texte, opérationnalisant les conditions expérimentales (cf. Annexe U), décrivait les résultats fictifs d'études historiques récentes qui mettent en avant les différentes facettes des Français pendant la Seconde Guerre mondiale à savoir la Résistance, la collaboration, ou un aspect neutre (i.e., lecteur de journaux). Une fois terminé, en utilisant la méthode d'association libre (Stangor & Lange, 1994; Vergès, 1992), les participants indiquaient quels étaient les 4 mots ou expressions leur venant spontanément lorsqu'ils pensaient aux Français de cette époque. Puis, ils évaluaient la continuité perçue entre leurs productions (i.e., caractéristiques associées aux Français de la GMII) et les Français d'aujourd'hui. Ils indiquaient ensuite les émotions ressenties à l'égard des Français de cette même époque. Enfin, les participants complétaient une mesure d'identification à l'endogroupe Français, une mesure d'orientation temporelle et une mesure de perception de continuité collective (cf. infra).

Matériel

Continuité perçue entre les Français de la GMII et les Français d'aujourd'hui.

Afin d'évaluer la continuité perçue entre le prototype du groupe passé et le prototype présent, les participants devaient, pour chaque production, dire dans quelle mesure les termes associés aux françaises du passé caractérisent toujours les Français d'aujourd'hui. Ils donnaient leurs réponses sur une échelle de Likert en 7 points allant de 0 = « Ne caractérise pas du tout les Français d'aujourd'hui » à 6 = « Caractérise tout à fait les Français d'aujourd'hui ». Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .74$, $\chi^2(10) = 208.18$, $p < .001$) met en évidence une composante ($\lambda = 2.08$) expliquant 41.56% de la variance. Le score composite reflétant la continuité perçue entre les Français du passé et les Français d'aujourd'hui présente une consistance interne satisfaisante ($\alpha = .840$).

Émotions ressenties à l'égard des Français du passé.

Les participants indiquaient l'intensité de leur ressenti à l'égard de la France et des habitants de la Seconde Guerre mondiale sur douze états émotionnels. Ils se prononçaient sur une échelle en 7 points allant de 1. = « Pas du tout cela » à 7. = « Extrêmement ». Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .77$, $\chi^2(66) = 1423.77$, $p < .001$) indique deux composantes ($\lambda_1 = 3.38$, $\lambda_2 = 2.63$) expliquant 50.10% de la variance. La première composante regroupe six états émotionnels positifs : *fierté, nostalgie, tendresse, joie, reconnaissance, mélancolie*¹¹ ($\alpha = .790$). La seconde regroupe les émotions négatives : *honte, regret, dégoût, peur* et *ingratitude* ($\alpha = .740$). L'item Mitigé a été supprimé, car il ne saturait pas de manière suffisante sur aucune des composantes.

Perception de continuité collective.

Nous utilisons la version française longue de perception de continuité collective. Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .85$; $\chi^2(66) = 1683.40$, $p < .001$) indique deux composantes expliquant 53.46% de la variance. Nous avons exclu deux items saturant trop faiblement sur les deux composantes. Le premier facteur, composé de six items se rapportent à la continuité temporelle des Français dans les attitudes, comportements, us, coutumes et valeurs ($\alpha = .80$). La deuxième composante regroupe quatre items portant sur la continuité dans l'Histoire de la nation, ici la France ($\alpha = .79$).

Orientation temporelle des individus.

Nous avons utilisé et traduit l'échelle d'orientation temporelle (Sharma, 2010) permettant d'évaluer la disposition des individus à s'orienter plutôt vers le passé (dimension

¹¹ Au vu de la problématique traitée, émotion ressentie à l'égard des Français du passé, il est possible que l'émotion de mélancolie ait été assimilé à celle de nostalgie, la plaçant de ce fait dans les émotions dites positives.

« tradition ») ou le présent et le futur (dimension « prudence »). Pour chacun des 10 items, les participants indiquaient leur degré d'accord sur une échelle en 7 points (1. = « Pas du tout d'accord » à 7. = « Tout à fait d'accord »). Une ACP couplée à une analyse parallèle (KMO = .77, $\chi^2(66) = 1423.77$, $p < .001$) met en évidence deux composantes ($\lambda_1 = 3.72$ & $\lambda_2 = 1.51$), qui expliquent 52.27% de la variance. Un item ne saturant pas de manière satisfaisante (<.40) sur les deux composantes a été exclu. La première composante regroupe les items de la dimension « prudence » ($\alpha = .82$) et la seconde, les items de la dimension « tradition » ($\alpha = .69$).

Identification aux Français.

Cette mesure en cinq items est identique à celle utilisée dans plusieurs études précédentes, reprenant les travaux de Doosje et, al. (1999). Une ACP couplée à une analyse parallèle (KMO = .83, $\chi^2(10) = 715.04$, $p < .001$) met en évidence une composante unique ($\lambda = 3.02$) qui explique 60.46% de la variance totale. Le score d'identification au groupe Français présente une bonne consistance interne ($\alpha = .830$).

Résultats

Description du corpus.

Au total, 1784 termes ont été utilisés pour décrire les Français du passé (Neutre : N = 589, Résistance : N = 605, Collaboration : N = 584). La description du corpus est présentée dans le Tableau 14. Les indices de rareté et de diversité sont relativement similaires d'une condition à l'autre. Ainsi il y a un partage représentationnel entre les individus, pour chaque prototype de la GMII.

Tableau 14-Description du corpus prototype passé associé à la GMII

	Générale	Honte	Fierté	Neutre
Nb réponses	1784	589	605	585
Type	558	250	265	259
Hapax	336	170	180	173
Diversité	31.28%	42.44%	43.80%	44.27%
Rareté	60.22%	68.00%	67.92%	66.80%

Nous avons identifié, pour chaque condition, les dix mots les plus utilisés par les participants (cf. Tableau 15). De manière générale, les mots « Résistants » et « Collaborateurs » reviennent les plus souvent. Selon nous, ils sont la première confirmation descriptive de l'existence d'au moins deux prototypes dans notre corpus. Afin de mieux entrevoir les différences entre les conditions Résistance, collaboration et neutre, nous avons procédé à une analyse factorielle de correspondances multiples sur l'ensemble du corpus.

Tableau 15 - Extrait du corpus du prototype passé associé à la GMII en fonction de la valence

GENERAL		NEUTRE		RESISTANCE		COLLABORATION	
Courageux	91	Informé	36	Courageux	53	Collaborateur	33
Résistant	66	Courageux	23	Résistant	35	Lâche	20
Collaborateur	51	Curieux	22	Solidaire	26	Résistant	17
Solidaire	41	Inquiet	17	Combatif	16	Soumis	17
Informé	36	Intéressé	17	Patriote	12	Effrayé	15

Analyses Factorielle des Correspondances.

Pour cette analyse, nous avons conservé les types de réponses ayant une fréquence égale ou supérieure à 10, soit toutes conditions confondues 24 types de réponses au total. Nous avons ensuite réalisé à partir d'un tableau de contingence représentant en ligne les types de réponses et en colonne les différentes modalités de nos variables indépendantes (i.e., condition expérimentale, genre, émotion, identification, orientation temporelle, continuité collective), une analyse factorielle de correspondances multiples.

L'analyse met en évidence deux facteurs expliquant 67.51% de l'inertie du tableau (facteur 1 = 40.26% ; facteur 2 = 27.25%, cf. Figure 20). Seules les modalités des variables et les types de réponses contribuant à la construction des facteurs ont été conservés (Deschamps, 2003, 2005). Les modalités des variables contribuant à la construction du facteur 1, sont (par ordre d'importance) les conditions « collaboration » (CPF = 45.89%) et « neutre » (CPF = 12.99%), les émotions positives fortes (CPF = 9.21%), les émotions négatives faible (CPF = 8.37%) et les émotions positives faibles (CPF = 6.73%). Au total, ces modalités contribuent à 83.19 % de la formation du facteur 1. Le facteur 2, quant à lui, est construit par les conditions « Résistance » (CPF = 50.60%) et de nouveau « Neutre » (CPF = 23.40), l'orientation temporelle « tradition » faible (CPF = 6.84%) et les émotions négatives fortes (CPF = 5.50%). Au total sur le facteur 2, ces modalités contribuent à hauteur de 95.30%. Les termes contribuant au facteur 1 sont en gras sur le graphique, ceux contribuant au facteur 2 sont en italiques. Les modalités des variables indépendantes sont encadrées en gris

Le premier facteur oppose principalement la condition *collaboration* à *neutre* (cf. Figure 20). Les termes rattachés le plus à la variable *collaboration* sont *lâche*, *égoïste*, *délateur/dénonciateur*, alors que le terme de neutre ne se rattache fortement à aucun terme. Le deuxième facteur oppose principalement la condition Résistance à *neutre* (cf. Figure 20). Comme précédemment, la condition neutre est isolée de tout terme, alors que la condition Résistance est associée aux termes : *combatif*, Résistant, *solidaire*. Les résultats de cette analyse factorielle viennent renforcer ceux retrouvés à partir de l'analyse de fréquence, tout en

nous montrant qu'il y a bien un ensemble de caractéristiques différenciées qui seront associées au prototype passé valorisant (i.e., Résistance) et dévalorisant (i.e., collaboration). De plus, les caractéristiques associées à un prototype du passé ne pourrait exister si ce prototype n'est pas associé à une valence donnée (i.e., neutre). Autrement dit, un prototype neutre n'existerait pas en mémoire collective. Plus largement un prototype et par extension un souvenir collectif serait forcément rattaché à une émotion à valence négative ou positive, ce qui est conforme aux suggestions faites par les auteurs du domaine (e.g., Doise, 1990; Halbwachs, 2015).

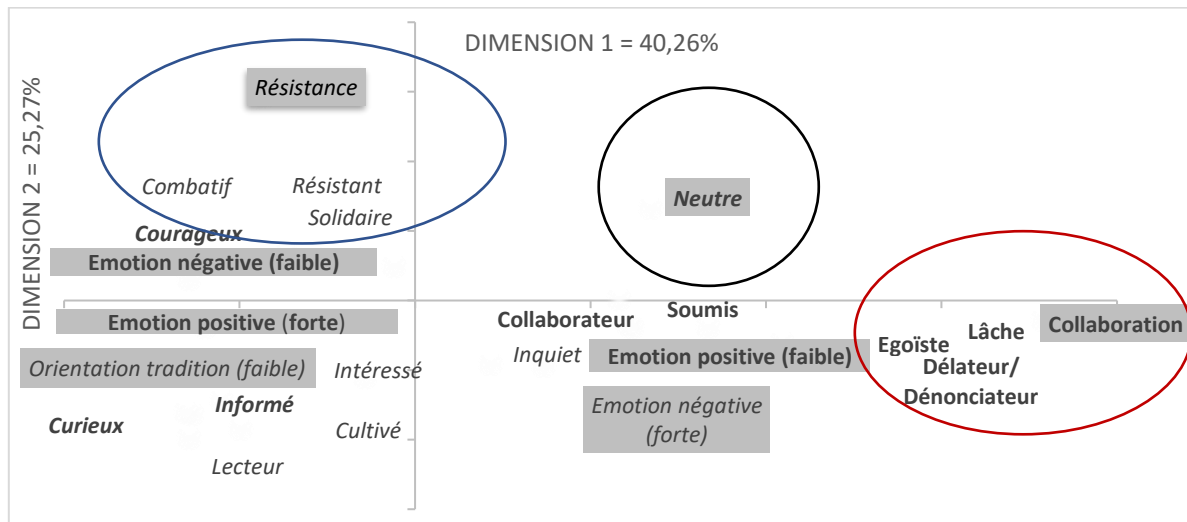


Figure 20-Carte représentationnelle du prototype passé GMII

Discussion

Le but était de déterminer les éléments contenus dans les prototypes passés Français de la Seconde Guerre Mondiale. Aussi, il existe deux prototypes passés rattachés à la Seconde Guerre Mondiale un valorisant pour l'identité sociale (prototype passé ou identité du groupe passé de Résistant) et l'autre dévalorisant (prototype passé ou identité du groupe passé de Collaborateur). De plus, il n'existerait pas de prototype « neutre » en mémoire collective.

Étude pilote 3 : prototypes passés des femmes du XX^e siècle

L'objectif de cette étude est d'explorer le contenu des prototypes passés associés à la Femmes du XX^e siècle. Nous nous intéressons à un sous-groupe Français peu étudié dans la littérature sur la continuité collective, les femmes. Rappelons que le rôle des femmes a beaucoup évolué au cours du temps, essentiellement d'un rôle de soumission vers un rôle d'émancipation (Valarié Boy, 1998; Voci et al., 2008). Aussi supposons-nous qu'à chacun de ces rôles passés est associé un prototype en mémoire collective du groupe femme. Nous aurions d'un côté un prototype articulé autour de son passé de femmes soumises à l'autorité masculine, qui constituerait le prototype passé à valence négative. Nous aurions d'un autre côté un

prototype articulé autour de l'émancipation des femmes de cette autorité masculine, qui serait le prototype à valence positive. Ce dernier prototype passé se serait essentiellement développé au cours du 20^{ème} siècle, mais le premier aurait coexisté tout au long de ce même siècle (Allwood & Wadia, 2002; Valarié Boy, 1998; Voci et al., 2008). Néanmoins, chaque prototype aurait été plus ou moins saillant au cours de ces années. Ainsi, le prototype de la femme soumise serait celui le plus saillant lorsque les femmes d'aujourd'hui pensent à la femme du début XXe siècle (1900-1950), et le prototype de la femme émancipée serait celui le plus saillant lorsque les françaises d'aujourd'hui pensent à la femme de la fin du XXe siècle (1950-1999). Aussi, nous pensons qu'en demandant aux femmes d'aujourd'hui de décrire les femmes de la première partie du XXe siècle d'un côté (1930) et de la deuxième partie du XXe siècle (1960), nous observerions deux prototypes passés rattachés à ce même siècle passé. De plus, nous supposons que le contenu et/ou le choix de ces prototypes seraient influencés par la perception de continuité entre les femmes de ce siècle passé et celles d'aujourd'hui.

Méthode

Participants & procédure

Six cent cinquante-deux tout-venants ont complété cette étude. Les participants ayant déclaré être des hommes (N = 53) ont été exclu de l'échantillon, notre population d'intérêt étant l'endogroupe femme. L'échantillon final comprenait 599 femmes dont 268 ont été primés par un passé où les femmes cherchent à s'émanciper (44.70%, M = 31.90 ans, SD = 11.70 ans, cf. annexe W) et 331 par un passé dans lequel les femmes sont sous l'autorité masculine (55.30%, M = 23.40 ans, SD = 7.70 ans, cf. annexe W).

Les participantes ont été réparties au hasard dans chacune des conditions expérimentales. Nous demandions aux participants de nous donner les quatre mots ou expressions qui leur venaient à l'esprit lorsqu'ils pensaient aux femmes des années 1960 d'une part, et aux femmes des années 1930 d'une autre, utilisant de nouveau la tâche d'associations libres (Lo Monaco et al., 2017; Tavani et al., 2014; Vergès, 1992). Ensuite, les participants devaient indiquer la valence (positive versus négative) de la caractéristique qu'ils avaient associée aux françaises du passé, puis indiquer si ces caractéristiques décrivaient encore les françaises d'aujourd'hui ; pour finir par se positionner sur une échelle d'identification à l'endogroupe (femme ou homme). En amont de cette mesure, nous mesurons les intentions d'actions collectives et leur niveau de sexisme ambivalent dont les résultats ne seront pas présentés ici, puisqu'ils ne sont pas pertinents pour notre analyse.

Matériel

Perception de continuité entre les femmes du XXe-XXIe.

Les participants ont été invités à indiquer sur une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (ne les caractérisent pas du tout) à 7 (les caractérisent parfaitement) si les termes qu'elles ont associés aux françaises du passé caractérisent toujours les femmes d'aujourd'hui. Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .676$, $\chi^2(6) = 260$, $p < .001$) indique une composante unique ($\lambda = 1.87$) qui expliquent 46.70% de la variance. Le score composite nous indique à quel point les participants perçoivent de la continuité entre les françaises de la décennie indiquée et ceux d'aujourd'hui ($\alpha = .618$).

Émotions ressenties à l'égard des françaises du passé.

Les participantes indiquaient si le terme qu'elles avaient associé aux françaises du passé était « Très négatif » ou « Très positif » sur une échelle en 7 points allant de respectivement de « -3 » à « +3 ». Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .742$; $\chi^2(6) = 488$, $p < .001$) met en évidence une composante unique ($\lambda = 2.23$) expliquant 55.70% de la variance. Ainsi, plus le score est élevé plus les caractéristiques associées aux françaises du passé sont positives ($\alpha = .733$).

Identification aux femmes.

Les participantes ont rempli la mesure d'identification au groupe femmes utilisée précédemment (axe 1, études 4 et 5). Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .776$, $\chi^2(10) = 853$, $p < .001$) indique l'existence d'une seule composante ($\lambda = 4.07$) expliquant 54.50% de la variance ; plus le score est élevé plus les participantes s'identifient au groupe femmes ($\alpha = .790$).

Résultats

Description du corpus.

Au total, 2411 termes sur les deux conditions ont été utilisés pour décrire les françaises du 20^{ème} siècle (françaises des années 1930 : $N = 605$, françaises des années 1960 : $N = 584$). La description du corpus est présentée dans le Tableau 16. Les indices de diversité et de rareté, d'une condition à l'autre, sont relativement similaires. Donc, pour chaque type de prototype, il existe un partage représentationnel entre les participantes qui est le même.

Tout d'abord nous avons identifié, pour chacune des conditions et pour le corpus dans son ensemble, les dix mots les plus utilisés par les participantes (cf. Tableau 17). Lorsque, nous

nous sommes arrêtés sur les trois premiers termes les plus fréquents pour l'ensemble de l'échantillon, nous avons retrouvé les termes de « femme *au foyer* », « *libération* » et « *soumises* ». Si « femme *au foyer* » semble caractériser au mieux les femmes des années 1930 et des années 1960, nous nous apercevons que ce terme n'occupe que la deuxième place dans le corpus Française de 1960 pour laisser la première place au terme de *libération*. Ainsi, si la « *libération* » caractériserait bien les femmes des années 1960, le deuxième terme le plus fréquent du corpus général, à savoir « *soumission* », lui se rapporterait aux femmes des années 1930. L'ensemble des termes de cette décennie (i.e., 1930) s'articule autour de ce rôle de « femme *au foyer* » et de femme « *soumise* ». Quant aux termes des années 1960, si la « *libération* » caractérise cette décennie ainsi que les termes de « *droit* », de « *féministe* », ou de « *émancipation* », n'en demeure pas que les termes qui caractérisent une femme plus « traditionnelle » (e.g., « *soumise* ») ne disparaissent pas complètement du corpus. Donc, nous pouvons à partir de cette analyse de fréquence commencer à identifier descriptivement deux prototypes de femmes du XXème siècle qui coexisteraient.

Tableau 16-Description du corpus prototype passé des femmes du 20ème siècle

	Françaises 20e	Françaises 1930	Françaises 1960
Nb réponses	2411	1341	1070
Type	587	391	313
Hapax	379	241	201
Diversité	24.34%	29.16%	29.25%
Rareté	15.71%	17.97%	18.78%

Nous procédons à présent à l'analyse factorielle de correspondance multiple de ce corpus. Pour mener à bien cette analyse, nous y intégrons les variables : de perception de continuité (faible versus haute), d'identification au groupe femme (faible versus haute) et les conditions (1930 versus 1960).

Tableau 17- Extrait du corpus prototype passé des femmes du 20ème siècle

	Françaises 20e	Françaises 1930	Française 1960	
Femme au foyer	110	Femme au foyer	69 Libération	93
Libération	98	Soumises	65 Femme au foyer	41
Soumises	94	Mère	47 Soumises	29
Mère	68	Robe / Jupe	36 Robe / Jupe	27
Robe / Jupe	63	Beauté	35 Droit	25
Beauté	58	Courageuses	29 Féministes	24
Mode	50	Foyer	29 Mode	24
Courageuses	46	Élégante	28 Beauté	23
Élégante	46	Forte	28 Émancipation	21
Foyer	44	Mode	26 Mère	21

Analyses Factorielle des Correspondances.

Pour cette analyse, nous avons conservé l'ensemble des types de réponses ayant une fréquence égale ou supérieure à 5%, soit 21 types de réponses au total toutes conditions confondues. Puis, nous avons réalisé une analyse factorielle des correspondances multiple sur un tableau de contingence représentant en ligne les types de réponses et en colonne les différentes modalités de nos variables indépendantes (condition expérimentale, continuité entre françaises du XXe-XXIe, identification au groupe femme).

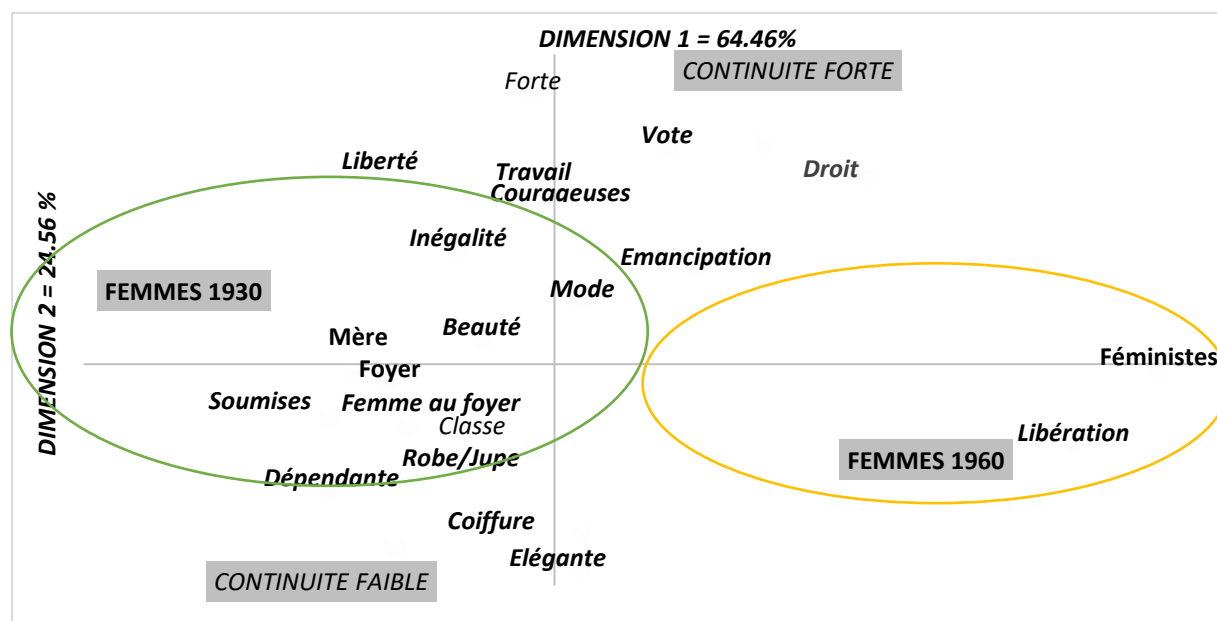


Figure 21 - Carte représentationnelle du prototype des femmes du 20ème siècle

L'analyse met en évidence deux facteurs qui expliquent 89.02% de l'inertie du tableau (Facteur 1 = 64.46% ; Facteur 2 = 24.56%, cf. Figure 21). Seules les modalités des variables et les types de réponses contribuant à la construction des facteurs ont été conservés (Deschamps, 2003, 2005). Le facteur 1 est expliqué par les modalités de nos conditions. Les années 1930 contribuent à ce facteur à hauteur de 40.26% et les années 1960 à hauteur de 43.68%. Ces modalités contribuent à hauteur de 84.43% à la formation du facteur 1. Le facteur 2 est construit par les deux niveaux de continuité aux prototypes perçus entre les XXe et le XXIe siècle, forte (CPF = 44.32%) et faible (CPF = 32.33%). Les deux niveaux contribuent à 76.65% du facteur 2.

Ainsi, le premier facteur oppose nos deux conditions, à savoir femmes des années 1930 et femmes des années 1960. Dans la lignée des résultats descriptifs, la modalité 1960 s'articule principalement autour de la *libération* et des *féministes*. Quant aux années 1930 outre les caractéristiques liées à l'apparence (*beauté, mode*), nous avons des termes autour du prototype

de la femme dite « traditionnelle » : *soumises, mère, femme au foyer, foyer, inégalité*, (cf. Figure 21).

Le deuxième facteur oppose les deux niveaux de continuité. Une continuité forte s'articulera autour de *l'émancipation* avec les termes de *vote, droit, forte* alors qu'une faible continuité va s'articuler autour de l'apparence de la femme de *classe, robe/jupe, coiffure, élégante* et de la notion de *dépendance*. Ainsi, la forte continuité s'associera aux valeurs du prototype et la faible continuité plutôt à l'apparence du prototype.

Discussion

L'objectif était de déterminer les éléments contenus dans les prototypes passés des françaises du début puis milieu de XXe siècle. Le prototype des femmes des années 1930 s'articule autour d'une vision de la femme soumise avec un ensemble de caractéristiques associées renvoyant à une vision plutôt négative de la femme de cette première partie du 20^{ème} siècle. Quant au prototype des femmes de la deuxième partie de ce siècle, il s'articule autour de la libération de la femme. Il est associé à des termes et une vision plus positive de la femme.

Dans les deux prototypes passés, plus pré que post années 1950, nous retrouvons tant des valeurs du groupe que des caractéristiques physiques. Les valeurs sont un marqueur d'une perception de continuité forte, quand les caractéristiques physiques sont celle d'une perception de continuité faible. Ainsi, une forte continuité entraînerait la construction d'un prototype plus « profond », plus « porteur de sens ». Tandis que, la faible continuité se caractériserait par la présence en mémoire collective d'un prototype plus superficiel, autour de l'apparence de la femme. Ce résultat nous interroge sur la définition de la continuité essentialiste qui ne tient compte dans sa définition que du maintien des valeurs du groupe à travers le temps. Le prototype du groupe passé va au-delà. Il comprend également des éléments plus « superficiels » dont il faudrait mesurer l'impact dans le futur. À notre connaissance, l'aspect physique ou la description visuelle du membre prototypique est peu voire absent dans les études menées sur la continuité ou sur le prototype du groupe. De plus, ces résultats nous confortent dans l'idée de l'apport de la notion de continuité aux prototypes à la compréhension de la continuité collective.

De même, ces résultats nous amènent à réfléchir à la (re)construction d'une échelle de mesure de la perception de continuité collective tenant compte de ce résultat. Pour le moment, nous utilisons la tâche d'association libre pour interroger les effets de cette continuité plus spécifique sur les dynamiques intergroupes et intragroupes. Aussi, dans les études suivantes,

cette dernière option, nous étudions les effets de la perception de continuité aux prototypes passés (ou aux identités passées du groupe) sur les relations intergroupes, en interrogeant les attitudes des Français à l'égard des réfugiés (étude 1) à partir du prototype de la GMII. Ensuite, nous interrogeons les effets de la CPP sur les relations intragroupes, en interrogeant l'engagement des femmes dans des actions collectives (étude 2) à partir du prototype des femmes du 20^{ème} siècle.

Étude 1 : Perception de continuité collective et prototypes passés des Français de la Seconde Guerre Mondiale

Cette étude a pour objectif d'examiner l'effet de la perception de continuité à un prototype passé : valorisant (résistance) vs dévalorisant (collaboration) dans les dynamiques intergroupes. Pour cela nous avons souhaité sur un échantillon de Français, nous intéresser aux effets de la continuité aux prototypes de la GMII sur les intentions comportementales individuelles et groupales à l'égard des membres d'un exogroupe stigmatisé à savoir les réfugiés. Nous faisons l'hypothèse qu'une continuité au prototype de Collaborateur (i.e., négatif ou dévalorisant) entrainera une perception diminuée de menace des réfugiés et une attitude bienveillante personnelle et collective à leur égard. Le schéma inverse sera observé lorsque la continuité est envisagée aux prototypes de Résistant (i.e., positif ou valorisant). En outre, contrôler la valence des prototypes pourrait être important. De plus, ces effets seront plus importants voire se retrouveront exclusivement pour les personnes les plus identifiés au groupe.

Méthode

Participants et procédure

Trois cent quatorze personnes (84.39% de femmes, $M_{age} = 27.71$ ans, $SD = 11.81$ ans) ont complété dans son intégralité cette étude (99 en collaboration, 104 en Résistance et 111 en neutre). Les données des participants mineurs ou ayant déclarés ne pas être Français, ne pas être née en France et/ou ne pas avoir comme langue maternelle le Français ont été exclues. L'échantillon final comprenait 279 participants (85.30% de femmes, $M = 27.60$ ans, $SD = 11.60$ ans), dont 85 en condition collaboration, 97 en condition Résistance et 97 en condition neutre.

Après avoir renseigné les informations sociodémographiques, les participants étaient exposés à la même induction que dans l'étude B. Une fois terminé, en utilisant la tâche d'association libre (Stangor & Lange, 1994; Vergès, 1992), ils indiquaient les 4 mots ou

expressions leur venant spontanément à l'esprit lorsqu'ils pensaient aux Français de cette période. Puis, ils évaluaient la continuité des Français d'aujourd'hui avec le Français du passé qu'ils avaient décrit. Par suite, ils déterminaient la valence de chacune de leur production. Rappelant aux individus le contexte actuel d'accueil des réfugiés par les différents pays du monde, ils étaient invités à se positionner sur un ensemble d'items mesurant leurs perceptions des réfugiés et leurs intentions comportementales personnelles et collectives envers les réfugiés (Badea et al., 2017). Enfin, les participants complétaient une mesure d'identification aux Français et une mesure de perception de continuité collective¹² (cf. infra).

Matériel

Continuité aux prototypes de GMII

Pour chacune de leur production, les participants indiquaient dans quelle mesure elle caractérisait toujours les Français, sur une échelle de Likert en 7 points (1 = « Ne les caractérise pas du tout » à 7 = « Le caractérise tout à fait »). L'ACP réalisée (KMO = .655, $\chi^2(6) = 99.30$, $p < .001$) sur la base de l'analyse parallèle met en évidence une seule composante ($\lambda = 1.77$), qui explique 44.30% de la variance. Plus le score est élevé, plus une ressemblance et une continuité est perçue entre Français du passé (GMII) et ceux d'aujourd'hui ($\alpha = .575$).

Valence émotionnelle associée aux productions.

Après avoir demandé aux individus d'associer quatre termes aux Français de la GMII, nous leur demandons d'évaluer l'affectivité de chacune de leur production. Ils donnaient leurs réponses sur une échelle de Likert en 7 points allant de -3, « tout à fait négatif » à +3, « tout à fait positif ». Une ACP couplée à une analyse parallèle (KMO = .730, $\chi^2(6) = 177$, $p < .001$) indique une composante unique ($\lambda = 2.09$) expliquant 52.30% de la variance. Un score ($\alpha = .695$) positif indique un prototype à valence positive, un score négatif indique un prototype plutôt à valence négative.

Perception des réfugiés.

Les participants indiquaient s'ils étaient en accord avec cinq affirmations relatives à la menace que représente les réfugiés dans la vie des Français, sur la base d'une échelle en 7 points (1 = « Pas du tout d'accord » à 7 = « Tout à fait d'accord »). Une ACP couplée à une

¹² Les analyses faites à partir de la perception de continuité collective ne seront pas détaillées. Toutes les analyses menées sont sorties non significatives. Cette absence d'effet de la continuité collective non spécifique lorsque la continuité collective spécifique (i.e., ici continuité aux prototypes passés) est conforme à ceux que nous avons observé précédemment, et en ce sens conforme à nos hypothèses.

analyse parallèle ($KMO = .933$, $\chi^2(36) = 2536$, $p < .001$) indique une composante unique ($\lambda = 6.65$) expliquant 73.90% de la variance. Aussi, plus le score est élevé plus les réfugiés sont perçus comme menaçant la vie du groupe Français ($\alpha = .955$).

Intention comportementale individuelle à l'égard des réfugiés.

Les participants indiquaient leur intention comportementale personnelle à l'égard des réfugiés en se positionnant sur dix comportements qu'ils pourraient adopter face à une personne réfugiée (Badea et al., 2017), à l'aide d'une échelle en 7 points (1 = « Pas du tout d'accord » à 7 = « Tout à fait d'accord »). Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .936$, $\chi^2(45) = 1979$, $p < .001$) révèle une seule composante ($\lambda = 6.40$) qui explique 64.00% de la variance. Un score élevé indique des intentions positives des participants à l'égard des réfugiés ($\alpha = .935$).

Intention comportementale des Français à l'égard des réfugiés.

Les participants indiquaient l'intention comportementale des Français à l'égard des réfugiés sur la même échelle que pour les intentions comportementales individuelles (Badea et al., 2017). L'ACP réalisée ($KMO = .926$, $\chi^2(45) = 1528$, $p < .001$) révèle une composante unique ($\lambda = 5.64$) expliquant 56.40% de la variance sur la base de l'analyse parallèle. Plus le score est élevé, plus les participants estiment que les Français ont des intentions positives à l'égard des réfugiés ($\alpha = .911$).

Identification aux Français.

La mesure utilisée est identique à celle des études précédentes. Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .861$; $\chi^2(10) = 709$, $p < .001$) révèle une composante unique ($\lambda = 3.40$) expliquant 68.00% de la variance. Le score composite d'identification au groupe Français présente une très bonne consistance interne ($\alpha = .880$).

Résultats

Nous décidons d'effectuer une analyse de l'effet de l'interaction entre les conditions et la continuité aux prototypes passés sur les trois mesures de perception et d'attitude à l'égard des réfugiés. Dans un deuxième temps, nous testons l'existence d'une triple interaction entre les conditions, la continuité aux prototypes passés et l'identification nationale et finalement nous vérifions si certains effets ne nécessitent pas le contrôle de certaines variables, notamment la variable valence émotionnelle. En effet, comme évoqué précédemment (étude 5 de l'axe 2 partie 1), certains individus de part certainement leur histoire personnelle ont un prototype très prégnant qui ne souffre pas du fait de rendre saillant l'un ou l'autre des prototypes de

l'endogroupe auquel il appartient. C'est pourquoi il nous paraît important de contrôler ce facteur dans un troisième temps.

Perceptions des réfugiés

Dans un premier temps, nous n'observons pas d'interaction entre les conditions et la continuité au prototype de la GMII ($b = -0.142$, $t(275) = -1.576$, $p = .116$, IC 95%[- 0.035, 0.320]. $R^2 = .011$). Nous n'observons pas d'effet direct de la condition ($b = -0.471$, $p = .140$) ou de la continuité au prototype ($b = 0.067$, $p = .365$).

Lorsque nous introduisons l'identification à l'endogroupe Français, nous n'observons pas d'interaction entre ces trois variables. $b = 0.033$, $t(271) = -0.580$, $p = .562$, IC 95%[- 0.293, 0.160]. $R^2 = .060$. De même, nous n'observons pas d'effet direct de l'identification ($b = 0.050$, $p = .782$).

Enfin, en contrôlant l'interaction possible de la variable valence de la production, nous observons une interaction significative des conditions et de la continuité au prototype de la GMII ($t(267) = 5.642$, $p = .041$, $R^2 = 0.077$). Ainsi, plus les participants perçoivent la continuité du groupe au prototype de Collaborateur, plus ils perçoivent les réfugiés comme une menace ($b = 0.572$, $p = .002$). À l'inverse, plus ils perçoivent la continuité du groupe au prototype de Résistant, moins ils perçoivent les réfugiés comme menaçant ($b = -0.230$, $p = .152$), mais ce résultat et celui de la condition neutre ($b = 0.048$, $p = .704$) ne sont pas significatifs.

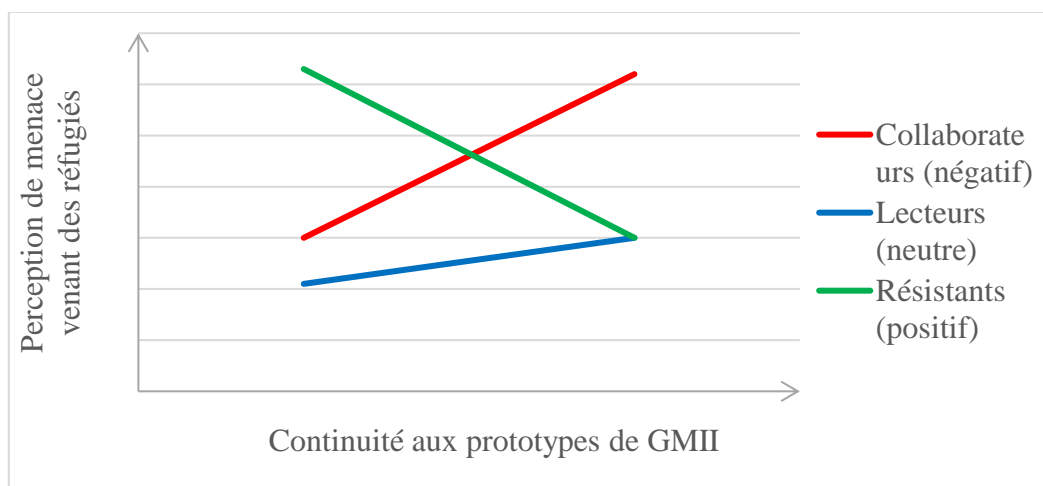


Figure 22 - effet d'interaction entre les conditions et la continuité aux prototypes sur la perception de menace venant des réfugiés

Intentions comportementales personnelles à l'égard des réfugiés

De nouveau, l'interaction entre les conditions et la continuité aux prototypes de la GMII n'est pas significative ($b = -0.100$, $t(275) = -1.329$, $p = .185$, IC 95%[- 0.247, 0.048]. $R^2 = .016$). Nous avons un effet direct tendanciel de la condition ($b = 0.479$, $p = .071$). Ainsi, plus d'intention d'aide aux réfugiés est observé lorsque le passé Français de Collaborateurs ($M = 5.40$, $SD = 1.20$) est primé, que lorsque le passé de Résistant l'est ($M = 5.11$, $SD = 1.23$) ou qu'une vision neutre de la Seconde Guerre mondiale ($M = 5.35$, $SD = 1.29$) est présenté. De plus, nous n'avons pas d'effet direct de la continuité aux prototypes de la GMII ($b = -0.000$, $p = .997$).

En introduisant l'identification à l'endogroupe Français, la triple interaction avec la continuité aux prototypes et les conditions n'est pas significative ($b = -0.014$, $t(271) = -0.298$, $p = .766$, IC 95%[- 0.109, 0.081]. $R^2 = .048$). Nous n'avons pas d'effet direct de l'identification ($b = 0.140$, $p = .356$). Cependant, nous notons une interaction tendancielle entre la continuité aux prototypes et l'identification à la nation Française ($b = -0.078$, $p = .073$). Par suite, nous nous intéressons aux effets simples. Lorsque les participants s'identifient faiblement à leur groupe, plus les individus perçoivent de la continuité aux prototypes, plus ils ont personnellement l'intention d'aider les réfugiés ($b = 0.139$, $p = .131$), le pattern inverse s'observe pour les individus qui s'identifient fortement, plus ils perçoivent de la continuité moins ils ont l'intention d'aider les réfugiés ($b = -0.053$, $p = .494$), mais aucun de ces effets simples n'est significatif.

Enfin, nous contrôlons l'interaction possible de la variable valence de la production. L'introduction de cette variable ne fait pas varier les résultats observés précédemment.

Intentions comportementales des Français à l'égard des réfugiés

À nouveau, nous commençons par tester l'interaction entre la continuité aux prototypes et la présentation des différentes faces de la GMII. Si la continuité aux prototypes n'a pas d'effet direct sur notre variable ($b = 0.034$, $p = .563$), les conditions ont quant à elle un effet quasi significatif ($b = 0.490$, $p = .051$). Aussi, l'interaction entre les deux variables se révèle significative ($b = -0.169$, $t(275) = -2.385$, $p = .018$, IC 95%[- 0.309, - 0.030]. $R^2 = .025$). Néanmoins, le modèle général n'est pas significatif, ce qui ne nous permet pas d'interpréter les résultats.

Par la suite, nous testons la triple interaction entre les conditions, la continuité et l'identification qui se révèle significative ($b = 0.108$, $t(271) = 2.426$, $p = .016$, IC 95% [0.020, 0.195]. $R^2 = .108$). Ainsi, lorsque les individus sont faiblement identifiés, les individus pensent que les Français sont plus aptes à aider les réfugiés à mesure qu'ils perçoivent une discontinuité au prototype de Collaborateur ($b = - 0.231$, $p = .083$), mais cet effet simple est tendanciel. Aussi, lorsqu'ils sont fortement identifiés, ils pensent que les Français sont plus enclins à aider les réfugiés à mesure qu'ils perçoivent plus de continuité au prototype de Collaborateur ($b = 0.085$, $p = .538$), mais cet effet est non significatif.

Lorsque la continuité est perçue avec le prototype neutre, nous n'avons aucun effet simple significatif (faible niveau d'identification, $b = - 0.141$, $p = .434$; fort niveau d'identification, $b = - 0.121$, $p = .362$).

Enfin, lorsque les individus sont fortement ($b = 0.091$, $p = .407$) ou faiblement identifiés ($b = 0.394$, $p = .007$), les individus pensent que les Français sont plus aptes à aider les réfugiés à mesure qu'ils perçoivent une continuité au prototype de Résistant ($b = 0.091$, $p = .407$, ce résultat n'est significatif que pour les plus faiblement identifiés).

L'introduction de la variable de valence des productions ne modifient pas nos résultats.

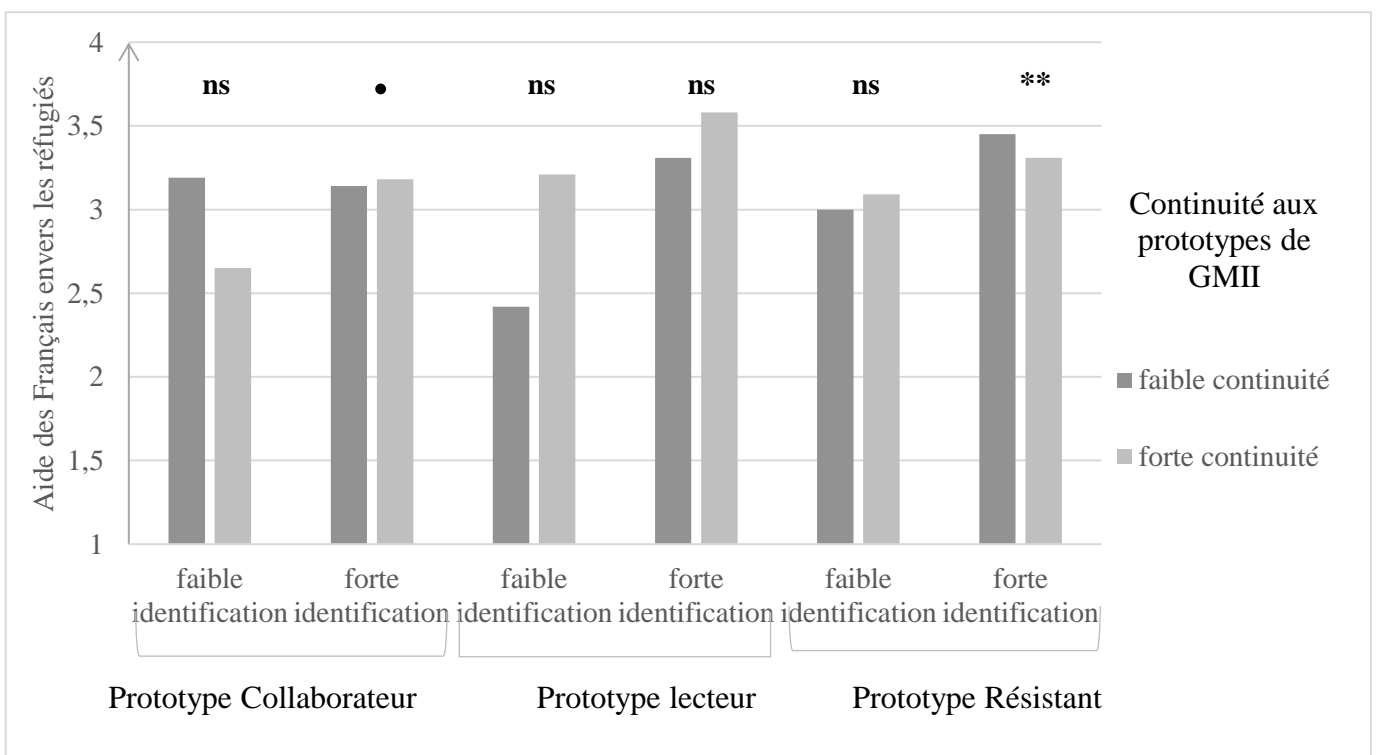


Figure 23 - Effet de la perception de continuité aux prototypes de la GMII en fonction de la facette de la GMII de l'identification sur les intentions d'aide des Français aux réfugiés

Discussion

L'objectif était de montrer que la perception de continuité aux prototypes passés de la GMII impacte la perception et les attitudes à l'égard des réfugiés, en fonction de la face (Résistant/positif versus Collaborateur/négatif) de la GMII à laquelle le prototype est rattaché. Nous faisons l'hypothèse que la perception de continuité à un prototype passé valorisant/positif augmenterait l'expression de préjugés à l'égard d'un exogroupe stigmatisé : les réfugiés. Les premiers résultats montrent que l'effet de la perception de continuité va, d'une part, dépendre, de la valence émotionnelle associée à l'identité passée et, d'autre part, du niveau d'identification au groupe français. Ainsi, lorsque les participants sont faiblement identifiés, ils perçoivent les Français comme plus enclins à aider les réfugiés, lorsqu'ils se placent en continuité avec les Français-Résistants (identité sociale passée valorisante/positive) que lorsqu'ils se placent en continuité avec les Français-Collaborateurs (identité sociale passée dévalorisante/négative). Ils perçoivent de même plus de menace de la part des réfugiés lorsque la continuité est envisagée avec le prototype de Collaborateur. Cependant, nous n'avons pas d'effet d'une continuité spécifiée (attribuable à l'un des trois prototypes), lorsque nous nous intéressons aux intentions personnelles de nos participants.

À l'inverse des travaux précédents, la continuité à un passé valorisant favorise les relations intergroupes, ce qui prend la forme ici d'une perception des membres de son groupe comme étant plus apte à adopter des comportements d'aide envers les plus faibles. De même, la continuité à un passé dévalorisant sera défavorable aux relations intergroupes, puisqu'elle va entraîner une perception de menace plus forte de l'exogroupe stigmatisé à savoir les réfugiés. Pourtant, nous observons que si la continuité à un prototype dévalorisant entraîne une perception de menace plus grande du groupe stigmatisé, cette continuité est à l'inverse de précédemment bénéfique : elle entraîne des comportements d'aide à l'égard des réfugiés. En réalité, ce résultat n'est pas forcément contradictoire avec les résultats de la partie précédente, puisque ces résultats s'interprètent lorsque les individus s'identifient faiblement. Aussi, lorsque le groupe national est bien intégré dans l'identité de l'individu (identification forte au groupe), la menace serait bien présente, et à défaut de ne pas entraîner de comportements négatifs, la continuité n'aura pas non plus d'effet bénéfique (résultats non significatifs).

La continuité aux prototypes semble donc bien jouer un rôle tant dans les dynamiques intergroupes qu'intragroupes. Effectivement, nous pouvons réinterpréter et considérer les intentions d'aide des Français comme une variable intragroupe (puisque'il s'agit de la

perception qu'a un individu du comportement des membres de son groupe). Néanmoins, puisque cette variable n'est à proprement dit pas une variable mesurant directement la dynamique intragroupe, il demeure important de tester les effets potentiels de cette forme de continuité collective sur cette dynamique (e.g., jugement social ou actions collectives).

Enfin, l'absence d'effet de la continuité aux prototypes passés de la GMII sur les intentions d'aide individuelle et son existence sur les intentions d'aide collective, nous pousse à suggérer qu'elle n'aurait pas d'effet sur le Soi individuel. Néanmoins, cette variable n'est de nouveau pas une variable pleinement catégorisable dans les variables mesurant le Soi individuel, comme a pu l'être la mesure de satisfaction de vie dans l'axe 1. Aussi, des travaux futurs devront s'interroger sur le rôle de la continuité aux prototypes sur le Soi individuel. Avant cela nous souhaitons compléter l'étude des effets de cette continuité sur le Soi social, à partir de l'étude des effets de la continuité aux prototypes des françaises du XXe sur les perceptions et attitudes des françaises d'aujourd'hui.

Étude 2 : Perception de continuité collective et prototypes passés des femmes du XX^e

L'objectif de cette étude est d'examiner les effets de la continuité aux prototypes des femmes du XX^e siècle sur les dynamiques intragroupes. Dans la première étude sur les femmes présentée dans l'axe 1, nous ne contrôlions pas directement le passé auquel les femmes se référaient. Nous faisons alors l'hypothèse que dans notre échantillon la continuité et la rupture avec le passé aient pu s'articuler autour des deux faces différentes de cette période. En d'autres termes, le point de référence passé de l'ensemble des femmes interrogés n'était pas le même. Aussi certaines femmes se percevaient d'un côté en continuité avec le prototype de la femme s'émancipant (face positive) et de l'autre avec le prototype de la femme se soumettant à l'autorité masculine (face négative). Conformément aux résultats précédents et dans l'optique de maintenir une identité sociale positive (Ellemers, 1993; Licata & Klein, 2005; Tajfel & Turner, 1979), nous faisons l'hypothèse que la continuité au prototype de la femme émancipée entrainera la volonté pour les femmes d'aujourd'hui, les plus identifiées à leur identité de femme, de s'impliquer dans des actions collectives modérées voire radicales. Tandis que, nous supposons que la perception de continuité au prototype de la femme soumise/traditionnelle entrainera la volonté pour les femmes d'aujourd'hui, les plus identifiées à leur identité de femme, de ne pas s'impliquer dans des actions collectives modérées voire radicales.

Méthode

Participants et procédure

L'échantillon total comprenait 614 participants. Nous avons exclu les participants qui ont déclaré être des hommes ($n = 15$) et ayant donné des réponses déviantes ($> 3,5$ écart-types) à l'une ou l'autre des variables dépendantes ($n = 14$). L'échantillon final comprenait 586 femmes ($M_{\text{age}} = 27.11$ ans, $SD = 10.49$) qui était divisé comme suit : 263 ont été initiées avec un passé où les femmes cherchent à s'émanciper (44,88%) et 323 avec un passé où les femmes sont sous l'autorité masculine (55,12%).

Nous avons assigné au hasard des participants dans différentes conditions expérimentales. Ainsi, les participants ont réalisé une tâche d'associations libres (Lo Monaco et al., 2017; Stangor & Lange, 1994; Vergès, 1992). Il leur fallait produire les quatre mots ou phrases qui leur venaient à l'esprit en pensant aux femmes en France. La moitié des participants ont effectué cette tâche en pensant aux femmes des années 1960 (prototype femme émancipée/positif, $M = 23.30$ ans, $SD = 11.60$ ans), l'autre moitié en pensant aux femmes des années 1930 (prototype femme soumise/négatif, $M = 23.30$ ans, $SD = 7.62$ ans).

Il leur a ensuite été demandé de compléter une mesure de continuité aux prototypes passés, d'intention comportementale du groupe de défense et d'identification à son sexe : femme ou homme.¹³ Les participants ont été recrutés via les médias sociaux et ont été invités à répondre à un sondage en ligne, hébergé par « LimeSurvey ».

Matériel

Perception de continuité entre les femmes du XXe-XXIe

Nous avons demandé aux participants, pour chacune de leurs productions, d'indiquer dans quelle mesure celles-ci caractérisaient encore les françaises d'aujourd'hui, sur une échelle de Likert en 7 points allant de 1 (ne les caractérisent pas du tout) à 7 (les caractérisent parfaitement). Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .671$, $\chi^2(6) = 249$, $p < .001$) révèle une composante unique ($\lambda = 1.85$) qui explique 46.30% de la variance totale. Plus le

¹³ Une mesure d'égalité de genre a également été présentée, mais les résultats menés à partir de cette variable ne seront pas détaillés, aucun résultat probant n'ayant été retrouvé. De plus, dans les analyses menées, nous avons mesuré et contrôlé la valence associée aux prototypes.

score est élevé, plus les participants perçoivent la continuité entre les françaises du XX^{ème} siècle et les françaises d'aujourd'hui ($\alpha = .613$).

Identification au groupe des femmes

Nous avons utilisé la même mesure que dans l'étude pilote 3. Une ACP met en évidence des résultats similaires à ceux retrouvés précédemment. Aussi, plus le score est élevé plus participants s'identifient en tant que femmes ($\alpha = .784$).

Intention d'actions collectives de défense du groupe des femmes

Nous avons adapté, au contexte de défense des droits du groupe femme, l'échelle de mesure d'actions collectives (Becker et al., 2011; Tausch et al., 2011) utilisée précédemment (cf. annexe X). Une ACP couplée à une analyse parallèle ($KMO = .762$, $\chi^2(45) = 1678$, $p < .001$) révèle deux composantes ($\lambda_1 = 2.81$, $\lambda_2 = 2.39$) expliquant 52.00% de la variance totale. Plus le score est élevé, plus les participantes ont l'intention de défendre les libertés et droits du groupe femme de manière modérée ($\alpha = .725$) ou radicale ($\alpha = .859$).

Résultats

Intention d'actions collectives modérées

Nous effectuons une analyse de régressions multiples pour tester l'interaction entre les conditions (émancipée/1960 versus soumise/1930), la continuité aux prototypes des femmes du XX^e et l'identification au groupe femme. Nous observons une triple interaction significative entre ces variables, $b = -0.13$, $t(578) = -2.14$, $p = .033$, IC 95% [- 0.246, -0.010], $R^2 = .40$.

Lorsque les participantes étaient en condition femme émancipée, nous avons une interaction positive significative entre le niveau d'identification du groupe et la perception de la continuité entre les femmes passées et présentes ($b = 0.100$, $p = .020$, IC 95% [0.016, 0.184]). Pour les comportements défensifs modérés, plus l'identification du groupe est forte, plus les femmes ont l'intention de défendre leur groupe. Ce lien est encore plus fort lorsque les participants perçoivent une forte continuité avec un passé émancipé (cf. figure 24).

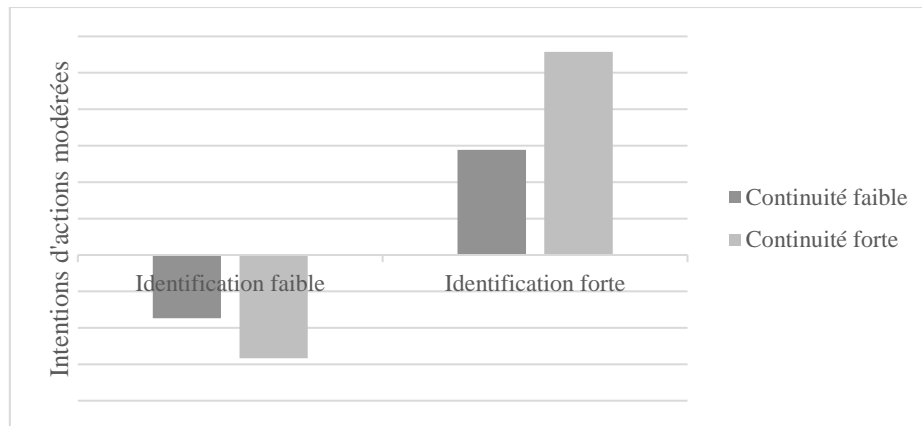


Figure 24-. Effet de la continuité collective perçue et de l'identification des groupes sur les intentions comportementales modérées chez les femmes émancipées (1960)

Lorsque les participants étaient en condition femmes soumises, nous n'avons pas d'interaction significative avec le niveau d'identification du groupe et la perception de continuité entre les femmes passées et présentes ($b = -0.028$, $p = .502$, IC 95% [- 0.111, 0.055], cf. figure 25).

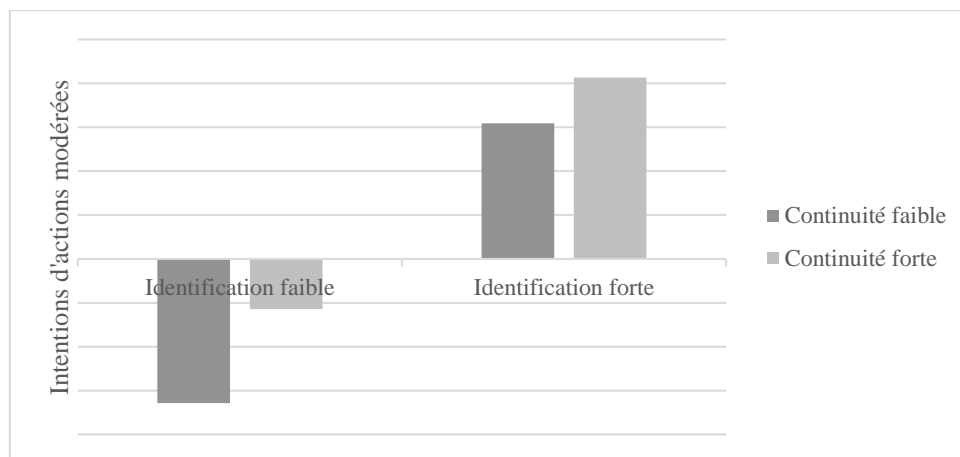


Figure 25 - Effet de la continuité collective perçue et de l'identification des groupes sur les intentions comportementales modérées chez les femmes émancipées (1930)

Intention d'actions collectives radicales

De nouveau, nous effectuons une analyse de régressions multiples pour tester l'interaction entre les conditions (émancipée/1960 versus soumise/1930), la continuité aux prototypes des femmes du XXe et l'identification au groupe femme. Encore une fois, nous observons une triple interaction significative entre ces variables, $b = -0.26$, $t(578) = -3.35$, $p = .000$, IC 95% [- 0.412, - 0.108], $R^2 = .18$?

Lorsque les participants étaient en condition femmes émancipées, nous avons une interaction significative positive entre le niveau d'identification du groupe et la perception de continuité entre les femmes passées et présentes ($b = 0.167$, $p = .003$, IC 95% [0.058, 0.275]).

Aussi, lorsque la perception de continuité est forte, l'identification de groupe est positivement associée à un comportement radical, mais pas lorsqu'elle est faible (cf. figure 26).

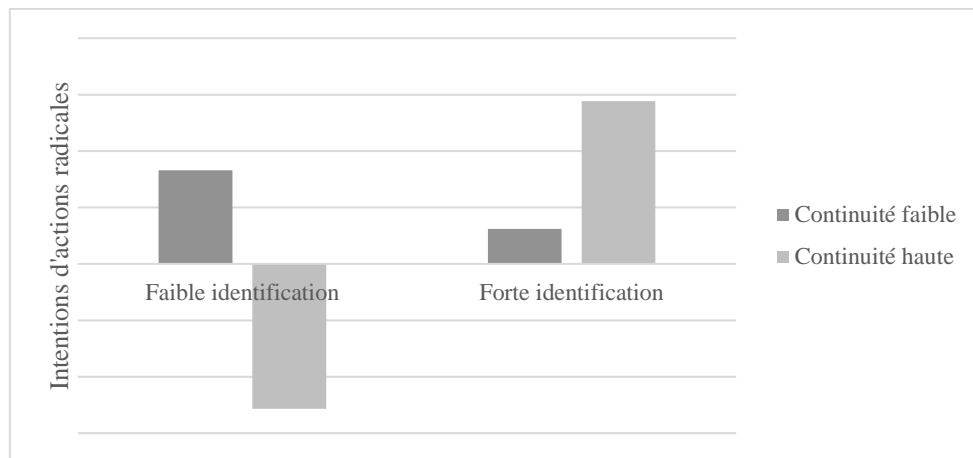


Figure 26 – Effet de la continuité collective perçue et de l'identification des groupes sur les intentions comportementales radicales chez les femmes émancipées (1960)

Lorsque les participants étaient sous condition de femmes soumises, nous avons une interaction tendancielle entre le niveau d'identification du groupe et la perception de continuité entre les femmes passées et présentes ($b = -0.093, p = .087, IC\ 95\% [-0.200, 0.014]$). Lorsque la perception de continuité est forte, l'identification de groupe est négativement associée à un comportement radical, mais pas lorsqu'elle est faible. (cf. figure 27).

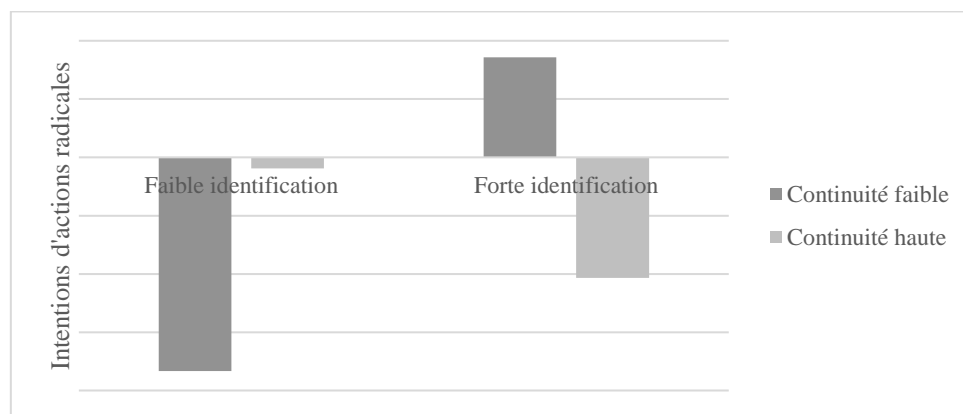


Figure 27 – Effet de la continuité collective perçue et de l'identification des groupes sur les intentions comportementales radicales chez les femmes soumises (1930)

Discussion

L'objectif était de montrer que la perception de continuité à un prototype passé valorisant/positif augmente les comportements de défense du groupe. Pour les comportements de défense modérés, plus l'identification au groupe est forte, plus l'intention de défendre le groupe l'est également. Ce lien est d'autant plus fort lorsque les participantes se perçoivent en

continuité avec un passé de militantes. Pour les comportements radicaux, nous observons une interaction entre continuité et identification uniquement lorsque le passé de militantes est amorcé. Lorsque la perception de continuité est forte, l'identification au groupe est positivement associée aux comportements radicaux, mais pas lorsqu'elle est faible. Lorsque le passé de soumission est amorcé, nous avons tout de même une interaction tendancielle entre ces mêmes variables, la tendance inverse est observée, aussi une forte continuité pour les femmes hautement identifiées à leur endogroupe diminuerait les intentions d'actions radicales.

Comme nous le voyons ici, d'une part, la continuité aux prototypes passés a un impact sur le comportement, mais plus spécifiquement sur les intentions comportementales, et par la même finalement sur une projection future. De plus, seul le prototype de la femme émancipée semble décisif dans l'étude de ces comportements "futurs". Ainsi, il ne serait pas exclu de penser que n'ayant pas contrôlé à quel prototype chaque femme se rapportait dans les études précédentes, le manque de résultat pourrait être attribué à un échantillon dans lequel les femmes ne se reconnaissent pas dans le même prototype passé. En ce sens, le prototype des femmes passés est polémique (i.e., soumis à divergence, Liu et al., 2005)

De nouveau, la perception de continuité à une identité collective passée valorisante et ici spécifié entraîne plus de protectionnisme de l'endogroupe ce qui se traduit par l'adhésion à davantage d'actions collectives modérées ou radicales, à l'inverse ce protectionnisme diminue lorsque la continuité est envisagée à une identité collective passée dévalorisante. Il semble bien que le modèle dessiné au cours de cette thèse se dessine de plus en plus clairement. Nous allons pouvoir présenter en conclusion de cette partie puis dans une discussion générale, un bilan sur le mécanisme du processus de continuité collective en regard de nos recherches et des auteurs qui nous ont précédés dans cette littérature, celle de la TIS, la mémoire collective et la temporalité dans son ensemble.

Conclusion de la partie 2 de l'axe 2

L'objectif de cette dernière partie était d'introduire la notion de prototype passé afin d'étudier une continuité collective dites spécifiée : la continuité aux prototypes passés ou continuité à l'identité passée du groupe. Pour cela à partir de la méthode des associations libres utilisés dans l'étude des représentations sociales (Lo Monaco et al., 2017), nous avons exploré les caractéristiques associées aux Français(es) du passé du (1) XVIIIe siècle (2) GMII et (3) XXe siècle, en regard des souvenirs « à deux faces » étudiées dans les études précédentes.

À l'instar de l'aspect à deux faces mis en évidence dans les souvenirs de la seconde guerre mondiale ou encore de la France des Lumières, nous retrouvons des prototypes de Français passés qui y correspondent. Aussi, le Français du XVIIIème peut aussi bien être celui de « la révolution française » que celui de « la France colonisatrice ou esclavagiste » ; le Français de la GMII peut être « le Français-Collaborateur » ou être le « Français-Résistant » ; la Française du XXe peut être la « soumise à l'autorité masculine » ou être « émancipée de cette autorité masculine ». Aussi, si les prototypes passés de la GMII semblent partagés de tous, les prototypes passés du XVIIIe et du XXe ne sont pas soumis à cette même généralisation. Ainsi, le prototype de Français-colonisateur sera plus saillant pour les Français-Antillais, dont nous considérons pour la plupart comme étant des descendants d'esclave alors que le prototype de Français-révolutionnaires sera plus saillant pour les Français-Métropolitains. Quant aux prototypes de françaises du XXème siècle, le prototype de femme-soumise sera rattaché au début de ce siècle, lorsque le prototype de femme-émancipé sera rattaché plutôt à la deuxième moitié de ce même siècle.

Que se passe-t-il maintenant, lorsque nous interrogeons la continuité n'ont pas à tel ou tel aspect de passé du groupe, mais aux caractéristiques qui sont associées à ce groupe, ce que nous avons désigné comme la perception de continuité aux prototypes passés ou à l'identité collective passé, i.e., perception d'un lien entre les caractéristiques centrales (prototypiques) des membres du groupe passé et de ceux actuels (voire future) ? Retrouvons-nous des mécanismes similaires à la perception de continuité narrative ou à ceux de la continuité essentialiste ? Ainsi retrouvons nous un effet bénéfique de la continuité à une narration positive sur les dynamiques intragroupes ; ou à l'instar de la perception de continuité essentialiste un effet bénéfique de la continuité à un passé négatif dans les relations intragroupes et délétère de la rupture à ce passé ou de la continuité à un passé positif sur les relations intergroupes ?

Dans cette étude, la continuité à un prototype passé positive améliore la perception de relations intergroupes. Elle entraîne la perception des Français comme pouvant aider davantage les réfugiés. Nous observons le lien inverse lorsque la continuité est perçue avec le passé de Collaborateurs. La continuité au prototype de Collaborateur entraîne moins d'intentions d'aides perçues, et un sentiment accru de menace vis-à-vis des réfugiés. Néanmoins, ces résultats ne sont observés que pour les individus faiblement identifiés. À l'inverse des individus qui s'identifient fortement dans les études de l'axe 1, un passé positif n'est pas menaçant et incite au contraire les individus à agir par analogie (i.e., reproduction des comportements du groupe passé, le constat de comportements bienveillants passés envers un exogroupe stigmatisé

entraîne l'adoption de comportements similaires envers le groupe stigmatisé actuel). Par la suite, la continuité à un prototype positif entraîne une intention accrue d'entreprise d'action collective. Aussi, la perception de continuité collective y compris la continuité aux prototypes passés encourage l'adoption de comportements de défense de groupe par un protectionnisme accru ou par le rejet de groupe qui pourrait menacer l'identité de l'endogroupe.

En résumé, l'ensemble des effets de la continuité collective globale, de la continuité narrative collective spécifique ou non, de la continuité essentialiste (ou à l'identité sociale) collective spécifique ou non, et la continuité au prototype (ou à l'identité collective), sont en faveur du maintien ou de la restauration d'une identité de groupe présente (et à travers nous supposons d'une identité sociale présente) positive, quels que soient les mécanismes mis en jeu. Enfin si les souvenirs passés ont plusieurs facettes, il en serait de même pour la continuité collective : narrative/essentialiste/prototype. Ne pas distinguer ces différentes formes de continuité appauvrit considérablement la compréhension de ce concept et de ses effets.

Discussion générale

Bilan

L'objectif de cette thèse était d'étendre la compréhension des effets de la perception de la continuité du groupe ou continuité collective, concept développé il y a presque quinze ans par Sani et ses Collaborateurs, sur les dynamiques individuelles et groupales. Par le biais de ces travaux, nous souhaitons d'une part, étendre la littérature du domaine, et d'une autre permettre de mieux comprendre comment s'articulent autour et au sein du concept de continuité collective, les concepts ou notions de Temps, de Mémoire collective, d'Identité, de valence Émotionnelle, et de Société ... concepts qui sont à l'origine de l'acronyme de cette thèse T.I.M.E.S, par l'intermédiaire de l'étude plus spécifique des liens entre la mémoire collective, l'identité et la continuité et leurs conséquences.

Nous partons d'une analyse globale de la perception de continuité collective (axe 1), pour finir par une analyse de plus en plus fine du concept et de ses effets (axe 2). Dans le contexte national Français, non étudié auparavant, nous passons de l'étude de la perception de continuité collective (PCC) ou continuité du groupe, à l'étude distincte des sous-dimensions de la PCC (i.e., continuité narrative, PCCN et continuité essentialiste, PCCE), pour finir par étudier la perception de continuité aux prototypes passés (PCPP) ou continuité à l'identité passée du groupe. À travers nos travaux, nous souhaitons mettre en évidence le fait que la PCC n'avait pas que des effets bénéfiques. Nous partions de l'hypothèse que la continuité collective perçue avec un souvenir négatif (i.e., un passé dévalorisant pour l'identité du groupe) et la discontinuité (ou rupture) avec un souvenir positif (i.e., un passé valorisant pour l'identité du groupe) auraient un impact négatif sur les dynamiques de groupe (e.g., jugement négatif des membres de l'endogroupe, rejet des membres de l'exogroupe). Aussi, à travers l'étude des dynamiques intragroupes, intergroupes, du Soi aussi bien individuel que social, nous sommes passés de l'étude d'une perception de continuité collective indifférenciée (i.e., ne tenant pas compte de la valence et/ou du contenu du souvenir) à différenciée (i.e., tenant compte de la valence et/ou du contenu du souvenir). Ces travaux nous ont permis d'esquisser pour chacun de ces « types » de continuité des mécanismes spécifiques.

Le schéma accompagné de sa légende, ci-dessous (cf. Figure 28), reprend les résultats principaux retrouvés tout au long de nos travaux. Ce schéma nous a permis de présenter le bilan détaillé qui suit. Il a également facilité la lecture des nombreuses limites soulevées ou laissées en suspens par cette thèse.

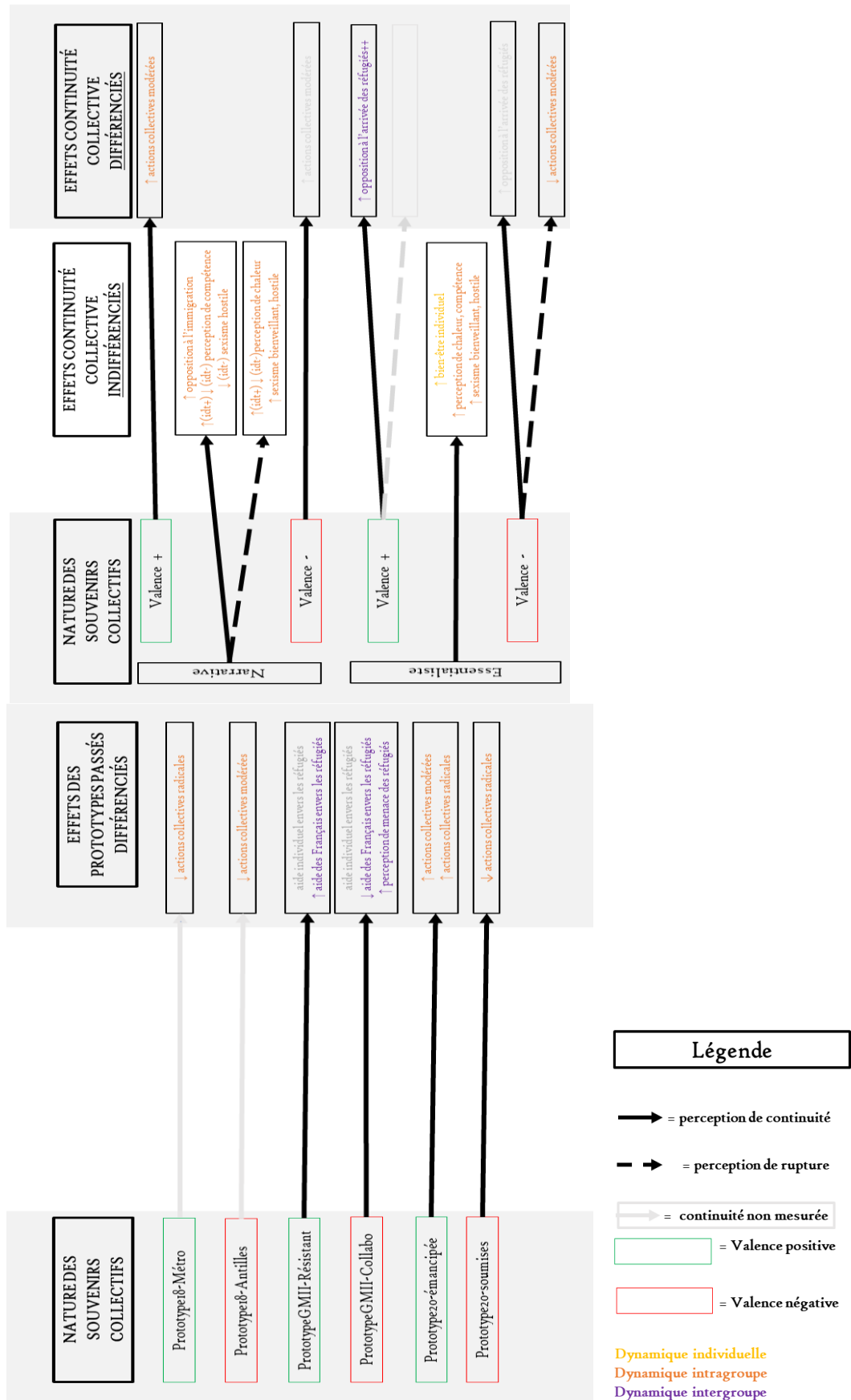


Figure 28 - schéma bilan sur le rôle de la continuité collective sur les dynamiques individuelles et groupales (T.I.M.E.S)

De l'indifférence à la différence

Pour répondre à notre objectif, nous sommes repartis des travaux premiers de Sani et collaborateurs (2007). Nous avons commencé par développer une échelle française (longue et courte) de mesure de continuité collective en adaptant au contexte national puis au groupe femme l'échelle de Sani et ses Collaborateurs (2007). En outre, les travaux sur la PCC ayant fréquemment établi un lien fort entre continuité collective et identification au groupe, nous avons répliqué ces résultats en contexte francophone (étude 1). Par la suite, en cohérence avec les travaux de Sani et ses Collaborateurs (2007, 2008, 2009, 2010, 2013), montrant qu'une augmentation de PCC entraîne une augmentation de l'identification au groupe (parfois via la perception d'entitativité, e.g., Herrera & Sani, 2013), nous avons testé l'effet médiateur de la variable d'identification. Aussi, à travers trois études : nous avons montré qu'une (1) PCC accrue en particulier sa dimension essentialiste (i.e., perception d'un lien entre les coutumes, mœurs et valeurs passées, présentes et futures), augmente l'entitativité perçue du groupe, cette dernière augmente le niveau d'identification au groupe et entraîne un fort sentiment de bien-être (e.g., une meilleure satisfaction à l'égard de sa vie, étude 2) ; qu'une (2) forte PCC en particulier sa dimension narrative (i.e., perception d'un lien entre les périodes passées, présentes et futures) entraîne une plus forte identification Française, qui elle-même entraîne plus d'opposition à l'immigration (étude 3). Ces résultats nous amènent à confirmer le lien fort entre PCC et identification au groupe (Smeekes & Verkuyten, 2015), autrement dit d'un lien entre continuité collective et identité sociale. Ce lien se retrouve également dans les variables médiatrices et dépendantes (i.e., entitativité et opposition à l'immigration) qui sont toutes deux une expression de cette identité. De plus, alors que nous faisons l'hypothèse que l'opposition à l'immigration est une variable liée aux relations intergroupes, les résultats suivants nous ont amenés à la considérer comme étant liée aux normes du groupe (i.e., elle peut être perçue comme une mesure d'adhésion à la politique migratoire de l'endogroupe Français). Cette relecture des résultats nous a conduits à identifier la PCCN comme étant principalement liée aux dynamiques intragroupes (cf. infra) et la PCCE aux dynamiques intergroupes et au Soi individuel.

Afin de poursuivre nos explorations, nous nous sommes intéressés à une catégorie sociale non explorée jusque lors : le genre. Dans ce cadre, la PCC narrative permet aux femmes d'exprimer un jugement social positif et moins de sexisme ambivalent, pour les individus les moins identifiés et (étude 4). La PCC essentialiste va être associée positivement à un jugement social positif de l'endogroupe, mais pousse à davantage de sexisme et agit quel que soit le

niveau d'identification. À la suite de cette recherche, nous avons répliqué cette étude expérimentalement en nous centrant sur l'étude des effets plus mitigés de la PCE (i.e., continuité essentialiste) qui serait à la fois bénéfique (jugement social) et néfaste (sexisme ambivalent) sur les dynamiques intragroupes. Les résultats n'étaient pas conformes à ceux retrouvés dans l'étude corrélacionnelle. Néanmoins, les analyses (i.e., contrôle de manipulation) indiquaient que nous n'avions pas induit une perception de (dis)continuité essentialiste, mais plutôt sa dimension narrative (étude 5). Aussi, dans cette perspective les résultats de l'étude corrélacionnelle et expérimentale concordent.

Dès lors, deux constats émergent. Le premier, l'effet de la continuité narrative et essentialiste est différent selon les variables dépendantes utilisées. La continuité narrative aurait un rôle plus important sur les relations et les perceptions au sein de l'endogroupe (e.g., perception de chaleur et de compétence du groupe, sexisme, adhésion à la politique d'immigration). La continuité essentialiste agirait, quant à elle, sur le niveau tant individuel (e.g., le bien-être) que social (e.g., jugement social et expression de sexisme). Ainsi, ces deux formes de continuité collective agirait sur des aspects différents de l'identité sociale (et individuelle). Les résultats des travaux antérieurs vont également dans ce sens. Lorsque nous nous intéressons aux recherches ayant étudié les effets de l'une ou l'autre des dimensions de la continuité collective, nous arrivons au même constat. En effet, la continuité narrative a eu des effets sur l'opposition à l'immigration (Jetten & Wohl, 2012), la perception de la future vitalité du groupe (Jetten & Wohl, 2012) et le sentiment d'appartenance au groupe (Hakim et al., 2015; Licata et al., 2012). Quant à la continuité essentialiste, elle a impacté la continuité de Soi (Smeekes & Verkuyten, 2015), l'opposition aux musulmans (Smeekes & Verkuyten, 2014a), les relations entre Japonais et Américains (Goto et al., 2015), ou encore l'angoisse collective (Bikmen, 2015b). Aussi, la continuité essentialiste agirait également sur les dynamiques intergroupes, en plus d'agir sur les dynamiques intragroupes. Autrement dit, les deux dimensions de la continuité collective fonctionneraient selon deux mécanismes distincts. Aussi, le regroupement de ces deux dimensions permet à la continuité du groupe d'avoir des effets sur l'ensemble des variables en lien avec l'identité sociale.

De plus, la possibilité d'un double mécanisme avait déjà été évoquée dans les travaux sur la continuité de soi. Ainsi, les croyances individuelles sur « la faible possibilité de changement » étaient associées à une continuité de Soi fondée sur la stabilité, lorsque les croyances culturelles associées à « la capacité de soi forte à changer » étaient associées à une continuité de Soi basée sur la narration (Becker et al., 2018; Ji et al., 2019). Aussi, pourrions-

nous faire l'hypothèse qu'au niveau collectif, la continuité avec un groupe qui favorise le changement pourrait davantage s'associer à la continuité narrative et l'absence de changement à la continuité essentialiste. Par conséquent, la perception de continuité ou de rupture, à l'une ou l'autre des dimensions de la continuité de groupe, n'aurait alors pas le même impact.

Pour mieux comprendre la continuité collective, il semble dès lors indispensable d'étudier leurs effets en prenant en compte ces distinctions. Aussi, nos résultats sur un lien positif entre la continuité collective et l'opposition à l'immigration étaient contradictoires avec ceux de Jetten et Wohl (2012), montrant que la continuité diminue les comportements d'opposition à cette politique. Une des hypothèses que nous développons pour justifier ces résultats contradictoires repose sur une différence de représentations du passé entre les deux pays dans lesquels ces études ont pris place (France versus Angleterre). Aussi, si les souvenirs en mémoire collective peuvent être communs entre certains pays (Liu et al., 2012), ils peuvent également différer (Halbwachs, 2015). Ces deux représentations distinctes (Hilton & Liu, 2017) peuvent être liées au rôle joué par chaque pays dans le fait historique (e.g., GMII rôle d'agresseur versus victime, Giner-Sorolla et al., in press), pouvant faire d'un même souvenir un fait glorieux pour les uns et honteux pour les autres (Leone & Mastrovito, 2010). En effet, l'histoire des groupes contient tant des événements de fierté pour ses membres que des événements de honte (Liu et al., 2012; Mols & Jetten, 2014), une histoire aussi ancienne que celle de la France ou l'Angleterre laisse la possibilité de percevoir une continuité avec l'un ou l'autre voire ces deux « types » de passé. Ainsi, nous pourrions imaginer que la perception de continuité collective qui s'insère dans un passé honteux entraînerait plus d'opposition à l'immigration (e.g., France) et la PCC qui s'insère dans un passé glorieux entraînerait moins d'opposition à l'immigration (e.g., Angleterre). Dès lors, nous faisons l'hypothèse que cette différence de valence du passé entre deux groupes pourrait également exister au sein d'un même groupe.

De plus, les résultats de l'étude 3 montre des effets néfastes de la PCC (i.e., individus en faveur d'une politique d'opposition à l'immigration). Ceci peut suggérer qu'une discontinuité ou une rupture au passé pourrait avoir l'effet inverse. Ainsi, la rupture au passé pourrait avoir des effets bénéfiques sur le Soi collectif voir individuel. Cette hypothèse a été partiellement testée à une reprise auparavant à partir de la perception globale (i.e., sans distinguer les dimensions de la PCC) de continuité collective. Roth et ses Collaborateurs (2017) montrent qu'une rupture à un passé négatif entraîne des effets bénéfiques pour l'identité sociale. Aussi pourrions-nous supposer qu'une perception de rupture à un passé du groupe

(narratif vs essentialiste) négatif permettrait l'adoption de comportements pro-endogroupe (e.g., jugement social positif) et des relations intergroupes positives (e.g., baisse du rejet des réfugiés).

C'est pourquoi nous avons choisi de développer un deuxième axe de recherche pour étudier cette question. Ainsi, en plus de distinguer les deux dimensions de la continuité collective, nous choisissons de spécifier la valence des souvenirs avec laquelle la continuité du groupe est envisagée. Aussi, à partir de l'étude de souvenirs « à deux faces », i.e., de souvenirs qui peuvent à la fois être porteur d'une valence émotionnelle positive et négative (e.g., la Seconde Guerre mondiale, le siècle des Lumières, le rôle de la femme au XXème siècle), nous interrogeons l'impact de la continuité narrative et essentialiste sur les dynamiques de groupe. Par conséquent, le deuxième axe expérimental de cette thèse nous permet de passer d'une étude des effets de la perception de continuité collective indifférenciée (i.e., ne tenant pas compte de la valence des représentations à laquelle la continuité de groupe se rattacherait et de la dimension de continuité engagée dans le processus) à une perception de continuité différenciée (i.e., tenant compte tant des différentes dimensions de la continuité collective que de la valence des souvenirs passés).

La notion de souvenir « à deux-faces »

Les résultats des deux dernières études de l'axe 1 nous ont interrogés sur les souvenirs dans lesquels la continuité collective d'un groupe national s'ancre. Lorsque la définition initiale de la PCC (Sani et al., 2007) évoque un lien entre le passé, le présent et le futur, elle se centre sur le lien et non pas sur le contenu des éléments qui vont former cette continuité. Pourtant, les groupes sont ancrés dans une histoire plus ou moins longue, en particulier les groupes nationaux, qui ont traversé les âges en accumulant des souvenirs positifs et négatifs (Mols & Jetten, 2014; Mukherjee et al., 2018). Les guerres ont façonné les sociétés actuelles ; des nations européennes comme l'Angleterre, l'Allemagne, la France ou encore la Belgique, ont pu tantôt ressortir victorieuses, tantôt vaincues de ces guerres (Klein, Licata, Van der Linden, et al., 2011). Si l'histoire est écrite par les vainqueurs, dans un monde qui tend à la globalisation, une représentation commune de l'histoire se développe de telle sorte que gagnant et perdant des guerres sont déterminés par l'ensemble (Bassett & Cleveland, 2019) : une mémoire collective mondiale (Liu et al., 2005) dans laquelle la place de chacun dans les événements historiques mondiaux est connue et partagée par tous. Néanmoins, cette hégémonie des souvenirs collectifs ne s'étend pas à l'ensemble des souvenirs, certains d'entre eux pouvant

être polémiques (Hilton & Liu, 2017). Si cette opposition dans un souvenir peut être connue de tous, la saillance d'une version ou d'une autre du souvenir dépendrait du statut social (i.e., existence dans une Société d'une hiérarchie des groupes basée sur les faveurs ou les avantages dont bénéficierait certains groupes par rapport à d'autres, Dover et al., 2016) ou du rôle social (i.e., dans une structure sociale, place dans la famille et dans le champ professionnel que doit occuper un homme ou une femme conformément aux stéréotypes de genre, Diekman & Eagly, 2000) occupé par les membres du groupe dans le passé. Effectivement, l'évolution dans une même nation du statut des uns (e.g., habitants de l'Afrique, des Caraïbes qui passent du statut d'esclave à hommes libres) ou du rôle des autres (e.g., femme qui passe d'individu soumis à l'autorité masculine à celui d'individu émancipé) nous laisse supposer que la mémoire collective des membres d'un même groupe national ne serait pas homogène. Cette hétérogénéité dans l'endogroupe aurait de ce fait un impact sur le rôle de la perception de continuité collective, en particulier lorsque celle-ci est rattachée à un fait précis du passé (e.g., s'intéresser à la perception de continuité entre la France et les Français de la Première Guerre mondiale et La France et les Français d'aujourd'hui), dans les dynamiques de groupe.

Au début de la première partie de cet axe, nous avons mené une étude afin d'étudier les souvenirs saillants de la mémoire collective française. Cette étude pilote avait pour but l'identification des événements passés saillants qui suscitent d'un côté des émotions positives et d'un autre des émotions négatives. La Seconde Guerre mondiale (GMII) était présente dans les événements de fierté sous le terme de « Résistance » et de honte avec « Vichy » ou « Collaboration ». C'est cet événement que nous avons retenu, car il présente l'avantage d'avoir « deux faces » pour un seul et même souvenir : l'un positif, l'un négatif. Si nous faisons l'hypothèse que les deux versions de la GMII sont présentes de manière « égale » chez tous les Français ; nous supposons, a contrario, que la représentation du XVIIIe siècle dépendra du statut occupé par les « ancêtres » des Français interrogés. En effet, en interrogeant les Français-Antillais, nous pouvons voir que les événements en lien avec la colonisation et l'esclavage sont beaucoup plus présents que lorsque nous interrogeons les Français de métropole. Aussi, nous émettons l'hypothèse que pour les Français-Antillais (principalement descendant de colonisés, Kadish, 2004; Mason & Blackburn, 1989) le XVIIIe sera perçu davantage selon sa face négative (colonisation, esclavagisme), alors que les Français de Métropole, quant à eux, verraient davantage la face positive de ce siècle (les Lumières, la Révolution).

La GMII étant plus présente que le XVIIIe en mémoire collective Française, c'est à partir de ce premier souvenir que nous élaborons une suite de trois études expérimentales afin

d'explorer les effets de la perception de continuité narrative versus essentialiste à un passé négatif (collaboration/collaborateur) versus positif (résistance/résistant) sur les relations et perceptions intra et intergroupes.

De nouveau, nous avons observé que la continuité narrative du groupe aurait un effet sur les dynamiques intragroupes, quand la continuité essentialiste du groupe aurait un effet sur les dynamiques intergroupes et intragroupes. Aussi, nous avons fait l'hypothèse que la continuité à un passé positif entrainerait des effets bénéfiques tant pour les dynamiques intragroupes (i.e., adoption d'action collective par analogie aux actions de la Résistance) et intergroupes (i.e., intention d'aide et bienveillance envers les réfugiés par analogie aux comportements des Résistants face aux rejetés de la politique nazi), mais nos résultats n'ont pas tous été en ce sens. Si la continuité narrative positive (Résistance) favorisait bien les intentions d'actions collectives modérées, et la rupture essentialiste négative diminuait les intentions d'actions collectives modérées, il n'en était pas de même pour la continuité essentialiste positive (Résistant) qui défavorisait la volonté d'accueil des réfugiés. Ainsi, si la continuité à un passé positif favorisait les dynamiques intragroupes, cette même continuité défavorisait les dynamiques intergroupes.

L'idée serait alors qu'en rompant avec un passé négatif, en s'affranchissant de ce passé, les individus ressentiraient moins la nécessité d'agir pour faire changer les choses, ils percevraient peut-être qu'un changement positif a déjà eu lieu, et qu'il n'est pas nécessaire d'adopter des comportements pour « redorer » l'image du groupe. De plus, la rupture à un passé négatif ne serait pas menaçante pour l'identité sociale, alors que la continuité à un passé positif pourrait entrainer une comparaison descendante (Mummendey et al., 2001; Strahan & Wilson, 2006). Ainsi, la comparaison à l'identité du groupe passé ne serait pas favorable à l'image du groupe (i.e., celui-ci n'aurait pas évolué positivement). Aussi, afin de restaurer une image positive, les membres du groupe seraient prêts à adopter des comportements (actions collectives modérées, les actions radicales pouvant être perçues négativement, Bilali et al., 2017; Tausch et al., 2011) similaires à ceux qui ont fait la gloire passée. L'identité du groupe étant menacée dans cette condition, une autre façon de redonner une image positive serait de se distinguer positivement de tout exogroupe (Licata & Klein, 2005; Tajfel & Turner, 1979), ce qui pourrait entrainer le rejet de tout membre de ce groupe dans l'endogroupe (e.g., adopter une attitude négative envers les réfugiés). En sommes, la continuité collective assurerait le maintien d'une image positive du groupe, et par extension de l'identité sociale, parfois au détriment des relations intergroupes.

De plus, les résultats des études présentées dans cette thèse nous ont confortés dans l'idée que la continuité narrative agirait bien principalement sur les dynamiques intragroupes et la continuité essentialiste sur l'ensemble des dynamiques. Une conclusion déjà partiellement proposée par Smeekes et Verkuyten (2015), qui mettaient en avant le rôle central de la continuité essentialiste en particulier pour les nations avec une vision ethnique (plutôt que civique, nation pour lesquelles selon ces chercheurs la continuité narrative serait plus centrale) de la nationalité. Les résultats de l'ensemble de nos études suggèrent que la conception de la nationalité (Jaskulowski, 2010; Smeekes & Verkuyten, 2015)(Jaskulowski, 2010) ne serait pas aussi déterminante pour comprendre la perception de continuité collective ; puisque nous retrouvons des résultats similaires à ceux de pays de nationalité ethnique alors que la France est considérée comme un pays de nationalité civique, Jaskulowski, 2010). Nos résultats suggèrent plutôt que le type (inter versus intragroupe) de dynamiques de groupe étudié est plus déterminant à la compréhension du fonctionnement de la perception de continuité collective.

À la suite de ces travaux, nous avons introduit la variable « statut social passé » à l'étude de la continuité collective. Nous l'avons présentée plus haut dans ce point, le XVIII^e siècle est également une période historique à « deux faces » à l'instar de la GMII. Nous avons fait l'hypothèse que la saillance de la face positive (Révolution/Lumières) ou de la face négative (Colonisation/Esclavage) du XVIII^e sera fonction du statut (descendant de colon versus descendant de colonisé) déterminé par la place occupée par les ancêtres de chacun des sous-groupes interrogés dans le passé (statut social des Français-Antillais au XVIII^e versus statut social des Français-Métropolitains au XVIII^e).

Aussi, nous avons proposé à des Français des Antilles et de Métropole de nous décrire les Français du XVIII^e. Nous faisons l'hypothèse que cette description des Français du passé servira d'amorce pour activer en mémoire le prototype (i.e., ensemble des caractéristiques associées du membre le plus représentatif du groupe) du XVIII^e de chacun de ces sous-groupes Français. Si cette induction nous permet de constater qu'une perception de continuité essentialiste sera alors plus importante pour les Français-Métropolitain, nous n'avons pas d'interaction entre le statut social passé et les différentes dimensions de continuité sur nos variables dépendantes (i.e., perception et attitudes à l'égard des réfugiés). Nous supposons que la mesure de continuité collective telle que développés par Sani et ses Collaborateurs (2007) n'est peut-être pas adaptée à l'étude de la continuité collective différenciée. Nous remettons en cause également le caractère explicite et la force de notre induction, puisqu'elle consistait à demander aux individus de simplement évoquer leur prototype du Français du XVIII^e.

Aussi, dans une cinquième étude expérimentale, nous développons une induction présentant la face positive du XVIIIe (Lumières et Révolution) ou la face négative du XVIIIe (Lumières et Esclavage/Colonisation). Aussi, demandons-nous toujours aux individus les caractéristiques associées à chacun de ces prototypes passés, mais mesurons dorénavant en plus de la continuité collective, une continuité entre les Français d'aujourd'hui et ceux décrits par les participants. Autrement dit, nous mesurons la perception de continuité aux prototypes passés (PCPP).

Il s'avère que nous ne retrouvons pas d'interactions significatives entre ces inductions et le statut social passé sur nos variables dépendantes (i.e., perception et attitudes l'égard des réfugiés et intention d'entreprendre des actions collectives) même lorsque nous introduisons la variable d'identification au groupe. Nous faisons l'hypothèse que cette absence d'interaction est due à une saillance très forte dans chacun de ces groupes d'un des prototypes du XVIIIème (i.e., Le Français révolutionnaire pour les Métropolitains versus le Français esclavagiste pour les Antillais), conformément à ce que nous avons formulé précédemment. Aussi, l'induction ne permettrait pas de rendre le prototype non dominant (i.e., Français esclavagiste pour les Métropolitains, Français révolutionnaire pour les Antillais) plus saillant que le prototype dominant. Néanmoins, nous avons retrouvé des effets d'interaction entre les continuités et le statut (Français-Antillais, Français-Métropolitain). Ces effets ont été retrouvés lorsque l'interaction impliquait la continuité aux prototypes des Français du XVIIIème mais pas lorsqu'elle impliquait la continuité narrative, ou la continuité essentialiste. Il semblerait qu'en présence de la continuité aux prototypes passés, les différentes dimensions de la continuité collective n'aient plus d'effet. Ainsi, à l'instar des résultats trouvés par Bikmen (2013, 2015b), la présence d'une mesure spécifique de la continuité collective, semble annihiler les effets de la continuité collective non-spécifique (i.e., non rattachée à un souvenir passé).

Les résultats des analyses d'interaction entre continuité aux prototypes passés et statut social passé ont révélé que la continuité au prototype du XVIIIe des Antillais diminuait les intentions d'actions collectives modérées quand celui des Métropolitains diminuait les actions collectives radicales. Ainsi, nous concluons qu'à l'instar des études précédentes de l'axe 1 et 2, la continuité à un passé positif favorise les dynamiques de groupe (diminution d'actions radicales, qui nous le rappelons peuvent être perçues comme déviantes). Quant à la continuité à un passé négatif, elle défavorise ces dynamiques de groupe (diminution d'actions pour faire évoluer pacifiquement le statut du groupe). Cependant, ce qu'il nous manque suite à l'étude 5, c'est une confirmation plus forte (pas seulement basée sur les résultats retrouvés sur la saillance

des événements présents en mémoire collective française) que le prototype des Français-Antillais est associé à une valence négative et pour les Français-Métropolitain est associé à une valence positive. Au-delà de la valence, il est important d'identifier le contenu de chacun de ces prototypes du XVIIIème. De plus, en regard des résultats des trois premières études de l'axe 2, et de la dernière étude de l'axe 1, il semblait important d'explorer le contenu des potentiels prototypes de la Seconde Guerre mondiale et prototypes de la femme passée. L'identification de ces deux derniers prototypes nous permettrait également d'étudier les effets de la perception de continuité à ces prototypes passés sur les dynamiques de groupe.

De la perception de continuité collective à la perception de continuité aux prototypes

La mémoire collective n'est pas le simple regroupement d'événements ou de personnages célèbres (Licata et al., 2007; Liu et al., 2005). Nous l'avons vu dans sa définition la plus simple la mémoire collective peut être définie comme l'ensemble des représentations collectives passées (Tavani, 2018), aussi, l'utilisation de la méthodologie d'étude des représentations sociales (Doise, 1990; Lo Monaco et al., 2017; Moscovici, 1988) nous semble appropriée. Nous l'utilisons non pas pour étudier les événements les plus importants de la mémoire collective, mais pour déterminer les caractéristiques du groupe passé les plus présentes en mémoire, ce qui revient à s'intéresser aux prototypes passés d'un groupe. Le prototype est défini dans la littérature comme le degré auquel un stimulus est représentatif d'une catégorie (Haslam et al., 1995; Hogg & Hardie, 1992; Levine & Hogg, 2010). Aussi, cette définition peut aussi bien s'appliquer à un stimulus présent que passé. Ainsi, à partir d'une tâche d'associations libres (Stangor & Lange, 1994; Vergès, 1992), et d'analyses factorielles de correspondances multiples, nous avons déterminé pour chacun des souvenirs étudiés précédemment (i.e., XVIIIème, GMII, XXème) le contenu des prototypes qui y sont rattachés.

Les résultats nous ont indiqué qu'il existait bien pour les Antillais un prototype du XVIIIe, articulé autour de l'idée de la colonisation et de l'esclavagisme et pour les Métropolitains articulé autour de l'idée de la Révolution française et de la philosophie des Lumières (étude A). Les résultats suivants ont indiqué qu'il y aurait bien un prototype du Résistant rattaché à des termes positifs (combattants, courageux, etc.) et un prototype du Français Collaborateurs rattaché à des termes négatifs (délateurs, peur, etc., étude B). De la même façon, le prototype des femmes de la première moitié du XXème siècle (prototype de la femme traditionnelle, soumise à l'homme) et de la deuxième moitié du XXème siècle (prototype de la femme émancipée, luttant pour ses droits) se distinguent. Ainsi, la

représentation des femmes des années 1930 (i.e., première moitié du XXème) s'articulait autour de la soumission à l'autorité masculine, alors que celle des femmes des années 1960 s'articulait autour de l'émancipation (partielle) de la femme de cette autorité.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes intéressés dans cette deuxième partie de l'axe 2 au rôle de la continuité aux prototypes sur les dynamiques de groupe. Pour cela, nous avons testé les effets de la perception de continuité aux prototypes de la GMII sur les dynamiques intergroupes (étude 1) et les effets de la perception de continuité aux prototypes de femmes du XXème sur les dynamiques intragroupes (étude 2).

Aussi, la continuité aux prototypes de Résistants augmentait la perception d'aide des Français envers les réfugiés, et la continuité aux prototypes de Collaborateurs augmentait la perception de menace des réfugiés et diminuait la perception d'aide que les membres de l'endogroupe Français voudraient leur apporter. Ces résultats sont retrouvés uniquement pour les individus qui s'identifient le moins. Ainsi, lorsque nous mesurons la continuité à partir de l'échelle essentialiste, l'induction d'une continuité positive entraînait un rejet de l'exogroupe, il semblerait qu'en mesurant la continuité de manière plus « directe », nous observions cette fois-ci, que l'établissement d'une continuité directe entre les Français-Résistants et les Français actuels incitent plus à une analogie comportementale (i.e., l'adoption de comportement similaire). Cependant, les résultats de cette étude ont été retrouvés pour des individus qui s'identifiaient faiblement à l'endogroupe Français. Aussi ces résultats ne remettent pas en cause l'idée que la continuité à un passé positif fonctionne de telle sorte à maintenir une identité positive du groupe, car les résultats concernent des individus qui s'identifient faiblement à leur groupe et de ce fait des individus pour lesquels il n'existe pas d'intérêt à maintenir une image positive du groupe (Roth et al., 2017; Smeekes & Verkuyten, 2015). Les résultats des effets de la continuité aux prototypes sur les dynamiques intragroupes vont dans le même sens.

Aussi, les résultats de la dernière étude ont montré que la continuité aux prototypes de femmes émancipées (positifs) augmentait la volonté d'actions collectives tant modérées que radicales, alors que la continuité aux prototypes de femmes soumises diminuait quant à lui la volonté d'actions collectives radicales. Nous ne retrouvons pas de différences de résultats entre les actions collectives radicales et modérées. Aussi, supposons-nous que dans le cadre du sous-groupe Française (a contrario de l'endogroupe Français), les actions collectives radicales seraient tout aussi normatives que les actions collectives modérées (J. C. Becker et al., 2011). De nouveau la perception de continuité à un passé positif ou plus précisément à une identité de

groupe positive (perception de continuité aux prototypes), favorisait, tout comme le fait la perception de continuité collective (narrative ou essentialiste) à un passé positif, les dynamiques intragroupes (i.e., encourage l'adoption de comportements pour défendre les droits son groupe).

En résumé, à travers l'ensemble de ces travaux nous mettons en évidence que : (1) la continuité collective agit de telle sorte à maintenir une identité du groupe positive (quitte à entraîner le rejet de l'exogroupe) (2) la rupture au passé peut avoir des effets bénéfiques (3) des souvenirs négatifs pourraient être non menaçants et des souvenirs positifs menaçants (4) la continuité collective peut prendre la forme d'une continuité aux prototypes passés (5) il existe des mécanismes différents d'action pour les deux dimensions de la continuité collective : (a) la continuité narrative agit principalement sur les dynamiques intragroupes, (b) la continuité essentialiste agit sur les dynamiques individuelles et sur toutes les dynamiques de groupe, mais principalement sur les dynamiques intergroupes), (c) la continuité aux prototypes agit indifféremment sur toutes les dynamiques de groupe ; (6) il existe des souvenirs « à deux faces » (7) à chacun de ces souvenirs est associé un prototype spécifique (e.g., GMII : Résistance (ou Résistant) vs Collaboration (ou Collaborateur) ; XVIIIe : Révolution/Liberté vs Colonisation/Esclavage ; femme du XXe : première moitié du XXe et soumission vs deuxième moitié du XXe et émancipation) dont le choix et le contenu dépendent du statut et du rôle social passé.

Limites et futures recherches

De nombreuses limites tant au niveau méthodologique, que théorique sont soulevés par ces travaux. Certaines d'entre elles nécessitent le développement d'études. Nous présenterons succinctement les résultats de travaux complémentaires menés pour y répondre. Sinon, nous proposons parfois des protocoles expérimentaux ou des pistes à suivre ou simplement des éléments théoriques de réflexion.

La place de l'identification

Dans l'étude de la continuité collective, le niveau d'identification au groupe a une place prépondérante, tantôt les auteurs testent les effets de la perception de continuité sur cette dernière (Sani et al., 2007, 2008), tantôt ils testent l'influence du niveau d'identification sur la perception (e.g., Licata, Klein, Saade, Azzi, & Branscombe, 2012; Smeekes & Verkuyten, 2014a) ou les effets de la continuité collective (e.g., Jetten & Wohl, 2012; Roth et al., 2017).

Aussi l'identification au groupe, pourrait tantôt être considérée comme un médiateur potentiel des effets de la continuité, tantôt comme un modérateur. Il serait important de déterminer dans quel contexte, l'identification au groupe sera une variable modératrice ou médiatrice de la PCC.

Notre première idée a été de se dire que le rôle de modérateur ou médiateur de l'identification au groupe dépendrait de la variable dépendante. Ainsi, nous faisons l'hypothèse que l'identification serait un médiateur des effets de la perception continuité collective sur les dynamiques intragroupes ou individuelles, et un modérateur des effets de la PCC sur les dynamiques intergroupes. Cependant, un tel schéma n'a pas été observé.

Notre seconde idée a été de réfléchir, à l'instar de Smeekes et Verkuyten (2015), au rôle de la définition de la nationalité (civique vs ethnique, e.g., Anderson, 1983; Anderson & Dauzat, 1996) dans le rôle adopté par l'identification en regard des effets de la PCC. Smeekes et Verkuyten (2015) ont suggéré que la définition de la nationalité avait un rôle sur la continuité collective. Ils ont émis l'hypothèse que la continuité essentialiste aurait un rôle plus important que la continuité narrative dans les nations avec une définition ethnique de la nationalité et que le schéma inverse serait observé pour les nations à définition civique, comme la France (Smeekes & Verkuyten, 2015). Aussi, lorsque les résultats de nos travaux et ceux de Jetten et Wohl (2012) se sont opposés, nous avons un temps réfléchi à cette possibilité. En effet, l'Angleterre serait à l'instar des Pays-Bas une nation ethnique, ce qui impliquerait un *prima* de la continuité essentialiste et un rôle modérateur de l'identification au groupe. Quant à la France, elle serait une nation civique, ce qui impliquerait un *prima* de la continuité narrative et un rôle médiateur de l'identification au groupe. Les résultats retrouvés dans l'axe 2 ont infirmé ces deux hypothèses.

Aussi, nous sommes arrivés à finalement réfléchir à la possibilité d'un rôle de l'identification au groupe sur la PCC qui dépendrait conjointement du type de groupe et du type de continuité envisagée : l'identification au groupe (notamment grâce à la perception augmentée de son groupe comme une entité indivisible) serait un médiateur de la continuité collective indifférenciée (lorsque ne nous considérons ni valence, ni dimension, ni contenu des représentations à laquelle elle se rattache), quand elle serait un modérateur de la continuité collective différenciée. Au regard des inductions de continuité proposées par Jetten & Wohl (2012) « *Jusqu'à récemment, l'Angleterre était généralement considérée comme une terre légendaire et douce, bâtie dans les années 1930, où se trouvaient le bureau de poste, le pub de campagne et le presbytère. Elle est maintenant mieux connue pour ses villes animées avec une*

vie nocturne et des attractions formidables, contrastant avec une campagne verdoyante et agréable [...] De Stonehenge et Tower Bridge à Eton et Oxford, l'Angleterre regorge d'icônes chères d'une époque passée]. Symbole de modernité avec une confiance et un panache hérité de ses jours sous le soleil qui ne se couche jamais. Mode, cuisine raffinée, clubbing, shopping et tradition - l'Angleterre se classe bien. Découvrez les saveurs de l'Angleterre où le passé rencontre le présent tout en progressant dans le futur. En fait, l'Angleterre est restée remarquablement fidèle et continuera de le faire à l'avenir. Autrement dit, une grande fierté est prise pour s'accorder aujourd'hui avec demain » ; nous pouvons observer que l'induction de continuité collective n'est pas neutre, et que les auteurs ont plus opposé ici la continuité à un passé glorieux versus non-glorieux. La présence d'une version positive ou négative du passé ne sera pas égale pour tous les membres du groupe. Ainsi, il serait essentiel pour un membre très identifié d'avoir une représentation glorieuse du passé de son groupe, en particulier pour maintenir une identité positive à travers l'identité positive du groupe (Smeekes & Verkuyten, 2015). Face à la présentation d'un passé glorieux, une personne qui s'identifie fortement à son groupe actuel et une personne qui s'identifie moins, ne bénéficierait pas de la continuité à ce passé de la même façon. La gloire passée pourra être menaçante ou rassurante pour un individu qui s'identifie fortement à son groupe dépendamment de la nature de la comparaison ascendante ou descendante qui en découle (i.e., « nous étions forts avant nous ne le sommes plus » : « nous pouvons l'être de nouveau/sommes toujours » vs « nous ne pouvons plus l'être de nouveau/ne sommes plus »). Une comparaison à un passé très glorieux, à un âge d'or semblant inatteignable (e.g., Résistant) entraînerait le sentiment du « nous ne pouvons plus l'être de nouveau », et ainsi un sentiment de menace qui entraînerait une plus forte opposition à l'exogroupe et un renforcement des comportements de défense, quand une comparaison à un passé à valence positif (mais pas glorieux), entraînerait « nous sommes toujours », ce groupe passé, ce qui ne serait pas menaçant pour l'identité et permettrait d'agir dans la lignée du comportement adopté par le groupe passé (e.g., inductions de Jetten & Wohl, 2012). Les individus les plus fortement identifiés percevraient plus facilement un passé positif comme étant glorieux, alors que ceux faiblement identifiés comme étant simplement positif. Cette hypothèse mérite d'être davantage étayée. Par exemple, en mesurant expérimentalement l'impact sur nos différentes mesures de continuité, de l'induction d'un passé glorieux versus d'un passé positif.

De plus, les études sur la continuité collective devraient à l'avenir intégrer la littérature sur les émotions collectives, par exemple celle sur la culpabilité collective. En effet, Roccas et

al. (2006) ont suggéré que la culpabilité collective pourrait augmenter ou diminuer selon le type d'identification (glorification vs attachement). Ainsi, lorsque les individus s'identifient au point que le groupe national est perçu comme supérieur aux autres groupes et qu'ils perçoivent les comportements du groupe comme étant incontestables et incontestés, l'identification prendrait la forme d'une glorification du groupe national (Roccas et al., 2006). Aussi les grands « glorificateurs » étant motivés à percevoir leur groupe comme meilleur et plus digne que les autres groupes, ils seraient plus susceptibles de protéger leur groupe contre toute menace à son image positive en minimisant ou en niant la responsabilité de l'action nuisible ou en la légitimant (Bonnot et al., 2016). La deuxième forme d'identification, appelée attachement, se caractérise par le sentiment d'un lien fort et d'une haute loyauté à la nation (Roccas et al., 2006). Elle permettrait de prendre une position critique à l'égard des actions passées et actuelles de l'endogroupe : une plus grande glorification serait associée à des niveaux inférieurs de culpabilité collective et d'émotions liées à l'indignation alors que les individus très attachés sont plus susceptibles de se sentir responsables des transgressions morales de l'endogroupe (Roccas et al., 2006). Aussi, si selon le niveau d'identification le passé peut-être perçu et surtout traité différemment, ce peut être dû à la vision même du groupe et la position de l'individu (glorificateur ou attacheur) vis-à-vis de ce même groupe (Bonnot et al., 2016). Des études futures devraient se pencher sur le lien entre continuité collective et le type d'identification.

Le niveau d'identification au groupe nous a toujours paru être une variable clé dans la compréhension de la continuité collective. C'est pourquoi au cours de cette thèse nous avons entre autres souhaité tester les effets du niveau d'identification sur la continuité. Cependant, nous avons été freinés par la construction d'inductions solides du niveau d'identification. Parmi, les études menées sur les effets de l'identification sur la continuité collective, nous avons décidé dans la population estudiantine, de rendre saillant dans un échantillon de femmes étudiantes en psychologie, soit leur identification au groupe « femmes » (un groupe avec une histoire longue et de nombreux changements, i.e., condition haute identification) et soit au groupe « étudiants de psychologie » (un groupe récent à l'échelle humaine, et individuelle, i.e., condition faible identification). Nous faisons l'hypothèse que l'identification au groupe femme (plutôt qu'étudiante) renforcerait la perception de continuité collective. Les résultats ont montré une absence de différences significatives entre l'identification au groupe femme et étudiant. Néanmoins descriptivement, cette différence montrait un niveau d'identification plus important à l'endogroupe étudiant, à l'inverse de notre hypothèse. Ce résultat peut s'expliquer par le lieu de passation (bibliothèque ou salle de classe) qui a certainement rendu plus saillant

l'identification au groupe étudiant (et ceux malgré la récence temporelle de cette appartenance) De plus, même si nous ne pouvons pas distinguer de manière significative deux niveaux d'identification (faible et élevé), nous observons un effet de condition sur différents aspects de la continuité. Ainsi, les résultats ont montré qu'il existe une différence significative entre l'identification femmes et étudiants, sur la continuité collective (cf. annexe F5). De la même manière, les résultats ont montré qu'il y avait une différence significative entre l'identification femme et étudiante sur la continuité narrative (cf. annexe F5). Cependant, les résultats n'ont pas révélé pas de différence significative entre femme et étudiant sur la continuité essentialiste (cf. annexe F5). Donc, nous constatons que la condition d'identification des étudiants en psychologie (i.e., « haut niveau d'identification ») entraîne une plus grande perception de continuité collective et narrative (mais pas essentialiste). Cependant, l'absence d'effet significatif des inductions, nous empêche de conclure qu'un haut niveau d'identification conduit à une meilleure perception de la continuité collective globale et narrative. De plus, la continuité essentialiste ne semble pas être influencée par le type d'identification.

Cette étude nous indique à l'instar de l'ensemble des travaux précédents, que l'identification et la continuité collective sont dans une relation complexe, dont tous les fils n'ont pas encore été démêlés. En ce sens, cette relation mérite une exploration plus profonde dans les mois et années à venir. L'étude des effets de l'identification sur la continuité collective mériterait de s'appuyer sur les travaux portant sur les besoins identitaires. Les motivations sous-jacentes à l'identification au groupe ont été très étudiées en psychologie sociale (Hogg & Gaffney, 2018; Vignoles, 2011; Vignoles et al., 2006). De plus, ces dernières années dans l'étude de la continuité, des auteurs ont avancé (Vignoles, 2011), puis démontré (Smeekes & Verkuyten, 2013) l'existence du besoin de continuité collective du Soi (i.e., perception de continuité de soi développé à travers la perception du groupe comme étant continu). Ils se sont également exprimé sur l'importance de ce besoin dans la compréhension de la continuité collective (Smeekes & Verkuyten, 2015). Néanmoins, ils n'ont pas exploré toutes les implications de cette suggestion.

Enfin, en regard de l'ensemble des travaux sur la continuité collective, nous pouvons simplement conclure qu'identification au groupe et perception de continuité collective sont dans un cercle vertueux : la perception de continuité collective renforcerait l'identification au groupe et l'identification renforcerait elle-même la perception de continuité. Ces deux variables se renforceraient mutuellement, ce qui expliquerait finalement pourquoi l'identification peut être considéré à la fois comme une variable médiatrice et modératrice. Néanmoins, le type

d'identification des individus (glorification vs attachement ; faible vs fort) pourrait transformer ce cercle vertueux en cercle vicieux. En effet, nous avons retrouvé des effets bénéfiques de la perception de continuité collective sur les relations intergroupes tantôt pour des individus qui s'identifiaient faiblement, tantôt pour ceux qui s'identifiaient fortement, en fonction notamment de la face du souvenir considéré. La manière dont est présentée un souvenir collectif passé serait donc essentiel. Or, lorsque l'histoire est enseignée à l'école, elle l'est faite en présentant souvent qu'une seule version de l'histoire. Ce constat nous pousse à encourager un enseignement de l'histoire nationale avec beaucoup de nuance et qui ne favorise pas l'hégémonie d'une représentation, mais la coexistence pacifique de représentations parfois polémiques des souvenirs à « deux faces » ou « à multiples faces »

La distance temporelle

Lorsque nous parlons des effets du temps, nous ne pouvons-nous affranchir des deux questions suivantes : est-ce que plus un souvenir est distant, moins il est influant ? à partir de quel moment un souvenir passe en mémoire collective et/ou exerce son influence ?

Sur ces questions, de nombreux auteurs se sont penchés (e.g., Trope & Liberman, 2003, 2010). Par exemple, les études sur l'oubli et la fausse reconnaissance de présidents américains (Roediger & DeSoto, 2014, 2016) mettent en évidence des mécanismes en mémoire collective similaire à ceux de la mémoire individuelle, à savoir, (1) l'effet de récence (meilleur rappel des éléments de fin de liste) et (2) l'effet de primauté (meilleur rappel des éléments au début de la liste). Le premier effet montre, entre autres, comment les éléments sont oubliés au fil du temps : un effet de récence semble courir sur les quarante dernières années, ce qui permet d'estimer par exemple que le président Truman serait oublié par 75% d'entre eux presque 90 ans après sa prise de fonction (Roediger & DeSoto, 2014). Néanmoins, la présence de figures comme Lincoln (i.e., personnage historique fort de la guerre civile américaine événement majeur de la mémoire collective américaine) montre qu'il existe également des effets d'isolement (Roediger & DeSoto, 2014)..

Des résultats similaires ont été également retrouvé dans la population chinoise, avec un effet de récence et de primauté retrouvé pour chaque période ou ère chinoise, la mémoire collective semble donc suivre une forme sérielle (Fu et al., 2016). Ces derniers travaux sont d'ailleurs ceux à l'origine de cette thèse (i.e., à l'origine de l'intérêt pour la mémoire collective et ses effets). De manière générale, les individus ont tendance à regarder en arrière et commémorer le passé en suivant un pattern cyclique tous les 20 à 30 ans (Pennebaker &

Banasik, 1997), ce qui correspond à l'édification de monuments, la sortie de films et de livres écrits sur les événements nationaux pour de multiples raisons (Pennebaker & Banasik, 1997). L'ensemble de ces travaux et éléments, nous ont conduit à supposer que passer cette période de 30/40 ans tout élément, figure, ou événement encore présent subirait un effet d'isolement marque de son passage d'un élément transitoire de la mémoire collective à élément permanent. Ce souvenir serait ainsi constructif de l'identité du groupe considéré. Il serait dès lors un élément à partir duquel, le groupe et ses membres pourraient se percevoir en continuité et/ou rupture. Aussi, nous pourrions supposer que la perception de continuité collective ne peut se faire que sur des événements marquants (i.e. ayant un impact sur l'identité sociale, Licata, Klein, & Gely, 2007) antérieurs à 40 ans. L'absence de résultats d'une étude menée au cours de cette thèse vont dans le sens de telles conclusions.

Aussi, en 2016, un an après les attentats du 13 novembre (souvenir à valence négative) et de la COP-21 (souvenir à valence positive), nous nous sommes interrogés sur la perception de continuité à ces souvenirs, avec l'idée que l'année 2015 avait deux faces. Ainsi, nous faisons l'hypothèse d'un impact de la continuité aux prototypes du Français de 2015 (attentats vs COP-21) sur les dynamiques de groupe (i.e., espoir collectif, bien-être sociale, homogénéité du groupe, identification au groupe, voir annexe Y). Les résultats de cette étude ont montré que les Français interrogés percevaient une plus grande continuité au prototype du Français des attentats qu'à celui de la COP-21. Cependant, aucun résultat significatif n'a été retrouvé quant aux effets de la continuité aux prototypes du Français de 2015 sur les différentes variables mesurées. De plus, nous souhaitons fin 2020 (cinq ans après ces événements) relancer l'étude sur l'échantillon interrogé en 2016, mais aussi sur un nouvel échantillon. Pour poursuivre nos réflexions, nous souhaitons déterminer s'il existe bien une absence d'effet de la perception de continuité collective à des éléments très récents de l'histoire Française et du monde (e.g., crise sanitaire : COVID-19 et sociale : mouvement des gilets jaunes et/ou « Black Lives Matter ») sur les dynamiques de groupe. Enfin, nous souhaitons relancer tous les cinq ans ces études afin de déterminer au mieux quels sont les éléments qui constitueront la mémoire d'un groupe nationale. Notre hypothèse serait qu'un élément de la mémoire collective d'un groupe est un élément qui sera perçu en continuité ou en rupture avec l'ensemble des éléments de la mémoire du groupe.

Autre point important soulevé par ces résultats, c'est la différence entre la distance temporelle objective et subjective des éléments de la mémoire collective. Le terme de distance temporelle subjective décrit l'expérience psychologique de la proximité entre le Soi actuel et le

Soi passé et futur (M. Ross & Wilson, 2002; Strahan & Wilson, 2006; Wilson & Ross, 2000). Tandis que, la distance temporelle objective désigne la durée de temps qui s'est produit entre la date à laquelle un événement a eu lieu et un point temporel déterminé dans un cadre social donné futur (M. Ross & Wilson, 2002; Strahan & Wilson, 2006; Wilson & Ross, 2000). Aussi, un épisode de vie individuel semble subjectivement proche ou éloigné, selon qu'il a des implications favorables ou préjudiciables pour les évaluations du soi actuel. (M. Ross & Wilson, 2003).

Ainsi, la théorie de l'évaluation temporelle de soi, implique pour les individus le sentiment de se sentir plus éloignés de leurs anciens moi et de leurs expériences avec des implications défavorables pour leur perception de soi actuel, par rapport au soi et expériences favorables à leur perception de soi actuel (M. Ross & Wilson, 2002). Autrement dit, il existe un biais de distanciation. De même, les individus seraient plus enclins à distancer leurs échecs attendus (i.e., dans leurs travaux les étudiants qui s'attendaient à de mauvais résultats indiquaient que l'examen leur semblait plus éloigné que les étudiants qui s'attendaient à bien le réussir) pour réduire la menace pour l'identité actuelle (Strahan & Wilson, 2006), car les individus se considèrent généralement comme s'améliorant avec le temps (M. Ross & Wilson, 2003).

Ainsi, la distanciation subjective des événements personnels à des souvenirs est fonction de la valence de ces mêmes éléments (M. Ross & Wilson, 2002), aussi nous envisageons qu'un tel phénomène de distanciation subjective s'applique pour les événements collectifs. Les études préliminaires que nous avons menées vont dans ce sens. Ainsi, 282 participants ont complété une étude dans laquelle nous leur avons demandé de rapporter les cinq événements passés rattachés selon eux à la honte/fierté d'être français. Nous leur avons ensuite demandé pour chaque événement d'évaluer la centralité, la distance temporelle, l'intensité du sentiment de honte/fierté ressentis par eux puis par la majorité des Français (cf. annexe Z). Ils ont également complété une échelle de mesure de définition de la nationalité (Smeeke & Verkuyten, 2015; Wakefield et al., 2011) adaptée au contexte français, d'identification à la nation Française (cf. annexe Z). Ils finissaient par indiquer à partir d'un item leur niveau socio-économique subjectif, et leur orientation politique (cf. annexe Z).

Dans un premier temps, cette étude nous a permis de vérifier que la nationalité française est perçue comme étant plutôt civique, qu'ethnique dans notre échantillon.

Par la suite, les premières analyses révèlent une plus grande centralité des événements de fierté, une plus grande distance temporelle perçue avec les événements de honte, une émotion de fierté perçue du groupe plus importante que celle de honte, ce qui confirme partiellement les résultats trouvés au niveau individuel (e.g., Strahan & Wilson, 2006). En effet, une certaine distance physique ou chronologique peut s'établir entre la vie que les individus menaient autrefois et la vie qu'ils mènent maintenant (Iyer & Jetten, 2011). Nous pouvons voir dans les résultats que parmi les éléments centraux nous retrouvons peu d'éléments objectivement très anciens, ce qu'avait déjà suggéré Bonnot et ses Collaborateurs (2006). Ainsi, ils suggèrent qu'un élément phare de la mémoire collective française comme la période coloniale française étant située dans un passé objectivement lointain générerait chez les membres actuels du groupe un sentiment d'y être moins liés (Bonnot et al., 2016). Ce sentiment les ferait se sentir moins responsables, puis moins coupables ou honteux des méfaits passés de l'endogroupe (Bonnot et al., 2016). De plus, des résultats antérieurs montrent que lorsque les individus se sentent menacés, ils considèrent les atrocités de groupe comme étant plus éloignées temporellement (Peetz et al., 2010). Nos résultats abondent également dans ce sens.

Dans de futures études, à partir d'une analyse descriptive croisée à une analyse factorielle de correspondance multiple, nous souhaitons identifier les cinq événements de honte et de fierté les plus centraux, puis proposer à un nouvel échantillon de Français d'évaluer : (1) la distance temporelle perçue à ces événements, (2) leur centralité, la perception de continuité (3a) aux événements identifiés (continuité narrative), (3b) à la culture, aux traditions et valeurs rattachés à ces événements passés (continuité essentialiste) (3c) aux caractéristiques des Français associés à chacun de ces événements. Pour le dernier élément, nous pouvons mener une première étude pour déterminer les caractéristiques des Français de chacun de ces événements, puis constituer une échelle de mesure. Sur cette échelle, pour chaque élément prototype passé, les individus devront déterminer si cet élément est un élément toujours applicable aux Français d'aujourd'hui sur une échelle de Likert en 7 points par exemple. En effet, la mesure de continuité aux prototypes passés est assez limitée d'un point de vue statistique.

Construire le futur avec le passé

Nous avons présenté dans les deux points précédents, les limites et axes de recherches futures majeures et prioritaires à mener dans le cadre de l'étude du rôle de la continuité de

groupe sur les dynamiques de groupe et individuelles. Néanmoins, cette thèse incite à explorer bien d'autres axes de recherche.

Tout d'abord, nous nous sommes intéressés dans nos premiers travaux au rôle de l'entitativité, mais avons par la suite mis de côté cette variable, alors que l'entitativité pourrait être remise en cause par la perception de rupture collective ou de continuité à un passé négatif. Cette hypothèse devrait être vérifiée puis conduire si elle est avérée à étudier l'impact de cette baisse d'entitativité sur les dynamiques de groupe.

De même, nous nous sommes centrés sur la continuité perçue au sein de l'endogroupe, alors que certaines études (e.g., Licata et al., 2012; Warner, Kent, & Kiddoo, 2016) mettent en avant l'importance de l'étude de la perception de continuité de l'exogroupe. Par exemple, il serait intéressant de mettre en évidence l'existence d'un prototype passé des membres de l'exogroupe, puis de mesurer les effets de la perception de continuité entre le prototype passé et présent de l'exogroupe sur de multiples variables. Il serait aussi intéressant de vérifier si le prototype passé d'un groupe est partagé par différents groupes. Il faudrait en particulier opposer la vision d'anciens ennemis de l'endogroupe, à d'anciens alliés (e.g., interroger les allemands et les anglais sur le prototype du Français de la GMII). Il serait aussi pertinent d'interroger les Français sur les prototypes de ces anciens alliés ou ces anciens ennemis. En effet, la perception de continuité collective, notamment des groupes nationaux, pourrait être influencée par les représentations familiales, bien que certains auteurs ont montré auparavant une absence d'implication de cette forme de mémoire (Bonnot et al., 2016). Nous pourrions imaginer que le choix du prototype de la GMII serait influencé par l'implication des ancêtres d'un individu dans cette guerre. De même, le groupe familial pourrait prêter en lui-même à plusieurs études intéressantes sur la continuité collective (i.e., étude du rôle de la continuité du groupe familiale), à l'instar des groupes organisationnels (i.e. étude du rôle de la continuité organisationnelle). Ce sont des groupes pour lesquels, il serait facile d'imaginer qu'il existe des souvenirs et prototypes passés polémiques.

Ainsi, tester sur d'autres groupes en particulier nationaux, cette possibilité de souvenir collectif « à deux faces » semble indispensable (e.g., sur des pays anciennement colonisés ou colonisateurs). De plus, il serait important d'étudier la continuité collective en opposant des groupes avec une histoire objectivement jeune ou avec une faible longévité à des groupes historiquement anciens ou avec une forte longévité. La longévité fait référence à la durée de l'existence du groupe (Warner et al., 2016). Elle indique, à l'instar de la continuité collective,

qu'un groupe est une entité durable , mais sans faire le lien entre passé, présent et avenir du groupe et sans être caractérisé par des traditions et des valeurs particulières (Warner et al., 2016). L'âge d'un groupe sert généralement de repère à la légitimité du groupe et de ses pratiques, en somme plus un groupe perdure plus il gagnerait en valeur (Warner et al., 2016). Si les groupes nationaux se prêtent à l'étude de l'interaction entre continuité collective et longévité, d'autres catégories sociales pourraient également y prétendre.

De plus, les traces de notre histoire sont certes présentes en mots, mais elles le sont tout autant en images. Ces traces du passé sont visibles à travers de nombreux artefacts comme les monuments ou les statuts (Coman et al., 2009 ; Hirst & Manier, 2008). Des études antérieures ont par exemple montré que la construction sur la mémoire de Lincoln peut être mis en lien avec les éléments présents sur son mémorial (Stone & Hirst, 2014). Aussi, Coman et ses Collaborateurs (2009) suggèrent que si à un moment donné, les membres d'une communauté peuvent avoir eu des souvenirs distincts des événements, c'est en partie grâce aux artefacts sociaux, tels que les mémoriaux et les commémorations. En effet, à partir de ces derniers, les souvenirs seraient remodelés afin d'aboutir à une représentation collective homogène du souvenir (Coman et al., 2009). Aussi, la présence de trace physique du passé dans nos rues, dans notre quotidien, dans l'espace où tout un chacun évolue, peut être un vecteur tant de création de continuité au groupe passé que de rupture, c'est une hypothèse forte qui découle de nos lectures et de nos travaux (e.g., analyses des réponses aux tâches d'association libre). Cette hypothèse reprend également un postulat fort du père de la mémoire collective, à savoir que cette forme de mémoire collective est aussi bien liée au temps qu'à l'espace (Halbwachs, 1950, 2015). Aussi, la continuité collective, puisqu'elle est supportée par la mémoire collective, ne peut-elle être elle aussi liée à l'espace.

Pour terminer, de nombreuses variables à manipuler nous viennent à l'esprit lorsque nous pensons aux futures études sur la continuité collective. Nous songeons par exemple à la continuité individuelle aux prototypes passés du groupe, au besoin de continuité (Vignoles, 2011; Vignoles et al., 2006), à la continuité de soi collective (Smeekes & Verkuyten, 2014b), aux émotions collectives (E. R. Smith & Mackie, 2015) ou individuelles (Bastian et al., 2014; Diener & Emmons, 1984), etc. Des variables à mesurer nous viennent également à l'esprit comme la peur et l'espoir collectif (Wohl & Branscombe, 2009), la projection de soi collective et individuelle (Bain et al., 2013; Cinnirella, 1998), etc. En effet, d'un point de vue méthodologique beaucoup reste à explorer. En effet, nous nous sommes limités à l'étude du lien du passé au présent, mais la continuité inclue également un lien du passé et du présent au

futur. Les travaux à venir devraient vérifier si les mécanismes présentés dans cette thèse s'appliquent aussi bien au lien passé-présent que passé-futur, à l'instar des travaux déjà menés en mémoire individuelle (e.g., Strahan & Wilson, 2006). Les résultats des premières études que nous avons menées, notamment dans l'endogroupe femme semble confirmer cette hypothèse, mais celle-ci mériterait davantage d'attention. De même, il faudrait développer à l'avenir une échelle de mesure de la continuité aux prototypes, en prenant les caractéristiques les plus typiques d'un groupe (ou plusieurs groupes) identifiés dans un prétest et mesurer à quel point l'individu perçoit que ces caractéristiques sont toujours associées au groupe présent (échelle de continuité au prototype passé, déjà évoqué) et seront associées au groupe futur (continuité au prototype futur). La liste des perspectives futures semble sans limite, la littérature sur la continuité de groupe demeurant encore jeune. Aussi face aux problématiques sociétales et sociales, l'étude de la continuité du groupe pourrait être un élément important de compréhension et/ou de réponses (e.g., Black Lives Matter et continuité aux prototypes passés ; COVID-19 et continuité aux prototypes futurs ; continuité des livres et continuité collective, etc.), voire même une piste de résolutions.

Conclusion

Nous introduisons cette thèse avec ces mots : « L'influence qu'exerce le passé sur le présent serait donc dépendante des représentations qu'aurait un individu du groupe auquel il appartient (identité sociale) ; des représentations partagées par l'ensemble des membres de ce groupe (mémoire collective), et dépendantes du lien (continuité) perçu entre ces souvenirs (événements, culture et membres prototypiques) et les événements, actes et pensées du groupe actuel. » (p.23). Aussi, le lien entre souvenirs du groupe et attitude des membres de ce groupe se créerait grâce à la continuité collective. La continuité collective permettrait aux individus de maintenir une identité sociale positive, à travers le maintien d'une identité positive du groupe. Effectivement, l'appartenance à un groupe peut fournir aux individus un sentiment de continuité de Soi collective puisque lorsque le groupe auquel un individu appartient perdure, l'individu peut perdurer à travers lui et ceci, même après la fin de son existence corporelle (Smeeke & Verkuyten, 2013). Aussi avons-nous souhaité nous centrer sur cette forme de continuité peu étudié (à l'inverse de la continuité de Soi(-collective)) qu'est la continuité collective ou continuité du groupe. Nous nous sommes intéressés au rôle de la perception de continuité collective sur les dynamiques groupales et individuelles.

En contexte Français, nous retrouvons, conformément aux travaux passés (e.g., Bikmen, 2015b; Herrera & Sani, 2013; Jetten & Wohl, 2012; Licata et al., 2012; Roth et al., 2017; Sani, 2010; Sani et al., 2008, 2007, 2009; Smeekes et al., 2018; Smeekes & Verkuyten, 2015, 2014a; Warner et al., 2016), un effet bénéfique de la continuité collective. Globalement, les résultats montrent que la continuité collective augmente le bien-être individuel, l'opposition à l'immigration, la perception de menace et le rejet des réfugiés, favorise un jugement sociale positive et diminue les préjugés à l'égard des membres de l'endogroupe et accroît la volonté d'actions collectives. Ainsi, la continuité collective agit de telle sorte à maintenir une identité de groupe positive parfois au détriment des relations intergroupes (e.g., relation avec les réfugiés). Cependant, nous prolongeons les résultats des études précédents en distinguant systématiquement les deux dimensions de continuité collective, puis en montrant que la continuité narrative agit sur les dynamiques intragroupes, la continuité essentialiste essentiellement sur les dynamiques intergroupes et individuelle et la continuité aux prototypes sur les dynamiques de groupe en général.

De plus, nous montrons, à l'inverse des suggestions (Smeekes & Verkuyten, 2015) et des travaux (Roth et al., 2017) précédents, un effet néfaste de la continuité à un passé positif ou de la rupture à un passé négatif. Que le souvenir soit positif ou négatif, la (dis)continuité à doit toujours aider à maintenir ou restaurer une identité positive. Néanmoins, la valence du souvenir est essentielle, puisqu'en fonction du rôle ou du statut passé occupé par les anciens membres des groupes auxquels un individu appartient, le contenu du souvenir et du prototype de Français qui y est rattaché peut changer. Aussi, en mémoire collective Française, il existe de nombreux souvenirs à « deux faces », l'un porteur d'une valence négative et l'autre porteur d'une valence positive, de telle sorte qu'un prototype sera rattaché à chacune de ces faces. Ainsi, nous développons l'idée de l'existence d'une troisième forme de continuité collective, la continuité aux prototypes passés. Tout comme la continuité narrative et essentialiste, la continuité aux prototypes passés aurait ses propres mécanismes, que nous avons à peine effleuré avec cette thèse. Ainsi, beaucoup reste à faire dans l'étude du rôle de la continuité collective sur les dynamiques groupales et individuelles.

Pour finir, nous souhaitons réaffirmer l'existence d'un lien très étroit entre Temps, Identité, Mémoire, valence Émotionnelle et Société : c'est dans la mémoire qu'un groupe va forger son identité et c'est en partie grâce à la perception qu'a un individu que son groupe perdure et reste plus ou moins le même à travers le temps. Autrement dit, c'est grâce à la capacité de l'individu à percevoir son groupe comme continu, que les souvenirs collectifs vont

impacter de manière significative son identité et ainsi, son bien-être ses attitudes à l'égard de groupes stigmatisés, sa perception des membres de son propre groupe, ses opinions politiques, ses positions sur les problématiques sociétales. En ce sens le passé aussi bien glorieux que honteux d'un groupe permet à un individu d'être ce qu'il est et de faire ce qu'il doit faire, dans la Société dans laquelle il évolue, grâce à la perception de continuité collective.

Bibliographie

- Abrams, P. (1982). *Historical sociology*. Cornell University Press.
- Abric, J. (1994). Les représentations sociales : aspects théoriques. In J. Abric (Ed.), *Pratiques Sociales et Représentations* (2003rd ed., pp. 11–36). Presse Universitaire de France.
- Acharya, A., Blackwell, M., & Sen, M. (2016). The political legacy of American Slavery. *Journal of Politics*, 78(3), 621–641. <https://doi.org/10.1086/686631>
- Albert, S. (1977). Temporal comparison theory. *Psychological Review*, 84(6), 485–503. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.84.6.485>
- Albertini, D., & Durupt, F. (2017). Vél d’Hiv : Marine Le Pen persiste dans l’irresponsabilité. *Libération*, 1–4.
- Allport, G. W. (1954). The Historical Background of Modern Social Psychology. In G. Lindzey (Ed.), *The Handbook of Social Psychology* (pp. 3–56). Random House.
- Allwood, G., & Wadia, K. (2002). Feminism : National and International Perspectives. *Modern & Contemporary France*, 10(2), 211-223.
- Amiot, C. E., de la Sablonniere, R., Smith, L. G. E., & Smith, J. R. (2015). Capturing changes in social identities over time and how they become part of the self-concept. *Social and Personality Psychology Compass*, 9(4), 171–187. <https://doi.org/10.1111/spc3.12169>
- Amiot, C. E., Terry, D. J., & Callan, V. J. (2007). Status, equity and social identification during an intergroup merger: A longitudinal study. *British Journal of Social Psychology*, 46(3), 557–577. <https://doi.org/10.1348/014466606X146015>
- Anderson, B. (1983). *Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. (2e ed.). Verso.
- Anderson, B., & Dausat, P. E. (1996). *L’imaginaire national: réflexions sur l’origine et l’essor du nationalisme*. La Découverte.
- Ashmore, R. D., Deaux, K., & McLaughlin-Volpe, T. (2004). An Organizing Framework for Collective Identity: Articulation and Significance of Multidimensionality. *Psychological Bulletin*, 130(1), 80–114. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.130.1.80>
- Baddeley, A. (2001). The concept of episodic memory. *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, 356(1413), 1345–1350.

<https://doi.org/10.1098/rstb.2001.0957>

- Badea, C., Tavani, J. L., Rubin, M., & Meyer, T. (2017). Self-affirmation, Political Values Congruence, and Support for Refugees. *Journal of Applied Social Psychology, 47*(7), 355–365. <https://doi.org/10.1111/jasp.12441>
- Bain, P. G., Hornsey, M. J., Bongiorno, R., Kashima, Y., & Crimston, D. (2013). Collective futures: How projections about the future of society are related to actions and attitudes supporting social change. *Personality & Social Psychology Bulletin, 39*(4), 523–539. <https://doi.org/10.1177/0146167213478200>
- Baltes, P. B., Lindenberger, U., & Staudinger, U. M. (1998). Handbook of Child Psychology, Vol. 1: Theoretical Models of Human Development, 6th Edition (Volume 1). In Wiley; *Volume 1 edition (March 31, 2006)* (Vol. 1).
- Bancel, N., Blanchard, P., & Lemaire, S. (2005). Introduction: La fracture coloniale: Une crise française. In *La fracture coloniale: La société française au prisme de l'héritage colonial* (pp. 9–31).
- Bangerter, A. (2002). Maintaining Interpersonal Continuity in Groups: The Role of Collective Memory Processes in Redistributing Information. *Group Processes & Intergroup Relations, 5*(3), 203–219. <https://doi.org/10.1177/1368430202005003002>
- Bar-tal, D., & Antebi, D. (1992a). Beliefs about negative intentions of the world: A study of the Israeli siege mentality. *Political Psychology, 13*(4), 633–645.
- Bar-tal, D., & Antebi, D. (1992b). Siege mentality in Israel. *International Journal of Intercultural Relations, 16*(3), 251–275.
- Bar-Tal, D., Chernyak-Hai, L., Schori, N., & Gundar, A. (2009). A sense of self-perceived collective victimhood in intractable conflicts. In *International Review of the Red Cross* (Vol. 91, Issue 874). <https://doi.org/10.1017/S1816383109990221>
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The Moderator-Mediator Variable Distinction in Social Psychological Research: Conceptual, Strategic, and Statistical Considerations. *Journal of Personality and Social Psychology, 51*(6), 1173–1182. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.51.6.1173>
- Bartels, D. M., & Rips, L. J. (2010). Psychological Connectedness and Intertemporal Choice (Journal of Experimental Psychology. *Journal of Experimental Psychology. General,*

139(1), 49–69. [https://doi.org/Doi 10.1037/A0018062](https://doi.org/Doi%2010.1037/A0018062)

- Bartlett, F. C. (1932). *Remembering: A study in experimental and social psychology*. Cambridge University Press. http://pubman.mpdl.mpg.de/pubman/item/escidoc:2273030:5/component/escidoc:2309291/Bartlett_1932_Remembering.pdf
- Bassett, J. F., & Cleveland, A. J. (2019). Identification with all humanity, support for refugees and for extreme counter-terrorism measures. *Journal of Social and Political Psychology*, 7(1), 310–334. <https://doi.org/10.5964/jspp.v7i1.678>
- Bastian, B., Kuppens, P., De Roover, K. D., & Diener, E. (2014). Is valuing positive emotion associated with life satisfaction? *Emotion*, 14(4), 639–645. <https://doi.org/10.1037/a0036466>
- Baumeister, R. F., Bratslavsky, E., Finkenauer, C., & Vohs, K. D. (2001). Bad Is Stronger Than Good. *Review of General Psychology*, 5(4), 323–370. <https://doi.org/10.1037/1089-2680.5.4.323>
- Beauducel, A., & Wittmann, W. W. (2005). Simulation study on fit indexes in CFA based on data with slightly distorted simple structure. *Structural Equation Modeling*, 12(1), 41–75. https://doi.org/10.1207/s15328007sem1201_3
- Becker, J. C., Tausch, N., Spears, R., & Christ, O. (2011). Committed dis(s)idents: Participation in radical collective action fosters disidentification with the broader in-group but enhances political identification. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(8), 1104–1116. <https://doi.org/10.1177/0146167211407076>
- Becker, M., Vignoles, V. L., Owe, E., Easterbrook, Matthew J.; Brown, R., Smith, Peter B.; Abuhamdeh, S., Cendales Ayala, B., Gardarsdottir, R. B. ., Torres, A., Camino, L., Bond, Michael Harris; Nizharadze, G., Amponsah, B., Gallo, Schweiger Inge; Prieto Gil, P., Lorente Clemares, R., Campara, G., Espinosa, A., Yuki, M., Zhang, X., Zhang, J., Zinkeng, M., ... Beck, M. (2018). Being oneself through time : bases of self - continuity across 55 cultures Article (Accepted Version). *Self and Identity*, 17(3), 276–293.
- Bennett, S. T., & Liu, J. H. (2018). Historical trajectories for reclaiming an indigenous identity in mental health interventions for Aotearoa/New Zealand—Māori values, biculturalism, and multiculturalism. *International Journal of Intercultural Relations*, 62(July 2017), 93–

102. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2017.05.005>

Bettencourt, B. A., Charlton, K., Dorr, N., & Hume, D. L. (2001). Status differences and in-group bias: A meta-analytic examination of the effects of status stability, status legitimacy, and group permeability. *Psychological Bulletin*, *127*(4), 520–542. <https://doi.org/10.1037/0033-2909.127.4.520>

Bikmen, N. (2013). Collective memory as identity content after ethnic conflict: An exploratory study. *Peace and Conflict: Journal of Peace Psychology*, *19*(1), 22–33. <https://doi.org/10.1037/a0031472>

Bikmen, N. (2015a). History as a Resource: Effects of Narrative Constructions of Group History on Intellectual Performance. *Journal of Social Issues*, *71*(2), 309–323. <https://doi.org/10.1111/josi.12112>

Bikmen, N. (2015b). Still a Nation of Immigrants? Effects of Constructions of National History on Attitudes toward Immigrants. *Analyses of Social Issues and Public Policy*, *15*(1), 282–302. <https://doi.org/10.1111/asap.12080>

Bilali, R., & Vollhardt, J. R. (2019). Victim and Perpetrator Groups' Divergent Perspectives on Collective Violence: Implications for Intergroup Relations. *Political Psychology*, *40*(S1), 75–108. <https://doi.org/10.1111/pops.12570>

Bilali, R., Vollhardt, J. R., & Rarick, J. R. D. (2017). Modeling collective action through media to promote social change and positive intergroup relations in violent conflicts. *Journal of Experimental Social Psychology*, *68*. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2016.07.005>

Bilewicz, M. (2007). History as an obstacle: Impact of temporal-based social categorizations on Polish-Jewish intergroup contact. *Group Processes and Intergroup Relations*, *10*(4), 551–563. <https://doi.org/10.1177/1368430207081540>

Bilewicz, M., Witkowska, M., Stefaniak, A., & Imhoff, R. (2017). The lay historian explains intergroup behavior: Examining the role of identification and cognitive structuring in ethnocentric historical attributions. *Memory Studies*, *10*(3), 310–322. <https://doi.org/10.1177/1750698017701614>

Blais, M. R., Vallerand, R. J., Pelletier, L. G., & Brière, N. M. (1989). L'échelle de satisfaction de vie: Validation canadienne-française du "Satisfaction with Life Scale". *Canadian Journal of Behavioural Science*, *21*(2), 210–223. <https://doi.org/10.1037/h0079854>

- Blanchard, P., Bancel, N., & Lemaire, S. (2004). Les zoos humains : le passage d'un « racisme scientifique » vers un « racisme populaire et colonial » en Occident. *La Découverte*, 63–71.
- Bluck, S. (2015). Going global: Functions of autobiographical remembering world tour. *Memory*, 23(1), 111–118. <https://doi.org/10.1080/09658211.2014.937721>
- Bluck, S., & Alea, N. (2008). Remembering being me: The self-continuity function of autobiographical memory in younger and older adults. In F. Sani (Ed.), *Self-continuity: Individual and Collective Perspectives* (pp. 55–70). Psychology Press.
- Bluck, S., & Liao, H.-W. (2013). *I was therefore I am: Creating self-continuity through remembering our personal past* *Life Story Lab: Ongoing Projects View project Psychology of autobiographical and life narratives View project*. 1(1), 7–12. <http://www.ijrlr.org/ojs/index.php/IJRLR>
- Bobowik, M., Páez, D., Arnosó, M., Cárdenas, M., Rimé, B., Zubieta, E., & Muratori, M. (2017). Institutional apologies and socio-emotional climate in the South American context. *British Journal of Social Psychology*, 56(3), 578–598. <https://doi.org/10.1111/bjso.12200>
- Bobowik, M., Páez, D., Basabe, N., & Slawuta, P. (2019). How framing past political violence affects reconciliation in the Basque Country. *The International Journal of Restorative Justice*, 2(2), 235–259. <https://doi.org/10.5553/ijrj/258908912019002002004>
- Bobowik, M., Valentim, J. P., & Licata, L. (2018). Introduction to the Special Issue: Colonial past and intercultural relations. *International Journal of Intercultural Relations*, 62(October), 1–12. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2017.10.003>
- Bock, P. K. (1988). *Rethinking psychological anthropology: Continuity and change in the study of human action*. WH Freeman/Times Books/Henry Holt & Co.
- Bodnar, J. (1992). *Remaking America: Public Memory*. Commemoration, and Patriotism in.
- Bonnot, V., & Krauth-Gruber, S. (2018). Guilt norms regarding historical violence and implications for intergroup relations in France. *International Journal of Intercultural Relations*, 62, 43–54. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2017.05.003>
- Bonnot, V., Krauth-Gruber, S., Drozda-Senkowska, E., & Lopes, D. (2016). Emotional reactions to the French colonization in Algeria: The normative nature of collective guilt.

Social Science Information, 55(4), 531–554.

- Borda, J. P. (2016). Self over time: another difference between borderline personality disorder and bipolar disorder. *Journal of Evaluation in Clinical Practice*, 22(4). <https://doi.org/10.1111/jep.12550>
- Bourdieu, P. (1977). La production de la croyance [contribution à une économie des biens symboliques]. *Actes de La Recherche En Sciences Sociales*, 13(1), 3–43. <https://doi.org/10.3406/arss.1977.3493>
- Bourque, J., Poulin, N., & Cleaver, A. F. (2007). Évaluation De L'Utilisation Et De La Présentation Des Résultats D'Analyses Factorielles Et D'Analyses En Composantes Principales En Éducation. *Revue Des Sciences de l'éducation*, 32(2), 325–344. <https://doi.org/10.7202/014411ar>
- Bourquin, J. (2019). Avec les gilets jaunes, la Révolution française toujours aussi présente? [With the yellow vests, is the French Revolution still with us?]. *France Inter*. <https://www.franceinter.fr/histoire/avec-les-gilets-jaunes-la-revolution-francaise-toujours-aussi-presente>
- Bradburn, N. M. (1969). *The structure of psychological well-being*. Aldine.
- Brändström, A., Bynander, F., & Hart, P. (2004). Governing by looking back: Historical analogies and crisis management. *Public Administration*, 82(1), 191–210. <https://doi.org/10.1111/j.0033-3298.2004.00390.x>
- Brewer, M. B. (1991). The Social Self: On Being the Same and Different at the Same Time. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17(5), 475–482. <https://doi.org/0803973233>
- Brewer, M. B., Manzi, J. M., & Shaw, J. S. (1993). In-Group Identification as a Function of Depersonalization, Distinctiveness, and Status. *Psychological Science*, 4(2), 88–92. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9280.1993.tb00466.x>
- Brown, A. D., Kouri, N., & Hirst, W. (2012). Memory's malleability: its role in shaping collective memory and social identity. *Frontiers in Psychology*, 3(JUL), 1–3. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2012.00257>
- Brown, R. (2000). Social identity theory: Past achievements, current problems and future challenges. *European Journal of Social Psychology*, 30(6), 745–778. [https://doi.org/10.1002/1099-0992\(200011/12\)30:6<745::AID-EJSP24>3.0.CO;2-O](https://doi.org/10.1002/1099-0992(200011/12)30:6<745::AID-EJSP24>3.0.CO;2-O)

- Brown, R. (2020). The social identity approach: Appraising the Tajfellian legacy. *British Journal of Social Psychology*, 59(1), 5–25. <https://doi.org/10.1111/bjso.12349>
- Brown, R. J., & Zagefka, H. (2006). Choice of comparisons in intergroup settings: The role of temporal information and comparison motives. *European Journal of Social Psychology*, 36(5), 649–671. <https://doi.org/10.1002/ejsp.311>
- Butler, R. (1998). Age Trends in the Use of Social and Temporal Comparison for Self-Evaluation: Examination of a Novel Developmental Hypothesis. *Child Development*, 69(4), 1054–1073. <https://doi.org/10.1111/j.1467-8624.1998.tb06160.x>
- Cabecinhas, R., & Feijó, J. (2010). Collective Memories of Portuguese Colonial Action in Africa Representations of the Colonial Past among Mozambicans and Portuguese Youths. *International Journal of Conflict and Violence*, 4(1), 28–44. <https://doi.org/10.4119/UNIBI/ijcv.54>
- Candau, J. (2005). *Anthropologie de la Mémoire*. Armand Colin.
- Cantor, N., & Mischel, W. (1979). Prototypes in Person Perception. In *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 12, Issue C). [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60258-0](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60258-0)
- Castano, E., Yzerbyt, V. Y., & Bourguignon, D. (2003). We are one and I like it: The impact of ingroup entitativity on ingroup identification. *European Journal of Social Psychology*, 33(6), 735–754. <https://doi.org/10.1002/ejsp.175>
- Castano, E., Yzerbyt, V. Y., Paladino, M. P., & Sacchi, S. (2002). I belong, therefore, I exist: Ingroup identification, ingroup entitativity, and ingroup bias. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 28(2), 135–143. <https://doi.org/10.1177/0146167202282001>
- Chandler, M. J., Lalonde, C. E., & Sokol, B. W. (2000). Continuities of selfhood in the face of radical developmental and cultural change. In L. P. Nucci, G. B. Saxe, & E. Turiel (Eds.), *Culture, thought, and development* (pp. 65–84). Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Chandler, M. J., Lalonde, C. E., Sokol, B. W., & Hallett, D. (2003). From Self-Continuity To Cultural Continuity - Aboriginal Youth Suicide. *Monographs of the Society for Research in Child Development*, 68(2), 61–76.
- Chandler, M. J., Lalonde, C. E., Sokol, B. W., Hallett, D., & Marcia, J. E. (2003). Personal Persistence, Identity Development, and Suicide: A Study of Native and Non-Native.

Monographs of the Society for Research in Child Development, 68(2), 1–138.

- Chandler, M. J., & Proulx, T. (2008). Personal persistence and persistent peoples: Continuities in the live of individual and whole cultural communities. In F. Sani (Ed.), *Self-Continuity: Individual and Collective Perspectives* (pp. 213–226). Psychology Press.
- Chiland, C. (1998). Femmes d'aujourd'hui. In M.-F. Valarié-Boy (Ed.), *Faits de femmes : processus identificatoires et contextes sociaux* (pp. 21–34). Les Pluriels de Psyché.
- Chivallon, C. (2016). Between history and its trace: Slavery and the Caribbean archive. *Social Anthropology*, 24(1), 67–81. <https://doi.org/10.1111/1469-8676.12280>
- Christofferson, T. R., & Christofferson, M. S. (2006). *France during World War II: from defeat to liberation (No. 10)*. Fordham University Press.
- Cinnirella, M. (1998). Exploring temporal aspects of social identity: the concept of possible social identities. *European Journal of Social Psychology*, 28(2), 227–248. [https://doi.org/10.1002/\(sici\)1099-0992\(199803/04\)28:2<227::aid-ejsp866>3.3.co;2-o](https://doi.org/10.1002/(sici)1099-0992(199803/04)28:2<227::aid-ejsp866>3.3.co;2-o)
- Claude, L. (1970). *Les Parias de la Résistance*. Calmann-Levy.
- Coman, A., Brown, A. D., Koppel, J., & Hirst, W. (2009). Collective memory from a psychological perspective. *International Journal of Politics, Culture and Society*, 22(2), 125–141. <https://doi.org/10.1007/s10767-009-9057-9>
- Condor, S. (1996). Social identity and time. In P. Robinson (Ed.), *Social Groups and Identities: Developing the Legacy of Henri Tajfel* (pp. 285–315). University of Bristol.
- Condor, S. (2006). Temporality and collectivity: Diversity, history and the rhetorical construction of national entitativity. *British Journal of Social Psychology*, 45(4), 657–682. <https://doi.org/10.1348/014466605X82341>
- Conway, M. A. (1997). The inventory of experience: Memory and identity. In J. W. Pennebaker, D. Paez, & B. Rime (Eds.), *Collective Memory of Political Events* (pp. 21–46). Psychology Press.
- Cuddy, A. J. C., Fiske, S. T., & Glick, P. (2007). The BIAS Map: Behaviors From Intergroup Affect and Stereotypes. *Journal of Personality and Social Psychology*, 92(4), 631–648. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.92.4.631>
- Cuddy, A. J. C., Fiske, S. T., & Glick, P. (2008). Warmth and Competence as Universal

- Dimensions of Social Perception: The Stereotype Content Model and the BIAS Map. *Advances in Experimental Social Psychology*, 40(07), 61–149. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(07\)00002-0](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(07)00002-0)
- Cuddy, A. J. C., Fiske, S. T., Kwan, V. S. Y., Glick, P., Demoulin, S., Leyens, J. P., Bond, M. H., Croizet, J. C., Ellemers, N., Sleebos, E., Htun, T. T., Kim, H. J., Maio, G., Perry, J., Petkova, K., Todorov, V., Rodríguez-Bailón, R., Morales, E., Moya, M., ... Ziegler, R. (2009). Stereotype content model across cultures: Towards universal similarities and some differences. *British Journal of Social Psychology*, 48(1), 1–33. <https://doi.org/10.1348/014466608X314935>
- Dakhlija, J. (2013). *L'oubli de la cité: la mémoire collective à l'épreuve du lignage dans le Jérid tunisien*. La découverte.
- Dardenne, B., Delacollette, N., Grégoire, C., & Lecocq, D. (2009). Structure latente et validation de la version française de l'Ambivalent Sexism Inventory : l'échelle de sexisme ambivalent. *L'Année Psychologique*, 106(02), 235. <https://doi.org/10.4074/s0003503306002041>
- David, E. J. R., & Okazaki, S. (2006). The Colonial Mentality Scale (CMS) for Filipino Americans: Scale construction and psychological implications. *Journal of Counseling Psychology*, 53(2), 241–252. <https://doi.org/10.1037/0022-0167.53.2.241>
- Demetriou, A., Kazi, S., & Georgiou, S. (1999). The emerging self: the convergence of mind, personality and thinking styles. *Developmental Science*, 2(4), 387–409. <https://doi.org/10.1111/1467-7687.00083>
- Deschamps, J.-C. (2003). Analyse des correspondances et variations des contenus des représentations sociales. In J.-C. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (pp. 179–200). Erès.
- Deschamps, J.-C. (2005). Analyse des correspondances et variations des contenus de représentations sociales. In J. Abric (Ed.), *Méthodes d'étude des représentations sociales* (Hors colle, pp. 179–199). Eres. <https://www.cairn.info/methodes-d-etude-des-representations-sociales--9782749201238-page-179.htm>
- Devine-Wright, P., & Lyons, E. (1997). Remembering pasts and representing places: The construction of national identities in Ireland. *Journal of Environmental Psychology*, 17(1),

- 33–45. <https://doi.org/10.1006/jevp.1996.0037>
- Diekman, A. B., & Eagly, A. H. (2000). Stereotypes as dynamic constructs: Women and men of the past, present, and future. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26(10), 1171–1188. <https://doi.org/10.1177/0146167200262001>
- Diekman, A. B., Goodfriend, W., & Goodwin, S. (2004). Dynamic Stereotypes of Power: Perceived Change and Stability in Gender Hierarchies. *Sex Roles*, 50(3/4), 201–215. <https://doi.org/10.1023/b:sers.0000015552.22775.44>
- Diener, E. (1984). Subjective well-being. *Psychological Bulletin*, 95(3), 542.
- Diener, E., & Emmons, R. A. (1984). The independence of positive and negative affect. *Journal of Personality and Social Psychology*, 47(5), 1105–1117. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.47.5.1105>
- Doise, W. (1990). Les représentations sociales. *Traité de Psychologie Cognitive : Cognition, Représentation, Communication.*, October 2001, 111–174.
- Doosje, B., & Branscombe, N. R. (2003). Attributions for the negative historical actions of a group. *European Journal of Social Psychology*, 33(2), 235–248. <https://doi.org/10.1002/ejsp.142>
- Doosje, B., Branscombe, N. R., Spears, R., & Manstead, A. S. R. (2006). Antecedents and consequences of group-based guilt: The effects of ingroup identification. *Group Processes and Intergroup Relations*, 9(3), 325–338. <https://doi.org/10.1177/1368430206064637>
- Doosje, B., Spears, R., Ellemers, N., & Koomen, W. (1999). Perceived Group Variability in Intergroup Relations: The Distinctive Role of Social Identity. *European Review of Social Psychology*, 10(1), 41–74. <https://doi.org/10.1080/14792779943000017>
- Dover, T. L., Major, B., & Kaiser, C. R. (2016). Members of high-status groups are threatened by pro-diversity organizational messages. *Journal of Experimental Social Psychology*, 62, 58–67. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2015.10.006>
- Dresler-Hawke, E. (2005). Reconstructing the Past and Attributing the Responsibility for the Holocaust. *Social Behavior and Personality*, 33(2), 133–148. <https://doi.org/10.2224/sbp.2005.33.2.133>

- Dubar, C. (2008). Temporalité, temporalités : philosophie et sciences sociales. *Revue de Sciences Sociales et Humaines*, 8. <https://doi.org/10.4000/temporalites.137>
- Dudai, Y. (2002). *Memory from A to Z: Keywords, Concepts and Beyond*. Oxford University Press. <https://doi.org/10.1016/j.jocn.2004.09.004>
- Dupont, G. (2016). Le burkini ouvre une nouvelle fracture chez. *Le Monde*, 1–2.
- Durkheim, E. (1903). *L'éducation morale* (J. M. Tremblay (ed.); 2002nd ed.). Université de Chicoutimi.
- Durkheim, E. (1912). *Les formes élémentaires de la vie religieuse: le système totémique en Australie*. CNRS EDITIONS.
- Ellemers, N. (1993). The influence of socio-structural variables on identity management strategies. *European Review of Social Psychology*, 4(1), 27–57. <https://doi.org/10.1080/14792779343000013>
- Ellemers, N., Spears, R., & Doosje, B. (2002). Self and Social Identity. *Annual Review of Psychology*, 53, 161–186.
- Ellemers, N., van Knippenberg, A., De Vries, N., & Wilke, H. (1988). Social identification and permeability of group boundaries. *European Journal of Social Psychology*, 18(6), 497–513. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420180604>
- Erdfelder, E., Faul, F., Buchner, A., & Lang, A. G. (2009). Statistical power analyses using G*Power 3.1: Tests for correlation and regression analyses. *Behavior Research Methods*, 41(4), 1149–1160. <https://doi.org/10.3758/BRM.41.4.1149>
- Ernst, C. (1972). *La Philosophie des formes symboliques, (1923-1929)*, 3 tomes. Editions de Minuit.
- Eschapaspe, B. (2017). Vél d'Hiv : Marine Le Pen revient sur 40 ans de travail historique. *Le Point*.
- Fargues, P., & Fandrich, C. (2012). The European response to the Syrian refugee crisis – What next?. *European University Institute*.
- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A. G., & Buchner, A. (2007). G*Power 3: A flexible statistical power analysis program for the social, behavioral, and biomedical sciences. *Behavior Research Methods*, 39(2), 175–191. <https://doi.org/10.3758/BF03193146>

- Faul, F., Erdfelder, E., Lang, A. G., & Buchner, A. (2014). *G*Power 3.1 manual*.
<https://doi.org/10.3758/BF03193146>
- Festinger, L. (1954). A Theory of Social Comparison Processes. *Human Relations*, 7(2), 117–140. <https://doi.org/10.1177/001872675400700202>
- Figueiredo, A., Martinovic, B., Rees, J., & Licata, L. (2017). Collective memories and present-day intergroup relations: Introduction to the special thematic section. *Journal of Social and Political Psychology*, 5(2), 694–706. <https://doi.org/10.5964/jspp.v5i2.895>
- Figueiredo, A., Oldenhove, G., & Licata, L. (2018). Collective memories of colonialism and acculturation dynamics among Congolese immigrants living in Belgium. *International Journal of Intercultural Relations*, 62(March 2017), 80–92. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2017.03.004>
- Fishbein, M., & Ajzen, I. (1977). *Belief, attitude, intention, and behavior: An introduction to theory and research*. [https://doi.org/10.1016/0883-9026\(90\)90031-N](https://doi.org/10.1016/0883-9026(90)90031-N)
- Fisher, R. J. (2012). *The social psychology of intergroup and international conflict resolution*. Springer Science & Business Media.
- Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., & Glick, P. (2002). A Model of (Often Mixed) Stereotype Content: Competence and Warmth Respectively Follow From Perceived Status and Competition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(6), 878–902. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.82.6.878>
- Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., & Glick, P. (2007). Universal dimensions of social cognition: warmth and competence. *Trends in Cognitive Sciences*, 11(2), 77–83. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2006.11.005>
- Fiske, S. T., Xu, J., Cuddy, A. C., & Glick, P. (1999). (Dis)respecting versus (Dis)liking: Status and interdependence predict ambivalent stereotypes of competence and warmth. *Journal of Social Issues*, 55(3), 473–489. <https://doi.org/10.1111/0022-4537.00128>
- Flament, C., & Rouquette, M.-L. (2003). *Anatomie des idées ordinaires: comment étudier les représentations sociales*. Armand Colin.
- French Ministry of Education. (2015). *Bulletin officiel spécial n° 11 du 11 novembre 2015 [Special official bulletin no. 11 of November 26, 2015]*. https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?pid_bo=33400

- French Ministry of Education. (2019a). *Bulletin officiel spécial n° 8 du 25 juillet 2019 [Special official bulletin no. 8 of July 25, 2019]*.
https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?pid_bo=39051
- French Ministry of Education. (2019b). *Bulletin officiel spécial n°1 du 22 janvier 2019 [Special official bulletin no. 1 of January 22, 2019]*.
https://www.education.gouv.fr/pid285/bulletin_officiel.html?pid_bo=38502
- French Ministry of Education. (2020). *Bulletin officiel spécial n° 1 du 6 février 2020 [Special official bulletin no. 1 of February 6, 2020]*.
https://www.education.gouv.fr/bo/20/Special1/MENE2003002A.htm?cid_bo=149192
- Fu, M., Xue, Y., DeSoto, K. A., & Yuan, T. F. (2016). Remembering the leaders of China. *Frontiers in Psychology*, 7(MAR), 1–8. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2016.00373>
- Gaertner, L., Sedikides, C., Luke, M., O'Mara, E. M., Iuzzini, J., Jackson, L. E., Cai, H., & Wu, Q. (2012). A motivational hierarchy within: Primacy of the individual self, relational self, or collective self? *Journal of Experimental Social Psychology*, 48(5), 997–1013. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2012.03.009>
- Geschiere, P., & Guadeloupe, F. (2016). Conclusion: Post-script on Sex, Race and Culture. In *The Culturalization of Citizenship*. (pp. 203-218.). Palgrave Macmillan. <https://doi.org/10.1017/CBO9781107415324.004>
- Giddens, A. (1979). *Central problems in social theory: Action, structure, and contradiction*. University of California.
- Giddens, A. (1991). *Modernity and self-identity: Self and society in the late modern age*. Stanford university press.
- Giner-Sorolla, R., Hilton, D., Erb, H.-P., Durante, F., Flassbeck, C., Fülöp, E., Mari, S., Petrović, N., Sekerdej, M., Skitka, L., Studzinska, A., & Washburn, Anthony Zadora, A. (in press). Assigning moral roles within the Second World War in Europe: National similarities, differences, and implications for group-level moral representations. *Asian Journal of Social Psychology*.
- Gkinopoulos, T. (2017). Positioning groups across time: a qualitative analysis of the use of temporal account in commemorative political statements. *Qualitative Research in Psychology*, 14(3). <https://doi.org/10.1080/14780887.2017.1290176>

- Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The ambivalent sexism inventory: Differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70(3), 491–512. <https://doi.org/10.1111/ppl.12599>
- Glick, P., & Fiske, S. T. (2001). An Ambivalent Alliance: Hostile and Benevolent Sexism as Complementary Justifications for Gender Inequality. *American Psych*, 56(2), 109–118. <https://doi.org/10.1037//0003-066X.56.2.109>
- Gong, G. W. (2001). The beginning of history: Remembering and forgetting as strategic issues. *The Washington Quarterly*, 24(2), 45–57. <https://doi.org/10.1162/016366001300092995>
- Gongaware, T. B. (2003). Collective Memories and Collective Identities: Maintaining Unity in Native American Educational Social Movements. In *Journal of Contemporary Ethnography* (Vol. 32, Issue 5). <https://doi.org/10.1177/0891241603255674>
- Goto, N., Jetten, J., Karasawa, M., & Hornsey, M. J. (2015). The Sins of Their Fathers: When Current Generations Are Held to Account for the Transgressions of Previous Generations. *Political Psychology*, 36(4), 479–487. <https://doi.org/10.1111/pops.12172>
- Greenberg, J., Pyszczynski, T., & Solomon, S. (1986). The causes and consequences of a need for self-Esteem: A terror management theory. In R. F. Baumeister (Ed.), *Public Self and Private Self* (pp. 189–212). Springer Verlag.
- Haas, V. (2002). Approche psychosociale d'une reconstruction historique. Le cas vichyssois. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 53, 32–45.
- Haas, V., & Jodelet, D. (2007). Pensée et mémoire sociales. In J. P. Pétard (Ed.), *Psychologie Sociale* (pp. 124–141). Bréal.
- Hacker, H. M. (2006). Women as a Minority Group. *Social Forces*, 30(1), 60–69. <https://doi.org/10.2307/2571742>
- Hakim, M. A., Liu, J. H., Isler, L., & Woodward, M. R. (2015). Monarchism, national identity and social representations of history in Indonesia: Intersections of the local and national in the sultanates of Yogyakarta and Surakarta. *Asian Journal of Social Psychology*, 18(4), 259–269. <https://doi.org/10.1111/ajsp.12109>
- Halbwachs, M. (1925). *Les Cadres sociaux de la mémoire*. Albin Michel.
- Halbwachs, M. (1941). La topographie légendaire des évangiles en Terre Sainte. *Revue de*

Métaphysique et de Morale, 48(3), 237–239.

- Halbwachs, M. (1947). La mémoire collective et le temps. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 101, 45–65. <https://doi.org/http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.ham.mem3>
- Halbwachs, M. (1950). *La mémoire collective* (2001st ed., Vol. 1). <https://doi.org/http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.ham.mem1>
- Halbwachs, M. (2015). *La psychologie collective*. Flamarrion.
- Hammer, E. (2011). *Philosophy and temporality from Kant to critical theory*. Cambridge University Press.
- Hanke, K., Liu, J. H., Sibley, C. G., Paez, D., Gaines, S. O., Moloney, G., Leong, C. H., Wagner, W., Licata, L., Klein, O., Garber, I., Böhm, G., Hilton, D. J., Valchev, V., Khan, S. S., & Cabecinhas, R. (2015). Heroes and villains of world history across cultures. *PLoS ONE*. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0115641>
- Harth, D. (2010). The invention of Cultural Memory. In *A companion to Cultural Memory Studies* (Issue October). <https://doi.org/10.1515/9783110207262.2.85>
- Haslam, C., Holme, A., Haslam, S. A., Iyer, A., Jetten, J., & Williams, W. H. (2008). Maintaining group memberships: Social identity continuity predicts well-being after stroke. *Neuropsychological Rehabilitation*, 18(5–6), 671–691. <https://doi.org/10.1080/09602010701643449>
- Haslam, N. O. (1998). Natural Kinds, Human Kinds, and Essentialism. *Social Research*, 65(2), 291–314. <http://www.questia.com/PM.qst?a=o&se=gglsc&d=95792673>
- Haslam, N. O., Rothschild, L., & Ernst, D. (2000). Essentialist beliefs about social categories. *British Journal of Social Psychology*, 39(1), 113–127. <https://doi.org/10.1348/014466600164363>
- Haslam, N. O., Rothschild, L., & Ernst, D. (2004). Essentialism and Entitativity. Structures of Beliefs about the Ontology of Social Categories. In V. Y. Yzerbyt, C. M. Judd, & O. Corneille (Eds.), *The psychology of group perception: Perceived variability, entitativity, and essentialism*. (pp. 61–78). Psychology Press.
- Haslam, S. A., Oakes, P. J., McGarty, C., Turner, J. C., & Onorato, R. S. (1995). Contextual changes in the prototypicality of extreme and moderate outgroup members. *European*

- Journal of Social Psychology*, 25(5), 509–530. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420250504>
- Haslam, S. A., Oakes, P. J., Reynolds, K. J., & Turner, J. C. (1999). Social identity salience and the emergence of stereotype consensus. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 25(7), 809–818. <https://doi.org/10.1177/0146167299025007004>
- Hayton, J. C., Allen, D. G., & Scarpello, V. (2004). Factor Retention Decisions in Exploratory Factor Analysis: A Tutorial on Parallel Analysis. *Organizational Research Methods*, 7(2), 191–205. <https://doi.org/10.1177/1094428104263675>
- Herrera, M., & Sani, F. (2013). Why does ingroup identification shield people from death anxiety? the role of perceived collective continuity and group entitativity. *Social Psychology*, 44(5), 320–328. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000128>
- Hilton, D. J., & Liu, J. H. (2017). History as the narrative of a people: From function to structure and content. *Memory Studies*, 10(3), 297–309. <https://doi.org/10.1177/1750698017701612>
- Hirschberger, G., Kende, A., & Weinstein, S. (2016). Defensive representations of an uncomfortable history: The case of Hungary and the Holocaust. *International Journal of Intercultural Relations*. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2016.08.006>
- Hirst, W., & Manier, D. (2008). Towards a psychology of collective memory. *Memory*, 16(3), 183–200. <https://doi.org/10.1080/09658210701811912>
- Hogg, M. A. (2010). Self-Categorization Theory. In J. M. Levine & M. A. Hogg (Eds.), *Encyclopedia of Group Processes & Intergroup Relations* (pp. 728–731). Sage.
- Hogg, M. A., & Gaffney, A. M. (2018). Group Processes and Intergroup Relations. In *Stevens' Handbook of Experimental Psychology and Cognitive Neuroscience* (Issue February 2018). <https://doi.org/10.1002/9781119170174.epcn414>
- Hogg, M. A., & Hardie, E. A. (1992). Prototypicality, conformity and depersonalized attraction: A self-categorization analysis of group cohesiveness. *British Journal of Social Psychology*, 31(1), 41–56.
- Hogg, M. A., & Reid, S. A. (2006). Social identity, self-categorization, and the communication of group norms. *Communication Theory*, 16(1), 7–30. <https://doi.org/10.1111/j.1468-2885.2006.00003.x>

- Hogg, M. A., Sherman, D. K., Dierselhuis, J., Maitner, A. T., & Moffitt, G. (2007). Uncertainty, Entitativity and Group Identification. *Journal of Experimental Social Psychology, 43*(1), 135–142. <https://doi.org/10.1038/2061099b0>
- Hogg, M. A., Turner, J. C., Nasciemento-Schulze, C., & Sprigg, D. (1986). Social Categorization, Intergroup Behaviour and Self-esteem: Two Experiments. *Revista de Psicologia Social, 1*, 23–38.
- Holland, A. C., & Kensinger, E. A. (2011). Emotion and Autobiographical Memory. *Phys Life Rev, 7*(1), 88–131. <https://doi.org/10.1016/j.plrev.2010.01.006>
- Horn, J. L. (1965). A rationale and test for the number of factors in factor analysis. *Psychometrika, 30*(2), 179–185. <https://doi.org/10.1007/BF02289447>
- Hu, L.-T., & Bentler, P. M. (1998). Fit indices sensitivity to misspecification. *Psychological Methods, 3*(MI), 424–453. <https://doi.org/10.1037/1082-989X.3.4.424>
- Hu, L.-T., & Bentler, P. M. (1999). Cutoff criteria for fit indexes in covariance structure analysis: Conventional criteria versus new alternatives. *Structural Equation Modeling, 6*(1), 1–55. <https://doi.org/10.1080/10705519909540118>
- Hulley, S., Cummings, S., Browner, W., Grady, D., & Newman, T. (2013). Designing Clinical Research (Fourth Edition). In *Lippincott Williams & Wilkins*.
- Iyer, A., & Jetten, J. (2011). What's left behind: Identity continuity moderates the effect of nostalgia on well-being and life choices. *Journal of Personality and Social Psychology, 101*(1), 94–108. <https://doi.org/10.1037/a0022496>
- Iyer, A., Jetten, J., & Tsivrikos, D. (2008). Torn between identities: Predictors of adjustment to identity change. In F. Sani (Ed.), *Self-continuity: Individual and collective perspectives* (pp. 187–197). Psychology Press.
- Iyer, A., Leach, C. W., & Pedersen, A. (2004). *Racial wrongs and restitutions : The role of guilt and other group-based emotions*. 1–12.
- Jaskulowski, K. (2010). Western (civic) versus Eastern (ethnic) Nationalism. *Polish Sociological Review, 171*(3), 289–303.
- Jedlowski, P. (2001). Memory and Sociology. *Time & Society, 10*(1), 29–44. <https://doi.org/10.1177/0961463X01010001002>

- Jetten, J., Haslam, C., Haslam, S. A., Dingle, G., & Jones, J. M. (2014). How groups affect our health and well-being: The path from theory to policy. *Social Issues and Policy Review*, 8(1), 103–130. <https://doi.org/10.1111/sipr.12003>
- Jetten, J., & Hutchison, P. (2011). When groups have a lot to lose: Historical continuity enhances resistance to a merger. *European Journal of Social Psychology*, 41(3), 335–343. <https://doi.org/10.1002/ejsp.779>
- Jetten, J., & Wohl, M. J. A. (2012). The past as a determinant of the present: Historical continuity, collective angst, and opposition to immigration. *European Journal of Social Psychology*, 42(4), 442–450. <https://doi.org/10.1002/ejsp.865>
- Ji, L. J., Hong, E. K., Guo, T., Zhang, Z., Su, Y., & Li, Y. (2019). Culture, psychological proximity to the past and future, and self-continuity. *European Journal of Social Psychology*, 49(4), 735–747. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2544>
- Jiang, T., Chen, Z., & Sedikides, C. (2019). Self-concept clarity lays the foundation for self-continuity: The restorative function of autobiographical memory. *Journal of Personality and Social Psychology*. <https://doi.org/10.1037/pspp0000259>
- Jiménez-Moya, G., Spears, R., Rodríguez-Bailón, R., & de Lemus, S. (2015). By Any Means Necessary? When and Why Low Group Identification Paradoxically Predicts Radical Collective Action. *Journal of Social Issues*, 71(3), 517–535. <https://doi.org/10.1111/josi.12126>
- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales: un domaine en expansion. In D. Jodelet (Ed.), *Les représentations sociales* (2003rd ed., pp. 47–78). Presse Universitaire de France.
- Jodelet, D. (1992). Mémoire de masse : le côté moral et affectif de l'Histoire. *Bulletin de Psychologie*, 405, 239–256.
- Jodelet, D. (2002). Les représentations sociales dans le champ de la culture. *Anthropologie*, 41(1), 111–133.
- Jodelet, D. (2006). Les savoirs du quotidien. Transmissions, Appropriations, Représentations, pp. 235- 255. Rennes: Les Presses universitaires de Rennes, 2006, 274 pp. Collection: Didact Psychologie sociale. In V. Haas (Ed.), *Les savoirs du quotidien. Transmissions, Appropriations, Représentations* (Didact Psy, pp. 235–255). Les Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.1522/030023179>

- Kadish, D. Y. (2004). Guadeloupean women remember slavery. *French Review*, 77(6), 1181–1192.
- Kahn, D. T., Klar, Y., & Roccas, S. (2017). For the Sake of the Eternal Group: Perceiving the Group as Trans-Generational and Endurance of Ingroup Suffering. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 43(2), 272–283. <https://doi.org/10.1177/0146167216684123>
- Kahn, K. B., Barreto, M., Kaiser, C. R., & Rego, M. S. (2016). When do high and low status group members support confrontation? The role of perceived pervasiveness of prejudice. *British Journal of Social Psychology*, 55(1), 27–43. <https://doi.org/10.1111/bjso.12117>
- Keith, S. (2012). Forgetting the Last Big War: Collective Memory and Liberation Images in an Off-Year Anniversary. *American Behavioral Scientist*, 56(2), 204–222. <https://doi.org/10.1177/0002764211419356>
- Keyes, C. (1998). Social Well-Being. In *Social Psychology Quarterly* (Vol. 61, Issue 2, pp. 121–140). <https://doi.org/10.2307/2787065>
- Kirkwood, S. (2019). History in the Service of Politics: Constructing Narratives of History During the European Refugee “Crisis.” *Political Psychology*, 40(2). <https://doi.org/10.1111/pops.12511>
- Klandermans, B., Werner, M., & Van Doorn, M. (2008). Redeeming apartheid’s legacy: Collective guilt, political ideology, and compensation. *Political Psychology*, 29(3), 331–349. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2008.00633.x>
- Klein, O., & Licata, L. (2003). When group representations serve social change: The speeches of Patrice Lumumba during the Congolese decolonization. *British Journal of Social Psychology*, 42(4), 571–593. <https://doi.org/10.1348/014466603322595284>
- Klein, O., Licata, L., & Pierucci, S. (2011). Does group identification facilitate or prevent collective guilt about past misdeeds? Resolving the paradox. *British Journal of Social Psychology*, 50(3), 563–572. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.2011.02028.x>
- Klein, O., Licata, L., Van der Linden, N., Mercy, A., & Luminet, O. (2011). A waffle-shaped model for how realistic dimensions of the Belgian conflict structure collective memories and stereotypes. *Memory Studies*, 5(1), 16–31. <https://doi.org/10.1177/1750698011424028>
- Knorr-Cetina, K. D. (1981). The micro-sociological challenge of macro-sociology : towards a

- reconstruction of social theory and methodology. *Advances in Social Theory and Methodology: Toward an Integration of Micro- and Macro-Sociologies.*, 1–47. <http://kops.uni-konstanz.de/handle/123456789/11424>
- Krzyżanowski, M., Triandafyllidou, A., & Wodak, R. (2018). The Mediatization and the Politicization of the “Refugee Crisis” in Europe. *Journal of Immigrant and Refugee Studies*, 16(1–2), 1–14. <https://doi.org/10.1080/15562948.2017.1353189>
- Kurtiş, T., Soylu Yalçınkaya, N., & Adams, G. (2018). Silence in official representations of history: Implications for national identity and intergroup relations. *Journal of Social and Political Psychology*, 5(2), 608–629. <https://doi.org/10.5964/jspp.v5i2.714>
- Lampinen, J. P., Odegard, T. N., & Leding, J. K. (2004). Diachronic Disunity. In D. R. Beike, J. M. Lampinen, & D. A. Behrend (Eds.), *Studies in Self and Identity Series. The Self and Memory*. (pp. 227–254). Psychology Press.
- Lampinen, P., Heikkinen, R. L., Kauppinen, M., & Heikkinen, E. (2006). Activity as a predictor of mental well-being among older adults. *Aging and Mental Health*, 10(5), 454–466. <https://doi.org/10.1080/13607860600640962>
- László, J. (2008). *The science of stories: An introduction to narrative psychology*. Routledge/Taylor & Francis Group.
- Leach, C. W., van Zomeren, M., Zebel, S., Vliek, M. L. W., Pennekamp, S. F., Doosje, B., Ouwerkerk, J. W., & Spears, R. (2008). Group-level self-definition and self-investment: A hierarchical (multicomponent) model of in-group identification. *Journal of Personality and Social Psychology*, 95(1), 144–165. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.95.1.144>
- Leary, M. R. (2004). Editorial: What Is the Self? A Plea for Clarity. *Self and Identity*, 3(1), 1–3. <https://doi.org/10.1080/13576500342000004>
- Leary, M. R., & Tangney, J. P. (2003). The self as an organizing construct in the behavioral and social sciences. In M. R. Leary & J. P. Tangney (Eds.), *Handbook of self and identity* (pp. 3–14). The Guilford Press.
- Leclerc, M. (2019). *Les gilets jaunes et le gaullisme [Yellow vests and Gaullism]*. <http://www.tva-sociale.fr/les-gilets-jaunes-et-le-gaullisme/#.XrVIv6gzY2w>
- Lee, T. L., & Fiske, S. T. (2006). Not an outgroup, not yet an ingroup: Immigrants in the Stereotype Content Model. *International Journal of Intercultural Relations*, 30(6), 751–

768. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2006.06.005>

Leone, G., & Mastrovito, T. (2010). Learning About Our Shameful Past: A Socio-Psychological Analysis of Present-Day Historical Narratives of Italian Colonial Wars. *International Journal of Conflict and Violence*, 4(1), 11–27.

Levine, J. M., & Hogg, M. A. (2010). *Encyclopedia of group processes & intergroup relations*. <https://doi.org/10.4135/9781412972017>

Licata, L., Khan, S. S., Lastrego, S., Cabecinhas, R., Valentim, J. P., & Liu, J. H. (2018). Social representations of colonialism in Africa and in Europe: Structure and relevance for contemporary intergroup relations. *International Journal of Intercultural Relations*, 62(November 2016), 68–79. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2017.05.004>

Licata, L., & Klein, O. (2005). Regards croisés sur un passé commun: anciens colonisés et anciens coloniaux face à l'action belge au Congo. In M. Sanchez-Mazas & L. Licata (Eds.), *L'Autre: Regards psychosociaux* (pp. 241–278). Presses Universitaires de Grenoble.

Licata, L., & Klein, O. (2010). Holocaust or Benevolent Paternalism? Intergenerational Comparisons on Collective Memories and Emotions about Belgium's Colonial Past. *International Journal of Conflict and Violence*, 4(1), 45–57.

Licata, L., Klein, O., & Gely, R. (2007). Mémoire des conflits, conflits de mémoires : une approche psychosociale et philosophique du rôle de la mémoire collective dans les processus de réconciliation intergroupe. *Social Science Information*, 46(4), 563–589. <https://doi.org/10.1177/0539018407082593>

Licata, L., Klein, O., Saade, W., Azzi, A. E., & Branscombe, N. R. (2012). Perceived out-group (Dis)continuity and attribution of responsibility for the Lebanese Civil War mediate effects of national and religious subgroup identification on intergroup attitudes. *Group Processes & Intergroup Relations*, 15(2), 179–192. <https://doi.org/10.1177/1368430211414445>

Licata, L., & Mercy, A. (2015). Collective Memory, Social Psychology of. *International Encyclopedia of the Social & Behavioral Sciences*, 4, 194–199. <https://doi.org/10.1016/B978-0-08-097086-8.24046-4>

Liu, J. H., Fisher Onar, N., & Woodward, M. W. (2014). Symbologies, technologies, and

- identities: Critical junctures theory and the multi-layered nation-state. *International Journal of Intercultural Relations*, 43(PA), 2–12. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2014.08.012>
- Liu, J. H., Goldstein-Hawes, R., Hilton, D., Huang, L. L., Gastardo-Conaco, C., Dresler-Hawke, E., Pittolo, F., Hong, Y. Y., Ward, C., Abraham, S., Kashima, Y., Kashima, E., Ohashi, M. M., Yuki, M., & Hidaka, Y. (2005). Social representations of events and people in world history across 12 cultures. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 36(2), 171–191. <https://doi.org/10.1177/0022022104272900>
- Liu, J. H., & Hilton, D. J. (2005). How the past weighs on the present: Social representations of history and their role in identity politics. *British Journal of Social Psychology*, 44(4), 537–556. <https://doi.org/10.1348/014466605X27162>
- Liu, J. H., & László, J. (2007). A narrative theory of history and identity: Social identity, social representations, society, and the individual. In G. Moloney & I. Walker (Eds.), *Social Representations and Identity: Content, Process, and Power* (pp. 85–107). Palgrave Macmillan. <https://doi.org/10.1057/9780230609181>
- Liu, J. H., Paez, D., Hanke, K., Rosa, A., Hilton, D. J., Sibley, C. G., Cabecinhas, R., Zaromb, F., Garber, I. E., Leong, C. H., Moloney, G., Valchev, V., Gastardo-Conaco, C., Huang, L. L., Quek, A. H., Techio, E., Sen, R., van Osch, Y., Muluk, H., ... Suwa, K. ichi. (2012). Cross-cultural dimensions of meaning in the evaluation of events in world history?: Perceptions of historical calamities and progress in cross-cultural data from thirty societies. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 43(2), 251–272. <https://doi.org/10.1177/0022022110390926>
- Liu, J. H., Sibley, C. G., & Huang, L. L. (2014). History Matters: Effects of Culture-specific Symbols on Political Attitudes and Intergroup Relations. *Political Psychology*, 35(1), 57–79. <https://doi.org/10.1111/pops.12027>
- Livingstone, A., & Haslam, S. A. (2008). The importance of social identity content in a setting of chronic social conflict: Understanding intergroup relations in Northern Ireland. *British Journal of Social Psychology*, 47(1), 1–21. <https://doi.org/10.1348/014466607X200419>
- Lo Monaco, G., Delouvé, S., & Rateau, P. (2016). *Les représentations sociales: théories, méthodes et applications*. De Boeck Supérieur.

- Lo Monaco, G., & Guimelli, C. (2011). Hegemonic and Polemical Beliefs: Culture and Consumption in the Social Representation of Wine. *The Spanish Journal of Psychology*, 14(1), 237–250. <https://doi.org/10.5209/rev>
- Lo Monaco, G., Piermattéo, A., Rateau, P., & Tavani, J. L. (2017). Methods for Studying the Structure of Social Representations: A Critical Review and Agenda for Future Research. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 47(3), 306–331. <https://doi.org/10.1111/jtsb.12124>
- Lorriaux, A. (2015). Crise des réfugiés et Shoah: n utile et contestable point Godwin [Refugee crisis and the Holocaust: A useful and questionable example of Godwin’s law]. *Slate*. <https://www.slate.fr/story/106463/refugies-comparaison-juifs-migrants-point-godwin?amp>
- Luhtanen, R., & Crocker, J. (1992). A Collective Self-Esteem Scale: Self-Evaluation of One’s Social Identity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 18(3), 302–318. <https://doi.org/10.1177/0146167292183006>
- Mannheim, K. (2011). *Le problème des générations* (2e ed.). Armand Colin.
- Marianne. (2016). Caroline Fourest : face au burkini, optons pour le nudisme ! *Marianne*, 16–19.
- Mason, K., & Blackburn, R. (1989). The Overthrow of Colonial Slavery, 1776-1848. *Bulletin of Latin American Research*, 8(2), 305. <https://doi.org/10.2307/3338759>
- Mathieu, J. E., Heffner, T. S., Goodwin, G. F., Salas, E., & Cannon-Bowers, J. A. (2000). The influence of shared mental models on team process and performance. *The Journal of Applied Psychology*, 85(2), 273–283. <https://doi.org/10.1037/0021-9010.85.2.273>
- Mazzella, S. (2019). *La ville-mémoire*.
- McLean, K. C., Pasupathi, M., & Pals, J. L. (2007). Selves creating stories creating Selves: A process model of self-development. *Personality and Social Psychology Review*, 11(3), 262–278. <https://doi.org/10.1177/1088868307301034>
- Ministère de l’Éducation Nationale. (2015). *Programmes pour les cycles*. http://cache.media.education.gouv.fr/file/48/62/7/collegeprogramme-24-12-2015_517627.pdf

- Misztal, B. A. (2003). Durkheim on Collective Memory. *Journal of Classical Sociology*, 3(2), 123–143. <https://doi.org/10.1177/1468795X030032002>
- Misztal, B. A. (2005). Memory and democracy. *American Behavioral Scientist*, 48(10), 1320–1338. <https://doi.org/10.1177/0002764205277011>
- Molouki, S., & Bartels, D. M. (2015). Personal Change and the Continuity of Identity. *Proceedings of the 37th Annual Meeting of the Cognitive Science Society*, 93, 1619–1624. <https://doi.org/10.1016/j.cogpsych.2016.11.006>
- Mols, F., & Jetten, J. (2014). No guts, no glory: How framing the collective past paves the way for anti-immigrant sentiments. In *International Journal of Intercultural Relations*. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2014.08.014>
- Morton, T. A., Rabinovich, A., & Postmes, T. (2012). Who we were and who we will be: The temporal context of women's in-group stereotype content. *British Journal of Social Psychology*, 51(2), 346–362. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.2010.02013.x>
- Moscovici, S. (1981). On Social Representations. *Social Cognition: Perspectives on Everyday Understanding*, 8(12), 181–209.
- Moscovici, S. (1982). Cognitive Analysis of Social Behavior. In *Cognitive Analysis of Social Behavior* (pp. 115–150). Springer Netherland. <https://doi.org/10.1007/978-94-009-7612-2>
- Moscovici, S. (1988). Notes towards a description of Social Representations. *European Journal of Social Psychology*, 18(3), 211–250. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420180303>
- Moscovici, S. (2003). Des représentations collectives aux représentations sociales: éléments pour une histoire. In *Les représentations sociales* (7th ed., pp. 77–103). Presses Universitaires de France.
- Mukherjee, S., Adams, G., & Molina, L. E. (2018). A cultural psychological analysis of collective memory as mediated action: Constructions of Indian history. *Journal of Social and Political Psychology*, 5(2), 558–587. <https://doi.org/10.5964/jspp.v5i2.705>
- Mummendey, A., Klink, A., & Brown, R. (2001). Nationalism and patriotism: National identification and out-group rejection. *British Journal of Social Psychology*, 40(2), 159–172. <https://doi.org/10.1348/014466601164740>

- Nair, R., & Vollhardt, J. R. (2019). Intersectional Consciousness in Collective Victim Beliefs: Perceived Intragroup Differences Among Disadvantaged Groups. *Political Psychology*, 40(5). <https://doi.org/10.1111/pops.12593>
- Nigbur, D., & Cinnirella, M. (2007). National identification, type and specificity of comparison and their effects on descriptions of national character. *European Journal of Social Psychology Eur.*, 37, 672–691. <https://doi.org/10.1002/ejsp>
- Noor, M., Brown, R., Gonzalez, R., Manzi, J., & Lewis, C. A. (2008). Noor, M., Brown, R., Gonzalez, R., Manzi, J., & Lewis, C. A. (2008). On positive psychological outcomes: What helps groups with a history of conflict to forgive and reconcile with each other?. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34(6), 819-832. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34(6), 819–832.
- Oakes, P. J., Turner, J. C., & Haslam, S. A. (1991). Perceiving people as group members: The role of fit in the salience of social categorizations. *British Journal of Social Psychology*, 30(2), 125–144. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8309.1991.tb00930.x>
- Olsson, K. (2018). Littérature française ou francophone et mémoire collective : le paradoxe de La Maquisarde de Nora Hamdi et La Femme sans sépulture d’Assia Djébar. *Nordic Journal of Francophone Studies/Revue Nordique Des Études Francophones*, 1(1), 77–85. <https://doi.org/10.16993/rnef.3>
- Onorato, R. S., & Turner, J. C. (2004). Fluidity in the self-concept: The shift from personal to social identity. *European Journal of Social Psychology*, 34(3), 257–278. <https://doi.org/10.1002/ejsp.195>
- Ostrand, N. (2015). The Syrian Refugee Crisis: A Comparison of Responses by Germany, Sweden, the United Kingdom, and the United States. *Journal on Migration and Human Security*, 3(3), 255–279. <https://doi.org/10.1177/233150241500300301>
- Oyserman, D., & Markus, H. R. (1998). *Self as Social Representation*.
- Paez, D., & Gonzalez, J. L. (1997). Social Processes and Collective Memory: A Cross-Cultural Approach to Remembering Political Events. In J. W. Pennebaker, D. Paez, & B. Rimé (Eds.), *Collective Memory of Political Events* (pp. 147–174). Psychology Press.
- Parsons, M., & Nalau, J. (2016). Historical analogies as tools in understanding transformation. *Global Environmental Change*, 38, 82–96.

<https://doi.org/10.1016/j.gloenvcha.2016.01.010>

- Peetz, J., Gunn, G. R., & Wilson, A. E. (2010). Crimes of the past: Defensive temporal distancing in the face of past in-group wrongdoing. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *36*(5), 598–611. <https://doi.org/10.1177/0146167210364850>
- Pennebaker, J. W., & Banasik, B. L. (1997). On The Creation and Maintenance of Collective Memories: History as Social Psychology. In J. W. Pennebaker, D. Paez, & B. Rime (Eds.), *Collective Memory of Political Events* (2nd ed., pp. 9–17). Psychology Press.
- Picard, L., Eustache, F., & Piolino, P. (2009). De la mémoire épisodique à la mémoire autobiographique : approche développementale. *L'année Psychologique*, *109*(2), 197–236.
- Pillaud, V., Rigaud, D., & Clémence, A. (2015). The Influence of Chronic and Situational Social Status on Stereotype Susceptibility. *PLoS ONE*, *10*(12), 1–16. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0144582>
- Piolino, P., Desgranges, B., Benali, K., & Eustache, F. (2002). Episodic and semantic remote autobiographical memory in ageing. *Memory*, *10*(4), 239–257. <https://doi.org/10.1080/09658210143000353>
- Piolino, P., Desgranges, B., Clarys, D., Guillery-Girard, B., Taconnat, L., Isingrini, M., & Eustache, F. (2006). Autobiographical memory, auto-noetic consciousness, and self-perspective in aging. *Psychology and Aging*, *21*(3), 510–525. <https://doi.org/10.1037/0882-7974.21.3.510>
- Plenel, E. (2016). «Un vêtement comme les autres».... *Mediapart*, 1–5.
- Postmes, T., Haslam, S. A., & Swaab, R. I. (2005). Social influence in small groups: An interactive model of social identity formation. *European Review of Social Psychology*, *16*(1), 1–42. <https://doi.org/10.1080/10463280440000062>
- Postmes, T., Wichmann, L. J., van Valkengoed, A. M., & van der Hoef, H. (2019). Social identification and depression: A meta-analysis. *European Journal of Social Psychology*, *49*(1), 110–126. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2508>
- Pyszczynski, T., Greenberg, J., & Solomon, S. (1997). Why do we need what we need. In *Psychological Inquiry* (Vol. 8, Issue 1, pp. 1–20). https://doi.org/10.1207/s15327965pli0801_1

- Rabinovich, a., & Morton, T. a. (2012). Ghosts of the Past and Dreams of the Future: The Impact of Temporal Focus on Responses to Contextual Ingroup Devaluation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 38, 397–410. <https://doi.org/10.1177/0146167211427307>
- Rasmussen, A. S., & Berntsen, D. (2009). Emotional valence and the functions of autobiographical memories: Positive and negative memories serve different functions. *Memory and Cognition*, 37(4), 477–492. <https://doi.org/10.3758/MC.37.4.477>
- Rateau, P. (2009). Mémoire, oubli et identité sociale. In M.-L. Rouquette (Ed.), *La pensée sociale* (1st ed., pp. 11–32). Eres. <https://doi.org/10.3917/eres.rouqu.2009.01.0011>
- Rateau, P., & Rouquette, M.-L. (2002). Hier est aujourd’hui. Deux exemples d’actualisation des souvenirs. In S. Laurens & N. Roussiau (Eds.), *La mémoire sociale. Identités et représentations sociales* (pp. 97–106). Presses Universitaires de Rennes.
- Reeskens, T., & Hooghe, M. (2010). Beyond the civic-ethnic dichotomy: Investigating the structure of citizenship concepts across thirty-three countries. *Nations and Nationalism*, 16(4), 579–597. <https://doi.org/10.1111/j.1469-8129.2010.00446.x>
- Reicher, S., & Hopkins, N. (2001). *Self and Nation* (S. Reicher & N. Hopkins (eds.)). SAGE Publications Ltd.
- Renan, E. (1882). Qu’est-ce qu’une nation ? *Conférence En Sorbonne*, 9.
- Rime, B., Bouchat, P., Klein, O., & Licata, L. (2015). When collective memories of victimhood fade: Generational evolution of intergroup attitudes and political aspirations in Belgium. *European Journal of Social Psychology*, 45, 515–532. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2104>
- Rime, B., & Christophe, V. (1997). How Individual Emotional Episodes Feed Collective Memory. In J. W. Pennebaker, D. Paez, & B. Rime (Eds.), *Collective Memory of Political Events* (2nd ed., pp. 131–146). Psychology Press.
- Ritchie, T. D., Sedikides, C., & Skowronski, J. J. (2016). Emotions experienced at event recall and the self: Implications for the regulation of self-esteem, self-continuity and meaningfulness. *Memory*, 24(5), 577–591. <https://doi.org/10.1080/09658211.2015.1031678>
- Robbins, J. (2015). Christian Culture by Joel Robbins. *Current Anthropology*, 48(1), 5–38.
- Roccas, S., Klar, Y., & Liviatan, I. (2006). The paradox of group-based guilt: Modes of national

- identification, conflict vehemence, and reactions to the in-group's moral violations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91(4), 698–711. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.91.4.698>
- Roediger, H. L., & Abel, M. (2015). Collective memory: A new arena of cognitive study. *Trends in Cognitive Sciences*, 19(7), 359–361. <https://doi.org/10.1016/j.tics.2015.04.003>
- Roediger, H. L., & DeSoto, K. A. (2014). Forgetting the presidents. *Science*, 346(6213), 1106–1109.
- Roediger, H. L., & DeSoto, K. A. (2016). Recognizing the Presidents: Was Alexander Hamilton President? . *Psychological Science* , 27(5), 644–650. <https://doi.org/10.1177/0956797616631113>
- Roediger, H. L., & Wertsch, J. V. (2008). Creating a new discipline of memory studies. *Memory Studies*, 1(1), 9–22. <https://doi.org/10.1177/1750698007083884>
- Ross, M. H. (2001). Psychocultural interpretations and dramas: Identity dynamics in ethnic conflict. *Political Psychology*, 22(1), 157–178. <https://doi.org/10.1111/0162-895X.00231>
- Ross, M., & Wilson, A. E. (2002). It feels like yesterday: self-esteem, valence of personal past experiences, and judgments of subjective distance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(5), 792–803. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.82.5.792>
- Ross, M., & Wilson, A. E. (2003). Autobiographical memory and conceptions of self getting better all the time. *Current Directions in Psychological Science*, 12(2), 66–69.
- Roth, J., Huber, M., Juenger, A., & Liu, J. H. (2017). It's about valence: Historical continuity or historical discontinuity as a threat to social identity. *Journal of Social and Political Psychology*, 5(2), 320–341. <https://doi.org/10.5964/jspp.v5i2.677>
- Rouquette, M.-L. (1996). Représentations et idéologie. In J.-C. Deschamps & J.-L. Beauvois (Eds.), *Des attitudes aux attributions sur la construction sociale de la réalité* (pp. 163–173). Presses Universitaires de Grenoble.
- Rouquette, M.-L. (1998). *La communication sociale*. Dunod.
- Rouquette, M.-L. (2003). La matière historique. Universitaires de France. In S. Moscovici (Ed.), *La matière historique*. (pp. 427–443). Presses Universitaires de France.
- Rouquette, M.-L. (2009). Introduction : Qu'est -ce que la pensée sociale. In M.-L. Rouquette

(Ed.), *La pensée sociale* (1st ed., pp. 5–10). Eres.

- Rubin, M., Milanov, M., & Paolini, S. (2016). Uncovering the diverse cultural bases of social identity: Ingroup ties predict self-stereotyping among individualists but not among collectivists. *Asian Journal of Social Psychology*, *19*(3), 225–234. <https://doi.org/10.1111/ajsp.12137>
- Rucker, D. D., Preacher, K. J., Tormala, Zakary, L., & Petty, R. E. (2011). Mediation Analysis in Social Psychology: Current Practices and New Recommendations. *Social and Personality Psychology Compass*, *5*(6), 359–371. <https://doi.org/10.2322/jjsass.58.269>
- Rutt, J. L., & Löckenhoff, C. E. (2016). From Past to Future : Temporal Self-Continuity Across the Life Span. *Psychology and Aging*, *31*(6), 631–639. <https://doi.org/10.1037/pag0000090>
- Ryff, C. D., & Keyes, C. L. M. (1995). The Structure of Psychological Well-Being Revisited. *Journal of Personality and Social Psychology*, *69*(4), 719–727.
- Sachdev, I., & Bourhis, R. Y. (1987). Status Differentials And Intergroup Behaviour. *European Journal of Social Psychology*, *17*, 277–293.
- Sahdra, B., & Ross, M. (2007). Group identification and historical memory. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *33*(3), 384–395. <https://doi.org/10.1177/0146167206296103>
- Sani, F. (2010). *Self continuity: Individual and collective perspectives*. Psychology Press.
- Sani, F., Bowe, M., & Herrera, M. (2008). Perceived collective continuity and social well-being : Exploring the connections. *European Journal of Social Psychology*, *38*, 365–374. <https://doi.org/10.1002/ejsp>
- Sani, F., Bowe, M., Herrera, Ma., Manna, C., Cossa, T., Miao, X., & Zhou, Y. (2007). Perceived collective continuity: seeing groups as entities that move through time. *European Journal of Social Psychology*, *37*(6), 1118–1134. <https://doi.org/10.1002/ejsp.430>
- Sani, F., Herrera, M., & Bowe, M. (2009). Perceived collective continuity and ingroup identification as defence against death awareness. *Journal of Experimental Social Psychology*, *45*(1), 242–245. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2008.07.019>
- Sani, F., Todman, J., & Lunn, J. (2005). The fundamentality of group principles and perceived

- group entitativity. *Journal of Experimental Social Psychology*, 41(6), 567–573. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2004.11.003>
- Santo, J. B., Martin-Storey, A., Recchia, H., & Bukowski, W. M. (2018). Self-Continuity Moderates the Association Between Peer Victimization and Depressed Affect. *Journal of Research on Adolescence*, 28(4), 875–887. <https://doi.org/10.1111/jora.12372>
- Schori-Eyal, N., Klar, Y., & Ben-Ami, Y. (2017). Perpetual ingroup victimhood as a distorted lens: Effects on attribution and categorization. *European Journal of Social Psychology*, 47(2), 180–194. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2250>
- Schori-Eyal, N., Klar, Y., Roccas, S., & McNeill, A. (2017). The Shadows of the Past: Effects of Historical Group Trauma on Current Intergroup Conflicts. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 43(4). <https://doi.org/10.1177/0146167216689063>
- Schori-Eyal, N., Tagar, M. R., Saguy, T., & Halperin, E. (2015). The benefits of group-based pride: Pride can motivate guilt in intergroup conflicts among high glorifiers. *Journal of Experimental Social Psychology*, 61, 79–83. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2015.07.008>
- Schug, J., Alt, N. P., & Klauer, K. C. (2015). Gendered race prototypes: Evidence for the non-prototypicality of Asian men and Black women. *Journal of Experimental Social Psychology*, 56, 121–125. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2014.09.012>
- Schuman, H., & Cheryl, R. (1992). Historical analogies, generational effects, and attitudes toward war. *American Sociological Review*, 315–326.
- Schwartz, B. (2008). Collective memory and abortive commemoration: Presidents' day and the American holiday calendar. *Social Research*, 75(1), 75–110.
- Schwartz, S. J., Luyckx, K., & Vignoles, V. L. (2011). *Handbook of Identity Theory and Research* (S. J. Schwartz, K. Luyckx, & V. L. Vignoles (eds.); 1st ed.). Springer. <https://doi.org/DOI 10.1007/978-1-4419-7988-9>
- Sedikides, C. (1993). Personality Processes and Individual Differences Assessment , Enhancement , and Verification Determinants of the Self-Evaluation Process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65(2), 317–338.
- Sedikides, C., Wildschut, T., Cheung, W. Y., Hepper, E. G., Vail, K., Brackstone, K., Routledge, C., Arndt, J., Zhou, X., & Vingerhoets, A. J. J. M. (2016). Nostalgia fosters self-continuity: Uncovering the mechanism (social connectedness) and consequence

- (eudaimonic well-being). *Emotion*, 16(4), 524–539. <https://doi.org/10.1037/emo0000136>
- Sedikides, C., Wildschut, T., Routledge, C., & Arndt, J. (2015). Nostalgia counteracts self-discontinuity and restores self-continuity. *European Journal of Social Psychology*, 45(1), 52–61. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2073>
- Sharma, P. (2010). Measuring personal cultural orientations: Scale development and validation. *Journal of the Academy of Marketing Science*, 38(6), 787–806. <https://doi.org/10.1007/s11747-009-0184-7>
- Sharvit, K., Brambilla, M., Babush, M., & Colucci, F. P. (2015). To Feel or Not to Feel When My Group Harms Others? The Regulation of Collective Guilt as Motivated Reasoning. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 41(9), 1223–1235. <https://doi.org/10.1177/0146167215592843>
- Shepherd, S., Kay, A. C., Landau, M. J., & Keefer, L. A. (2011). Evidence for the specificity of control motivations in worldview defense: Distinguishing compensatory control from uncertainty management and terror management processes. *Journal of Experimental Social Psychology*, 47(5), 949–958. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2011.03.026>
- Sherif, M., Harvey, O. J., White, B. J., Hood, W. R., & Sherif, C. W. (1961). Intergroup Conflict and Cooperation: The Robbers Cave Experiment. *Classics in the History of Psychology*, 10, 150–198.
- Sibley, C. G. (2010). The Dark Duo of Post-Colonial Ideology: A Model of Symbolic Exclusion and Historical Negation. *International Journal of Conflict and Violence (IJCV)*. <https://doi.org/10.4119/UNIBI/IJCV.55>
- Sibley, C. G., & Liu, J. H. (2012). Social Representations of History and the Legitimation of Social Inequality: The Causes and Consequences of Historical Negation. *Journal of Applied Social Psychology*, 42(3), 598–623. <https://doi.org/10.1111/j.1559-1816.2011.00799.x>
- Smeeke, A., Jetten, J., Verkuyten, M., Wohl, M. J. A., Jasinskaja-Lahti, I., Ariyanto, A., Autin, F., Ayub, N., Badea, C., Besta, T., Butera, F., Costa-Lopes, R., Cui, L., Fantini, C., Finchilescu, G., Gaertner, L., Gollwitzer, M., Gómez, Á., González, R., ... Van Der Bles, A. M. (2018). Regaining In-Group Continuity in Times of Anxiety about the Group's Future: A Study on the Role of Collective Nostalgia Across 27 Countries. *Social*

Psychology, 49(6), 311–329. <https://doi.org/10.1027/1864-9335/a000350>

Smeeke, A., & Verkuyten, M. (2013). Collective self-continuity, group identification and in-group defense. *Journal of Experimental Social Psychology*, 49(6), 984–994. <https://doi.org/10.1016/j.jesp.2013.06.004>

Smeeke, A., & Verkuyten, M. (2014a). Perceived Group Continuity, Collective SelfContinuity, and In-Group Identification. *Self and Identity*, 13(6), 663–680. <https://doi.org/10.1080/15298868.2014.898685>

Smeeke, A., & Verkuyten, M. (2014b). When national culture is disrupted: Cultural continuity and resistance to Muslim immigrants. *Group Processes & Intergroup Relations*, 17(1), 45–66. <https://doi.org/10.1177/1368430213486208>

Smeeke, A., & Verkuyten, M. (2015). The presence of the past: Identity continuity and group dynamics. *European Review of Social Psychology*, 26(1), 162–202. <https://doi.org/10.1080/10463283.2015.1112653>

Smeeke, A., Verkuyten, M., & Poppe, E. (2011). Mobilizing opposition towards Muslim immigrants: National identification and the representation of national history. *British Journal of Social Psychology*, 50(2), 265–280. <https://doi.org/10.1348/014466610X516235>

Smith, E. R., & Mackie, D. M. (2015). *Dynamics of Group-Based Emotions : Insights From Intergroup Emotions Special Section : Affect Dynamics Dynamics of Group-Based Emotions : Insights From Intergroup Emotions Theory*. November. <https://doi.org/10.1177/1754073915590614>

Smith, M., Wethington, E., & Zhan, G. (1996). Self-Concept Clarity and Preferred Coping Styles. *Journal of Personality*, 64(2), 407–434. <http://dx.doi.org/10.1111/j.1467-6494.1996.tb00516.x>

Solomon, S., Greenberg, J., & Pyszczynski, T. (2004). The cultural animal. Twenty years of terror management theory and research. In J. Greenberg, S. L. Koole, & T. Pyszczynski (Eds.), *Handbook of Experimental Existential Psychology* (pp. 15–36). Guilford Press.

Solso, R. L., & McCarthy, J. E. (1981). Prototype formation of faces: A case of pseudo-memory. In *British Journal of Psychology* (Vol. 72, Issue 4, pp. 499–503). <https://doi.org/10.1111/j.2044-8295.1981.tb01779.x>

- Sorman, G. (2015). Les réfugiés d'aujourd'hui me rappellent mon père fuyant le nazisme [Today's refugees remind me of my father fleeing Nazism]. *Le Monde*. https://www.lemonde.fr/idees/article/2015/09/07/les-refugies-d-aujourd-hui-me-rappellent-mon-pere-fuyant-le-nazisme_4744078_3232.html
- Spoor, J. R., & Schmitt, M. T. (2011). ““Things Are Getting Better”” Isn't Always Better: Considering Women's Progress Affects Perceptions of and Reactions to Contemporary Gender Inequality. *Basic and Applied Social Psychology*, 33, 24–36. <https://doi.org/10.1080/01973533.2010.539948>
- Stangor, C., & Lange, J. E. (1994). Mental representations of social groups : Advances in understanding stereotypes and stereotyping. *Advances in Experimental Social Psychology*, 26, 357–416. [https://doi.org/10.1016/S0065-2601\(08\)60157-4](https://doi.org/10.1016/S0065-2601(08)60157-4)
- Steffens, N. K., Haslam, S. A., Schuh, S. C., Jetten, J., & van Dick, R. (2017). A meta-analytic review of social identification and health in organizational contexts. *Personality and Social Psychology Review*, 21(4), 303–335. <http://dx.doi.org/10.1177/1088868316656701>
- Stenstrom, D. M., Lickel, B., Denson, T. F., & Miller, N. (2008). The roles of ingroup identification and outgroup entitativity in intergroup retribution. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34(11), 1570–1582. <https://doi.org/10.1177/0146167208322999>
- Stone, C. B., & Hirst, W. (2014). (Induced) Forgetting to form a collective memory. *Memory Studies*, 7(3), 314–327. <https://doi.org/10.1177/1750698014530621>
- Strahan, E. J., & Wilson, A. E. (2006). Temporal comparisons, identity, and motivation: The relation between past, present, and possible future selves. In C. Dunkel & J. Kerpelman (Eds.), *Possible selves: Theory, research and applications* (pp. 1–15). Nova Science.
- Swim, J. K., Cohen, L. L., & Hyers, L. L. (1998). Experiencing Everyday Prejudice and Discrimination. *Prejudice*, 37–60. <https://doi.org/10.1016/b978-012679130-3/50037-5>
- Tajfel, H. (1978). Interindividual Behaviour and Intergroup Behaviour. *European Monographs in Social Psychology*, 14, 23–76.
- Tajfel, H. (1982). Social Psychology of Intergroup relations. *Annual Review of Psychology*, 33, 1-. <https://doi.org/http://dx.doi.org/10.1146/annurev.ps.33.020182.000245>
- Tajfel, H., & Turner, J. (1979). An Integrative Theory of Intergroup Conflict. In *The social*

psychology of intergroup relations (Issues 33–47).

- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behaviour. In S. Worchel & W. G. Austin (Eds.), *Psychology of Intergroup Relations*. (pp. 7–24).
- Talaska, C. A., Fiske, S. T., & Chaiken, S. (2008). Legitimizing racial discrimination: Emotions, not beliefs, best predict discrimination in a meta-analysis. *Social Justice Research, 21*(3), 263–296. <https://doi.org/10.1007/s11211-008-0071-2>
- Tausch, N., Becker, J. C., Spears, R., Christ, O., Saab, R., Singh, P., & Siddiqui, R. N. (2011). Explaining Radical Group Behavior: Developing Emotion and Efficacy Routes to Normative and Nonnormative Collective Action. *Journal of Personality and Social Psychology, 101*(1), 129–148. <https://doi.org/10.1037/a0022728>
- Tavani, J. L. (2012). *Mémoire Sociale & Pensée Sociale Etudes empiriques de leurs influences croisées Présentée par Mémoire Sociale & Pensée Sociale Influence croisée de la mémoire et de la pensée sociale Directeurs de thèse : Professeur Michel-Louis Rouquette*. Université Paris Descartes.
- Tavani, J. L. (2018). *Connaissances quotidiennes Passées & Présentes : Mémoire collective et applications*. Université Paris 8 - Vincennes-Saint-Denis.
- Tavani, J. L., Collange, J., Rateau, P., Rouquette, M.-L., & Sanitioso, B. R. (2017). Tell me what you remember and I will know who you are: The link between collective memory and social categorization. *Group Processes & Intergroup Relations, 20*(1), 91–108. <https://doi.org/10.1177/1368430215596076>
- Tavani, J. L., Piermattéo, A., Collange, J., & Lo Monaco, G. (2014). Pour une prise en compte des représentations sociales dans l'gTMétude de la santé au travail: des pistes pour la prévention. *Archives Des Maladies Professionnelles et de l'Environnement, 75*(5), 478–491. <https://doi.org/10.1016/j.admp.2014.04.005>
- Terry, D. J., Hogg, M. A., & White, K. M. (2000). Attitude-behavior relations: social identity and group membership. In D. J. Terry & M. A. Hogg (Eds.), *Attitudes, Behavior, and Social Context. The Role of Norms and Group Membership* (pp. 67–93). Lawrence Erlbaum Associates.
- The UN Refugee Agency. (2015). *UNHCR - Global Trends: Forced Displacement in 2015*. <http://www.unhcr.org/globaltrends2016/%0Ahttp://www.unhcr.org/5943e8a34>

- Thomas, W. E., Brown, R., Easterbrook, M. J., Vignoles, V. L., Manzi, C., D'Angelo, C., & Holt, J. J. (2017). Social Identification in Sports Teams: The Role of Personal, Social, and Collective Identity Motives. *Personality and Social Psychology Bulletin*. <https://doi.org/10.1177/0146167216689051>
- Topcu, M. N., & Hirst, W. (2019). Remembering a Nation's Past to Imagine Its Future : The Role of Event Specificity, Phenomenology, Valence, and Perceived Agency. *Journal of Experimental Psychology: Learning, Memory, and Cognition*. <https://doi.org/http://dx.doi.org/10.1037/xlm0000746> CITATION
- Trope, Y., & Liberman, N. (2003). Temporal Construal. *Psychological Review*, *110*(3), 403–421. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.110.3.403>
- Trope, Y., & Liberman, N. (2010). Construal-Level Theory of Psychological Distance. *Psychological Review*, *117*(2), 440–463. <https://doi.org/10.1037/a0018963>. Construal-Level
- Tropp, L. R., & Wright, S. C. (2001). Ingroup Identification as the Inclusion of Ingroup in the Self. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *27*(5), 585–600. <https://doi.org/10.1177/0146167201275007>
- Tulving, E. (1987). Multiple memory systems and consciousness. In *Human Neurobiology* (Vol. 6, Issue 2, pp. 67–80).
- Tulving, Endel. (1993). What Is Episodic Memory? *Current Directions in Psychological Science*, *2*(3), 67–70.
- Tulving, Endel. (2000). Concept of memory. In Endel Tulving & F. I. M. Craik (Eds.), *The Oxford Handbook of Memory* (pp. 32–43). Oxford University Press.
- Tulving, Endel. (2001). Episodic memory and common sense: How far apart? *Philosophical Transactions of the Royal Society B: Biological Sciences*, *356*(1413), 1505–1515. <https://doi.org/10.1098/rstb.2001.0937>
- Tulving, Endel. (2002). Episodic Memory : From Mind to Brain. *Annual Review of Psychology*, *53*, 1–25.
- Turner, J. C., Hogg, M. A., Oakes, P. J., Reicher, S. D., & Wetherell, M. S. (1987). *Rediscovering the social group: A self-categorization theory*. Blackwell.

- Turner, J. C., Oakes, P. J., Haslam, S. A., & McGarty, C. (1994). Self and Collective: Cognition and Social Context. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 20(5), 454–463. <https://doi.org/10.1177/0146167294205002>
- Turner, J. C., & Reynolds, K. J. (2012). Self-categorization theory. *Handbook of Theories of Social Psychology*, January 2012, 399–417. <https://doi.org/10.4135/9781446249222.n46>
- Valarié Boy, M.-F. (1998). *Faits de femmes : processus identificatoires et contextes sociaux* (Marie-France Valarié-Boy (ed.)). Les Pluriels de Psyché.
- Valentim, J. P. (2010). Sherif's theoretical concepts and intergroup relations studies: notes for a positive interdependence. *Psychologica*, II(52–II), 585–598. https://doi.org/10.14195/1647-8606_52-2_25
- van Rijswijk, M., Akkerman, S. F., Schaap, H., & van Tartwijk, J. (2016). Past perceptions and future expectations: Sensed dis/continuity at the start of teacher education. *Teaching and Teacher Education*, 58, 99–108. <https://doi.org/10.1016/j.tate.2016.05.002>
- Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de Psychologie*, 45(4–7), 203–209.
- Vignoles, V. L. (2011). Identity Motives. In *Handbook of Identity Theory and Research*. https://doi.org/10.1007/978-1-4419-7988-9_18
- Vignoles, V. L., Regalia, C., Manzi, C., Gollidge, J., & Scabini, E. (2006). Beyond self-esteem: Influence of multiple motives on identity construction. *Journal of Personality and Social Psychology*, 90(2), 308–333. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.90.2.308>
- Voci, A., Hewstone, M., Crisp, R. J., & Rubin, M. (2008). Majority, minority, and parity: Effects of gender and group size on perceived group variability. *Social Psychology Quarterly*, 71(2), 114–142. <https://doi.org/10.1177/019027250807100203>
- Volpato, C., & Licata, L. (2010). Collective Memories of Colonial Violence. Introduction to the Focus Section. *International Journal of Conflict and Violence*, 4(1), 4–10.
- Wakefield, J. R. H., Hopkins, N., Cockburn, C., Shek, K., Muirhead, A., Reicher, S., & van Rijswijk, W. (2011). The impact of adopting ethnic or civic conceptions of national belonging for others' treatment. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 37(12), 1599–1610.

- Wang, Q. (2008). On the cultural constitution of collective memory. *Memory*, *16*(3), 305–318. <https://doi.org/10.1080/09658210701801467>
- Warner, R. H., Kent, A. H., & Kiddoo, K. L. (2016). Perceived collective continuity and attitudes toward outgroups. *European Journal of Social Psychology*, *46*(5), 595–608. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2202>
- Warr, P. B., Barter, J., & Brownbridge, G. (1983). On the independence of positive and negative affect. *Journal of Personality and Social Psychology*, *44*(3), 644–651. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.44.3.644>
- Wertsch, J. V. (2002). Voices of Collective Remembering. In *Cambridge University Press* (Vol. 1, Issue 1). <https://doi.org/10.2307/3220266>
- Wertsch, J. V., & Roediger, H. L. (2008). Collective memory: conceptual foundations and theoretical approaches. *Memory*, *16*(3), 318–326. <https://doi.org/10.1080/09658210701801434>
- Wessel, I., & Moulds, M. L. (2008). Collective memory: A perspective from (experimental) clinical psychology. *Memory*. <https://doi.org/10.1080/09658210701811813>
- Wiggins, D. (1967). *Identity and Spation-Temporal Continuity*. Basil Blackwell.
- Wilson, A. E., & Ross, M. (2000). The frequency of temporal-self and social comparisons in people's personal appraisals. *Journal of Personality and Social Psychology*, *78*(5), 928–942. <https://doi.org/10.1037//0022-3514.78.5.928>
- Wilson, A. E., & Ross, M. (2001). From chump to champ: people's appraisals of their earlier and present selves. *Journal of Personality and Social Psychology*, *80*(4), 572–584. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.80.4.572>
- Wohl, M. J. A., & Branscombe, N. R. (2005). Forgiveness and collective guilt assignment to historical perpetrator groups depend on level of social category inclusiveness. *Journal of Personality and Social Psychology*, *88*(2), 288–303. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.88.2.288>
- Wohl, M. J. A., & Branscombe, N. R. (2008). Remembering Historical Victimization: Collective Guilt for Current Ingroup Transgressions. *Journal of Personality and Social Psychology*, *94*(6), 988–1006. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.94.6.988>

- Wohl, M. J. A., & Branscombe, N. R. (2009). Group threat, collective angst, and ingroup forgiveness for the war in Iraq. *Political Psychology*, 30(2), 193–217. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2008.00688.x>
- Yzerbyt, V. Y., Corneille, O., & Estrada, C. (2001). The interplay of subjective essentialism and entitativity in the formation of stereotypes. *Personality and Social Psychology Review*, 5(2), 141–155. https://doi.org/10.1207/S15327957PSPR0502_5
- Yzerbyt, V. Y., Dumont, M., Mathieu, B., Gordijn, E., & Wigboldus, D. (2005). *Social comparison and group-based emotions*.
- Zagefka, H., & Brown, R. (2005). Comparisons and perceived deprivation in ethnic minority settings. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 31(4), 467–482. <https://doi.org/10.1177/0146167204271711>
- Zagefka, H., & Brown, R. J. (2006). Predicting Comparison Choices in Intergroup Settings: A new look. In S. Guimond (Ed.), *Social comparison and social psychology: Understanding cognition, intergroup relations and culture* (pp. 99–126). Cambridge University Press.
- Zagefka, H., Pehrson, S., Mole, R. C. M., & Chan, E. (2010). The effect of essentialism in settings of historic intergroup atrocities. *European Journal of Social Psychology Eur.*, 40, 718–732. <https://doi.org/10.1002/ejsp.639>
- Zenker, O. (2011). Autochthony, ethnicity, indigeneity and nationalism: Time-honouring and state-oriented modes of rooting individual-territory-group triads in a globalizing world. *Critique of Anthropology*, 31(1), 63–81. <https://doi.org/10.1177/0308275X10393438>
- Zerubavel, E. (1996). Social memories: Steps to a sociology of the past. *Qualitative Sociology*, 19(3), 283–299. <https://doi.org/10.1007/BF02393273>
- Zittoun, T., Valsiner, J., Vedeler, D., Salgado, J., Gonçalves, M. M., & Ferring, D. (2004). *Human development in the life course: Melodies of living*. Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139019804>

Annexes

Annexe A : échelle de perception de continuité collective

1- Version longue

1. Les Français ont transmis leurs traditions au travers des différentes générations. (PCCE)
2. L'histoire française est une séquence d'événements étroitement liés. (PCCN)
3. Les valeurs, croyances et attitudes partagées par le peuple français ont résisté au cours du temps. (PCCE)
4. Les phases majeures de l'histoire française sont liées les unes aux autres. (PCCN)
5. Au travers de l'histoire, les Français ont maintenu leurs goûts et leur mentalité. (PCCE)
6. Il n'y a aucune connexion entre les événements passés, présents et futurs en France (PCCN, , item inversé)
7. Le peuple français sera toujours caractérisé par des traditions et des croyances spécifiques. (PCCE)
8. Il y a un lien causal entre les différents événements de l'histoire française. (PCCN)
9. La France a préservé ses traditions et coutumes tout au long de son histoire. (PCCE)
10. Les principaux événements de l'histoire française font partie d'un "flux continu". (PCCN)
11. Les Français ont maintenu leurs valeurs au cours des époques. (PCCE)
12. Il n'y a aucune continuité entre les différents âges de l'histoire française. (PCCN, item inversé)

2- Version courte

- 1) Les Français ont transmis leurs traditions au travers des différentes générations. (PCCE)
- 2) L'histoire française est une séquence d'événements étroitement liés. (PCCN)
- 3) Les valeurs, croyances et attitudes partagées par le peuple français ont résisté au cours du temps. (PCCE)
- 4) Les phases majeures de l'histoire française sont liées les unes aux autres. (PCCN)
- 5) La France a préservé ses traditions et coutumes tout au long de son histoire. (PCCE)
- 6) Il y a un lien causal entre les différents événements de l'histoire française. (PCCN)
- 7) Les Français ont maintenu leurs valeurs au cours des époques. (PCCE)
- 8) Les principaux événements de l'histoire française font partie d'un "flux continu". (PCCN)

3- Version endogroupe femme

- 1) Les Femmes ont transmis leurs traditions au travers des différentes générations.
- 2) L'histoire des Femmes est une séquence d'événements étroitement liés.
- 3) Les valeurs, croyances et attitudes partagées par les Femmes ont résisté au cours du temps.
- 4) Les phases majeures de l'histoire des Femmes sont liées les unes aux autres.
- 5) Au travers de l'histoire, les Femmes ont maintenu leurs goûts et leur mentalité.
- 6) Il n'y a aucune connexion entre les événements passés, présents et futurs de l'histoire des Femmes
- 7) Les Femmes seront toujours caractérisées par des traditions et des croyances spécifiques.
- 8) Il y a un lien causal entre les différents événements de l'histoire des Femmes
- 9) Les Femmes ont préservé leurs traditions et coutumes tout au long de leur histoire.
- 10) Les principaux événements de l'histoire des Femmes font partie d'un "flux continu"
- 11) Les Femmes ont maintenu leurs valeurs au cours des époques.
- 12) Il n'y a aucune continuité entre les différents âges de l'histoire des Femmes

Annexe B : analyses des données – étude 1, chapitre 3 (effets d'une perception de continuité collective indifférenciée)

1- Matrice de corrélation (avec alphas en diagonale)

	1.	2.	3.	4.
1. perception de continuité globale (PCCG)	.833			
2. perception de continuité narrative (PCCN)	.765***	.699		
3. perception de continuité essentialiste (PCCE)	.890***	.390***	.869	
4. identification française	.394***	.208***	.414***	.880

Note. * p < .05, ** p < .01, *** p < .001

2- ACP - échelle d'identification

	Saturation	MSA
Je me sens en lien avec les Français en général	.762	.913
Je me sens engagé(e) vis-à-vis des Français en général	.857	.856
Je m'identifie fortement aux autres Français	.853	.849
Être un Français contribue de manière importante à la façon dont je me vois	.861	.859
Je pense que les Français ont de quoi être fiers	.788	.892

λ

3.41

% de Variance	68.1
% Cumulé	68.1
KMO	.870
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(10) = 1504, p < .001$

Annexe C : analyses des données – étude 2, chapitre 3 (effets d'une perception de continuité collective indifférenciée)

1- ACP - échelle de satisfaction avec la vie

	Saturation	MSA
En général, ma vie correspond de près à mes idéaux	.647	.861
Mes conditions de vie sont excellentes	.738	.840
Je suis satisfait(e) de ma vie	.856	.769
Jusqu'à maintenant, j'ai obtenu les choses importantes que je voulais de la vie	.807	.784
Si je pouvais recommencer ma vie, je ne changerais presque rien	.742	.839
<hr/>		
λ	2.90	
% de Variance	57.9	
% Cumulé	57.9	
KMO		.809
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(10) = 159, p < .001$	

2- ACP - échelle de perception de l'entitativité de groupe

	Saturation	MSA
Les Français ont un destin commun	0.481	0.815
Les Français ont une réelle existence en tant que groupe d'individus	0.701	0.773
Les Français sont différents les uns des autres	0.640	0.713
Les Français ont beaucoup de caractéristiques en commun		0.680
Les Français sont fortement liés les uns aux autres	0.724	0.750
Les Français forment un groupe qui est un tout cohérent	0.729	0.762
Les Français sont un groupe ayant une existence tangible	0.599	0.829
Les Français sont un groupe d'individus très uni	0.748	0.671
<hr/>		
λ	3.15	
% de Variance	39.4	
% Cumulé	39.4	
KMO		.743
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(28) = 211, p < .001$	

Annexe D : analyses des données – étude 3, chapitre 3 (effets d'une perception de continuité collective indifférenciée)

1- ACP – échelle d'opposition à l'immigration

	Saturation	MSA
Je pense que la France ne devrait pas autoriser l'arrivée de nouveaux immigrés sur son sol.	.818	.895
À l'école, s'il y a trop d'enfants d'immigrés, la qualité de l'enseignement en souffrira.	.742	.932
Les pratiques culturelles françaises seront menacées par la manière de vivre des immigrés.	.815	.834
Il est de notre devoir d'aider les immigrés arrivant en France.	-.571	.894
Les pratiques culturelles des immigrés menaceront la façon de vivre des Français.	.738	.851
La présence de nouveaux immigrés en France augmentera le chômage.	.608	.913
La France devrait renvoyer les immigrés qui ne contribuent pas à l'économie du pays.	.716	.907
En France, l'immigration légale devrait être diminuée.	.800	.929
Je pense que les immigrés qui sont illégalement en France doivent être renvoyés chez eux.	.707	.868
En dehors des problèmes d'emploi, l'immigration a un impact négatif sur le mode de vie des Français.	.831	.949
Les immigrés doivent être autorisés à percevoir les prestations sociales telles que la sécurité sociale, la CMU ou les allocations chômage	-.546	.934
λ	5.77	
% de Variance	52.4	
% Cumulé	52.4	
KMO		.897
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(55) = 1063, p < .001$	

2- Matrice de corrélation

	1.	2.	3.	4.	5.
1. perception de continuité globale (PCCG)	.789				
2. perception de continuité narrative (PCCN)	.765***	.805			
3. perception de continuité essentialiste (PCCE)	.799***	.224**	.837		
4. identification française	.418***	.184*	.461***	.863	
5. opposition à l'immigration	.081	.010	.112	.174*	.904

Note. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Annexe E : inductions – étude complémentaire A, effet de l’identification sur la perception de continuité collective

1- Condition femme

a. Saillance identité femme

Nous allons vous demander de lire attentivement le court texte suivant, des informations vous seront ensuite demandées :

« Contrairement aux idées reçues, les femmes sortant d’études supérieures de type bac+5 trouvent rapidement un travail. 85% d’entre elles ont un emploi dans les 6 à 12 mois suivant leur diplôme. »

Veillez nous exprimer en quelques lignes, à quel point être une femme est important pour vous ?

b. Consigne adaptée aux femmes de la mesure d’identification

Nous sommes tous membres de différents groupes sociaux ou de différentes catégories sociales : genre, religion, nationalité, ethnie, classe socioéconomique, famille, organisation, école, filière... Merci de penser à votre appartenance **au groupe des femmes** et de dire à quel point vous êtes d’accord avec les affirmations suivantes, en fonction de la façon dont vous vous sentez à propos de ce groupe et de votre appartenance.

Veillez indiquer dans quelles mesures vous êtes d'accord avec chacune d’entre elles en utilisant l’échelle allant de 1 à 7. 1 signifie "pas du tout d'accord", 7" tout à fait d'accord avec l'affirmation". Les échelons intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse.

c. Consigne adaptée aux femmes de l’échelle de continuité collective

Nous sommes tous membres de différents groupes sociaux ou de différentes catégories sociales : genre, religion, nationalité, ethnie, classe socioéconomique, famille, organisation, école, filière... Merci de penser à votre appartenance **au groupe des femmes** et de dire à quel point vous êtes d’accord avec les affirmations suivantes, en fonction de la façon dont vous vous sentez à propos de ce groupe et de votre appartenance.

Veillez indiquer dans quelles mesures vous êtes d'accord avec chacune d’entre elles en utilisant l’échelle allant de 1 à 7. 1 signifie "pas du tout d'accord", 7" tout à fait d'accord avec l'affirmation". Les échelons intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse.

2- Induction étudiante

a. Saillance identité étudiant

Nous allons vous demander de lire attentivement le court texte suivant, des informations vous seront ensuite demandées :

« Contrairement aux idées reçues, les étudiants sortant de psychologie trouvent rapidement un travail. 85% d'entre eux ont un emploi dans les 6 à 12 mois suivant leur diplôme. »

Veillez nous exprimer en quelques lignes, à quel point être un étudiant en psychologie est important pour vous ?

b. Consigne adaptée aux femmes de la mesure d'identification

Nous sommes tous membres de différents groupes sociaux ou de différentes catégories sociales : genre, religion, nationalité, ethnie, classe socioéconomique, famille, organisation, école, filière... Merci de penser à votre appartenance au groupe **étudiant en psychologie** et de dire à quel point vous êtes d'accord avec les affirmations suivantes, en fonction de la façon dont vous vous sentez à propos de ce groupe et de votre appartenance.

Veillez indiquer dans quelles mesures vous êtes d'accord avec chacune d'entre elles en utilisant l'échelle allant de 1 à 7. 1 signifie "pas du tout d'accord", 7 "tout à fait d'accord avec l'affirmation".

Les échelons intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse.

c. Consigne adaptée aux étudiants de l'échelle de continuité collective

Nous sommes tous membres de différents groupes sociaux ou de différentes catégories sociales : genre, religion, nationalité, ethnie, classe socioéconomique, famille, organisation, école, filière... Merci de penser à votre appartenance au groupe **étudiant en psychologie** et de dire à quel point vous êtes d'accord avec les affirmations suivantes, en fonction de la façon dont vous vous sentez à propos de ce groupe et de votre appartenance.

Veillez indiquer dans quelles mesures vous êtes d'accord avec chacune d'entre elles en utilisant l'échelle allant de 1 à 7. 1 signifie "pas du tout d'accord", 7 "tout à fait d'accord avec l'affirmation". Les échelons intermédiaires vous permettent de nuancer votre réponse.

Annexe F : analyse de données – étude complémentaire A, effet de l'identification sur la perception de continuité collective

1- ACP – PCC

	PCN	PCE	MSA
Les membres de mon groupe ont transmis leurs traditions au travers des différentes générations.	.16	.53	.74
L'histoire de mon groupe est une séquence d'événements étroitement liés.	-.15	.78	.72
Les valeurs, croyances et attitudes partagées par les membres de mon groupe ont résisté au cours du temps.	.58	.32	.85
Les phases majeures de l'histoire de mon groupe sont liées les unes aux autres.	.08	.77	.78
Au travers de l'histoire, les membres de mon groupe ont maintenu leurs goûts et leur mentalité.	.76	-.11	.79
Il n'y a aucune connexion entre les événements passés, présents et futurs de mon groupe.	.16	-.60	.66
Mon groupe sera toujours caractérisé par des traditions et des croyances spécifiques.	.50	.13	.68
Il y a un lien causal entre les différents événements de l'histoire de mon groupe	.40	.48	.83
Mon groupe a préservé ses traditions et coutumes tout au long de son histoire.	.84	.12	.77
Les principaux événements de l'histoire de mon groupe font partie d'un "flux continu"	.54	.35	.84
Les membres de mon groupe ont maintenu leurs valeurs au cours des époques.	.77	-.02	.79
Il n'y a aucune continuité entre les différents âges de l'histoire de mon groupe.	.09	.45	.60
λ			
	3.05	2.59	
% de Variance			
	31.0	16.0	
% Cumulé			
	31.0	47.0	
KMO			
			.780
Test de sphéricité de Bartlett			
	$\chi^2(66) = 579, p < .001$		

2- ACP – identification

	Saturation	MSA
Je me sens en lien avec les membres de mon groupe en général	.09	.70
Je me sens engagé(e) vis-à-vis des membres de mon groupe en général	.16	.76
Je m'identifie fortement aux autres membres du groupe	.09	.75
λ		
	2.39	
% de Variance		
	80.00	
% Cumulé		
	80.00	
KMO		
		.74
Test de sphéricité de Bartlett		
	$\chi^2(3) = 299, p < .001$	

3- Matrice de corrélation

	1.	2.	3.	4.
1. perception de continuité collective (PCC)	.78			
2. perception de continuité essentialiste (PCCE)	.796**	.73		
3. perception de continuité narrative (PCCN)	.740**	.183	.58	
4. identification à l'endogroupe	.329**	.194	.302**	.87

Note. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

4- Contrôle de manipulation

Nous avons mené une analyse t étudiante sur la mesure d'identification des groupes sociaux. Les résultats n'ont pas révélé de différences significatives entre les femmes ($M = 4.52$, $SD = 1.41$) et l'identification des élèves ($M = 4.81$, $SD = 1.42$), $t(186) = -1.39$, $p = .17$, 95IC [-0.70, 0.12] (cf. également la figure 1). Même si nous ne pouvons pas distinguer de manière significative deux niveaux d'identification (faible et élevé), nous pouvons observer un effet de condition sur différents aspects de la continuité.

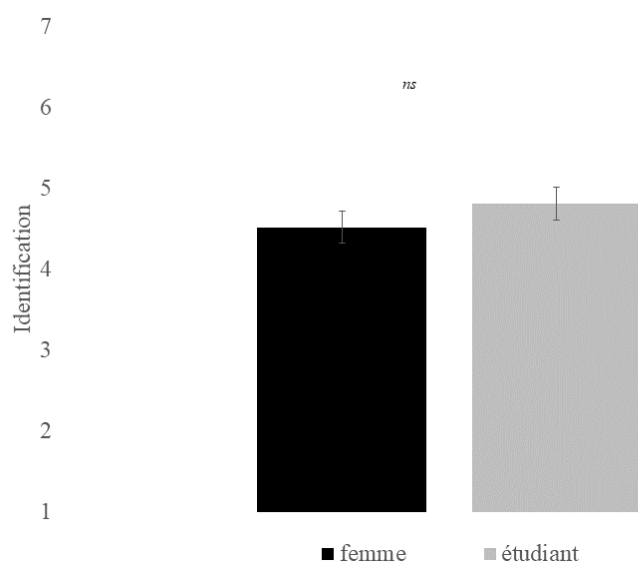


Figure 1. Niveau d'identification dans différentes conditions

5- Effet de l'identification

Continuité collective. Les résultats ont montré qu'il existe une différence significative entre les femmes ($M = 4.20$, $SD = 0.76$) et l'identification des élèves ($M = 4.60$, $SD = 0.90$), sur la continuité collective $t(186) = -2.44$, $p = .015$, 95IC [-0.54, -0.06] sur la continuité collective (cf. figure 2).

Continuité narrative. Les résultats ont montré qu'il existe une différence significative entre les femmes ($M = 4.79$, $SD = 0.89$) et l'identification des élèves ($M = 5.23$, $SD = 0.98$), $t(186) = -3.13$, $p = .002$, 95 IC [-0.70, -0.16] sur la continuité narrative (cf. figure 2).

Continuité essentialiste. Les résultats n'ont pas révélé de différences significatives entre les femmes ($M = 3.79$, $SD = 1.20$) et l'identification des élèves ($M = 3.98$, $SD = 1.23$), $t(176) = -1.04$, $p = .300$, 95IC [-0.54, 0.17] sur la continuité essentialiste (cf. figure 2).

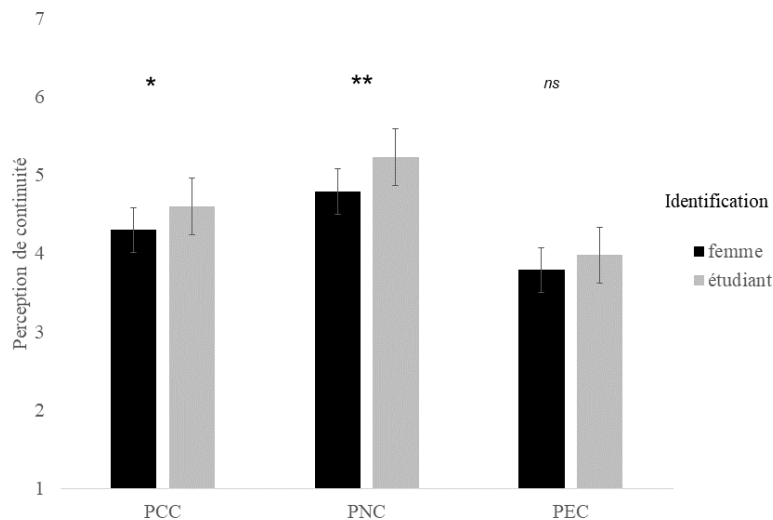


Figure 2. Continuité perçue dans les différentes conditions

Annexe G : analyses des données – étude 4, chapitre 3 (effets d'une perception de continuité collective indifférenciée)

1- ACP – Jugement social

	chaleur	compétence	MSA
compétentes		.748	.855
chaleureuses	.862		.907
sincères	.767		.910
qualifiées		.837	.843
sympathiques	.788		.942
dignes de confiance	.811		.920
sociables	.635		.939
sérieuses	.585	.343	.954
compétitives		.846	.872
amicales	.893		.921
morales	.764		.953
indépendantes		.724	.926

λ	4.96	2.83	
% de Variance	41.3	23.6	
% Cumulé	41.3	64.9	
KMO			.913
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(66) = 3590, p < .001$		

2- ACP – Sexisme ambivalent

	hostile	bienveillant	MSA
Quel que soit son niveau d'accomplissement, un homme n'est pas vraiment « complet » en tant que personne s'il n'est pas aimé d'une femme.	.16	.53	.941
Sous l'apparence d'une politique d'égalité, beaucoup de femmes recherchent en fait des faveurs spéciales, comme un recrutement en entreprise qui les favorise	-.15	.78	.975
Lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes.	.58	.32	.954
La plupart des femmes interprètent des remarques ou des actes anodins comme étant sexistes.	.08	.77	.921
Les femmes sont trop rapidement offensées.	.76	-.11	.921
Les individus ne sont pas vraiment heureux dans leur vie s'ils ne sont pas engagés dans une relation avec une personne de l'autre sexe.	.16	-.60	.961
Les féministes veulent que les femmes aient plus de pouvoir que les hommes.	.50	.13	.915
Beaucoup de femmes ont une espèce de pureté que la plupart des hommes n'ont pas.	.40	.48	.950
Les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes.	.84	.12	.956
En général, une femme n'apprécie pas à sa juste valeur ce qu'un homme fait pour elle.	.54	.35	.962
Les femmes recherchent le pouvoir en ayant le contrôle sur les hommes.	.77	-.02	.945
Tout homme devrait avoir une femme qu'il adore.	-.15	.78	.950
Les hommes sont « incomplets » sans les femmes.	.58	.32	.939
Les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail.	.08	.77	.961
Quand une femme a réussi à faire en sorte qu'un homme s'engage envers elle, elle essaie souvent de le tenir en laisse.	.76	-.11	.958
Quand les femmes perdent une compétition honnête contre un homme, elles se plaignent pourtant d'être l'objet de discrimination.	.16	-.60	.957
Une femme parfaite doit être mise sur un piédestal par son compagnon.	.50	.13	.963

Il y a beaucoup de femmes à qui cela plaît d'exciter les hommes en faisant semblant d'être sexuellement intéressées pour ensuite refuser leurs avances.	.40	.48	.953
Les femmes, comparées aux hommes, ont tendance à faire preuve d'un plus grand sens moral.	.84	.12	.883
Les hommes devraient subvenir financièrement aux besoins des femmes, quitte à sacrifier leur propre bien-être.	.54	.35	.939
Les féministes ont des demandes tout à fait exagérées concernant les hommes.	.77	-.02	.936
Les femmes, comparées aux hommes, ont tendance à être plus cultivées et à avoir plus de bon-goût.	.09	.45	.916
<hr/>			
λ		6.93	5.51
% de Variance		31.50	25.10
% Cumulé		31.50	56.60
KMO			.944
Test de sphéricité de Bartlett		$\chi^2(231) = 6611, p < .001$	

3- Matrice de corrélation

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.
1. Continuité Essentialiste	.76	.345***	.190***	.191***	.171***	.136	.252***
2. Continuité Narrative		.77	.314***	.194***	.153***	-.189***	-.063
3. Identification			.79	.373***	.317***	-.351***	-.023
4. Chaleur				.92	.611***	-.246***	.054
5. Compétence					.82	-.135**	.063
6. Sexisme Hostile						.93	.591***
7. Sexisme Ambivalent							.90

Annexe H : inductions – étude 5, chapitre 3 (effets d'une perception de continuité collective indifférenciée)

1- Induction de continuité

D'après une étude récente portant sur l'histoire des Femmes dans notre société :

" [...] Au cours du temps, les Femmes et leur image dans la société ont peu évolué, au point que les Femmes et leur image sont restées fermement inchangées [...]"

Merci de donner 3 aspects des femmes actuelles qui les rapprochent des femmes du passé :

2- Induction de rupture

D'après une étude récente portant sur l'histoire des Femmes dans notre société :

" [...] Au cours du temps, les Femmes et leur image dans la société ont beaucoup évolué, au point que les Femmes et leur image ont radicalement changées [...]"

Merci de donner 3 aspects des femmes actuelles qui les distinguent des femmes du passé :

Annexe I : analyses des données – étude 5, chapitre 3 (effets d’une perception de continuité collective indifférenciée)

1- Matrice de corrélation

	1.	2.	3.	4.	5.	6.
1. Condition	—					
2. Identification	.126**	.764				
3. Chaleur	.060	.419***	.915			
4. Compétence	.018	.271***	.570***	.801		
5. Bienveillance	-.139***	-.122**	.049	.127**	.904	
6. Hostilité	-.145***	-.369***	-.186***	-.041	.691***	.925

2- Contrôle de manipulation

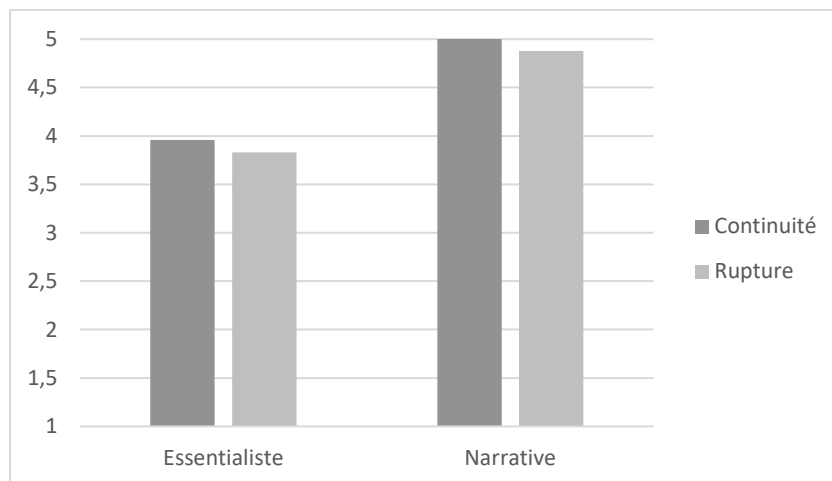


Figure – effet de l’induction sur la perception de continuité

3- Effet de l’induction

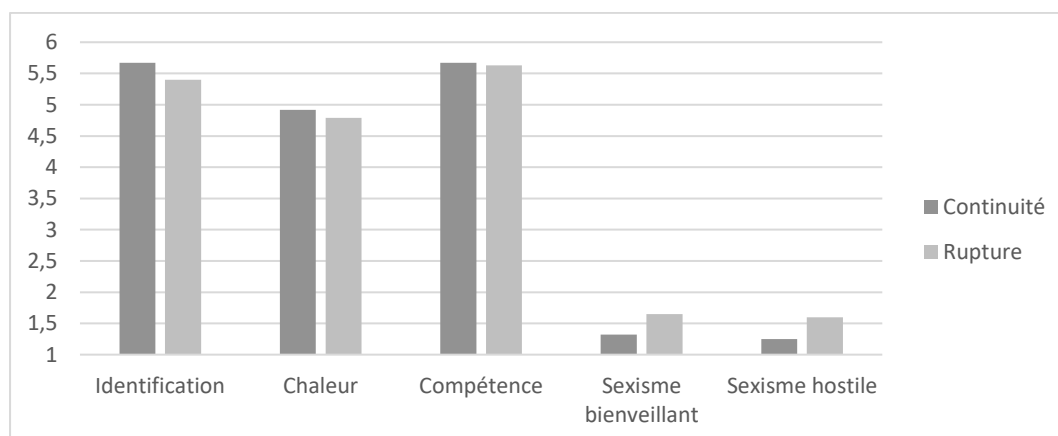


Figure – effet des conditions sur les variables

Annexe J : analyses des données – étude A, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)

1- AFC

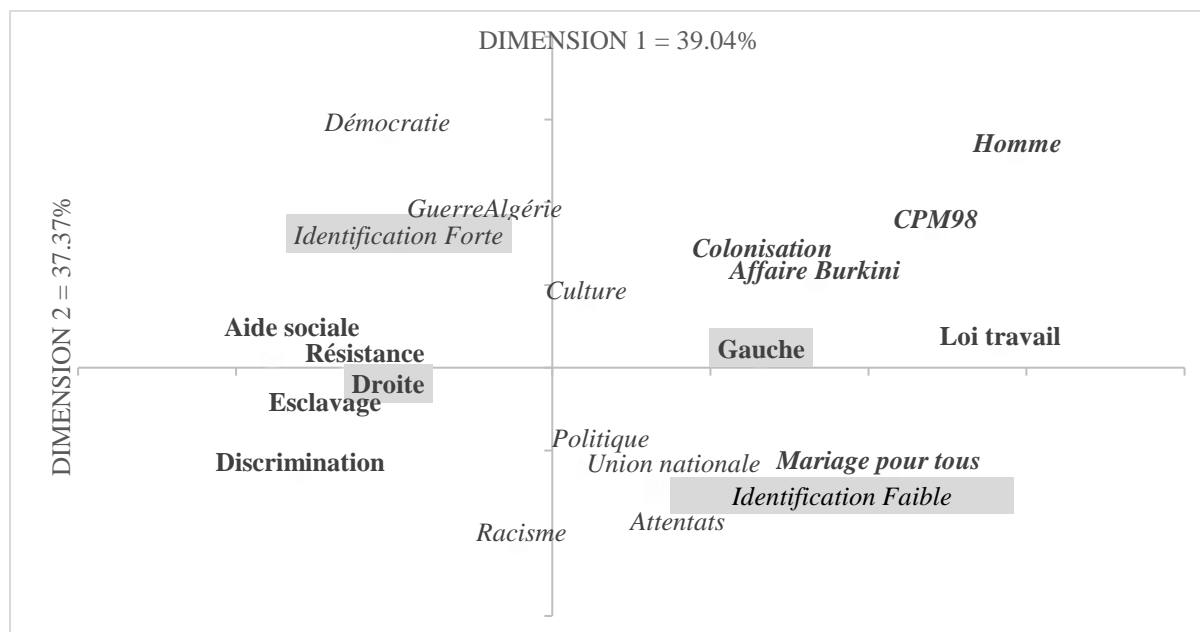


Figure – carte représentationnelle des événements saillants en mémoire collective Française

L'analyse met en évidence deux facteurs qui expliquent 76.41% de l'inertie du tableau (Facteur 1 = 39.04% ; Facteur 2 = 37.37%) (cf. figure). Seules les modalités des variables et les types de réponses contribuant à la construction des facteurs ont été conservés (Deschamps, 2003). Les modalités des variables contribuant principalement à la construction du facteur 1, sont l'orientation politique « gauche » (CPF = 23.86%), « droite » (CPF = 18.71%) et le sexe « homme » (CPF = 30.13%). Ces modalités contribuent à la hauteur de 72.70 % à la formation du facteur 1. Le facteur 2 est construit principalement par les niveaux d'identifications « faible » (CPF = 30.35%), « forte » (CPF = 37.79%), et le sexe « Homme » (CPF = 26.98%). Au total, ces modalités renvoient à une contribution totale de 95.12%.

Le premier facteur oppose principalement les orientations politiques la gauche d'un côté et la droite d'un autre. Les termes rattachés le plus à la variable **gauche** sont ceux de « loi travail », « affaire burkini », « colonisation » et « coupe du monde 1998 » alors que pour la **droite** ce sont les termes « aide sociale », « résistance », « esclavage » et « discrimination ». Ainsi, la gauche se centre davantage sur des faits récents et précis, quand la droite se centre sur des faits plus anciens, étalés dans le temps. Le deuxième facteur oppose quant à lui d'un côté la *faible identification française*, à un *fort niveau d'identification à la nation française*. Un

niveau *faible d'identification* est lié aux termes « attentats », « union nationale », « mariage pour tous » et « politique », alors qu'un *haut niveau d'identification* est lié à « la guerre d'Algérie », « la démocratie » et la « culture ». Aussi un fort niveau d'identification est lié à des événements plus anciens de la mémoire collective et un faible niveau d'identification à des événements plus récents.

2- Étude annexe : mémoire collective des Français-Antillais versus Français-Métropole

Trois cent soixante-seize tout-venants (81.65% de français $M_{\text{âge}} = 31.42$ ans $SD = 12.20$) ont pris part à cette étude, librement et sans compensation. L'étude prenait la forme d'un questionnaire informatisé accessible en ligne. Les participants étaient contactés via les réseaux sociaux. 206 participants ont complété la condition « Français » les participants n'étant pas de nationalité ou de langue maternelle française ont été exclus ainsi que ceux déclarant des origines antillaises. 170 participants ont complété la condition « Antillais », seuls les participants vivant actuellement dans les Antilles et/ou étant nés dans les Antilles ont été conservés.

Les participants Antillais ont produit 510 réponses associatives qui se répartissent en 87 événements différents (17.06%) parmi eux 50.57% sont des hapax (réponses ayant été produit une seule fois). Les participants Français ont produit 605 réponses associatives qui se répartissent en 102 événements différents (16.86%) parmi eux 50.98% sont des hapax (réponses ayant été produit une seule fois).

Nous présentons dans un tableau, les 10 événements les cités dans chacun de ces corpus.

Tableau – Corpus des événements de la mémoire collective françaises

Corpus Français-Antillais			Corpus Français-Métropolitain		
Événements	Fréquence	Valence	Événements	Fréquence	Valence
Abolition esclavage	101	1.90	GMII	121	-1.60
Éruption Du Pelée	80	-1.26	GMI	92	-1.65
Esclavage	53	-2.46	Révolution	87	1.77
Grève de 2009	30	0.47	Prise Bastille	27	1.81
Départementalisation	18	1.46	Guerres Mondiales	20	-2.10
GMII	17	-1.53	Chute du Mur	20	2.30
Grève de 1974	17	-0.76	Attentat du 13/11	14	-3.00
Mort de Césaire	13	-1.54	Mai 1968	12	1.83
Colonisation	13	-2.38	Napoléon	11	0.36
Découverte des Antilles	9	0.44	Vote des femmes	10	3.00

Annexe K : inductions – étude 1, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)

1- Induction continuité narrative positive

A la une

L'Histoire des Français

Marc Olano

Des recherches historiques récentes montrent qu'il existe un lien de cause à effet entre les différentes périodes de l'histoire française. Des études montrent que les événements importants du passé, comme la Résistance française pendant la seconde guerre mondiale, ont déterminé la nation tel qu'elle est actuellement. Ainsi, nous pouvons établir un lien entre les événements présents en France et les événements passés de l'histoire Française même les plus positifs.

Pourquoi le luxe fascine ?

Alizée Vincent



SUIVEZ-NOUS



Sciences Humaines sur Twitter

Suivre @SH_mag 25,7 k abonnés

G+ Suivre 1 223

2- Induction continuité narrative négative

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

A la une

L'Histoire des Français

Marc Olano

Des recherches historiques récentes montrent qu'il existe un lien de cause à effet entre les différentes périodes de l'histoire française. Des études montrent que les événements importants du passé, comme le Régime de Vichy pendant la seconde guerre mondiale, ont déterminé la nation tel qu'elle est actuellement. Ainsi, nous pouvons établir un lien entre les événements présents en France et les événements passés de l'histoire Française même les plus négatifs.

Pourquoi le luxe fascine ?

Alizée Vincent



SUIVEZ-NOUS



Sciences Humaines sur Twitter

Suivre @SH_mag 25,7 k abonnés

G+ Suivre 1 223

Annexe L : analyses des données – étude 1, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)

1- ACP – échelles émotions envers les Français du passé

Première analyse

	Négative	Positive	MSA
fierté		.832	.752
honte	.677	-.302	.788
nostalgie	.481	.629	.683
tendresse		.698	.738
regret	.746		.824
dégoût	.749		.830
joie		.794	.725
peur	.583		.810
mitige	.367		.636
reconnaissant		.671	.675
ingrat	.722		.845
mélancolique	.605	.537	.716
λ	3.25	3.24	
% de Variance	27.1	27.0	
% Cumulé	27.1	54.1	
KMO			.756
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(66) = 815, p < .001$		

Deuxième analyse (suppression des items saturants à plus de .40 sur les deux composantes)

	Négative	Positive	MSA
fierté		.873	.701
tendresse		.824	.758
regret	.768		.807
dégoût	.809		.815
joie		.763	.691
peur	.677		.831
reconnaissant		.752	.673
ingrat	.737		.806
honte	.723		.793
λ	2.82	2.71	
% de Variance	31.3	20.1	
% Cumulé	31.3	61.4	
KMO			.755
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(36) = 590, p < .001$		

2- ACP – actions collectives

	Modérée	Radicale	MSA
... à soutenir complètement les actions de défense de la France.	.668		.894
... à manifester pour défendre la France.	.755		.875
... à partager des articles visant à défendre la France sur les réseaux sociaux.	.822		.840
... à bloquer ou signaler des individus ayant des propos anti-Français sur les réseaux sociaux.	.753		.827
... à me mobiliser pour la défense de la France dans l'espace public.	.751		.861
... à défendre les droits des Français à tous les niveaux de la société.	.665		.802
... à soutenir toutes actions en faveur des droits des Français.	.608	.794	.806
.... à soutenir des actions - mêmes violentes - qui viseraient à défendre la France.		.764	.849
... à utiliser la violence si nécessaire pour défendre les Français et leur droit.		.929	.810
..... à comprendre le recours à la violence pour défendre la France.		.809	.858
λ	3.79	2.30	
% de Variance	37.9	23.0	
% Cumulé	37.9	60.9	
KMO			.845
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(45) = 780, p < .001$		

3- ACP – opposition aux réfugiés

	Saturation	MSA
En dehors des problèmes d'emploi, l'arrivée des réfugiés a un impact négatif sur le mode de vie des Français.	.940	.907
En France, le droit d'asile devrait être diminué.	.872	.885
Les pratiques culturelles des réfugiés menaceront la façon de vivre des Français.	.936	.813
Les pratiques culturelles françaises seront menacées par la manière de vivre des réfugiés.	.891	.804
Je pense que la France ne devrait pas autoriser l'arrivée de nouveaux réfugiés sur son sol.	.917	.871
λ	4.15	
% de Variance	83.0	
% Cumulé	83.1	
KMO		.854
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(10) = 921, p < .001$	

4- ACP – perception de menace des réfugiés

	Saturation	MSA
Les réfugiés sont une menace pour la culture française.		.750
Les valeurs et les traditions françaises sont menacées par la présence des réfugiés.	.909	.897
L'identité nationale est menacée par le grand nombre de réfugiés.	.922	.897
À cause de réfugiés, les Français ont des difficultés à trouver un emploi.	.840	.837
À cause de réfugiés, le Français ont des difficultés à trouver un logement.	.849	.850
En raison du grand nombre de réfugiés, le chômage pourrait augmenter en France.	.811	.945
À cause de réfugiés la sécurité nationale est menacée.	.882	.881
Les Français sont en danger à cause de la présence des réfugiés.	.898	.938
Les réfugiés peuvent augmenter le risque de terrorisme en France.	.832	.900
λ	6.09	
% de Variance	67.3	
% Cumulé	67.4	
KMO		.891
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(36) = 1493,$ $p < .001$	

5- Matrice de corrélation

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
1. condition	—							
2. émotions positives	.309***	.827						
3. émotions négatives	-.302***	-.366***	.803					
4. actions modérées	.020	.451***	-.191*	.856				
5. actions radicales	.051	.308***	-.073	.534***	.824			
6. opposition aux réfugiés	.099	.220**	-.002	.326***	.344***	.949		
7. perception menace des réfugiés	.128	.179*	.036	.290***	.303***	.924***	.930	
8. identification française	-.109	.500***	-.147	.526***	.196*	.140	.134	.913

Note. * p < .05, ** p < .01, *** p < .001

Annexe M : inductions – étude 2, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)

1- Induction continuité essentialiste positive

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

A la une

L'Histoire des Français

Marc Olano

Malgré les changements sociétaux, de nombreux aspects clés de la culture et de l'identité française ont été préservés au fil du temps. Des recherches récentes montrent que les normes, valeurs, coutumes et traditions françaises continuent d'être transmises aux jeunes. Ainsi, nous pouvons établir un lien entre les comportements et les valeurs des Français à différentes périodes clé de l'Histoire, comme les actes de la Résistance française pendant la seconde Guerre mondiale, et ceux des Français d'aujourd'hui.

Pourquoi le luxe fascine ?

Alizée Vincent



SUIVEZ-NOUS



Suivre @SH_mag 25,7 k abonnés

G+ Suivre 1 223

2- Induction continuité essentialiste négative

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

A la une

L'Histoire des Français

Marc Olano

Malgré les changements sociétaux, de nombreux aspects clés de la culture et de l'identité française ont été préservés au fil du temps. Des recherches récentes montrent que les normes, valeurs, coutumes et traditions françaises continuent d'être transmises aux jeunes. Ainsi, nous pouvons établir un lien entre les comportements et les valeurs des Français à différentes périodes clé de l'Histoire, comme les actes de Collaboration français pendant la seconde Guerre mondiale, et ceux des Français d'aujourd'hui.

Pourquoi le luxe fascine ?

Alizée Vincent



SUIVEZ-NOUS



Suivre @SH_mag 25,7 k abonnés

G+ Suivre 1 223

Annexe N : analyses des données – étude 2, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)

1- Matrice de corrélation

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
1. condition	—							
2. émotions positives	.105	.821						
3. émotions négatives	-.022	-.313***	.805					
4. actions modérées	.196***	.325***	.092	.815				
5. actions radicales	.053	.060	.057	.430***	.825			
6. opposition aux réfugiés	.145*	.157**	.061	.285***	.210***	.926		
7. perception menace des réfugiés	.090	.160**	.071	.308***	.265***	.883***	.947	
8. identification française	-.017	.380***	-.138*	.459***	.082	.159**	.161**	.898

Annexe O : inductions – étude 3, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)

1- Induction rupture essentialiste positive

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

A la une

L'Histoire des Français

Marc Olano

Les changements sociétaux ont entraîné une modification des aspects clés de la culture et de l'identité française. Elles n'ont pas été préservés au fil du temps. Des recherches récentes montrent que les normes, valeurs, coutumes et traditions françaises ne sont pas transmises aux jeunes. Ainsi, nous ne pouvons établir un lien entre les comportements et les valeurs des Français à différentes périodes clé de l'Histoire, comme les actes de la Résistance pendant la seconde Guerre mondiale, et ceux des Français d'aujourd'hui.

Pourquoi le luxe fascine ?

Alizée Vincent



SUIVEZ-NOUS



2- Induction rupture essentialiste négative

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

A la une

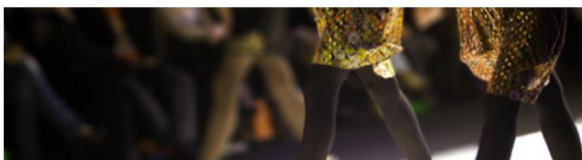
L'Histoire des Français

Marc Olano

Les changements sociétaux ont entraîné une modification des aspects clés de la culture et de l'identité française qui n'ont pas été préservés au fil du temps. Des recherches longitudinales récentes montrent que les normes, valeurs, coutumes et traditions françaises ne sont pas transmises aux jeunes. Ainsi, nous ne pouvons établir un lien entre les comportements des Français à différentes périodes clé de l'Histoire, comme les actes de la Collaboration pendant la seconde Guerre mondiale, et ceux des Français d'aujourd'hui.

Pourquoi le luxe fascine ?

Alizée Vincent



SUIVEZ-NOUS



Annexe P : analyses des données – étude 3, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)

1- Matrice de corrélation

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.
1. condition	—							
2. émotions positives	.086	.841						
3. émotions négatives	-.111	-.327***	.750					
4. actions modérées	-.030	.393***	.146	.841				
5. actions radicales	-.181*	.168	.189*	.537***	.876			
6. opposition aux réfugiés	-.025	.168	.227**	.474***	.385***	.927		
7. perception menace des réfugiés	-.042	.163	.201*	.461***	.337***	.897***	.948	
8. identification française	-.056	.357***	-.102	.440***	.260**	.296***	.229*	.884

Note. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Annexe Q : induction – étude 4, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)

1- Saillance (activation) du XVIIIe

[]

Quels sont les quatre mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez aux **Français entre 1700 et 1800 ?**

*

Veillez écrire votre(vos) réponse(s) ici :

1.

2.

3.

4.

Annexe R : analyses des données – étude 4, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)

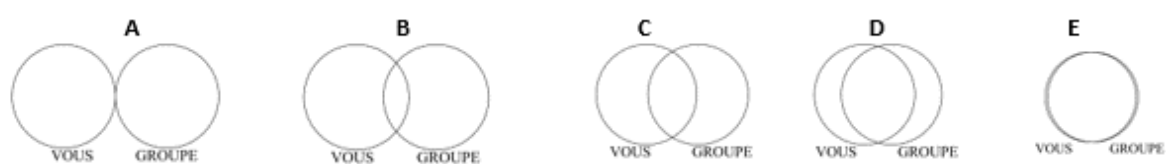
1- ACP – Intentions comportementales envers les réfugiés

	Collective	Individuelle	MSA
aider	.668		.893
accueillir	.755		.861
donner	.822		.880
écouter	.753		.871
soutenir	.751		.876
aider	.665		.852
accueillir	.608	.794	.871
donner		.764	.855
écouter		.929	.850
soutenir		.809	.843
λ	4.13	3.65	
% de Variance	41.3	36.5	
% Cumulé	41.3	77.8	
KMO			.866
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(45) = 1395, p < .001$		

2- Échelle de distance aux réfugiés

Depuis quelques mois, un grand nombre de réfugiés ont quitté les zones de Guerre (comme la Syrie) et se retrouvent éparpillés dans plusieurs pays d'Europe dont la France.

Choisissez parmi les 5 paires de cercles, celle qui décrit le mieux votre relation avec le groupe des réfugiés.



3- Matrice corrélation

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.	10.
1. Continuité essentialiste	.815									
2. Continuité narrative	.259**	.808								
3. Émotions positives	.299***	-.002	.833							
4. Émotions négatives	-.089	.029	-.220*	.855						
5. Identification au groupe	-.023	.117	-.084	.357***	.907					
6. Intentions collectives	-.079	-.164*	.014	.072	-.102	.946				
7. Intentions individuelles	-.016	.086	-.121	.033	.003	.335***	.904			
8. Opposition aux réfugiés	-.126	-.100	.208**	-.019	.018	-.044	-.652***	.907		
9. Distance aux réfugiés	-.001	.030	.015	.169*	.199*	.016	.299***	-.326***	—	
10. Condition	-.188*	.042	-.405***	.282***	.494***	.093	.056	-.007	.020	—

Note. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

4- Analyses complémentaires : effets de la perception de continuité collective

- CONDE = Condition, i.e., Français Antillais (codée : -0.5) versus Français-Métropole (codée : 0.5)
- PCN = Perception de continuité narrative
- IDE = Identification à l'endogroupe

Intentions comportementales des Français à l'égard des réfugiés

Predictor	Estimate	95% Confidence Interval		<i>t</i>	<i>p</i>
		Lower	Upper		
Intercept	6.06889	1.038	11.100	2.3850	.018
CONDE	3.35585	-6.707	13.419	0.6594	.511
PCN	-0.26361	-1.305	0.778	-0.5006	.617
CONDE * PCN	-0.64479	-2.727	1.437	-0.6123	.541
IDE	-0.11846	-1.110	0.874	-0.2361	.814
CONDE * IDE	-0.53243	-2.516	1.452	-0.5306	.597
PCN * IDE	-0.00575	-0.206	0.195	-0.0567	.955
CONDE * PCN * IDE	0.11804	-0.283	0.519	0.5818	.562

Intentions comportementales personnelles à l'égard des réfugiés

Predictor	Estimate	95% Confidence Interval		<i>t</i>	<i>p</i>
		Lower	Upper		
Intercept	2.8825	-1.353	7.1176	1.346	.181
CONDE	3.4254	-5.045	11.8957	0.800	.425
PCN	0.4209	-0.455	1.2973	0.950	.344
CONDE * PCN	-0.7882	-2.541	0.9645	-0.889	.375
IDE	0.4078	-0.427	1.2428	0.966	.336
CONDE * IDE	-0.6972	-2.367	0.9728	-0.825	.411
PCN * IDE	-0.0814	-0.250	0.0874	-0.953	.342
CONDE * PCN * IDE	0.1592	-0.178	0.4970	0.932	.353

Opposition à l'accueil des réfugiés

Predictor	Estimate	95% Confidence Interval		<i>t</i>	<i>p</i>
		Lower	Upper		
Intercept	2.5924	-2.733	7.918	0.963	.337
CONDE	-5.2269	-15.878	5.425	-0.970	.334
PCN	0.1230	-0.979	1.225	0.221	.826
CONDE * PCN	1.3747	-0.829	3.579	1.233	.220
IDE	0.1475	-0.903	1.198	0.278	.782
CONDE * IDE	0.7218	-1.378	2.822	0.680	.498
PCN * IDE	-0.0353	-0.248	0.177	-0.329	.743
CONDE * PCN * IDE	-0.2009	-0.626	0.224	-0.935	.351

Predictor	Estimate	95% Confidence Interval		t	p
		Lower	Upper		
Intercept	0.5305	-3.073	4.134	0.2910	.771
CONDE	-0.2032	-7.411	7.005	-0.0557	.956
PCN	0.0896	-0.656	0.835	0.2376	.813
CONDE * PCN	-0.1475	-1.639	1.344	-0.1955	.845
IDE	0.3707	-0.340	1.081	1.0315	.304
CONDE * IDE	-0.0923	-1.513	1.329	-0.1284	.898
PCN * IDE	-0.0310	-0.175	0.113	-0.4268	.670
CONDE * PCN * IDE	0.0420	-0.245	0.329	0.2887	.773

Annexe S : inductions – étude 5, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)

1- Induction France XVIIIe Lumières & Révolution

Ci-dessous, nous vous présentons l'extrait d'un article portant sur les Français entre 1700 et 1800. Nous vous demandons de lire attentivement ce texte, des questions vous seront ensuite posées par la suite.

"Le XVIIIe siècle est marqué principalement en France par le développement de la philosophie des Lumières. Le siècle des Lumières se caractérise par la libération des hommes et des groupes, marqué par l'établissement de la Déclaration, des Droits de l'Homme et du Citoyen. En effet, les hommes y sont décrits comme libres et égaux en droits. La démarche scientifique est également promue, notamment grâce à l'Encyclopédie (ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers)." Extrait de <https://www.lhistoire.fr/la-france-des-lumières> ; mars 2019

2- Induction France XVIIIe Lumières & Esclavage

Ci-dessous, nous vous présentons l'extrait d'un article portant sur les Français entre 1700 et 1800. Nous vous demandons de lire attentivement ce texte, des questions vous seront ensuite posées par la suite.

"Le XVIIIe siècle est marqué principalement en France par le développement de la philosophie des Lumières. Le siècle des Lumières se caractérise par la libération des hommes et des groupes, mais pas nécessairement de tous les hommes, comme ceux sous l'égide du Code Noir. En effet, ces hommes sont vu comme primitifs et arriérés. L'esclavage est ainsi promu dans les colonies françaises, notamment aux Antilles qui deviennent alors la destination majeure de la traite négrière." Extrait de <https://www.lhistoire.fr/la-france-des-lumières> ; mars 2019

Annexe T : analyses des données – étude 5, chapitre 4 (perception de continuité collective et valence du souvenir passé)

1- Mesure de culpabilité à l'égard de colonisation et de l'esclavage

	morale	image	MSA
Dans l'ensemble, les Français se sont comportés très humainement envers les peuples colonisés.	.807		.660
Pendant la période coloniale, La France s'est souvent comportée de manière immorale envers les peuples colonisés.	-.670		.672
Personne ne peut juger les actions du passé (colonisation) avec les valeurs d'aujourd'hui.	.796		.658
Les colons et l'administration Française n'ont fait que suivre l'état d'esprit général de leur époque.		.700	.497
Pendant la période coloniale, le comportement des colons et de l'administration française était globalement représentatif de la volonté des Français de cette époque.		.768	.633
Les colons n'étaient pas réellement représentatifs des Français dans leur ensemble.		-.691	.626
<hr/>			
λ	1.95	1.60	
% de Variance	36.8	36.0	
% Cumulé	36.8	72.8	
KMO			.639
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(15) = 187, p < .001$		
α	.643	.541	

Modèle	X ²	ddl	p	CFI	TLI	SRMR	RMSEA	AIC	BIC
Un-facteur	69.2	9	<.001	0.658	0.431	0.101	0.186	4466	4524
Deux-facteurs (6 items)	29.2	8	<.001	0.880	0.775	0.0673	0.117	4428	4490
Deux-facteurs (4 items)	1.61	1	0.205	0.994	0.962	0.0142	0.0560	2829	2871

Annexe U : inductions – étude B, chapitre 5 (perception de continuité collective et prototype passé)

1- Induction Seconde Guerre Mondiale - collaboration

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

Les Français durant la 2^e Guerre

Anne Mascret

Des travaux récents d'historiens ont permis de confirmer qu'entre 1939 et 1945, une grande partie des français ont collaboré avec le régime de Vichy et l'occupant Nazi. Ainsi, en France, trois à cinq millions de lettres anonymes de dénonciation ont été envoyées à la police ou à la Gestapo (soit une moyenne de 2 700 lettres par jour).



Ivan Jablonka : «L'histoire est une enquête»

Propos recueillis par Chloé Rébillard



Source : http://www.scienceshumaines.com/_histoire-geographie consultée le 18 Novembre 2016

2- Induction Seconde Guerre Mondiale – résistance

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

Les Français durant la 2^e Guerre

Anne Mascret

Des travaux récents d'historiens ont permis de confirmer qu'entre 1939 et 1945, une grande partie des français ont résisté contre le régime de Vichy et l'occupant Nazi. Ainsi, en France, trois à cinq millions d'enfant Juifs ont été dissimulés pour les protéger de la police ou de la Gestapo.



Ivan Jablonka : «L'histoire est une enquête»

Propos recueillis par Chloé Rébillard



Source : http://www.scienceshumaines.com/_histoire-geographie consultée le 18 Novembre 2016

3- Induction Seconde Guerre Mondiale – neutre

HISTOIRE - GÉOGRAPHIE

Les Français durant la 2^e Guerre

Anne Mascret

Des travaux récents d'historiens ont permis de confirmer qu'entre 1939 et 1945, une grande partie des français achetait et lisait régulièrement un quotidien d'informations. Ainsi, durant cette période les Français restaient informés quotidiennement.



Ivan Jablonka : «L'histoire est une enquête»

Propos recueillis par Chloé Rébillard



Source : http://www.scienceshumaines.com/_histoire-geographie consultée le 18 Novembre 2016

Annexe V : analyses des données – étude 1, chapitre 5 (perception de continuité collective et prototype passé)

1- ACP – perception continuité aux prototypes (PCP) du XVIIIe

	Saturation	MSA
PCP1	.720	.651
PCP2	.638	.658
PCP3	.725	.654
PCP4	.566	.662
<hr/>		
λ	1.77	
% de Variance	44.3	
% Cumulé	44.3	
KMO		.655
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(6) = 99.3, p < .001$	

2- ACP – valence du prototype (VP)

	Saturation	MSA
VP1	.720	.733
VP2	.723	.733
VP3	.708	.734
VP4	.741	.723
<hr/>		
λ	2.09	
% de Variance	52.3	
% Cumulé	52.3	
KMO		.730
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(6) = 177, p < .001$	

3- ACP – perception de menace provenant des réfugiés

	Saturation	MSA
Les réfugiés sont une menace pour la culture française.	.880	.943
Les valeurs et les traditions françaises sont menacées par la présence des réfugiés.	.883	.928
L'identité nationale est menacée par le grand nombre de réfugiés.	.890	.957
À cause de réfugiés, les Français ont des difficultés à trouver un emploi.	.813	.922
À cause de réfugiés, les Français ont des difficultés à trouver un logement.	.830	.939
En raison du grand nombre de réfugiés, le chômage pourrait augmenter en France.	.808	.938
À cause de réfugiés la sécurité nationale est menacée.	.892	.902
Les Français sont en danger à cause de la présence des réfugiés.	.907	.947
Les réfugiés peuvent augmenter le risque de terrorisme en France.	.828	.925

λ	6.65
% de Variance	73.9
% Cumulé	73.9
KMO	.933
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(36) = 2536, p < .001$

4- ACP – intention d'aide aux réfugiés

Individuelle

	Saturation	MSA
Aider	.875	.918
Rejeter	-.771	.927
Comprendre	.787	.948
Accueillir	.780	.920
Se méfier	-.714	.915
Donner	.826	.957
Respecter	.737	.922
Écouter	.843	.946
Ignorer	-.782	.947
Soutenir	.870	.953
<hr/>		
λ	6.40	
% de Variance	64.0	
% Cumulé	64.0	
KMO		.936
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(45) = 1979, p < .001$	

Collective

	Saturation	MSA
Aider	.843	.915
Rejeter	-.812	.907
Comprendre	.752	.925
Accueillir	.697	.942
Se méfier	-.665	.902
Donner	.747	.941
Respecter	.797	.945
Écouter	.779	.932
Ignorer	-.541	.930
Soutenir	.825	.929
<hr/>		
λ	5.64	
% de Variance	56.40	
% Cumulé	56.40	
KMO		.926
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(45) = 1528, p < .001$	

5- Matrice de corrélation

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.
1. condition	—						
2. continuité aux prototypes GMII	.039	.575					
3. valence des prototypes	.437***	.069	.695				
4. identification Française	.110	.136	.091	.880			
5. menace provenant des réfugiés	.002	.042	.107	.208***	.948		
6. aide individuelle aux réfugiés	-.097	.007	-.139*	-.127*	-.730***	.935	
7. aide des Français aux réfugiés	.049	.056	-.047	.249***	.011	.081	.911

Note. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$

Annexe W : induction – étude 1, chapitre 5 (perception de continuité collective et prototype passé)

1- Induction Française des années 1930

Quels sont les quatre mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez **aux "femmes des années 1930 en France" ?**

2- Induction France des années 1960

Quels sont les quatre mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez **aux "femmes des années 1960 en France" ?**

Annexe X : analyses des données – étude 2, chapitre 5 (perception de continuité collective et prototype passé)

1- ACP – continuité aux prototypes des Femmes

	Saturation	MSA
PCP1	.613	.696
PCP2	.700	.679
PCP3	.730	.652
PCP4	.674	.666
<hr/>		
λ	1.85	
% de Variance	46.3	
% Cumulé	46.3	
KMO		.671
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(6) = 249, p < .001$	

2- ACP – valence du prototype

	Saturation	MSA
VP1	.719	.776
VP2	.758	.729
VP3	.800	.708
VP4	.691	.758
<hr/>		
λ	2.21	
% de Variance	55.3	
% Cumulé	55.3	
KMO		.738
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(6) = 466, p < .001$	

3- ACP – intention d'actions collectives

	Modérée	Radicale	MSA
... à soutenir complètement les actions des Femen en faveur des femmes	.561		.841
... à manifester pour l'égalité salariale homme – femme	.636		.768
... à partager des articles contre le sexisme sur les réseaux sociaux	.659		.787
... à bloquer ou signaler des individus ayant des propos sexistes sur les réseaux sociaux	.518		.772
... à me mobiliser contre le harcèlement des femmes dans l'espace public	.615		.841
... à défendre la parité homme - femme à tous les niveaux de la société	.738		.786
... à soutenir toutes actions contre la soumission des femmes aux hommes	.669		.855
Je comprends le recours à la violence pour défendre des femmes		.860	.749
Je soutiens des actions - mêmes violentes - qui viserait à défendre les femmes		.917	.656
J'utiliserai la violence si nécessaire pour défendre les femmes et leur droit		.868	.737
<hr/>			
λ	2.81	2.39	
% de Variance	28.1	23.9	
% Cumulé	28.1	52.0	
KMO			.762
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(45) = 1678, p < .001$		

4- ACP – égalité entre les sexes

	Saturation	MSA
Les hommes et les femmes partent avec les mêmes chances dans la vie.	.700	.894
En général, notre société permet autant aux hommes qu'aux femmes d'avoir ce qu'ils méritent.	.759	.883
En général, les salaires des hommes et des femmes correspondent à leurs compétences.	.700	.892
Dans une famille, il y a beaucoup de choses à faire. En général, l'homme et la femme font ces choses autant l'un que l'autre.	.536	.940
Au travail, les hommes et les femmes ont les mêmes chances de devenir chef.	.811	.902
Un homme et une femme peuvent devenir riches et heureux autant l'un que l'autre.	.725	.655
Un homme et une femme peuvent devenir riches et heureux autant l'un que l'autre.	.716	.652
Le monde professionnel donne les mêmes chances aux femmes qu'aux hommes.	.830	.867
<hr/>		
λ	4.23	
% de Variance	52.9	
% Cumulé	52.9	
KMO		.810
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(28) = 3308, p < .001$	

5- ACP – identification aux femmes

	Saturation	MSA
Je me sens en lien avec les Femmes en général	.800	.777
Je me sens engagée vis-à-vis des Femmes en général	.722	.803
Je m'identifie fortement aux autres Femmes	.769	.763
Être une Femme contribue de manière importante à la façon dont je me vois	.757	.753
Je pense que les Femmes ont de quoi être fières	.605	.748
<hr/>		
λ	2.69	
% de Variance	53.9	
% Cumulé	53.9	
KMO		.769
Test de sphéricité de Bartlett	$\chi^2(10) = 814, p < .001$	

6- Matrice de corrélation

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.
1. condition	—						
2. continuité aux prototypes	-.029	.613					
3. valence du prototype	-.251***	.247***	.729				
4. actions collectives modérées	-.024	.114**	-.039	.725			
5. actions collectives radicales	-.073	-.019	-.044	.154***	.859		
6. identification aux femmes	.005	.116**	.024	.383***	.079	.784	
7. égalité entre les sexes	-.017	.006	.112**	-.222***	-.076	-.094*	.862

Annexe Y : étude complémentaire – perception de continuité aux prototypes des Français de 2015

1- Induction Français 2015 – attentats

Le 13 novembre 2015 :

La France subit une série d'attentats terroristes qui toucheront le stade de France, des terrasses de bars Parisiens et le Bataclan.

Quels sont les quatre mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez aux :
Français du 13 novembre 2015

2- Induction Français 2015 – COP 21

Le 12 décembre 2015 :

La France, par la voix de Laurent Fabius, clôt la Conférence de Paris sur le Climat, qui pose les bases d'accords internationaux visant à protéger la planète.

Quels sont les quatre mots ou expressions qui vous viennent à l'esprit lorsque vous pensez aux :
Français du 12 décembre 2015 []

3- ACP – continuité aux prototypes

	Saturation	MSA
PCP1	.794	.765
PCP2	.843	.724
PCP3	.796	.779
PCPP4	.721	.835
<hr/>		
λ	2.49	
% de Variance	62.3	
% Cumulé	62.3	
KMO		.768

Test de sphéricité de Bartlett $\chi^2(6) = 254, p < .001$

4- ACP – valence des prototypes

	Saturation	MSA
VP1	.803	.683
VP2	.850	.683
VP3	.784	.768
VP4	.726	.763
<hr/>		
λ	2.51	
% de Variance	62.7	
% Cumulé	62.7	
KMO		.717
<hr/>		
Test de sphéricité de Bartlett $\chi^2(6) = 254, p < .001$		

5- ACP – espoir collectif

	Saturation	MSA
J'ai confiance dans le futur de la France	.806	.778
J'ai de bonnes raisons de croire que la France survivra toujours	.801	.762
Je ne suis pas rassuré(e) quant au futur de la culture française.	-.607	.813
Je suis convaincu(e) que le mode de vie Français va perdurer	.604	.863
Je suis persuadé(e) que la culture française prospérera toujours	.775	.802
<hr/>		
λ	2.63	
% de Variance	52.5	
% Cumulé	52.5	
KMO		.794
<hr/>		
Test de sphéricité de Bartlett $\chi^2(10) = 263, p < .001$		

6- ACP – bien-être collectif

	Saturation	MSA
...les conditions de vie seront excellentes	.836	.861
...nous obtiendrons les choses importantes nécessaires à la vie en communauté	.819	.830
...notre vie correspondra à nos idéaux	.804	.834
...les Français seront très heureux	.843	.825
...comparé à la plupart des autres nations, les français seront très heureux	.731	.858
<hr/>		
λ	3.26	
% de Variance	65.2	
% Cumulé	65.2	
KMO		.841
<hr/>		
Test de sphéricité de Bartlett $\chi^2(10) = 482, p < .001$		

7- ACP – homogénéité perçue du groupe

	Saturation	MSA
Les hommes et les femmes partent avec les mêmes chances dans la vie.	.798	.854
En général, notre société permet autant aux hommes qu'aux femmes d'avoir ce qu'ils méritent.	.806	.822
En général, les salaires des hommes et des femmes correspondent à leurs compétences.	.745	.891
Dans une famille, il y a beaucoup de choses à faire. En général, l'homme et la femme font ces choses autant l'un que l'autre.	.770	.833
Au travail, les hommes et les femmes ont les mêmes chances de devenir chef.	.760	.878
Un homme et une femme peuvent devenir riches et heureux autant l'un que l'autre.	-.593	.855
λ		
	3.36	
% de Variance		
	56.1	
% Cumulé		
	56.1	
KMO		
	.853	
Test de sphéricité de Bartlett		$\chi^2(15) = 457, p < .001$

8- Matrice de corrélation

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.
1. Condition 2015	—						
2. Continuité aux prototypes	.171*	.797					
3. Valence du souvenir	-.384***	-.067	.801				
4. Peur collective	.043	-.055	.064	.796			
5. Bien-être collectif	.104	.010	.099	.612***	.862		
6. Homogénéité du groupe	.039	.057	-.060	.237***	.298***	.838	
7. identification Française	.114	.202**	.040	.447***	.455***	.404***	.859

Annexe Z : étude complémentaire – distance temporelle et mémoire collective Française

1 – Résultats test t appariée

	Dimension 1 (honte/ethnique)		Dimension2 (fierté/civique)		t(242)	p	d Cohen
	M	ET	M	ET			
Centralité	5.29	1.15	5.51	1.05	-3.09	.002	-0.20
Distance	4.83	1.14	4.34	1.12	5.60	<.001	0.36
Émotion individuel	4.41	1.14	4.49	1.22	-0.99	.319	-0.06
Émotion Collective	2.97	1.11	3.76	1.11	-9.98	<.001	-0.64
Nationalité	2.84	1.88	4.50	1.40	-11.78	<.001	-0.76